TÉLÉVISION-RADIO

■ La télé sert-elle le cinéma français ?
■ Philippe Meyer, dilettante éclairé



Le Monde

55e ANNÉE – N° 16789 – 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

DIMANCHE 17 - LUNDI 18 JANVIER 1999

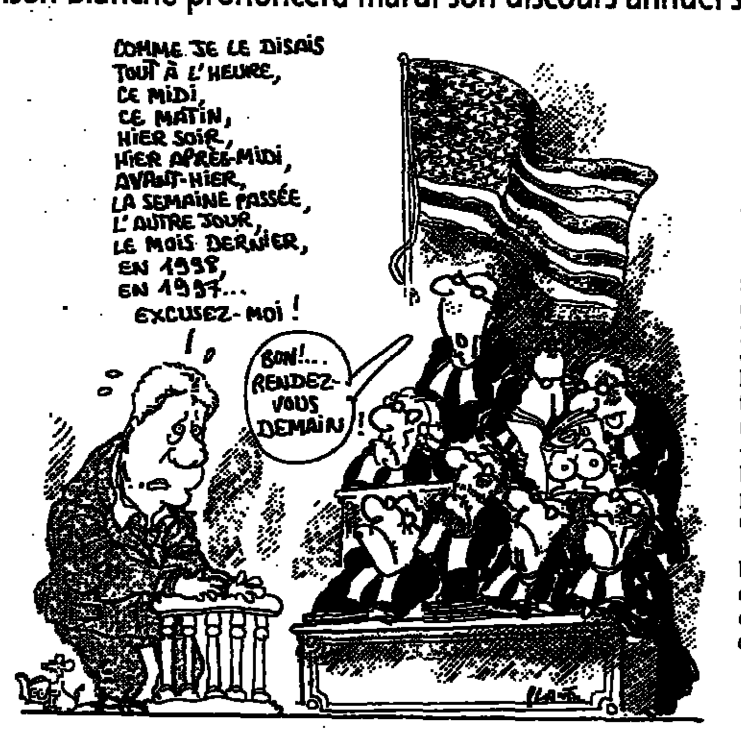
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Procès Clinton : le vertige américain

● L'acharnement des républicains à instruire le procès du président laisse les Américains stupéfaits
● Un fossé se creuse entre la classe politique et l'opinion, qui refuse la destitution de Bill Clinton
● Le chef de la Maison Blanche prononcera mardi son discours annuel sur l'état de l'Union

DANS la lassitude et l'incompréhension croissantes de l'opinion américaine, le procès du président Bill Clinton se poursuivait samedi 16 janvier à Washington devant le Sénat. Les procureurs républicains ont réitéré à l'encontre du président leurs accusations de parjure et d'obstruction à la justice dans l'affaire Lewinsky. La semaine prochaine, ce sera au tour des avocats de la Maison Blanche de leur donner la réplique.

Dès vendredi, le porte-parole de la présidence avait sèchement commenté la prestation des procureurs : *« Tout ce qui a été présenté l'avait déjà été avant ; il n'y a rien de nouveau ; ils n'ont prouvé ni le parjure ni les entraves à la justice. »* A en juger par l'audience des chaînes de télévision, les Américains stupéfaits paraissent, eux, étrangers au psychodrame organisé par la classe politique à Washington, dans le faste et la solennité du décorum du Sénat. A de rares exceptions près, les grandes chaînes ont vite arrêté leur retransmission en direct :



« Notre indice d'écoute était inférieur à la normale », a expliqué au *Monde* une des responsables d'*ABC News*, Irene Murphy. *« Le public n'accroche pas »*, observait Dan Rather, le présentateur vedette de *CBS News*. Le *« public »*, à en croire tous les sondages, juge que le président est sans doute coupable de parjure dans l'affaire Lewinsky mais ne mérite pas, pour autant, d'être destitué. Après le temps de parole de la défense, les républicains s'efforceront de mobiliser l'opinion en obtenant la convocation de témoins devant le Sénat, et notamment de Monica Lewinsky – aujourd'hui occupée à rédiger ses Mémoires à Los Angeles. Il n'est pas sûr que les démocrates y consentent.

M. Clinton entend montrer que l'affaire n'affecte pas son emploi du temps. Il doit prononcer mardi devant le Congrès le traditionnel discours sur l'état de l'Union.

Lire page 2
et notre éditorial page 11

Arlette Laguiller et Alain Krivine partent ensemble à l'assaut de l'Europe

LES PORTE-PAROLE de Lutte ouvrière et de la Ligue communiste révolutionnaire, Arlette Laguiller et Alain Krivine, devaient tenir, dimanche 17 janvier, une conférence de presse commune pour marquer le lancement de leur campagne pour les élections européennes de juin. La LCR devait au préalable réunir, samedi, une conférence nationale pour valider cette stratégie. Cette alliance électorale sur une liste *« anticapitaliste »* est destinée, pour la LCR comme pour LO, à dépasser la barre symbolique des 5 % de suffrages et à obtenir, espèrent-ils, quatre élus au Parlement européen. Si elles se défendent de songer à l'unification de la famille trotskiste, les deux organisations entendent bien mordre sur l'électorat troublé du Parti communiste. Et, au-delà, peser sur la gauche.

Lire page 6

■ Brésil : le real flotte

La banque centrale brésilienne laisse flotter le real, qui accusait une dévaluation de 20 % en une semaine. Cette décision a été bien accueillie par les marchés financiers. La Bourse de Sao Paulo a gagné plus de 33 %. p. 3

■ Bruno Mégret a droit au FN

Le tribunal de Paris a rejeté, vendredi, la demande des lepénistes d'interdire à Bruno Mégret et à huit de ses partisans l'usage du nom, du logo et du fichier du Front national. p. 7

■ Fusions bancaires

La première banque espagnole, Banco Santander, et la troisième, Banco Central Hispano, ont annoncé vendredi leur fusion pour renforcer leurs ambitions européennes. Cette opération devrait être la première d'un longue série dans la zone euro. p. 14


GRAYSON/SIPA

■ « Iron Mike » sur le ring

L'éternel *bad boy* de la boxe américaine est de retour sur le ring pour affronter le Sud-Africain François Botha lors d'un *« combat de la rédemption »*. p. 19

■ Non-lieu pour Carlos

La cour d'appel de Paris a accordé, vendredi, un non-lieu au terroriste vénézuélien, accusé dans l'attentat du drugstore Saint-Germain à Paris, qui avait fait 2 morts et 34 blessés en 1974. p. 26

■ Il y a vingt ans, la fuite du chah

Le 16 janvier 1979, Mohammad Reza Pahlavi quittait Téhéran pour Le Caire. Le 1er avril, la République islamique était proclamée, dirigée par l'ayatollah Khomeiny. Histoire. p. 12

■ La mort de Jerzy Grotowski

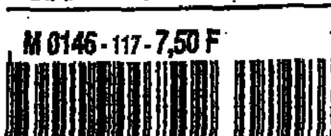
Le metteur en scène d'origine polonaise avait révolutionné le théâtre depuis son *« laboratoire »* de Wroclaw. Il est mort jeudi 14 janvier dans sa maison de Pontedera, près de Pise. p. 22

■ Le « Grand Jury »

François Fillon sera l'invité du « Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI », dimanche 17 janvier à 18 h 30.

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0146 - 117 - 7,50 F



Les Allemands, Berlin et la mémoire de la Shoah

C'EST un terrain vague de 20 000 mètres carrés, au centre de Berlin, entre la porte de Brandebourg et la Potsdamer Platz, un no man's land où naguère courait le mur, un point de passage entre le quartier des affaires ultramoderne, encore en chantier, et les bâtiments gouvernementaux qui sortent de terre. C'est ce terrain que Helmut Kohl avait choisi pour accueillir le Mémorial aux victimes de la Shoah (les Allemands disent Holocauste) suggéré par une initiative spontanée de citoyens berlinois. Il avait fallu dix ans de discussions pour aboutir à une décision et au choix d'un projet. L'ancien chancelier avait retenu l'idée de deux Américains, l'architecte Peter Eisenman et le sculpteur Richard Serra : un labyrinthe de 120 mètres de long sur 90, hérissé de 4 000 piliers.

Comment rappeler la mort de six millions de juifs au milieu de l'ancienne capitale du Reich ? Un monument peut-il être cette marque au fer rouge dont parlait Nietzsche, car *« seul ce qui n'arrête pas de faire mal reste dans la mémoire »* ? Les controverses n'ont pas cessé depuis la décision de Helmut Kohl, vigoureusement contestée pendant la récente campagne électorale par le futur ministre de la culture, Michael Naumann. Il ne voulait pas de ces pieux enfoncés dans le cœur de la capitale de l'Allemagne. Il ne pouvait être soupçonné, comme certains adversaires du projet, de refuser ce rappel permanent des atrocités du IIIe Reich, mais il préconisait d'autres manifestations de la mémoire : musée, bibliothèque, centre de recherche sur la Shaoh, soutien financier au projet existant par ailleurs d'une *« topographie de la terreur »*, qui montrera et expliquera aux visiteurs les différents lieux de l'horreur nazie.

Le débat est-il enfin tranché ? Le chef du groupe parlementaire au Bundestag, Peter Struck, a annoncé, vendredi 15 janvier, qu'un compromis avait été trouvé entre le ministre et l'architecte : *le monument sera réduit* ; il ne restera plus que 1 500 pieux, pour laisser une place au musée souhaité par Michael Naumann. L'espace muséographique et le centre de recherche seront conçus avec l'aide du Musée de l'Holocauste de Washington et du Mémorial Yad Vashem à Jérusalem. Le Bundestag, à qui reviendra la décision finale, votera au cours du printemps. Réservé sur l'idée de musée, le président du Conseil central des juifs en Allemagne, Ignatz Bubis, a cependant déclaré : *« J'ai toujours laissé à d'autres la décision sur le Mémorial de l'Holocauste. Si on en a décidé ainsi, eh bien, c'est ainsi ! Je peux m'en accommoder. »*

Il était grand temps que cette discussion prenne fin. Car au-delà des appréciations divergentes provoquées par le projet Eisenman ou des polémiques bureaucratiques entre administrations concurrentes, le débat sur le Mémorial se poursuivait dans un climat de plus en plus malsain. Il ne pouvait être isolé de la controverse soulevée par l'écrivain Martin Walser, avec son discours contre la repentance imposée et le chantage à Auschwitz, ou des gloses sur la *« normalité »* retrouvée de l'Allemagne, sur une République de Berlin émancipée succédant à une République de Bonn sous tutelle.

Champ de piliers ou musée, le Mémorial illustrera la phrase de l'historien Eberhard Jäckel : *« Les Allemands ont été libérés de Hitler, mais ils ne sont près d'en être débarrassés. »*

Daniel Vernet

Justice et bavures policières

« UN FLIC tue et il ne va pas en prison. Nous, on vole une voiture et on meurt » : entendue il y a quelques semaines à Toulouse après la mort du jeune Habib, tué par balle par un brigadier qui tentait de l'interpeller, cette phrase traduit le sentiment d'une justice à deux vitesses qu'ont de nombreux jeunes des quartiers périphériques des grandes villes. Une analyse rétrospective des suites judiciaires des violences mortelles commises par des policiers dans l'exercice de leurs fonctions montre que les magistrats s'en tiennent le plus souvent à des peines de principe. *« Chaque mort violente d'adolescent*, déclare au *Monde* le sociologue Hugues Lagrange, *marque pour longtemps la mémoire des quartiers. »*

Lire page 8



Aller au-delà de l'euro, mais comment ?

« FAIRE de l'Union européenne un sujet politique fort et capable de s'affirmer » : tel est l'objectif que s'est fixé le ministre allemand des affaires étrangères, le Vert Joschka Fischer, dans le discours qu'il a prononcé, mardi 12 janvier, devant le Parlement européen pour présenter les objectifs des six mois de la présidence allemande. Il n'a pas fallu plus d'une semaine après le lancement réussi de l'euro pour que le débat s'enflamme un peu partout en Europe sur sa signification pour l'avenir de la construction européenne.

Mais si l'on met à part les adversaires irréductibles de l'Europe, qu'ils soient à droite ou à gauche, il y a une sorte de consensus sur certains points : l'euro appelle de nouveaux pas dans l'intégration ; le partage de la souveraineté monétaire ne peut fonctionner que s'il induit une coopération accrue dans le domaine social d'abord, mais aussi dans des domaines où les prérogatives des Etats étaient jusqu'ici soigneusement préservées, comme les politiques budgétaire, fiscale, salariale.

L'Europe de l'euro – et c'est bien une leçon des derniers mois – ne saurait être une construction boiteuse où les forces du marché, livrées à elles-mêmes, n'auraient en face d'elles plus aucun cadre réglementaire à la dimension de l'enjeu. C'est bien ce que les ministres des finances français et allemand, Dominique Strauss-Kahn et Oskar Lafontaine, ont une nouvelle fois jugé nécessaire de réaffirmer dans une tribune publiée vendredi 15 janvier par *Le Monde*.

Doit-on, devant cette évidence, précipiter les échéances, parce qu'il y aurait un moment à saisir pour consolider une fois pour toutes, au sein d'une structure de type fédéral, l'acquis des cinquante ans de travail forcené qu'il aura fallu mener pour se rapprocher du rêve des pères fondateurs de l'Europe ? Beaucoup de raisons plaident dans ce sens. L'idée européenne, qui s'est imposée sur le plan monétaire, qui s'impose sur le plan économique, social, fait également son chemin sur le plan de la défense et de la politique étrangère. Tony Blair, en paraissant se rallier à l'idée d'une défense européenne, a tendu à ses partenaires une perche que ceux-ci se sont empressés de saisir.

Henri de Bresson

Lire la suite page 11

L'ennui au CSA


HERVÉ BOURGES

HOMME de pouvoir et d'action, Hervé Bourges s'est toujours efforcé de concilier ses engagements avec ses passions pour l'Afrique, les médias ou encore le théâtre. Après un parcours qu'il juge *« réussi »* à la tête de TF 1, avant la privatisation de la chaîne publique, il assume la présidence du Conseil supérieur de l'audiovisuel, créé il y a dix ans, et assure qu'il ne s'est jamais *« autant ennuyé »*.

Lire page 10

International	2	Placements	15
France	6	Aujourd'hui	18
Société	8	Météorologie	21
Horizons	10	Jeux	21
Carnet	13	Culture	22
Abonnements	13	Guide culturel	24
Entreprises	14	Radio-Télévision	25

ÉTATS-UNIS **Le public américain boude et manifeste son incompréhension : il se détourne des retransmissions télévisées des débats, au Sénat, sur la procédure de destitution du président Clinton. ● LE DEUXIÈME JOUR du procès s'est passé, vendredi 15 janvier, comme le premier, les procureurs républicains réitérant leurs accusations de parjure et d'obstruction à la justice dans l'affaire Lewinsky. La semaine prochaine, la parole sera à la défense pour trois jours. ● LES SONDAGES restent très favorables au président. Les Américains lui sont reconnaissants des bons résultats de l'économie. M. Clinton prononcera, mardi, son discours annuel sur l'état de l'Union. ● LE PARTI républicain est sous influence d'une minorité ultra qui compte des militants déterminés. Il n'entend pas abandonner son offensive.** ***(Lire aussi notre éditorial page 11.)***

Procès Clinton : la lassitude et l'incompréhension des Américains

Le fossé se creuse entre la classe politique de Washington et une opinion publique hostile à la procédure en destitution engagée contre le président. Le public vote avec sa télécommande et déserte les retransmissions télévisées en direct des débats

WASHINGTON
de notre correspondant

L'Amérique est saturée de la saga Clinton et elle le fait savoir en zappant. Les chaînes de télévision ont vite décroché faute d'audience, jeudi 14 janvier, dès le premier jour du procès en destitution du président devant le Sénat. Seules les chaînes câblées d'information comme CNN ou C-SPAN continuent de débiter, heure après heure, les réquisitoires successifs des treize *managers* (procureurs) républicains avant de diffuser, la semaine prochaine, la réplique des avocats de la défense.

Vendredi, l'intervention impromptue d'un sénateur démocrate sur un point de procédure a été le seul incident qui ait réveillé l'attention des jurés, soumise à rude épreuve face aux répétitions des procureurs qui reprennent, l'un après l'autre, les mêmes arguments, les mêmes faits et les mêmes interprétations. L'emballage est différent mais les orateurs et les éléments du réquisitoire devant le Sénat sont les mêmes que les mois précédents devant la Chambre des représentants. Le sénateur républicain Bennett a exprimé son *« sens du déjà-vu »* et s'est interrogé sur la nécessité d'être répétitif. Mais les sénateurs sont là ès qualités, assis sur leur fauteuil inconfortable, pour juger un président alors que le public a souvent l'impression d'en savoir assez, et depuis assez longtemps.

Jeudi, il n'avait fallu qu'une heure et demie à la chaîne nationale ABC pour interrompre sa couverture en direct. *« Notre indice d'écoute était inférieur à la normale,* nous a expliqué Irene Murphy, *et nous ne couvrons désormais que les portions dont nous jugeons qu'elles méritent d'être diffusées. »* Selon les derniers sondages de sa concurrente CBS, 20 % des téléspectateurs suivent régulièrement les sessions du Senat. *« C'est un grand défi pour nous que de couvrir un sujet que tout le monde parait connaître »*, a déclaré sur CNN Bob Schieffer, qui présente l'émission matinale *Face the Nation.*

Son compère Dan Rather, de CBS Evening News, un des journalistes américains les plus respectés, a ajouté que *« le public n'accroche pas. On aurait besoin de cours de bâillement accélérés pour suivre jusqu'au bout ces délibérations »*. Seule accroche *« une petite audience fidèle (...). Mais si Monica Lewinsky était appelée à témoigner, alors l'audience pourrait grimper à nouveau »*. C'est aussi ce que pense Richard Cohen, éditorialiste au *Washington Post*, pour qui l'apparition de la stagiaire la plus célèbre au monde serait la seule chose qui pourrait réveiller le public, et peut-être altérer un résultat connu d'avance : *« Les gens n'ont jamais entendu sa voix, sauf dans les fameuses bandes de Linda Tripp. Si, au cours de son témoignage, elle expliquait comment le président lui a parlé de son mariage, ou de son désir de vivre avec elle, et qu'elle se mettait à pleurer, elle apparaîtrait comme une victime. Cela pourrait changer tout l'équilibre politique »*, a-t-il dit au *Monde.*

POPULARITÉ POSITIVE

Richard Cohen confirme ce que disent la plupart des analystes politiques, que seul un petit groupe politiquement motivé – la droite républicaine – est intéressé par ce procès, alors que le reste des Américains bâillent d'ennui. *« Au début, cela fascinait les gens. Mais ils ont vite compris l'histoire et ont décroché. Ça n'a rien à voir avec ce qui les concerne, comme la réforme des prestations sociales. (...) Nous avons déjà vu la pièce et les acteurs ne sont pas particulièrement bons. Quand je vais voir* Hamlet, *je connais la fin, mais j'aime le texte et le jeu des acteurs. Ce à quoi nous assistons aujourd'hui n'est pas un procès mais une récitation de choses déjà connues. »*

Plusieurs juristes ont déjà fait savoir qu'ils ne craignaient pas la concurrence de leurs confrères *managers* sur le fructueux marché du travail des cabinets d'avocats. *« Ce ne sont pas des chevaux de concours mais des chevaux de trait »*, a ironisé un professeur de droit après avoir entendu cinq heures de réquisitoire monotone. *« Chacun des treize* managers *fait preuve d'un étonnant manque de charisme »*, a ajouté un autre. *« Il n'y a vraiment rien de nouveau. On a l'impression d'avoir déjà entendu la chanson »*, a estimé un avocat new-yorkais. Si les professionnels manquent à ce point d'enthousiasme, il n'est pas surprenant que le grand public ait voté avec sa télécommande. D'autant que les Américains savent que, mathématiquement, Bill Clinton ne peut être destitué. Il faudrait pour cela 67 voix sur 100 au Sénat, et les républicains ne sont que 55 ; or il semble peu possible que 12 démocrates fassent défection. Pourquoi donc se passionner pour cette absence de suspense, alors qu'il suffit d'attendre quelques semaines pour que ça se termine et que la vie reprenne son cours ? Entre-temps, le président se démène comme un beau diable pour montrer à ses électeurs qu'il est aussi actif en leur faveur que d'ordinaire.

Les sondages n'ont pas bougé depuis un an, depuis les premières révélations sur l'affaire Lewinsky. La diffusion du témoignage présidentiel devant le Grand Jury, les déballages du procureur Starr sur les goûts, et le mauvais goût, de Bill Clinton n'ont pas changé sa popularité dans les sondages, qui reste positive pour les deux tiers des personnes interrogées. Pis, son *impeachment* en décembre 1998 a fait monter, temporairement, sa cote à 70 %. Cela peut paraître surprenant étant donné les révélations qui se sont succédé sur le président.

Mais les Américains paraissent s'être fait une opinion depuis longtemps. Si l'on excepte les deux franges militantes des pro et anti-Clinton, la grande majorité a su faire la différence entre l'homme politique et l'homme tout court, entre le président Clinton dont la politique plaît et la gestion de l'économie est plébiscitée, et le Bill Clinton que l'on ne voudrait pas inviter à sa table. Et s'il existe un consensus sur une sanction, la majorité d'entre eux juge que la faute ne mérite pas la destitution.

Et tant que l'économie est prospère, pourquoi destituer celui qui gère si bien le pays et qui, dans les sondages, caracole au-dessus d'Eisenhower ou de Reagan ?

Comme l'expliquait au *Washington Post* Don Beekman, un démocrate de Detroit : *« Mon père connaissait Jimmy Hoffa, le patron des Teamsters* [syndicat des camionneurs, accusé d'être lié à la Mafia]. *Il savait que Hoffa était corrompu, mais son salaire et ses prestations sociales augmentaient. C'est ce que je pense de Clinton. Il a fait des choses stupides, mais il faut les replacer dans le contexte. Ce type fait bien son boulot. »*

Patrice de Beer

La fellation est-elle une relation sexuelle ?

Le rédacteur en chef du *Journal de l'Association des médecins américains,* JAMA, vient d'être remercié. Le docteur George D. Lundberg est une victime indirecte du procès intenté à Bill Clinton : il lui est reproché d'avoir publié une étude sur les attitudes sexuelles des étudiants dans laquelle était cité un sondage – fait il y a huit ans – où 59 % des 599 étudiants interrogés estimaient qu'avoir des rapports buccaux-génitaux ne correspondait pas à leur définition d'*« une relation sexuelle »*. Or cette définition est au cœur du débat, le président ayant donné une définition similaire dans son témoignage sur ses relations avec Monica Lewinsky. L'Association des médecins américains a critiqué non l'article, mais la date choisie, car sa publication aujourd'hui a *« impliqué de manière inexcusable le journal dans le débat politique »*. L'auteur de l'étude a parlé de censure, le porte-parole de la Maison Blanche s'est refusé à commenter l'affaire.

La minorité extrémiste tente de s'imposer au sein du Parti républicain

WASHINGTON
de notre correspondant

Lors de sa fête annuelle des Bleu-Blanc-Rouge, en septembre 1998, le Front national français a accueilli la délégation d'un parti frère américain, le Conseil des citoyens conservateurs (CCC). Elle était présidée par un homme d'affaires de Géorgie, Tom Dover, nous indique un chercheur en sciences politiques américain, Arun Kapil.

Le CCC est connu comme une sorte de Ku Klux Klan en complet veston, qui défend la suprématie blanche et condamne les mélanges raciaux. Ce n'est pas un groupe marginal dans le Sud profond. Il a parmi ses partisans le chef de la majorité républicaine au Sénat, Trent Lott (Mississippi), et l'un des procureurs qui instruisent actuellement le procès en destitution du président, le représentant Bob Barr (Géorgie). Après la publication d'informations sur cette collusion, M. Lott et M. Barr se sont efforcés de prendre leur distance du CCC, affirmant qu'ils ne savaient rien de ses orientations racistes. Il n'en reste pas moins que ces contacts datent d'un certain nombre d'années et que d'importantes personnalités du Parti républicain, dominant dans le Sud, sont membres ou sympathisants du CCC, comme trente-quatre membres de la Législature et le gouverneur du Mississippi.

ORGANISATIONS TRÈS ACTIVES

Depuis que la Chambre haute est saisie du sort de Bill Clinton, le sénateur Lott s'est efforcé de laisser au vestiaire son image d'ultraconservateur et d'endosser celle du conciliateur. Mais le CCC laisse entendre que militants et électeurs du Mississippi pourraient se rappeler à son bon souvenir lors des prochaines élections...

Le CCC fait partie d'une vaste nébuleuse d'organisations politiques, religieuses, thématiques de droite et d'extrême droite liées d'une façon ou d'une autre au Parti républicain. On trouve parmi elles des mouvements chrétiens comme la Coalition chrétienne ou le Conseil de recherche familiale (FRC) du candidat à la présidence Gary Bauer, d'autres opposés à l'avortement, à l'homosexualité, à l'immigration ou aux impôts, favorables au droit de porter les armes, à l'enseignement privé,...

Loin d'être assoupies, ces organisations sont farouchement militantes. Par exemple, la Coalition chrétienne, qui affirme avoir plus de deux millions de membres, a distribué des dizaines de millions de tracts pendant les dernières élections et posé à chaque candidat une série de questions avant de décider qui soutenir – surtout des républicains – et qui combattre – avant tout des démocrates. Elles disposent d'un pouvoir démesuré à l'intérieur du Grand Old Party car, dans un pays où seulement un tiers des citoyens se sont rendus aux urnes, les militants, eux, se mobilisent. Et ils pèsent d'un poids assez lourd dans les instances locales du parti pour faire pencher la balance en faveur de candidats conservateurs lors des primaires qui départagent les candidats aux élections.

Les républicains libéraux ont ainsi vu se dresser contre eux cette machine conservatrice. Inondés de coups de fil, de télécopies ou d'e-mails, menacés de voir se dresser contre eux un rival de droite, la plupart ont cédé et voté l'*impeachment* de Bill Clinton. Ces pressions s'exercent désormais sur les sénateurs, y compris les conservateurs qui hésitent, comme Trent Lott, à adopter une position jusqu'au-boutiste. Ainsi le sénateur modéré John Chafee a reçu au cours du dernier week-end 2 200 e-mails anti-Clinton ; le sénateur Lott en avait reçu 9 000, selon le *Wall Street Journal*. Les mouvements conservateurs ont obtenu gain de cause, car le premier compromis préconisé par Trent Lott et les démocrates sur un procès tronqué a été abandonné. Ils poursuivent leur campagne pour un procès allant jusqu'à la destitution du président, avec convocation de témoins, comme le réclament aussi les procureurs de la Chambre. L'un d'eux, Bob Barr, coordonne cette coalition et l'on trouve son adresse électronique sur le site du Caucus, (groupe) conservateur.

Ce site Internet décrit la stratégie préconisée : inonder les parlementaires de courrier, de visites pour les convaincre ou les forcer de changer d'avis. Faire le siège des journaux, des débats à la radio, des réunions publiques, faire du porte-à-porte. Une vingtaine d'organisations se réunissent régulièrement pour préparer leurs actions avec un programme plus radical que celui du Parti républicain. Randy Tate, directeur exécutif de la Coalition chrétienne, affirme que ce n'est pas l'extrémisme des républicains qui est la cause de leur échec en novembre, mais leur manque de fermeté sur leurs principes conservateurs. En fait, cette minorité semble en train de s'emparer du contrôle des instances dirigeantes du Parti républicain.

P. de B.

Et pendant ce temps-là le président travaille...

WASHINGTON
de notre correspondant

Pendant le procès, le travail continue. Pendant que ses avocats attendent leur tour au Sénat pour le défendre contre la menace de destitution qui plane sur lui, le président Clinton travaille. Apparemment plus que d'habitude. Et il le fait abondamment savoir, comme pour prouver que ce procès ne l'atteint pas, qu'il s'agit d'une affaire subalterne, à caractère privé, et que sa seule tâche est de *« travailler pour le peuple américain »*.

Ainsi, ce vendredi 15 janvier, a-t-il prononcé un discours à la conférence internationale pour *« réinventer le gouvernement »* présidée par le vice-président Al Gore. Il a ironisé sur le peu d'intérêt des médias pour ce thème, qu'il considère comme primordial ; sous-entendu : contrairement à l'affaire Lewinsky. *« Une des difficultés dans notre effort, c'est que les journaux ne titrent pratiquement jamais sur la réforme du gouvernement, et la plupart de ceux qui couvrent ce dossier pensent que c'est aussi excitant que de regarder sécher de la peinture ! »*

Le même jour, il s'adressait à Wall Street, où son ami Jesse Jackson organisait une réunion pour obtenir des investissements dans les zones où vivent les minorités ethniques. *« Aidez-moi pour qu'aucune famille ne soit laissée derrière,* a-t-il dit à ces grands patrons. *En tant qu'hommes et femmes qui ont aidé les Etats-Unis à devenir une superpuissance, vous devez contribuer à la construction d'un pont entre ceux qui travaillent dans des immeubles de bureaux qui miroitent et ceux qui vivent à leurs pieds. »*

Jeudi, le président s'est adressé aux policiers d'Alexandria, en Virginie, et a proposé 6,4 milliards de dollars supplémentaires pour recruter de nouveaux effectifs. Il a souhaité que de 30 000 à 50 000 policiers viennent renforcer les réseaux d'îlotage, afin de lutter contre la criminalité. C'était très utile pour lui, dans le contexte actuel, d'être vu entouré d'uniformes souriants, surtout à un moment où les statistiques annoncent une baisse de la violence au-dessous du niveau qu'elle avait atteint en 1973. Il a aussi annoncé son intention d'augmenter de 6 milliards de dollars les taxes sur les cigarettes.

Bill Clinton fait abondamment savoir que sa seule tâche est de « travailler pour le peuple américain »

Le 13 janvier, il a proposé un plan pour aider les handicapés à retrouver du travail. Coût : 2 milliards de dollars. *« Le président croit qu'on ne peut se permettre de gaspiller le potentiel du moindre individu »*, a assuré son porte-parole. Toujours dans le domaine social, Bill Clinton a proposé que la couverture médicale du Medicare soit étendue à 3,2 millions d'Américains âgés de cinquante-cinq à soixante-quatre ans.

Il a, en outre, souhaité que l'on débloque 1,6 milliard de dollars en faveur des parcs publics, afin de *« sauver les joyaux de la couronne américaine ! »*

Lundi, le président a accueilli en visite officielle son homologue argentin Carlos Menem. Il l'a félicité pour ses efforts en faveur des droits de l'homme et s'est réjoui que l'Amérique du Sud soit entrée dans une période de paix.

P. de B.

Les autorités brésiliennes contraintes de laisser flotter le real

La monnaie brésilienne a perdu 20 % en une semaine

Les fuites de capitaux s'accélérant, la banque centrale du Brésil a annoncé vendredi 15 janvier qu'elle renonçait à soutenir sa monnaie. La Bourse de Sao Paulo a gagné 33 %, anticipant sur une baisse des taux et une relance de la croissance. Brasilia espère maintenir son plan de stabilisation conclu en échange d'une aide du FMI.

RIO DE JANEIRO
de notre correspondant

Après avoir vainement investi 4 milliards de dollars en trois jours dans la défense du real, le gouvernement brésilien a fini par jeter l'éponge vendredi 15 janvier. L'élargissement de la bande de fluctuation annoncé mercredi n'a pas suffi à stopper l'hémorragie de devises. La banque centrale a donc fait savoir vendredi qu'elle n'interviendrait plus pour soutenir la monnaie nationale, soumise à une *violente* attaque spéculative. En clôture, la monnaie brésilienne s'échangeait à 1,43 real pour 1 dollar, accusant une dévaluation de 20 % en une semaine.

Anticipant une baisse des taux d'intérêt par la banque centrale, qui les maintenait à plus de 30 % pour défendre le real, la Bourse de Sao Paulo a salué la dévaluation par une envolée spectaculaire de 33,40 %. Elle espère une relance des exportations et l'amenuisement de la récession prévue cette année. Toutes les places financières mondiales ont repris de la vigueur et le dollar s'est apprécié face à l'euro et au yen.

« On a enfin déplâtré l'économie », résumait l'ancien président de la banque centrale Afonso Celso Pastore, en écho au soulagement satisfait régnant dans les milieux d'affaires. Après la saignée enregistrée les jours précédents, la fuite des capitaux s'est nettement ralentie. La banque centrale doit se prononcer lundi sur le régime de gestion du taux de change qu'elle compte adopter. *« La flambée du dollar que beaucoup de gens redoutaient ne s'est pas produite. C'est un signe de confiance dans nos capacités, un événement favorable au développement du pays »*, estimait vendredi le ministre des finances, Pedro Malan, peu avant de se rendre à Washington – en compagnie du président de la banque centrale Francisco Lopes – pour des entretiens avec la direction du Fonds monétaire international (FMI) et les *responsables du Trésor américain*.

FRONT COMMUN

S'agissait-il de renégocier les coupes budgétaires (23 milliards de dollars [20,8 milliards d'euros] pour 1999) exigées par le FMI en échange de son aide de 41,5 milliards de dollars (37,5 milliards d'euros), débloquée après l'accord signé en novembre ? Le chef de l'Etat Fernando Henrique Cardoso a insisté sur la nécessité de mener à bien le programme d'ajustement fiscal, en cours d'examen au Congrès.

Depuis le lancement en juillet 1994 du plan de stabilisation de la monnaie, le real était dangereusement surévalué au goût de la plupart des économistes. Sa défense par les moyens classiques (relèvement des taux et utilisation des réserves de change) était devenue impossible. Directeur de l'agence brésilienne de Goldman-Sachs, Paulo Leme n'exclut pas, toutefois, de *« mauvaises surprises sur le change si la dévaluation n'est pas accompagnée des mesures fiscales nécessaires et d'initiatives originales dans le domaine des privatisations, comme par exemple la vente de Petrobras* [la Compagnie nationale des pétroles] ». Un décrochage plus prononcé du real impliquerait automatiquement une reprise de l'inflation, que la politique suivie jusqu'ici était parvenue à dompter. Pour l'heure, en se basant sur la relative faiblesse des importations brésiliennes (55 milliards de dollars [49,7 milliards d'euros], environ 7 % du PIB), les instituts spécialisés tablent *sur une hausse des prix jugée tout* à fait supportable de 7 % à 10 % en 1999.

En revanche, le renchérissement prévisible des emprunts contractés sur le marché international risque d'aggraver la crise politique déclenchée par le gouverneur de l'Etat du Minas Gerais, Itamar Franco, ancien président de la République et virtuel candidat à la succession de M. Cardoso. A l'heure où le real était abandonné à son sort, six autres gouverneurs de l'opposition de gauche, dont ceux de Rio de Janeiro et du Rio Grande do Sul, étaient en effet réunis à Porto Alegre, dans le sud du pays, pour constituer un front commun dont le principal objectif est de contraindre le gouvernement fédéral à renégocier la dette de leurs Etats, qu'ils estiment *« impayable »*.

Jean-Jacques Sévilla

COMMENTAIRE

LE CALCUL RISQUÉ DE WASHINGTON

Les places boursières occidentales ont applaudi la décision prise vendredi 15 janvier par le gouvernement brésilien de faire flotter librement le real, semblant indiquer que la crise est passée. Il n'en est rien. Cette décision constitue un événement monétaire et donc économique d'une ampleur sans commune mesure avec le décrochage du rouble russe, en août 1998, ou même avec la chute du baht thaïlandais, en juillet 1997.

Le fait que la devise de la huitième puissance économique du monde et de l'un des principaux partenaires commerciaux des Etats-Unis, perde en une semaine 20 % de sa valeur, le fait qu'elle soit désormais livrée au seul pouvoir des marchés financiers, qu'elle ait perdu tout support et tout repère, éveille de nouvelles inquiétudes.

La crise brésilienne ne pourra qu'augmenter les forces déflationnistes déjà à l'œuvre dans *une grande partie du monde*. La tendance à la baisse des cours des matières premières, au repli des prix industriels va s'accentuer. La fragilité du système bancaire s'en trouvera accrue avec à la clé des risques de pénurie de crédit. Le verrou brésilien ayant sauté, les regards vont maintenant se tourner vers l'Argentine, le Chili, et à l'autre bout du monde, vers la Chine et Hongkong, qui ont jusqu'à présent tenu bon le cap monétaire : pour tous ces pays, l'alternative économique est désormais celle de la *déflation ou de la dévaluation*.

La succession, à un rythme accéléré, des crises financières dans les pays émergents ne doit surtout pas conduire à l'indifférence dans les grandes nations industrialisées. Pour les économies de ces dernières, tous ces chocs extérieurs ne se substituent pas, ils s'accumulent.

Les Etats-Unis ont estimé qu'il serait moins coûteux de panser les plaies brésiliennes que de se lancer dans une opération de sauvetage du real. Espérons que ce calcul est le bon.

Pierre-Antoine Delhommais

Les Etats-Unis demandent la poursuite des réformes

LE FONDS MONÉTAIRE international a indiqué que le flottement du real apparaît *« être une mesure sage pour enrayer la fonte des réserves »* du Brésil, a souligné un porte-parole du FMI vendredi 15 janvier à Washington. Toujours d'après ce porte-parole, les dirigeants du Brésil ont informé le FMI de leurs intentions avant de laisser flotter le real.

On ne sait pas dans quelle mesure les dirigeants américains ont été consultés. Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis suivent le dossier de très près. Le secrétaire au Trésor Robert Rubin, a indiqué vendredi qu'une aide supplémentaire au Brésil dépendait de l'application des réformes budgétaires et d'une politique des changes efficace. Quant au département d'Etat, il a appelé lui aussi le Brésil à *« appliquer un programme économique solide et crédible »* à la suite du flottement du real.

L'Amérique latine craint d'être entraînée dans la tourmente, bien que le président argentin Carlos Menem ait estimé vendredi que la crise financière au Brésil aurait des effets semblables à celle qui a secoué l'Asie du Sud-Est en 1997 mais n'atteindrait *« jamais »* la gravité de la crise au Mexique en 1994-1995.

Le directeur adjoint du Fonds monétaire, Stanley Fischer, a souligné vendredi qu'il faudrait désormais s'efforcer de *« rendre le real plus flexible »* sans déstabiliser l'économie brésilienne. La mise en œuvre d'un flottement contrôlé du real sera au cœur des discussions samedi et dimanche à Washington entre les dirigeants brésiliens (en l'occurrence le ministre des finances et le gouverneur de la banque centrale) et les responsables du FMI.

La situation au Brésil est *« difficile mais maîtrisable par la communauté internationale »*, a déclaré de son côté le ministre français des finances, Dominique Strauss-Kahn, vendredi à Francfort, à l'issue de la première journée d'une réunion entre ministres européens et asiatiques des finances. – *(AFP, Bloomberg.)*

Les ministres européens des finances se retrouvent pour évoquer l'après-euro

Budgets, salaires et fiscalité sont au menu de la réunion. Le pôle économique doit déterminer son rôle face à la Banque centrale européenne

BRUXELLES
(Union européenne)
de notre correspondant

La première réunion des ministres des finances de « l'euro 11 » depuis l'avènement de la monnaie unique, suivie du Conseil « écofin » à quinze, se tiendra lundi 18 janvier à Bruxelles. Ce double rendez-vous a été préparé par le nouveau Comité économique et financier, successeur du comité monétaire, *à la tête duquel vient d'être élu* Jean Lemierre, le directeur français du Trésor.

L'euro 11 aura du grain à moudre : entre le ralentissement de la croissance dans l'UE, qui s'accompagne d'une remontée du chômage en Allemagne, et la crise financière au Brésil, les premiers pas de l'euro ne se déroulent pas dans un environnement idéal. Sans remettre en cause la poursuite de l'assainissement des finances publiques, faut-il envisager d'infléchir les politiques suivies afin de mieux soutenir l'activité ? Les discussions qui s'amorcent se situent déjà dans le cadre de la préparation des prochains budgets.

La Banque centrale européenne (BCE), comme la Commission, déplorent régulièrement que certains Etats membres (dont la France), une fois le passage à la monnaie unique acquis, aient relâché leur effort pour réduire les déficits, voire ne respectent pas les engagements pris. C'est un procès que récusent les Français. Le Pacte de stabilité, font-ils remarquer, ne vise pour 2002 qu'un déficit proche de l'équilibre, mais n'impose pas ce zéro-déficit dont rêvait Theo Waigel, le ministre des finances du Chancelier Kohl. La France vise 1 % en 2002, ce qui, souligne-t-on à Paris, constitue *déjà un effort très sérieux*.

« POLICY MIX »

Comme Oskar Lafontaine et Dominique Strauss-Kahn viennent de l'écrire ensemble dans *Le Monde*, la coordination des politiques économiques ne s'apparente en rien à une figure de rhétorique et ne doit pas se limiter aux seuls aspects budgétaires. Ils évoquent la politique des salaires comme un des éléments du *« policy mix »* à définir et, sans se soucier du brouhaha que l'évocation de ce thème avait suscité en Grande-Bretagne en décembre, réaffirment la nécessité de progresser afin d'harmoniser la fiscalité de l'épargne et l'impôt sur les sociétés. Bref, il s'agit, selon eux, de donner peu à peu de la consistance à ce pôle économique, complément indispensable de la Banque centrale européenne indépendante. *« Depuis que l'euro existe, dans chacune des capitales, l'intérêt porté à ce que l'autre fait a considérablement augmenté »*, constate-t-on du côté français.

En évaluant les derniers dégâts provoqués par la crise financière internationale, les Onze en profiteront pour préparer la prochaine session du G 7 qui doit se tenir le 20 février en Allemagne. M. Lafontaine présidant tout à la fois *l'euro 11, l'écofin et le G 7, il sera* tout naturellement le porte-parole de la zone euro. On ne sait pas encore si les Américains, les Japonais et les Canadiens accepteront que le président de l'euro 11 participe au G 7 même lorsque la fonction est assurée par un pays qui n'appartient pas à ce club des grands du monde. C'est sur cette formule que les Quinze s'étaient mis d'accord à Vienne et le problème se posera dans ces termes dès le prochain semestre alors qu'il reviendra au ministre finlandais de conduire l'euro 11. *« Pour l'Europe, il ne s'agit pas seulement de parler d'une seule voix, mais de tenir le même langage »*, souligne-t-on du côté français. C'est vrai notamment sur le sujet toujours plus sensible de la réforme du système monétaire international.

Philippe Lemaître

Les Nations unies envisagent sérieusement de se retirer prochainement d'Angola

Kofi Annan remettra son rapport au Conseil de sécurité mardi 19 janvier

Le texte non officiel du rapport du secrétaire général de l'ONU prévoit, dans sa version initiale, le « rapatriement dans leurs pays d'origine » des « casques bleus » positionnés en Angola depuis 1991, et aujourd'hui dans l'impossibilité de mener à bien leurs missions. Chargée de veiller à l'application des accords de paix successifs, l'ONU n'y est pas parvenue. Le pays est en guerre depuis son accession à l'indépendance en 1975.

NEW YORK (Nations unies)
de notre correspondante

Tout le monde en est convaincu : le gouvernement angolais a opté pour une solution militaire. Ainsi, pense-t-on à New York, la présence de l'ONU dans ce pays *« n'a-t-elle plus aucun sens »*. Cette présence est d'autant plus *« absurde »*, estime-t-on, que le gouvernement de Luanda, lui-même, réclame maintenant le départ de l'ONU.

Largement partagée par les responsables onusiens, cette analyse devait être au cœur du rapport sur l'Angola de Kofi Annan, le secrétaire général des Nations unies, qui aurait du être diffusé vendredi 15 janvier. Mais le texte de M. Annan ne sera pas rendu public avant la semaine prochaine. Ce retard serait dû à *« de fortes pressions »* du groupe africain, qui en conteste les conclusions. Obtenu par *Le Monde*, le rapport, dans sa version originale – qui pourrait être modifiée –, fait le bilan de la situation et rend compte des difficultés de l'ONU à exercer son mandat dans ce pays.

Sans recommander le retrait de la Mission des Nations unies en Angola (Monua), le secrétaire général propose le regroupement, déjà en cours, des « casques bleus » à Luanda, *« en vue de leur rapatriement dans leurs pays d'origine »*. Une des options prévues dans le rapport concerne la création d'un *« bureau politique »* de l'ONU en Angola. Dans le texte, le secrétaire général tient compte de la situation militaire et de la reprise des combats qui rend la mission d'observation du cessez-le-feu *« extrêmement difficile »*.

Le secrétaire général estime également que le rôle de médiateur politique de l'ONU est remis en cause. Selon ses conseillers, la médiation est devenue *« quasi impossible »* car, expliquent-ils, tout contact de l'ONU avec l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (Unita), de Jonas Savimbi, est *« strictement interdit »* par le gouvernement.

DIPLOMATES « OUTRÉS »

Dans un entretien accordé au *Monde*, vendredi, le secrétaire général adjoint chargé des opérations de maintien de la paix, le Français Bernard Miyet, a exprimé ses préoccupations pour la sécurité des personnels de l'ONU après que deux avions C-130 de l'organisation furent abattus dans ce pays. *« Nous sommes aussi préoccupés par les difficultés que nous avons eues à nous rendre sur place et enquêter sur les circonstances de ces drames »*, souligne M. Miyet. Le secrétaire général adjoint chargé de la sécurité, le Chypriote Benon Sevan, n'a pas réussi, au cours de son séjour en Angola, à établir la responsabilité des tirs qui ont abattu ces deux avions et entraîné la mort de vingt-trois personnes

En privé, des diplomates accrédités à l'ONU, se déclarent *« outrés »* par le fait que les personnels de l'ONU soient *« désormais des cibles »*. Ils estiment que *« les deux partis avaient autant de raison, l'une que l'autre, d'abattre les avions et de tuer leurs occupants ». « L'Unita comme le gouvernement sont suspects dans cette affaire »*, confient-ils.



Interrogé sur les déclarations faites vendredi par le président angolais, José Eduardo Dos Santos, stigmatisant *« l'échec de l'ONU en Angola »*, Bernard Miyet explique que depuis plusieurs semaines *« les responsables angolais demandent la fin de la mission de l'ONU dans leur pays, sous le prétexte que nous n'avons pas réussi à désarmer l'Unita »*. Or *« le désarmement ne fait pas parti de notre mandat »*, constate M. Miyet, avant d'ajouter qu'*« il va de soi que, pour que l'ONU puisse fonctionner dans un pays, il faut que toutes les parties soient prêtes a coopérer. Ce qui n'est pas le cas ici, où personne ne coopère avec nous »*.

D'autre part, à l'issue d'une réunion jeudi à New York, des pays membres du groupe africain ont demandé au cabinet du secrétaire général de ne pas proposer la fin de la Mission des Nations unies en Angola. Le départ de l'ONU de ce pays reviendrait à *« abandonner purement et simplement les populations civiles, comme en Somalie et au Rwanda »*, disent-ils. *« Pourquoi*, s'interrogent-ils, *après trente-cinq ans de présence à Chypre, l'ONU n'a-t-elle pas encore abandonné sa mission dans ce pays ? »*

La raison en est simple, leur a-t-on répondu : *« Ni les avions des Nations unies ni les « casques bleus » ne sont des cibles régulières à Chypre ; les responsables de l'ONU ne sont pas accueillis avec des manifestations hostiles ; le gouvernement chypriote ne nous a pas demandé de partir. »*

Ceux qui, dans l'entourage du secrétaire général, sont favorables à un retrait de l'ONU d'Angola estiment que *« le moment de partir est venu, quitte à revenir quand une paix durable se profilera à l'horizon »*. Le Conseil de sécurité devrait examiner le rapport du secrétaire général sur la situation angolaise mardi 19 janvier.

Afsané Bassir Pour

Le gouvernement angolais souhaite le départ des « casques bleus »

LUANDA
de notre envoyé spécial

« Guerre totale », « l'ONU en quête de crédibilité ». Ce sont les titres du dernier numéro de *Actual*, un hebdomadaire publié à Luanda. Quelques pages plus loin, une caricature s'en prend à l'ONU. Le dessin montre un responsable des Nations unies faisant un discours, tandis qu'un *« observateur de la paix »* braque ses jumelles sur deux jolies filles en bikini. Le trait est cruel, mais il résume l'impression générale de discrédit et d'inefficacité qui pèse sur l'ONU depuis la reprise de la guerre en Angola.

Présente dès 1991 dans ce pays, l'ONU devait veiller à l'application des accords de paix de Lisbonne (1991), puis de Lusaka (1994) qui mirent une fin théorique à vingt ans de guerre civile. L'opération engagée par l'organisation est une des plus longues et des plus coûteuses de son histoire. Elle a mobilisé jusqu'à sept mille « casques bleus » sur le terrain, représentant alors la dépense d'un million de dollars par jour. Aujourd'hui, l'ONU assiste à la reprise des combats entre l'armée gouvernementale et l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (Unita) de Jonas Savimbi. La disparition de deux avions de l'ONU a accéléré le rapatriement sur la capitale des derniers « casques bleus » présents dans l'intérieur du pays.

Condamnée à un rôle humanitaire, la Mission des Nations unies en Angola (Monua) se montre incapable de rétablir le dialogue entre le gouvernement et l'Unita. Plus que jamais, les deux parties sont enfermées dans une logique de guerre et mettent toutes les deux l'ONU en cause, l'accusant de partialité. *« Dans tout le processus de paix, il y a eu un problème de complaisance de l'ONU en faveur de l'Unita, pour ne pas parler de connivence »*, affirme Paulo Jorge, figure historique du Mouvement populaire pour la libération de l'Angola (MPLA), au pouvoir. Selon lui, malgré le rapprochement de Washington en direction du président José Eduardo Dos Santos, les Américains mènent un double jeu en Angola et n'ont pas rompu avec M. Savimbi, leur allié de la guerre froide. *« La mission de l'ONU, les résolutions du Conseil de sécurité contre l'Unita jamais appliquées, tout ça est arrangé, manipulé par les Etats-Unis »*, accuse M. Jorge.

« RESTER, POUR QUOI FAIRE ?

Désireux d'en finir une fois pour toutes avec l'Unita par les armes, le président José Eduardo Dos Santos ne cache plus son mécontentement à l'égard des « casques bleus » de la Monua, dont il a publiquement demandé le départ, vendredi 15 janvier. *« Nous sommes favorables au départ de la Monua »*, affirme également M. Jorge. *« Rester, pour quoi faire ?*, se demande celui qui siège au comité central du MPLA, en dénonçant *« l'inefficacité »* et *« l'inutilité »* de la Mission des Nations unies. Le pouvoir reproche à la Monua de ne pas avoir su faire respecter le désarmement de l'Unita et sa transformation en simple parti politique, comme le prévoit le protocole de Lusaka. *« Nous avons toujours dit que l'Unita n'était pas démilitarisée, mais l'ONU ne nous a jamais entendus et à chaque fois elle a accepté les démentis de l'Unita »*, vitupère M. Jorge.

M. Savimbi, au contraire, reproche à l'ONU d'être favorable au gouvernement. Accusée d'avoir sans cesse retardé l'application des accords de paix et d'être responsable de la reprise du conflit, l'Unita s'estime victime d'un calcul d'intérêts de la communauté internationale. *« Elle se range du côté du gouvernement parce que c'est lui qui contrôle les richesses du pays, et le pétrole en particulier »*, souligne Armindo Kassessa, l'un des députés de l'Unita resté fidèle à M. Savimbi, malgré les pressions du pouvoir pour lui faire rejoindre *« l'Unita rénovée »* soutenue par les autorités. *« Il y a eu beaucoup de sanctions votées contre l'Unita, mais les manquements du gouvernement, eux, n'ont jamais été sanctionnés »*, fait valoir M. Kassessa. Ce dernier reproche au gouvernement la *« persécution »* et *« l'élimination »* des partisans de M. Savimbi dans les zones que le mouvement avait accepté de rétrocéder.

Le dialogue de sourds entre le gouvernement et l'Unita, ainsi que les accusations portées contre l'ONU relèvent pour beaucoup de la manipulation et de la mauvaise foi. Le manque de confiance et de volonté politique qui prévaut des deux côtés explique partiellement l'échec de l'ONU à instaurer la paix en Angola. Même si le bilan n'est pas complètement négatif, comme l'explique un diplomate d'un des pays de la troïka d'observateurs (Etats-Unis, Portugal, Russie) : *« On ne peut pas travailler sur la base du consensus en Angola, ce n'est pas possible. L'ONU a maintenu une paix fragile et imparfaite, mais sa présence a eu une influence modératrice qui a limité pendant quatre ans les combats et les violations des droits de l'homme. »*

Il reste que les Nations unies ont été entraînées dans le jeu de dupes d'une paix où chacun a gardé l'arme au pied pour mieux reprendre la guerre. Cette position intenable trouve son origine dans le mandat même de l'ONU en Angola, qui était d'observer et de constater, sans avoir les moyens de faire respecter. *« L'Unita n'a pas désarmé; elle a berné tout le monde, y compris l'ONU, mais on était là pour constater le désarmement, pas pour le faire respecter, ce qui implique un autre type de mission »*, fait-on valoir à Vila Espa, le quartier général de l'ONU en Angola.

Soucieuse d'éviter la rupture du dialogue, la Mission des Nations unies en Angola a aussi parfois manqué de fermeté. Dans le cas du désarmement, elle n'a pas vraiment dénoncé les manquements de l'Unita. A ce jeu-là, elle a fini par se discréditer et mécontenter tout le monde, sans pour autant éviter la reprise de la guerre. Même cantonnée à l'humanitaire, la position de l'ONU paraît compromise par le mécontentement que manifestent à ce jour le gouvernement et l'Unita. *« Pour les Angolais, l'ONU est marquée, d'un côté ou de l'autre, on le voit sur le terrain. En tant qu'ONG, pour accéder aux populations, on se distingue bien de l'ONU et on discute directement avec les deux camps »*, affirme le responsable d'une association humanitaire encore présente en Angola.

Frédéric Chambon

TROIS QUESTIONS À...

ISSA DIALLO

1 En tant que représentant des Nations unies en Angola, ne considérez-vous pas la reprise de la guerre comme un échec pour l'ONU ?

Pendant quatre ans, il n'y a pas eu de guerre en Angola. Mais nous n'avons pas réussi à rétablir une paix définitive. Nous sommes déçus et frustrés. La ligne d'arrivée était toute proche et nous n'avons pas réussi à la franchir, à cause de l'absence totale de confiance entre les parties angolaises. La communauté internationale a fait beaucoup d'efforts, mais les Angolais n'ont pas apporté la volonté politique nécessaire. S'ils ne veulent pas démontrer leur bonne volonté, on ne peut rien pour eux, la balle est dans leur camp.

2 L'Unita et le gouvernement sont enfermés dans une logique de guerre. Y-a-t-il encore une chance pour la paix et une place pour l'ONU en Angola ?

Il y a une certaine lassitude de la communauté internationale à l'égard de l'Angola. Un milliard et demi de dollars ont été dépensés, une cinquantaine de volontaires de la paix ont trouvé la mort. Certains s'interrogent sur le résultat. La réaction est de dire que cela suffit, que l'on a assez donné et que d'autres régions du monde ont besoin de notre aide. Mais il ne faut pas prendre prétexte de la guerre pour ne rien faire, pour partir. En ce moment, les deux parties veulent en découdre. C'est comme une fièvre qui monte. On n'y peut rien, il faut attendre qu'elle redescende. Et la guerre n'est pas la solution. Aucune des deux parties n'a les moyens de la gagner. La solution viendra du dialogue et du compromis. En attendant, on ne peut pas se permettre de laisser la place vide et de partir comme ça. On ne peut pas abandonner la population.

3 *Quel peut être alors le rôle de l'ONU ?*

Il faut d'abord mettre nos personnels à l'abri et assurer leur sécurité. Ensuite, il faut revoir notre manière de travailler en Angola, se fixer une autre tâche. La guerre est un calvaire. La population souffre. La communauté internationale doit s'organiser pour l'aider. On ne peut pas la laisser entre deux armées. Mais l'aide humanitaire doit être digne et se faire sans compromission. Cela veut dire mettre en place des couloirs humanitaires sous protection armée. Il faut pouvoir assurer la sécurité des volontaires et être sûr que l'aide atteigne la population.

Propos recueillis à Luanda par Frédéric Chambon

Nouvel échec d'une réunion pour la paix en RDC

LUSAKA. Les ministres de quinze pays de la région des Grands Lacs, réunis samedi 16 janvier à Lusaka, en Zambie, ne sont pas parvenus à s'entendre sur la tenue d'un sommet des chefs d'Etat. C'est la troisième fois que cette réunion, devant conduire à un arrêt des hostilités en République démocratique du Congo (RDC), est reportée, depuis le sommet France-Afrique de la fin novembre qui en avait jeté les bases. La délégation de la RDC, dirigée par Mwenze Kongolo, ministre de la justice de Laurent-Désiré Kabila, s'est opposée à l'examen de propositions transmises par les rebelles du Rassemblement du Congo pour la démocratie (RCD), non représentés à Lusaka, concernant les modalités d'un cessez-le-feu, alors que certains des alliés de Kinshasa, comme le Zimbabwe, semblaient disposés à négocier. – *(AFP.)*

Désaccord au sein du FIS avant l'élection présidentielle en Algérie

ALGER. Deux principales tendances du Front islamique du salut (FIS, dissous), installées hors de l'Algérie, sont en désaccord sur l'attitude à adopter vis-à-vis de l'élection présidentielle anticipée d'avril. L'instance exécutive du FIS, dirigée de Bonn par Rabah Kebir, a appelé il y a une quinzaine de jours à participer à cette élection, mais le Conseil de coordination du FIS, une instance dissidente menée par Ahmed Zaoui, a implicitement rejeté, jeudi 14 janvier, le principe de cette élection. Les dissidents posent comme préalable l'instauration d'une période de transition devant conduire à des élections *« transparentes »* sous contrôle international. Cette intransigeance tranche avec le ton relativement conciliant adopté par les partisans de Rabah Kebir, qui a indiqué à la fin de l'année dernière qu'il se *« prépare à octroyer un appui important »* à l'un des candidats à cette élection. – *(AFP.)*

La Cour suprême de Russie doit se prononcer sur le cas Nikitine

SAINT-PÉTERSBOURG. La Cour suprême de Russie examinera le 4 février les plaidoiries de la défense dans le procès de l'écologiste Alexandre Nikitine, a annoncé ce dernier, vendredi 15 janvier. L'ancien officier de marine est accusé par le FSB (ex-KGB) d'avoir divulgué des informations classées *« secret »* dans un rapport sur les sous-marins nucléaires de la flotte du Nord, rédigé pour le compte de l'organisation écologiste norvégienne Bellona. Son procès avait été suspendu en octobre par le tribunal de Saint-Pétersbourg. *« La Cour suprême doit statuer sur la légitimité de cette décision »*, a indiqué M. Nikitine, en estimant que, *« si l'accusation manque d'arguments, il faudra clore l'affaire et non la suspendre »*. – *(AFP.)*

Le premier ministre indien met en garde le Shiv Shena, hostile à la venue d'une équipe pakistanaise

NEW DELHI. Le premier ministre indien, Atal Bihari Vajpayee, a sévèrement mis en garde, vendredi 15 janvier, tous ceux qui tenteraient d'empêcher, ou de troubler, la prochaine tournée en Inde de l'équipe pakistanaise de cricket. Dans une attaque frontale contre le parti extrémiste hindou Shiv Shena, dont les militants ont saboté le terrain de cricket de Delhi lors d'une opération nocturne, M. Vajpayee, lui-même nationaliste hindou, a déclaré : *« Si vous voulez démontrer votre bravoure et combattre le terrorisme, allez à la frontière* [pakistanaise] *et faites face aux balles comme nos soldats le font. »* Le Shiv Shena a toutefois réitéré sa volonté d'empêcher cette tournée et annoncé qu'il avait mis sur pied une force de 5 000 militants pour attaquer les joueurs de cricket pakistanais. L'équipe pakistanaise est attendue en Inde le 21 janvier pour une tournée d'un mois, la première depuis douze ans. – *(Corresp.)*

DÉPÊCHES

■ **ALGÉRIE : deux personnes ont été tuées** et dix-huit autres blessées, vendredi 15 janvier, dans l'explosion d'un colis piégé à Tiaret, situé à 350 kilomètres au sud-ouest d'Alger. L'attentat a été attribué aux islamistes armés. – *(AFP.)*

■ **IRAN : l'ancien président de la République,** Ali Akbar Hachémi Rafsandjani, a proposé, vendredi 15 janvier, à l'OPEP de réduire temporairement, et de manière drastique, sa production de brut pour relever les cours dont la chute frappe de plein fouet l'économie des pays du cartel. M. Rafsandjani, actuellement président du Conseil de discernement, la plus haute instance d'arbitrage politique du régime, a déclaré : *« Réduisons l'offre de 20, 30 ou 50 % »* pour relever le prix du baril. – *(AFP.)*

■ **SOUDAN : le gouvernement soudanais a prolongé de trois mois** un cessez-le-feu proclamé en juillet 1998 dans la région du Bahr al-Ghazal (sud du Soudan) après une annonce similaire par la guérilla de la SPLA, a annoncé, vendredi 15 janvier, à Nairobi l'envoyé spécial des Nations unies, Tom Eric Vraalsen. Il a indiqué que des efforts étaient en cours pour étendre le cessez-le-feu aux autres régions du sud du Soudan. D'après lui, le gouvernement de Khartoum en est d'accord, mais la SPLA estime qu'une trêve étendue à toutes les provinces *« ne pourrait être qu'une partie d'un règlement politique global »*. – *(AFP.)*

■ **ROUMANIE : la situation était tendue dans la vallée du Jiu** (centre de la Roumanie), vendredi 15 janvier, où quelque 15 000 mineurs, en grève depuis douze jours pour protester contre les fermetures de mines, menaçaient de se rendre à Bucarest. Leurs chefs syndicalistes ont annoncé qu'un éventuel départ pour la capitale n'aurait pas lieu avant lundi. 5 000 gendarmes et membres des troupes spéciales ont été déployés après que les grévistes eurent démantelé, jeudi, un barrage de rochers érigé sur la route reliant le Jiu à la capitale. – *(AFP.)*

■ **POLOGNE : le ministre polonais des affaires étrangères, Bronislav Geremek**, a souligné, vendredi 15 janvier, à Berlin qu'une certaine *« méfiance »* demeurait entre Allemands et Polonais malgré les *« signaux positifs »* envoyés par le nouveau gouvernement allemand. Il a cité en exemple le refus nouvellement manifesté par Bonn de se prononcer sur un calendrier précis d'élargissement de l'Union européenne, mais également l'attitude de la nouvelle génération au pouvoir à l'égard du passé de l'Allemagne : *« Je ne crois pas qu'un changement de génération puisse légitimer une amnésie collective ou une tendance à relativiser le passé »*, a dit M. Geremek. – *(AFP.)*

Les Occidentaux dénoncent une attaque au Kosovo contre des « vérificateurs » de l'OSCE

En attaquant trois villages, l'armée serbe a tué quinze membres de l'UCK

Deux membres de la mission de vérification au Kosovo de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) ont été légèrement blessés, vendredi 15 janvier, alors qu'ils accompagnaient un convoi de la police serbe, non loin de la ville de Decani, dans l'ouest de la province. L'incident a été condamné par Washington, Londres et Paris. Quinze Albanais ont par ailleurs été tués dans le sud de la province.

POUR la première fois depuis qu'elle a commencé son déploiement au Kosovo en décembre, la mission de vérification de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe), a vu deux de ses membres blessés, vendredi 15 janvier, par des coups de feu. L'incident s'est produit près du village de Rznic, à quelque 40 kilomètres à l'ouest de Pristina. Les coups de feu provenaient apparemment d'un ou de plusieurs tireurs isolés agissant depuis une zone contrôlée par l'Armée de libération du Kosovo (UCK), a précisé un porte-parole de l'OSCE, Walter Kemp. Les « vérificateurs » blessés, l'un Britannique, l'autre Serbe travaillant comme interprète, voyageaient dans un convoi de voitures blindées lorsqu'ils ont été touchés par des tirs à travers les vitres de leur véhicule. Les deux hommes, dont les jours ne sont pas en danger, ont été hospitalisés à Pristina.

La Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis ont qualifié cet incident d'*« inacceptable »*. *« La protection des vérificateurs internationaux au Kosovo est de la plus grande importance pour les Etats-Unis et pour les autres membres »* de l'OSCE, a déclaré à Washington le porte-parole du département d'Etat James Rubin. Il a rappelé qu'aussi bien Belgrade que l'UCK avaient pris des engagements à cet égard. Cet incident *« ne remet pas en cause l'importance de la mission »* a-t-il ajouté.

L'agression contre la mission, qui aurait été *« intentionnelle »* selon un porte-parole de l'OSCE, relance la question de la sécurité des quelques 800 « vérificateurs » déployés au Kosovo. Ils ne sont pas armés, et leur tâche est de surveiller l'application d'une trêve annoncée en octobre entre les parties en conflit au Kosovo, où la guerre déclenchée en février 1998 a fait entre 1 000 et 2 000 morts. Cette trêve a de nouveau été mise à mal, vendredi, avec la reprise de violents combats dans le sud de la province, où 15 combattants de l'UCK ont été tués lors d'une attaque au mortier contre trois villages albanophones, lancée par des forces serbes. La mission de l'OSCE a *« protesté vigoureusement »* auprès des autorités de Belgrade, réclamant l'arrêt de l'opération des forces gouvernementales contre l'UCK dans la région de Stimlje (sud). Par ailleurs, l'Albanie a indiqué avoir pris des mesures pour renforcer ses capacités militaires dans l'ensemble du pays, selon un communiqué du ministère de la défense, vendredi soir, à Tirana.

Le commandant en chef de l'OTAN, le général Wesley Clark, a estimé vendredi que des affrontements à grande échelle se produiraient au printemps si un accord négocié n'intervenait pas d'ici là. Pour lui, l'envoi de renforts serbes au Kosovo indique que le président Slobodan Milosevic *« se prépare peut-être à une grande offensive »*. Il a ajouté que l'Alliance atlantique *« ne permettra pas que se renouvelle la destruction de villages* [kosovars] » et la catastrophe humanitaire de l'été 1998. – *(AFP, AP, Reuters.)*

L'étoile du président Vaclav Havel pâlit auprès des Tchèques

PRAGUE
de notre correspondant

Le président Havel entame sous de mauvais signes sa dixième année au château de Prague. L'enthousiasme qui entoura son intronisation en 1989 s'est envolé. Sa cote de popularité est au plus bas : une majorité de Tchèques souhaiterait qu'il *« réfléchisse à sa démission »*, et la classe politique prépare de manière peu élégante sa succession, prévue seulement en 2003. Seules quelques voix, à l'instar du Pen Club tchèque, s'élèvent pour dénoncer la *« campagne calomnieuse »* orchestrée contre lui.

Il y a trois semaines, un sondage révélait que 55 % des Tchèques souhaitaient sa démission. Ce résultat – en partie surprenant puisqu'une autre enquête confirmait que M. Havel demeure l'un des trois hommes politiques les plus populaires du pays –, a été interprété comme un sérieux avertissement. Si 52 % des personnes interrogées lui recommandaient d'abandonner sa fonction pour des raisons de santé, 12 % invoquaient une *« influence néfaste »* de sa seconde épouse, l'actrice Dagmar Veskrnova. Cette thèse, véhiculée par la puissante chaîne privée TV Nova, repose sur les procédures judiciaires que le couple présidentiel a lancées à l'encontre de médias à l'origine des ragots de mauvais goût sur sa vie privée. Le *remariage du président en 1997* avec une femme de quarante-cinq ans, quelques semaines après son opération d'une tumeur cancéreuse au poumon, n'a jamais été accepté par une frange importante de la population.

Troisième raison plaidant pour son départ : une *« perte de prestige »*, selon 18 % des sondés. Un battage médiatique a notamment rendu le chef de l'Etat responsable de *« l'affaire Helmut Zilk »*, du nom de l'ancien maire de Vienne soupçonné – à tort –, de collaboration avec les services secrets communistes.

SUCCESSEURS POTENTIELS

La population reproche aussi à M. Havel certaines amnisties accordées à des amis de la dissidence. Il aurait enfin choqué ses concitoyens en suggérant les noms de successeurs potentiels, en particulier ceux de Tomas Halik, un prêtre catholique (alors que la société tchèque est massivement déchristianisée) et brillant intellectuel, ou de... Madeleine Albright, secrétaire d'Etat américaine d'origine tchèque.

L'ex-premier ministre Vaclav Klaus, dont les ambitions présidentielles et l'impatience sont chaque jour plus explicites, a exprimé le sentiment d'un nombre grandissant de Tchèques envers Vaclav Havel. Ceux-ci sont las de l'entendre *« faire la morale et philosopher dans le vide sur la "bonne" société »*. Sa critique véhémente du racisme anti-tzigane ne contribue pas non plus à sa popularité. Son conseiller politique, Jiri Pehe, l'a reconnu cette semaine, en reprochant au vice-ministre britannique de l'intérieur, Mike O'Brien, en visite à Prague, des propos *« trop rudes et desservant la cause »* sur la xénophobie tchèque et les conditions de vie *« écœurantes »* des Roms.

Le discours du nouvel an de M. Havel, probablement l'un des plus moralistes de sa présidence, s'est ainsi attiré les foudres de la quasi-totalité de la classe politique. Du jamais vu. La raison : il s'est livré à un réquisitoire contre la *« partitocratie »* et le provincialisme de politiciens responsables de la résurgence de *« murs »* entre les gens – à commencer par la xénophobie. Refusant cette description pessimiste de la société, M. Klaus a invité le président à venir discuter des problèmes du pays dans son bureau, à la Chambre des députés, dont il est le président. M. Havel a accepté la rencontre, qui aura finalement lieu lundi, au château, à l'occasion d'un déjeuner.

Martin Plichta

Nucléaire : le texte des contrats renforce la position allemande

« Le Monde » révèle les accords passés en 1990 entre la Cogema et les compagnies d'outre-Rhin

C'EST avec netteté que s'est exprimé Jürgen Trittin, le ministre allemand de l'environnement, en présentant vendredi 15 janvier à Paris la décision d'interdire le retraitement des combustibles nucléaires (*Le Monde* du 15 janvier). *« Il n'existe pas de base juridique à une indemnisation »*, a-t-il affirmé. Le ministre fonde sans doute son assurance sur le texte des contrats liant la Cogema aux électriciens allemands pour le retraitement de combustibles usés après 2000.

Le Monde a pu se procurer ce qui apparaît comme le contrat-type établi en 1990 entre la Cogema et ses clients allemands. Daté du 9 janvier 1990, rédigé en anglais sous le titre « Contract for the reprocessing of irradiated oxyde fuel » (contrat pour le retraitement de combustible oxyde irradié), télécopié depuis le siège de la Cogema le 25 janvier 1990, le document compte cent quarante-neuf pages. La Clause 14, titrée « Force majeure (en français dans le texte) and consequences thereof » indique qu'*« aucune des parties ne sera tenue responsable à l'égard de l'autre des conséquences financières ou autres de toute défaillance ou retard de sa part à remplir toute obligation de ce contrat pour une raison telle que actes ou restrictions d'un gouvernement, guerre, révolution, bataille, commotion civile, blocage, embargo, grève »*, etc. En revanche, une autre clause (nº 861) prévoit que si le retour des déchets était bloqué pour une raison imputable au gouvernement allemand, le client devrait payer à la Cogema une indemnité et des frais de stockage. Le texte permet donc aux compagnies allemandes de se dégager sans dommages – à condition que les déchets retournent en Allemagne.

« SOLUTIONS POSITIVES »

Le ministre français, réellement informé du dossier, parce qu'ayant accès aux contrats du fait de sa tutelle sur la Cogema, a reconnu implicitement l'argument de M. Trittin. Christian Pierret, secrétaire d'Etat à l'industrie, s'est exprimé avec modération, indiquant que *« la France est prête à trouver des solutions positives »* et souhaitant que le groupe de travail franco-allemand, qui doit être créé, *« se réunisse fréquemment pour évaluer les conséquences de la décision allemande »*.

De son côté, M. Harig, qui préside la compagnie Preussenelektra, a déclaré que l'interdiction du retraitement risquait d'exposer les électriciens allemands à des demandes de dédommagement allant jusqu'à 7 milliards de deutschemarks (3,5 milliards d'euros). Cette déclaration s'inscrit dans les protestations émises par les électriciens contre l'avant-projet de loi qu'ils doivent discuter avec le gouvernement allemand à partir du 26 janvier. Des plaintes que le ministre de l'économie, Werner Müller, a jugé *« complètement incompréhensibles. De mon point de vue, nous avons réglé tous les problèmes »*.

Tout le débat s'inscrit en fait dans une double négociation, entre les gouvernements français et allemand, et entre les compagnies allemandes et leur gouvernement. Au début de toute négociation, chacun place les enchères le plus haut possible.

Hervé Kempf

Moscou propose un « centre de contrôle » des armes de l'Irak

LA RUSSIE a proposé, vendredi 15 janvier, le remplacement de la commission spéciale de l'ONU chargée de désarmer l'Irak (Unscom) par un *« centre de contrôle »* des armements, basé à New York et doté d'une antenne à Bagdad. Dans un document soumis au Conseil de sécurité, Moscou suggère que ce centre soit placé sous l'autorité du Conseil, afin de mieux le contrôler. *« L'usage de la force contre l'Irak par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne a eu pour conséquence la fin des activités de l'Unscom »*, souligne Moscou. *« Afin de reprendre un contrôle international des programmes militaires irakiens interdits et d'empêcher la reconstitution par l'Irak de ses stocks d'armes de destruction massive, il est nécessaire de mettre en place un nouvel organisme correspondant à la nouvelle situation »*, ajoute-t-elle. Ce nouvel organisme confierait une partie de ses tâches à des agences spécialisées, comme l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques. Le document, soumis par l'ambassadeur de Russie, Serguei Lavrov, plaide aussi pour l'abolition des sanctions touchant les exportations irakiennes de pétrole.

Le représentant américain à l'ONU, Peter Burleigh, a déclaré que, pour les Etats-Unis, l'Unscom et l'AIEA *« doivent continuer de s'occuper du désarmement de l'Irak »*. *« A long terme, un nouveau système de surveillance est nécessaire »*, a-t-il admis. *« Mais, à court et moyen terme, nous rejetons la proposition* (russe) *»*, a déclaré M. Burleigh, en affirmant que, comme la proposition française (*Le Monde* du 14 janvier), elle se base sur l'hypothèse – à laquelle Washington ne souscrit pas – selon laquelle le désarmement de l'Irak est terminé.

Avant la mise en place de tout nouveau régime de surveillance, la Russie propose l'envoi en Irak d'une *« mission d'évaluation »* réunissant des représentants du Conseil de sécurité et certains experts techniques de l'Unscom. – *(Reuters.)*

Le processus de paix chancelle en Ulster

La police a essuyé des coups de feu à Belfast. Et l'impasse reste totale quant à la participation du Sinn Fein au futur « gouvernement »

LONDRES
de notre correspondant

La situation est en train de déraper dangereusement en Ulster. Jeudi 14 janvier, quelques heures après que le chef de la police locale, Ronnie Flanagan, eut fait part de ses craintes quant à la constitution d'une alliance entre trois groupuscules dissidents de l'IRA, une rafale de kalachnikov était tirée contre une caserne qui abrite ses hommes dans la partie ouest de Belfast. Après une course-poursuite digne d'Hollywood dans les rues de la capitale nord-irlandaise et un coup de filet dans les quartiers catholiques et républicains de la ville, sept hommes et une femme, équipés d'un fusil d'assaut AK 47, de pistolets et de munitions, ont été arrêtés dans la nuit.

La veille, la police de la République d'Irlande – qui coopère plus étroitement avec celle d'Ulster depuis la signature des accords dits du « vendredi saint », le 10 avril 1998, entre catholiques et protestants –, avait découvert dans la zone frontalière entre les deux Irlande un arsenal impressionnant, comprenant deux mitrailleuses anti-aériennes du type de celles utilisées naguère par l'IRA provisoire contre les hélicoptères militaires britanniques, une mitrailleuse plus classique et plusieurs centaines de chargeurs divers. Le tout dûment enveloppé dans du plastique et dissimulé dans un vieux mur. *« Il y a des années que nous n'avions pas fait pareille trouvaille »*, s'est félicité le chef de la police.

A qui et à quoi était destiné cet arsenal ? Mystère. Mais le chef des constables royaux d'Ulster (RUC), la très détestée police d'Irlande du Nord (dont les républicains demandent la dispersion), a mis en garde contre un possible regain de violence. Citant l'IRA dite « de la continuité », le seul groupuscule dissident qui ne s'est jamais déclaré en état de cessez-le-feu, *« certains membres de l'IRA dite véritable »* – responsable de l'attentat d'Omagh qui fit vingt-neuf morts en août –, et aussi de l'INLA, autre petit gang dissident, Ronnie Flanagan a affirmé qu'il y avait désormais *« coopération »* entre eux, et que si la plupart de ces hommes étaient basés au sud de l'Ulster, tout près de la frontière républicaine irlandaise, ils cherchaient désormais *« à étendre leurs activités »*. *« Le risque est bien réel »*, a insisté le haut fonctionnaire, évoquant *« la possibilité d'un nouvel attentat à la bombe »*.

Dans le même temps, les violences inter et intracommunautaires perpétrées contre les citoyens des deux bords par les milices paramilitaires, catholiques aussi bien que protestantes, se poursuivent à un rythme effréné. Deux cent vingt-cinq personnes présumées coupables d'actes « antisociaux » – trafic de drogue, vol ou tentative de viol – ont été sévèrement bastonnées, les jambes et bras souvent brisés à coups de batte de baseball ou de barre de fer, en 1998. Dix-neuf autres ont subi le même sort durant les seules deux premières semaines de l'année. Ronny Flannagan, dont l'incapacité en matière de maintien de l'ordre public « ordinaire » est notoire, estime que *« tous les groupes, y compris ceux qui se sont déclarés en état de cessez-le-feu, se rendent coupables de ces actes répugnants »*.

CERCLE VICIEUX

Problème, toutes ces violences, réelles ou possibles, interviennent alors que le processus de paix entre les hommes politiques des deux bords patine sérieusement. David Trimble, chef des unionistes protestants et premier des ministres dans le futur gouvernement autonome d'Ulster, s'est finalement mis d'accord vendredi avec le numéro deux catholique sur la structure de l'institution qui devrait se voir solennellement transférer des pouvoirs inédits par Londres, le 10 mars. Mais l'impasse reste totale en ce qui concerne la participation du Sinn Fein, la branche politique de l'IRA, à ce futur « gouvernement ». M. Trimble continue d'exiger, en préalable, un début de désarmement du groupe paramilitaire républicain, ce que ce dernier rejette.

Arguant du fait que les accords du « vendredi saint » donnent officiellement deux ans à l'IRA (comme aux autres groupes), pour désarmer ses militants, Gerry Adams, le chef du Sinn Fein, a prévenu : *« Si nous ne sommes pas dans le gouvernement, il n'y aura pas de gouvernement. »* D'autres groupes paramilitaires, protestants ceux-là, ont fait savoir à David Trimble qu'il n'accepteront *« en aucun cas »* la présence de M. Adams au futur cabinet autonome tant que l'IRA n'aura pas commencé à désarmer. Cela appelle un cercle vicieux, dont nul ne voit comment sortir.

Patrice Claude

EXTRÊME GAUCHE Les porte-parole de Lutte ouvrière et de la Ligue communiste révolutionnaire, Arlette Laguiller et Alain Krivine, devaient tenir, dimanche 17 janvier, une conférence de presse commune pour marquer le lancement de leur campagne pour les élections européennes du 13 juin. Cette alliance électorale est destinée à dépasser la barre symbolique de 5 % des suffrages. ● LES DEUX ORGANISATIONS trotskistes se défendent de préparer une unification, mais entendent *bien concurrencer directement le Parti communiste.* ● LA LCR organisait, samedi 16 janvier, une conférence nationale qui devait approuver ce pacte électoral avec LO, en dépit de l'opposition d'environ 20 % des délégués. ● LUTTE OUVRIÈRE s'appuie sur un réseau militant dans les entreprises consulté en permanence, grâce aux *« feuilles de boîte »*.

Arlette Laguiller et Alain Krivine s'allient pour concurrencer le PCF

Lutte ouvrière et la Ligue communiste révolutionnaire lancent, dimanche, leur campagne commune pour les élections européennes du 13 juin. Les deux organisations trotskistes espèrent dépasser la barre de 5 % des suffrages, voire faire jeu égal avec les communistes

LUNDI 11 JANVIER, dans les jardins du square Saint-Laurent, près de la gare de l'Est, à Paris. L'endroit est fleuri et pratique : il est proche de l'un des nombreux locaux clandestins de Lutte ouvrière (LO). Alain Krivine, porte-parole de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), et Arlette Laguiller, son homologue de LO, posent ensemble pour les photographes. Tous deux savent que, dans la presse, la campagne se filera en métaphores conjugales depuis que Daniel Cohn-Bendit a donné le ton en ironisant sur ce *« PACS »* électoral. Ce mardi, devant les photographes de l'agence Gamma, ils jouent le jeu.

Il est vrai que cette alliance électorale a de quoi surprendre. Depuis les élections européennes de 1979, où la liste commune « extrême gauche trotskiste » avait réuni 3,7 % des suffrages, les deux partis n'ont pas coupé les ponts, s'invitant toujours à leurs congrès et fêtes respectifs. Mais ils n'ont jamais manqué une occasion de s'égratigner. La LCR critiquait volontiers le fonctionnement sectaire d'une organisation dont les décisions étaient prises par son « gourou », Hardy (*Le Monde* daté 27-28 avril 1997). LO, qui se méfie du gauchisme « intello » de la Ligue, reprochait à la LCR sa *« collaboration »* avec la gauche *« sociale-démocrate »* et sa participation à des listes *« mal définies politiquement »*, comme celle de la Verte Marie-Christine Blandin dans la région Nord, en mars 1998, ou son activité dans des syndicats et associations *« de caractère plus ou moins charitable »*. Le 18 mars 1998, les résultats de l'extrême gauche aux élections régionales changent la donne : avec 4,4 % des voix, ils confirment le bon score d'Arlette Laguiller à l'élection présidentielle, en 1995 (5,3 % des suffrages). L'un des fondateurs de la LCR, Daniel Bensaïd, pousse le premier à une alliance électorale avec LO. Pour la Ligue, la contestation, depuis 1993, s'est radicalisée. La création de nouvelles organisations syndicales et associatives – SUD, en 1989, puis Agir ensemble contre le chômage (AC !), Droit au logement (DAL), Ras l'front – constitue un signe qui ne trompe pas.

RÉÉQUILIBRER LA GAUCHE

La LCR remarque enfin que LO, *peu présente dans les mouvements sociaux*, en récolte, en revanche, les bénéfices électoraux – sauf lorsque, comme dans la Creuse, en mars 1998, en l'absence de liste LO, la LCR recueille 6 % des suffrages. *« On voulait en finir avec la logique selon laquelle la LCR serait bonne sur le terrain des luttes sociales, mais nulle au plan électoral »*, résume Alain Krivine. La LCR rêve de rééquilibrer la gauche française et de s'imposer à côté des communistes.

Menacer directement le PCF ? Le sujet est tabou. *« Un succès peut aggraver la crise au sein du Parti communiste »*, convient seulement le porte-parole de la LCR. Arlette Laguiller se contente de constater, le 15 janvier, dans *France-Soir*, que les communistes, comme les Verts, *« avalent des couleuvres »*, et qu'*« une minorité perplexe à l'égard de Robert Hue »* pourrait voter pour une liste trotskiste. *« La gauche "plurielle" est satellisée par le PS, tandis que la convergence en cours entre la CGT et la CFDT les rapproche du giron gouvernemental »*, note Alain Krivine. Pour la LCR, les élections du 13 juin, où la gauche se présente en ordre dispersé, offrent une occasion de constituer, à terme, une *« force anticapitaliste »* – un grand parti dépassant le cadre des seules organisations trotskistes.

L'analyse de LO est plus complexe. L'organisation pourrait être tentée, en cas de succès, en juin 1999, de lancer un appel pour un *« parti de tous les communistes »*. Mais personne ne connaît la stratégie de Robert Barcia – le fameux « Hardy », comme l'a révélé *L'Express* à l'été 1998. A soixante-dix ans, le dirigeant trotskiste voudrait-il laisser sa marque sur l'organisation ? S'est-il inquiété de la scission d'une minorité, la Voix des travailleurs, qui accusait la direction de ne pas vouloir créer le *« grand parti »* qu'elle appelait de ses vœux ?

« Il y une radicalisation qui est en train de se produire », a seulement répondu Arlette Laguiller, le 8 janvier, sur RTL. Dans sa motion – unique – soumise aux militants de LO et adoptée lors de conférences clandestines, la direction explique que ce n'est pas par *« souci électoraliste »* que l'accord a été conclu avec la LCR, puisque *« les possibilités d'intervention à Strasbourg* [des élus] *seront extrêmement limitées »* et que l'extrême gauche demeure *« très minoritaire »*. Elle insiste sur la *« signification politique »* de la *« barre devenue symbolique des 5 % »*.

STRATÉGIE « CONTRE NATURE »

La campagne sera lancée, dimanche 17 janvier, lors d'une conférence de presse commune des deux porte-parole. La veille, la LCR devait réunir cent cinquante délégués régionaux en conférence nationale. Selon la direction, l'alliance électorale devrait être approuvée à 80 %. Des militants, mais aussi des dirigeants de la Ligue, tels Christian Picquet, membre du bureau politique chargé des relations avec les autres partis, et Jacques Kergoat (Fondation Copernic), ou certains parmi les plus impliqués dans les « mouvements sociaux », comme Rémi Barroux (Ras l'front) et Maya Surduts (Coordination des associations pour le droit à l'avortement et à la contraception – Cadac), s'étaient élevés contre une stratégie jugée *« contre nature »*, menaçant la ligne d'ouverture prônée en janvier 1998, au dernier congrès, voire la survie de leur organisation. *« Je crains que la Ligue ne soit déportée dans une posture strictement dénonciatoire, un anticapitalisme abstrait »*, estime Christian Picquet.

« C'est une attitude sectaire et frileuse d'avoir peur d'un succès », répond Alain Krivine. *« L'unification n'est pas à l'ordre du jour »*, a rassuré Arlette Laguiller, sur RTL. Publiée dans les hebdomadaires de la Ligue, *Rouge*, et de LO, *Lutte ouvrière*, le 26 novembre 1998, la plate-forme commune vaudrait seulement le temps d'une campagne.

En 1992, Arlette Laguiller avait refusé d'appeler à voter « non » à Maastricht, jugeant que ce débat n'était qu'une *« diversion »* pour les travailleurs. Cette fois, elle dénonce ce traité, comme celui d'Amsterdam, mais au nom d'une Europe des *« droits démocratiques et égaux »*. Toutefois, précise LO, *« ce n'est pas tant sur l'Europe »* que sur la lutte *« contre le chômage et la montée de la misère »* que la campagne devra être menée. *« Pour l'Europe, des mesures radicales contre le chômage »* : la plate-forme – comme les slogans – est un habile compromis entre l'engagement pour une Europe sociale de la Ligue et la prose ouvriériste, mais efficace, de LO.

Ariane Chemin

Alain Krivine radicalement républicain

La première livraison des *Cahiers du radicalisme*, revue trimestrielle publiée chez Balland avec le soutien du Parti radical de gauche (PRG) de Jean-Michel Baylet, est intitulée « Vive la République », Entre Alain-Gérard Slama (*Le Figaro*) et Joël Roman (*Esprit*), entre le socialiste Claude Estier et le gaulliste Charles Pasqua, entre Régis Debray et Pierre-André Taguieff, sa « une » annonce une contribution... d'Alain Krivine. *« Il convient d'ouvrir à gauche le débat sur l'objectif politique et institutionnel propre à faire confluer l'exigence d'égalité républicaine et l'aspiration à changer la vie. Cet objectif ne peut être qu'une République démocratique, citoyenne et sociale »*, écrit le porte-parole de la Ligue communiste révolutionnaire.

La « feuille de boîte », outil de sondage grandeur nature

DANS le rituel militant de Lutte ouvrière, il y a la *« collecte aux drapeaux rouges »*, à la sortie de l'entreprise. Mais il y a, surtout, la *« feuille de boîte »*. Ouvrier ou patron, chez Roussel-Uclaf à Romainville (Seine-Saint-Denis) ou Peugeot à Montbéliard (Doubs), *tout le monde connaît les tracts d'entreprise* de LO. Chacun a lu un de ces pamphlets, qui, semaine après semaine, recto verso, poursuivent la *« dénonciation de l'exploitation »* et du système. Le plus croustillant, bien sûr, ce sont les *« échos de boîte »*, petites brèves internes, en général bien informées, qui, à côté de l'*« édito d'Arlette Laguiller »*, épinglent les défaillances de l'entreprise : toilettes sans papier, climatisation défectueuse de l'atelier, mais aussi le chef macho, le sous-chef raciste... Les syndicats maison en prennent aussi pour leur grade. Parfois, on est choqué, comme à Renault, en novembre 1986, lorsque LO explique qu'elle ne pleure pas l'assassinat du *« capitaliste »* Georges Besse. Mais, le plus souvent, on s'arrache avec gourmandise ce *« Canard enchaîné »* local.

Voilà près de cinquante ans que la pratique se perpétue. Car les *« feuilles de boîte »* ont une histoire, *qui se confond avec celle de l'après-guerre et de la* résistance contre la stalinisation du Parti communiste. Militant du Parti communiste internationaliste (PCI) passé ensuite à LO – avant de devenir l'un des responsables des « feuilles d'entreprise » du Parti socialiste unifié (PSU) –, André Calvès, décédé il y a peu (*Sans bottes ni médailles*, La Brèche, 1984, 60 F, 9,15 €), lance, en 1954, les premières *« feuilles »* de Citroën, quai de Javel. *« C'était une manière, dans les grosses "tôles", de lutter contre la CGT*, se souvient son ami brestois André Fichaut, un ancien de l'EDF. *Les ouvriers demandaient à des étudiants ou à des militants d'autres entreprises de distribuer les "feuilles" à leur place. »*

Longtemps, la direction de LO a établi, dans les *A détruire après lecture* (*ADAL*), un résumé des préoccupations de la classe ouvrière, à partir des *« remontées »* réunies par les militants. L'*ADAL* reprenait ensuite, chaque semaine, le chemin de la base, jusqu'au moindre centre de tri. Aujourd'hui encore, dès que LO a un *« contact »* ou une *« accroche »* dans une entreprise, une *« feuille de boîte »* est lancée. Au café du coin, le relais de LO rend compte à un adhérent de l'organisation, qui, invariablement, demande à son interlocuteur : *« De quoi on discute dans ton entreprise ? »*

COLLER AU TERRAIN

L'arme, efficace, permet de coller au terrain. C'est ainsi que, comme *« on ne discutait pas dans l'entreprise »* du soutien aux sans-papiers, LO ne s'est pas immédiatement engagée à leurs côtés, à l'été 1996. En revanche, les affiches électorales pour les régionales de mars 1998, qu'un publicitaire agréé aurait sûrement retoquées – trois lignes de texte reprenant les slogans des manifestations de chômeurs de janvier ! –, mais que LO a testées de la même manière, ont eu dans les urnes un franc succès. Il arrive aussi, parfois, que le parti, davantage présent dans les entreprises privées que dans le public, réagisse à contretemps, comme en décembre 1995. A cette exception près, l'outil est fiable. Comme si LO avait inventé, avant l'heure, les premiers sondages qualitatifs. Comme si, des *« feuilles de boîte »*, elle avait fait une *« boîte de com' »*.

Ar. Ch.

La Ligue, presque une affaire de famille

DES ANNÉES 70, du stress des *« perquises »*, des saisies et des dissolutions de Raymond Marcellin, le *« local »* de Montreuil a gardé cette façade anonyme, au fond d'un passage d'une petite banlieue industrielle où meurent les usines, tout près mais si loin déjà du périphérique et de la monumentale CGT. *« Rotographie »*, dit seulement la plaque posée près de la lourde porte en fer. Ce n'est pas faux. Après tout, *« Roto »* est le cœur de la Ligue communiste révolutionnaire, et *Rouge*, chaque semaine, sa pulsation.

A chacun sa tâche. A la librairie La Brèche, rue de Tunis – *« Nation »*, disent les militants – la vente des livres souvent introuvables, de *« Critique co »* (pour *Critique communiste*), la revue de débat dirigée par Francis Sitel, ou d'*Inprecor*, la revue de *« la Quatre »* – la IVe Internationale. Au *« local »*, les coups de fil à la gauche française, italienne, brésilienne. A *« Nation »*, les pots-saucisson rouge autour d'un écrivain, la logistique des manifestations et l'entrée encombrée de banderoles et de tracts.

Au *« local »*, les chemins de fer de *Rouge*, sur lequel règne Pierre Rousset, fils de David, le résistant trotskiste déporté qui dénonça le premier *L'Univers concentrationnaire* de l'Union soviétique. A *« Montreuil »*, les bureaux politiques, à *« Nation »*, au premier étage, les comités centraux, puisque la LCR continue d'user des mots dont le PCF ne veut plus.

COUTUMES ET TRADITIONS

A Montreuil, il y a toujours la même affiche scotchée il y a dix ans, les mêmes bureaux vieillots, les mêmes murs noircis par les rotatives. Chaque jeudi, on trouve dans *Rouge « la tribune de la tendance Révolution ! »*. Personne ne prête grande attention à toutes ces coutumes, comme ces pseudonymes toujours en cours, qui ne trompent plus grand-monde. Qui ignore encore que derrière le « Georges Villetin » qui écrit dans *Rouge* se cache Alain Krivine, *« Tinville »* pour l'organisation ? Villetin écrit drôle et vache, surtout sur les communistes ; Krivine théorise sérieusement sur le PCF.

Us, coutumes et traditions : les deux mille militants, souvent « multicartes » et investis dans d'autres batailles, les cinq mille lecteurs de *Rouge* en ont besoin. Car la Ligue vit à la fois dans le monde et entre elle, à l'abri des regards. Autour d'un noyau dur – Daniel Bensaïd, Alain Krivine, les fondateurs, François Sabado, dit Ollivier, plus jeune –, la confiance se mérite, comme la cooptation. Quand on a quitté la Ligue en 1971, avec Révolution, quand on est passé par l'Organisation communiste des travailleurs (OCT), comme Christian Picquet, tout, bien sûr, est pareil ; mais rien, pourtant, n'est tout à fait semblable.

« La Ligue a un fonctionnement de type familial, qui fait sa force et sa faiblesse, résume Philippe Corcuff, tout juste arrivé de chez les Verts. *Cela rend difficile, à terme, un élargissement, mais cela lui confère indéniablement une certaine solidité. »* Car la LCR, plus cigale que la fourmi LO, vit, au fond, plutôt bien des cotisations de ses membres ou des souscriptions qui, grâce à la loi d'*« aide aux formations non représentées au Parlement »*, ont permis deux fois de tripler le million de francs récolté. On parle même – révolution ? – d'un déménagement...

Ar. Ch.



M. Le Pen tente de reconquérir ses militants et les électeurs

Face à l'offensive des mégrétistes, le président du FN va multiplier les dîners « patriotiques »

Alors que le tribunal de grande instance de Paris a *débouté*, vendredi 15 janvier, Jean-Marie Le Pen qui lui demandait de condamner l'utilisation du sigle Front national par Bruno Mégret et ses amis, le président du parti d'extrême droite tente de reprendre la main. Il multipliera, dans les prochaines semaines, les dîners patriotiques avec les militants, avant d'engager la campagne pour les élections européennes de juin.

APRÈS deux semaines de vacances passées à l'île de la Réunion et à l'île Maurice, le président du Front national a repris les commandes du « *paquebot* » (nom donné au siège du parti d'extrême droite) passablement secoué par la tempête mégrétiste. Tandis que son nouveau second et homme de confiance, le délégué général Carl Lang, pare au plus pressé et « *remet le mouvement en ordre de marche* » en remplaçant les quinze secrétaires départementaux mégrétistes supplémentaires relevés de leurs fonctions par le bureau politique du 11 janvier, Jean-Marie Le Pen retrousse ses manches et s'apprête à mener deux campagnes quasiment simultanément. L'une de reconquête des militants, l'autre de séduction de l'électorat.

Dans les six mois qui viennent, le « Front national-historique » a en effet décidé de jouer son atout-maître, M. Le Pen lui-même, en valorisant à la fois son *côté tribun* et son image maintes fois exploitée d'homme du peuple. Il ressort d'ailleurs pour l'occasion un vieux slogan, celui qui inspira le programme frontiste paru en février 1983 : « *National, populaire et social* ».

Dimanche 17 janvier, dans l'après-midi, le président du FN défilera en tête de la manifestation, prévue de longue date, à Versailles, pour protester contre le traité d'Amsterdam, à la veille de la révision constitutionnelle. Fait rarissime pour le parti d'extrême droite, des cars ont été mis gratuitement à la disposition des militants et sympathisants provinciaux désirant y participer. A noter que les mégrétistes, par la voix de Jean-Yves Le Gallou, président du groupe FN au conseil régional d'Ile-de-France, n'ont « *pas découragé les militants d'y participer* ». Jeudi 21 janvier, M. Le Pen présidera un meeting, programmé lui aussi depuis plusieurs mois, salle Wagram à Paris, contre Amsterdam. Suivront ensuite, à partir du 2 avril et au rythme d'un par semaine, une série de meetings régionaux sur lesquels M. Le Pen espère s'appuyer pour relever le défi qu'il s'est à nouveau donné lors des vœux à la presse, lundi 11 janvier : recueillir 20 % des suffrages aux européennes.

Mais d'ici là, il utilisera les prochaines semaines, jusqu'en mars, pour renouer avec des militants perturbés, partagés entre la fidélité au chef et fondateur du parti et l'envie de protéger une relève tout en réconciliant l'ensemble des familles de l'extrême droite. Pour cela, il mise sur des dîners ou déjeuners « *patriotiques* » qu'il animera une à deux fois par semaine. Il espère, en effet, renouveler le « coup » du dîner patriotique de Metz (Moselle), le vendredi 11 décembre.

Ce soir-là, M. Le Pen avait su séduire une bonne partie de la salle assommée par la guerre fratricide avec M. Mégret, en clamant sur une ton théâtral : « *Ce qui me différencie de César qu'approchait Brutus, le couteau à la main, et qui releva sa toge pour se couvrir la tête, c'est que moi, je sors mon épée et je tue Brutus avant qu'il ne me tue.* »

Vendredi 15 janvier, il inaugurait, à Lyon, devant 250 militants et sympathisants, cette série de dîners. La magie n'était pas encore au rendez-vous.

Christiane Chombeau avec Claude Francillon (à Lyon)

Villa de Rueil-Malmaison : Mme Le Pen a gain de cause

Le tribunal de grande instance de Paris a donné raison, jeudi 14 janvier, à Jany Le Pen, épouse du président du FN, qui poursuivait la Secri, société immobilière propriétaire de la villa de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) occupée par le couple (*Le Monde* du 8 janvier). Le tribunal a estimé que la société n'a pas respecté tous les termes d'un contrat signé en juin 1987 dans lequel, d'un côté, celle *qui allait devenir Mme Le Pen vendait sa propriété à la Secri*, et, de l'autre, la Secri s'engageait à lui consentir un bail et, après un certain délai, à revendre la maison à son ancienne propriétaire. Le tribunal a condamné la Secri à signer, dans un délai de quinze jours, un bail de six ans et une promesse de vente.

Le réquisitoire cinglant d'un haut fonctionnaire sur la Guadeloupe

Le trésorier-payeur parle du « coma » de l'île

POINTE-À-PITRE
de notre correspondant

Après deux ans et demi de séjour dans un archipel réputé pour être le plus frondeur des départements d'outre-mer, Jean-Pierre Maloisel, le trésorier-payeur général (TPG) de la Guadeloupe, vient de « *demander lui-même son départ* » (*Le Monde* du 16 janvier). Non sans avoir, au préalable, délibérément mis les pieds dans le plat en provoquant ce qui risque de devenir le premier vrai débat guadeloupéen de ces dix ou quinze dernières années : le TPG, soixante et un ans et une carrière bien remplie, a dit tout haut ce qui se murmure depuis tant d'années, à mots couverts, dans le milieu des hauts fonctionnaires qui craignent d'être taxés de racisme anti-insulaire, ou sur le ton de la galéjade créole dans les milieux politiques et économiques antillais.

M. Maloisel, qui avait jusqu'alors observé un silence rigoureux, s'est confié sur une demi-page au quotidien *France-Antilles* du jeudi 14 janvier, en affirmant que « *la Guadeloupe est dans le coma* » et en soulignant qu'il « *n'est pas sûr qu'une perfusion pourrait faire quelque chose* ». « *Tout le monde s'en moque et tire à hue et à dia* », affirme-t-il, en soulignant qu'« *il n'y a aucun effort de concertation et pas de dialogue politique* ».

Les chefs d'entreprise ? Ils « *cherchent à gagner le maximum d'argent et le plus vite possible, sans chercher à construire leurs entreprises et à les pérenniser : tout le monde est plus ou moins irresponsable* », indique M. Maloisel, en affirmant qu'il trouve « *des horreurs* » dans les dossiers d'étalement du paiement des charges sociales et des contributions fiscales. Et de citer, à cet égard, « *le dossier d'une entreprise qui demandait un moratoire et dont le dirigeant prélevait dans la trésorerie de l'entreprise, pour ses besoins personnels, plus que le chiffre d'affaires* ».

Une anecdote ? Le TPG y voit plutôt un exemple dans un archipel où, de son point de vue, « *il faudrait tout reprendre à la base : il y a un problème culturel*, admet-il, *et ce n'est pas avec des arrêtés et des décrets qu'on va changer quoi que ce soit, car il y a tout à faire sur l'enseignement de la démocratie en Guadeloupe* ». « *Plutôt que de saupoudrer sur tous les secteurs, il faut voir que l'avenir de la Guadeloupe est dans le tourisme* », affirme M. Maloisel, qui avoue brutalement que, « *en deux ans et demi, il a pu constater que, malgré les investissements, rien ne change* ».

ENRAYER LA FRAUDE FISCALE

C'est aussi le cas en matière de civisme fiscal : le TPG déplore que « *moins de 50 % des ménages paient l'impôt sur le revenu dans ce département* ». Et M. Maloisel d'énoncer trois évidences insulaires : « *Pour qu'il y en ait plus, il faut augmenter le revenu de ceux qui n'en ont pas assez, accroître la chasse aux fraudeurs, et travailler légalement* » en délaissant la formule des « jobs » qui constituent le fondement de l'économie informelle antillaise ou en donnant un coup d'arrêt aux privilèges des (grosses) fortunes bananières locales : « *S'ils ont des revenus suffisants, ils doivent payer des impôts comme vous et moi : s'ils ne sont pas tous riches, si certains ont du mal à joindre les deux bouts, il y en a qui peuvent payer leurs impôts sur le revenu et ceux-là doivent payer* », affirme-t-il encore.

Eddy Nedeljkovic

Les lepénistes subissent un revers dans la bataille juridique sur le sigle du FN

LE TRIBUNAL de grande instance de Paris, saisi en référé, a rejeté, vendredi 15 janvier, la demande du Front national et de son président, Jean-Marie Le Pen, d'interdire à Bruno Mégret et à huit de ses partisans – exclus du parti d'extrême droite – l'usage du nom, du logo et du fichier du FN. En effet, le tribunal, présidé par Jean-Marie Coulon, a estimé que le « *trouble* » évoqué par le FN n'était pas « *manifestement illicite* », condition *sine qua non* pour permettre au juge des référés de statuer. Il a donc décidé qu'il n'y avait pas « *lieu à référé* » dans ce litige. « *Il n'appartient pas au juge des référés, sous couvert d'une prétendue usurpation de titre ou de fonction qui n'est pas suffisamment établie, (...) de trancher un débat dont la solution appartient aux adhérents* » ou au juge du fond, conclut le jugement.

Le camouflet infligé au président du FN est d'autant plus cinglant que, dans leurs attendus, les juges ont récusé les motifs invoqués par le FN contre M. Mégret et ses amis. Ainsi, ils ont considéré que les exclusions prononcées par la direction du parti, mises en avant pour justifier la demande d'interdiction, « *font l'objet de critiques qui ne sont pas, d'une manière évidente, dépourvues de sérieux* ».

« DÉNI PROVISOIRE DE JUSTICE »

Ils ajoutent que les sanctions prises contre les mégrétistes « *se réfèrent notamment aux dispositions d'un règlement intérieur dont l'existence, à la date des décisions contestées, est discutable* ». En outre, les magistrats ont estimé que le FN « *s'est borné à réitérer les griefs retenus dans les décisions de sanctions prises à l'encontre* [des mégrétistes], *sans produire le moindre document corroborant ces griefs* » et prouvant que les amis de M. Mégret auraient utilisé indûment le sigle ou « *d'autres signes distinctifs* » du FN. Enfin, le tribunal a considéré qu'il n'y a pas de « *dommages imminents* » à redouter car « *aucune pièce de la procédure ne démontre que* [le FN] *se trouve actuellement exposé à un risque précis de prise en charge de dépenses étrangères à son objet* ».

Les partisans de M. Le Pen ont immédiatement qualifié ce jugement de « *déni provisoire de justice* » et ont indiqué qu'ils entendaient saisir la justice au fond. En revanche, les mégrétistes se réjouissent de cette décision qui leur permet de continuer à utiliser le nom et les attributs du FN jusqu'à un éventuel jugement définitif au fond et, en tout cas, lors du congrès extraordinaire de Marignane, les 23 et 24 janvier.

M. Baur obtient, au bluff, le soutien de ses « amis » en Picardie

AMIENS
de notre envoyé spécial

Sûr de son fait... et de la législation en vigueur, Charles Baur (ex-UDF), réélu président de la région Picardie au printemps 1998 grâce aux voix des onze conseillers d'extrême droite, a vécu dans la plus grande sérénité le rejet de son budget, vendredi 15 janvier. Sur 57 votants, les 26 conseillers de gauche (13 PS, 7 PCF, 2 MDC, 1 Vert et 3 LO) ont voté contre, tandis que 23 conseillers votaient pour : les 7 élus du groupe Union pour la Picardie (UPP), acquis à M. Baur, 8 élus de L'Alliance, ainsi que les 8 lepénistes. Enfin, huit élus ont décidé de s'abstenir : le nouveau groupe « Front national renouveau », constitué des trois mégrétistes ; le groupe formé d'Alain Gest (UDF), Brigitte Fouré (DL) et Roger Mézin (RPR), tous trois hostiles aux conditions de l'élection de M. Baur ; ainsi que deux élus du groupe L'Alliance, Dominique Antoine (UDF) et Bertrand Labarre (RPR).

Au vu de ces résultats et compte tenu de la voix prépondérante dont il aurait disposé en cas d'égalité de suffrages, M. Baur peut mettre le rejet de son budget sur le compte des seuls mégrétistes. Le président du conseil régional, qui souhaitait que ses « *amis* » ne l'abandonnent pas à l'occasion de ce vote, a donc obtenu satisfaction. Il lui aura suffi d'agiter la menace d'une démission pour faire rentrer dans le rang la plupart des récalcitrants. A l'instar d'Eric Woerth, président du groupe RPR et ancien conseiller d'Alain Juppé, certains, à droite, étaient en effet tentés par l'abstention. Il s'agissait, dans leur esprit, d'adresser un « *signal politique fort* », mais sans incidence puisque leur refus ponctuel de ne pas mêler leurs voix à celles de l'extrême droite n'aurait pas empêché M. Baur de faire adopter son budget grâce à la procédure d'adoption sans vote du « 49-3 régional ».

M. Baur ne les a pas laissés se dédouaner à si bon compte. « *Je n'acceptais pas l'idée d'être seul à prendre tous les coups* », nous a-t-il indiqué à l'issue du scrutin, en soulignant que « *les électeurs n'auraient pas compris que ceux qui sont autour du président ne votent pas avec lui* ». Regrettant le « *chantage* » du président du conseil régional, M. Woerth a affirmé, lors des explications de vote, qu'il avait « *peu de moyens de vérifier s'il s'agissait d'une vraie menace ou d'un coup de bluff* ». Indiquant que les conseillers du groupe L'Alliance disposeraient, au vu de ce « *problème d'interprétation personnelle* », de la liberté de vote, il a précisé que Stéphane Demilly, chef de file des élus UDF, et lui-même, voteraient pour : « *Nous ne voulons pas prendre le risque d'ouvrir une crise politique importante en Picardie ni, de quelque manière que ce soit, favoriser l'accession au pouvoir de la gauche plurielle.* »

Un tel renversement de l'exécutif paraît hautement improbable, les scénarios d'« arc républicain » élaborés à l'automne dans la capitale picarde semblant voués à l'échec (*Le Monde* du 29 décembre). « *Je reste* », a déclaré M. Baur à l'issue du vote. Le prochain rendez-vous, vendredi 22 janvier, devrait lui permettre, cette fois, de montrer que la gauche ne dispose pas – elle non plus – d'une majorité pour faire adopter un contre-budget.

Jean-Baptiste de Montvalon

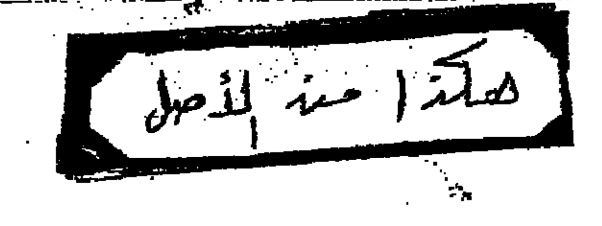
DÉPÊCHES

■ **DROITE : l'ancien président de Rhône-Alpes, Charles Millon, estime qu'**« *il est urgent de revenir au fonctionnement originel de la Ve République, de dénoncer, avec vigueur, non pas les partis mais le régime des partis* ». Dans un point de vue publié par *Le Figaro* (daté samedi 16 janvier), il estime que « *toute la stratégie de la gauche depuis 1981 est, en réalité, construite sur ce retour au régime des partis et, conjointement, sur l'éclatement de la droite* ». Face à cette situation, la droite, selon M. Millon, doit notamment « *refuser la cohabitation* » qui est « *un des moteurs qui nous a ramenés au régime des partis* » et doit « *ensuite s'affirmer et se décomplexer* ».

■ ***JUSTICE*** **: un mandat d'arrêt a été lancé,** vendredi 15 janvier, à Nancy, contre un ancien responsable régional du Front national, Jean-Claude de Sars, condamné par le tribunal correctionnel à dix et quinze mois de prison ferme dans deux affaires distinctes. Ancien conseiller régional FN, M. de Sars a été condamné à dix mois de prison ferme et 100 000 francs (15 245 euros) d'amende pour avoir enfreint le code électoral.

■ **SÉCURITÉ SOCIALE : les dépenses du régime général d'assurance-maladie ont augmenté** de 0,2 % en novembre par rapport à octobre, et l'évolution a atteint + 4,2 % sur les onze premiers mois de 1998, a annoncé, vendredi 15 janvier, la Caisse nationale d'assurance-maladie. L'objectif national de dépenses, fixé à + 2,5 % pour l'ensemble de l'année, sera « *largement dépassé en 1998* », a ajouté l'organisme paritaire.

■ **GRÈVE : des agents des services comptables des douanes,** mécontents de la baisse des effectifs et de l'augmentation de la charge de travail, due notamment à la double comptabilité en francs et en euros, sont entrés, vendredi 15 janvier, dans leur douzième jour de grève. Lancé par la CGT et SUD-Douanes, et relayé par FO, ce mouvement entraine un retard de recouvrement des recettes et l'absence d'arrêtés de toutes les rentrées fiscales et sorties comptables.



JUSTICE Les policiers auteurs de violences mortelles dans l'exercice de leur profession font-ils l'objet d'une attention particulière de la part de la justice ? ● DEPUIS DES ANNÉES, les jeunes des quartiers périphériques des grandes villes expriment le sentiment d'une justice à deux vitesses, sentiment exacerbé après la mort d'un des leurs dans un commissariat de police ou lors d'un contrôle routier. De fait, l'analyse rétrospective des suites judiciaires des bavures policières – en particulier celles survenues à Mantes-la-Jolie en 1991 – confirme cette impression. ● ESTIMANT que *« chaque mort violente d'adolescent marque pour longtemps la mémoire des quartiers »*, le sociologue Hugues Lagrange explique dans un entretien au *Monde* qu'il *« existe une corrélation indéniable entre, d'une part, les bavures policières (...) et, d'autre part, les vagues de violence collective »* de 1981, 1991 et 1997-1998.

La justice face à l'engrenage bavures policières - violences urbaines

L'analyse rétrospective des suites judiciaires des violences mortelles commises par des policiers dans l'exercice de leurs fonctions montre à quel point les magistrats s'en tiennent, le plus souvent, à des peines de principe

LA VICTIME était calme, le policier inexpérimenté. Houari Ben Mohamed, dix-sept ans, est mort le 18 octobre 1980 au cours d'un contrôle routier dans les quartiers nord de Marseille, foudroyé par deux balles de pistolet mitrailleur tirées à bout portant. Le lendemain, le maire de la ville, Gaston Defferre, promettait à la famille Ben Mohamed que *« justice lui serait rendue »*. Après sept ans d'instruction, la promesse n'a été qu'à moitié tenue : le 24 septembre 1987, le CRS Jean-Paul Taillefer était condamné par la cour d'assises des Bouches-du-Rhône à dix mois de prison dont quatre avec sursis. *« Six mois pour un meurtre, le double pour une moto »*, résumait quelques jours plus tard l'un des manifestants descendus par centaines des quartiers nord au centre-ville, pour protester contre l'indulgence du tribunal. *« Ce verdict n'apaise aucune souffrance*, ajoutait M[e] Gilbert Collard, l'avocat de la famille Ben Mohamed. *Les amis de Houari garderont le sentiment que la justice n'est pas de leur côté. »*



Près de vingt ans plus tard, le sentiment d'une justice à sens unique n'a pas disparu dans les quartiers périphériques des grandes villes, où il continue de nourrir les émeutes les plus violentes qui éclatent après la mort d'un jeune dans un commissariat de police ou lors d'un contrôle routier. *« Un flic tue et il ne va pas en prison. Nous, on vole une voiture et on meurt »*, s'exclamait l'un des manifestants qui ont défilé devant la préfecture de Toulouse, le 15 décembre 1998, en réclamant *« justice pour Habib »*. Trois jours après la mort de cet adolescent de dix-sept ans, tué d'une balle tirée *« à bout touchant »* par un brigadier qui tentait de l'interpeller, le préfet de Haute-Garonne promettait à son tour une *« enquête rapide et impartiale »*, en échange d'un appel au calme lancé dans la cité de la Reynerie, où vivait Habib. Peine perdue. Comme à Vaulx-en-Velin en 1990, Mantes-la-Jolie en 1991 ou Dammarie-les-Lys en 1997, les jeunes Toulousains n'ont pas attendu que *« justice soit faite »* pour répondre avec des cocktails Molotov et des voitures incendiées à la mort de l'un d'entre eux, victime d'une bavure policière.

« DÉFENDRE LES INSTITUTIONS »

« De toute façon, même si le policier va en prison, il en ressortira rapidement », expliquait un jeune de la Reynerie, peu avant la mise en liberté du brigadier. *« Le gouvernement n'a cessé de défendre les institutions républicaines sans parvenir à dire que des faits intolérables s'étaient produits*, commente Angelina Peralva, chercheur au Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (Cadis), à propos des événements de Toulouse. *Les émeutes sont toujours liées à la mort violente d'un jeune. Mais en cas de bavure les autorités ont du mal à juger les policiers. »*

Plusieurs policiers auteurs de violences mortelles dans l'exercice de leurs fonctions ont cependant fait l'objet de mises en examen pour *« homicide volontaire »*. Jean Carvalho, écroué le 20 décembre 1997, attend ainsi derrière les barreaux la tenue de son procès devant une cour d'assises. Le 18 décembre 1997, ce gardien de la paix, déjà sanctionné à deux reprises par sa hiérarchie, avait abattu d'un coup de fusil à pompe un jeune homme de vingt-quatre ans, menotté, dans un commissariat de police du 9[e] arrondissement de Lyon. La mort de Fabrice Fernandez avait alors enflammé le quartier de la Duchère pendant plusieurs nuits.

En 1996, Pascal Compain avait été l'un des premiers policiers accusés de crime dans l'exercice de sa profession à comparaître détenu. Le fonctionnaire avait tué d'une balle dans la tête tirée *« à bout touchant »* un jeune Zaïrois de dix-sept ans, Makome M'Bowole, interrogé le 6 avril 1993 dans un commissariat du dix-huitième arrondissement de Paris pour un vol de cigarettes. Pendant trois jours, l'émotion suscitée par le drame avait provoqué des heurts entre policiers et manifestants qui se rassemblaient devant le commissariat des Grandes-Carrières. Condamné le 15 février 1996 par la cour d'assises de Paris à huit ans de prison pour *« coups et blessures volontaires avec arme ayant entraîné la mort sans intention de la donner »*, Pascal Compain est à ce jour le policier le plus lourdement sanctionné pour violences mortelles. Il vient de retrouver la liberté après cinq années d'incarcération. *« Il n'a bénéficié d'aucune libération conditionnelle*, précise son avocat, Philippe Lemaire. *Il est aujourd'hui à la recherche d'un emploi. »*

PEINES DE PRINCIPE

Si l'analyse des seules condamnations ne permet de tirer aucune conclusion générale sur des faits très différents, il apparaît cependant que les cours d'assises sanctionnent le plus souvent par des peines de principe, voire par des acquittements, l'usage abusif des armes par les policiers. *« Les problèmes posés par l'inertie du ministère public et les délais déraisonnables des enquêtes et des poursuites sont à rattacher à un plus vaste problème, celui d'une impunité de fait*, observe Amnesty International dans un rapport daté d'avril 1998 sur l'usage excessif de la force en France. *Il est rare que des peines de prison soient effectivement purgées. »*

Ainsi, le 27 janvier 1990, la cour d'assises de Paris avait condamné respectivement à cinq ans et deux ans de prison avec sursis le brigadier-chef Jean Schmitt et le gardien de la paix Christophe Garcia, les deux policiers du peloton des voltigeurs motocyclistes qui avaient provoqué la mort de Malik Oussekine, le 6 décembre 1986. Quatre mois de prison avec sursis avaient aussi été infligés, le 12 décembre 1997, au policier municipal impliqué dans un accident de la circulation au cours duquel un jeune homme de dix-huit ans avait trouvé la mort, le 11 novembre 1997, à La Seyne-sur-Mer. De violents incidents avaient alors opposé durant trois jours les jeunes de la cité Berthe, dont était originaire le pilote de la moto, aux CRS dépêchés par la préfecture du Var.

A Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne), la famille d'Abdelkader Bouziane attend la fin de l'instruction sur les circonstances controversées de la mort de cet adolescent de seize ans, tué le 17 décembre 1997 d'une balle dans la nuque alors qu'il tentait de forcer un barrage routier à Fontainebleau. Dans le quartier de la Plaine-du-Lys, où l'annonce du décès d'Abdelkader avait provoqué plusieurs nuits d'émeutes, personne n'a jamais cru à la version officielle, selon laquelle la voiture d'Abdelkader, coincée par un barrage, aurait foncé sur un policier qui aurait fait feu pour se défendre. Un rapport balistique a depuis contredit la thèse de la légitime défense en précisant que les policiers de la brigade anti-criminalité (BAC) avaient ouvert le feu alors que la voiture était déjà passée devant eux. Mis en examen pour *« homicide involontaire »*, les deux agents de la BAC ont été suspendus de leurs fonctions et laissés en liberté. Par ailleurs, trois autres policiers ont récemment été suspendus, le 20 novembre 1998, après le décès d'un jeune Zaïrois au commissariat de Tourcoing le 6 novembre. L'autopsie du corps de Sydney Manoka Nzeza avait établi que sa mort était due à *« un processus asphyxique par contrainte thoracique »*.

Il arrive enfin que la mort violente d'un jeune Maghrébin dans un commissariat, tué d'une balle dans le thorax, n'ait rien d'une bavure. La mort de Djamel Bennaka, vingt-six ans, au commissariat de Laval (Mayenne), le 1[er] novembre 1995, avait aussitôt embrasé le quartier Saint-Nicolas, avant que la justice ne puisse désamorcer l'engrenage de la violence. Sujet à des tendances suicidaires, le jeune homme avait réussi à s'emparer d'une arme de service avant de menacer plusieurs policiers et de faire feu à quatre reprises. Quelques jours après les vitrines brisées, les magasins incendiés et les cocktails Molotov lancés sur les forces de l'ordre, l'enquête avait confirmé la thèse de la légitime défense. Le policier, qui avait visé le bras du forcené pour protéger son collègue, a préféré quitter la ville.

A. Ga.

« Très peu » de violences mortelles, selon le ministère

Interrogé par *Le Monde* sur le nombre de violences mortelles commises par des policiers dans l'exercice de leurs fonctions, le ministère de l'intérieur a répondu qu'il y en avait *« très peu »*. Selon la place Beauvau, sur les 2 646 sanctions prononcées contre des policiers en 1997, 66 l'ont été pour des faits de violence, dont 38 en service.

Le ministère de l'intérieur tient par ailleurs à préciser que 14 policiers sont morts en service en 1997, dont 3 en opération de police, et que, la même année, 9 578 fonctionnaires avaient été blessés en service, dont 3 608 en opération de police. Le ministère rappelle également que les policiers traitent 75 % de la délinquance sur l'ensemble du territoire, soit 2 588 444 faits constatés en 1997. Sur la même période, 797 362 personnes ont été interpellées, dont 154 437 mineurs, soit un peu moins de 20 % du total. 8,13 % des personnes interpellées en 1997 ont été écrouées.

Les émeutes de 1991 à Mantes-la-Jolie n'ont toujours pas trouvé leur épilogue judiciaire

S'IL EST une cité marquée par des drames mettant aux prises des jeunes et la police, c'est bien le Val-Fourré à Mantes-la-Jolie. L'année 1991 a marqué le basculement de cette énorme ZUP, longtemps considérée comme une réussite exemplaire, dans la déprimante chronique des émeutes urbaines. En l'espace de deux semaines, trois morts – deux jeunes du quartier et un policier – avaient transformé aux yeux des médias et de l'opinion la sous-préfecture des Yvelines en lieu emblématique du mal des banlieues. Huit ans plus tard, Mantes a cédé le haut de l'affiche à d'autres villes. Pourtant, les événements de 1991 restent d'autant plus profondément inscrits dans la mémoire de la cité que la justice n'est que partiellement passée.

Deux des trois drames de 1991 n'ont toujours pas trouvé leur épilogue judiciaire. Est-ce un hasard si les deux dossiers non clos concernent la mort de jeunes de la cité issus de l'immigration, alors que le responsable de la mort du policier a été jugé et condamné ? La réponse ne fait aucun doute pour nombre de jeunes de la cité. Elle nourrit leur colère non seulement à l'encontre des policiers et des juges, mais aussi leur méfiance générale vis-à-vis des institutions.

Huit ans après, seul un procès a donc eu lieu. En juillet 1997, la cour d'assises des Yvelines a condamné à dix ans de prison Lhadi Saïdi, le conducteur d'une R 9 volée qui, en juin 1991, lors d'un « rodéo » nocturne dans le centre ancien de Mantes, avait tué une policière en fonçant sur une voiture de police.

De leur côté, la famille et les amis d'Aïssa Ihich, un jeune Français de dix-huit ans, décédé le 27 mai 1991, emporté par une crise d'asthme survenue dans les locaux de garde-à-vue du commissariat, au lendemain d'affrontements avec la police, attendent toujours que les éventuels responsables soient sanctionnés.

MOBILISATION ASSOCIATIVE

De même, Pascal Hiblot, le policier qui a tué d'une balle dans la tête Youssef Khaïf, ce jeune qui, au volant d'une voiture volée, avait débouché sur les lieux du drame qui venait de coûter la vie à la jeune femme policier, n'a toujours pas été jugé.

Dans ces deux cas, il a fallu d'âpres batailles juridiques, soutenues par une mobilisation associative, pour empêcher le classement définitif des dossiers. Les avocats de la famille d'Aïssa Ihich, M[es] Henri Leclerc et Philippe Sarda, ont fini par obtenir, en mars 1997, l'annulation du non-lieu ordonné au bénéfice des policiers. Deux gardiens de la paix, Bruno Lefèvre et Eric Mathelin, puis le responsable des opérations policières le soir du drame, Jean Battistutta, ont fini par être mis en examen, en 1997 et 1998, par le président de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Versailles, Michel Arnould, pour *« violences commises avec arme par une personne dépositaire de l'autorité publique dans l'exercice de ses fonctions »*. Ces policiers sont soupçonnés d'avoir roué de coups de matraque et de manche de pioche le jeune Aïssa. Dès février 1992, le docteur Michel Pérol, médecin-expert, avait été inculpé d'*« homicide involontaire »* pour avoir autorisé un maintien en détention sans avoir mentionné l'état asthmatique d'Aïssa. Le 10 mars, près de huit ans après les faits, la Chambre d'accusation de Versailles doit examiner l'affaire au fond, pour la renvoyer éventuellement devant une juridiction de jugement.

Le procès du policier Pascal Hiblot a failli, lui aussi, ne jamais avoir lieu. A l'époque des faits, le procureur de Versailles, Yves Colleu, avait refusé de poursuivre, estimant que l'*« état de nécessité »* expliquait le geste du policier. C'est une plainte avec constitution de partie civile déposée par M[es] Olivier Fontibus et Alain Mikowski qui avait abouti à son inculpation pour *« coups mortels »*, le 13 septembre 1991. L'instruction s'acheva en juillet par un non-lieu. Le parquet du tribunal de grande instance a fait appel de cette décision et l'affaire est actuellement entre les mains de la chambre d'accusation. Si cette juridiction suit les réquisitions faites, mercredi 13 janvier, par l'avocat général Alain Junillon, le policier pourrait être renvoyé devant la cour d'assises des Yvelines. La décision doit être rendue le 10 février. Là encore, huit années après le drame.

Philippe Bernard

Hugues Lagrange, sociologue au CNRS

« Chaque mort violente d'adolescent marque pour longtemps la mémoire des quartiers »

« Vous avez étudié les différentes formes d'expression de la violence et du sentiment d'insécurité. Comment analysez-vous le déclenchement des explosions dans les quartiers sensibles ?

– Il existe une corrélation indéniable entre, d'une part, les bavures policières ou les coups de folie des tontons flingueurs dans les cités et, d'autre part, les vagues de violence collective qui ont déferlé en 1981, 1991 et 1997-1998. Aujourd'hui, la moindre étincelle suffit à faire éclater la violence, car la poudre s'est accumulée. Il faut voir, à Toulouse, à quelle vitesse les jeunes ont réagi à la mort du jeune Habib. À l'image d'une vieille blessure qui se réveille, le passage à la violence suppose une receptivité très forte au sentiment d'injustice.

» Ce sentiment est parfois reconstruit artificiellement par les jeunes, mais il est surtout alimenté par les contrôles au faciès et le constat du traitement asymétrique des affaires, qui nourrissent la conviction du caractère partisan de la police. Le malaise provient aussi du très petit nombre de jeunes Arabes, Africains et Antillais dans la police. Il culmine avec les violences policières.

– Pourquoi la police constitue-t-elle une cible privilégiée ?

– Les jeunes des banlieues sont coincés. Ils ne peuvent pas critiquer la société capitaliste parce qu'ils y adhèrent. La loi de la jungle, ils l'acceptent assez bien. Il leur est très difficile de dénoncer l'impasse dans laquelle ils se trouvent, parce qu'ils s'en sentent à la fois victimes et auteurs, à cause de leur bagage scolaire insuffisant. En revanche, ils ne se sentent aucune responsabilité face à des contrôles d'identité tatillons qu'ils prennent collectivement en pleine figure.

» De plus, lorsque les policiers ont du mal à pénétrer dans une cité, ils viennent en force, ce qui donne un côté provocateur à leur intervention. Si leur travail dans les cités reposaient moins souvent sur des procédures extraordinaires, le rapport avec les jeunes changerait.

– Certains quartiers paraissent marqués par des violences déjà anciennes. Comment la mémoire de ces événements se transmet-elle ?

– Chaque mort violente d'adolescent marque pour longtemps la mémoire des quartiers. Ces drames, qu'ils soient provoqués par des policiers ou par des voisins irascibles, alimentent la mémoire de jeunes pourtant peu concernés *a priori* par la transmission du souvenir. Ces connaissances se conservent dans les cités parce que les structures sociales y sont villageoises. Les jeunes, surtout les garçons, se retrouvent dans des maisons de quartier où les événements passés sont sans cesse remémorés, parfois idéalisés. Ce sont des lieux de mémoire où les aînés transmettent aux plus jeunes leurs espoirs et leurs frustrations.

» Cette mémoire fonctionne à la fois verticalement, en favorisant la transmission d'un groupe à l'autre des affronts impunis ou des raisons de vengeance, et horizontalement en diffusant la rumeur. Dans ce circuit d'information très efficace, la mémoire de chacun entretient la mémoire du groupe. Les rancunes sont remâchées. C'est une hostilité chronique qui s'entretient sur plusieurs générations. Comme les rivalités entre bandes.

– Comment évoluent les formes de violence collective ?

– Ce qui me frappe dans la période récente, c'est la tendance à un rapprochement entre violence urbaine et délinquance ordinaire. C'est aussi la désagrégation de la logique d'action collective, la dépolitisation. L'oscillation incessante entre implosion et explosion caractérise aujourd'hui le fonctionnement des cités.

» On remarque plus facilement les explosions, parce qu'elles sont les plus manifestes, mais on assiste aussi à des processus implosifs, moins visibles. Les quartiers touchés sont à la fois plus nombreux, mais avec des atteintes visant les particuliers, et non plus les institutions. Actuellement, la tendance dominante va vers l'implosion. Les explosions sporadiques, elles, sont moins liées aux rapports entre la police et les jeunes et tournent plus souvent à l'agression, par exemple contre les chauffeurs de bus. Le risque d'une attraction vers le trou noir, le ghetto et la délinquance gratuite s'accentue. »

Propos recueillis par Alexandre Garcia

M. Chevènement reprend sa croisade en faveur de l'instauration de l'Etat de droit en Corse

Le ministre dénonce le « droits-de-l'hommisme de pacotille »

AJACCIO
de notre correspondant

S'exprimant, au cours de la deuxième journée de son voyage en Corse devant plus de deux cents maires réunis à Ajaccio, Jean-Pierre Chevènement a rappelé les deux idées-forces de la politique menée actuellement par le gouvernement en Corse : respect de la loi et développement économique. L'Etat de droit, a-t-il martelé, *« n'est pas une affaire de droite ni de gauche »* mais *« l'affaire de la République »*. Reconnaissant que, *« par le passé, il est arrivé que l'Etat tâtonne sur la base d'analyses erronées »*, le ministre de l'intérieur a ajouté : *« L'expérience a clairement démontré, aux yeux de tous, que les accommodements avec le terrorisme ne mènent à rien, si ce n'est à des illusions tragiques. »* Si donc *« il y a des leçons à tirer des vingt-cinq années qui viennent de s'écouler, c'est qu'il ne faut jamais discuter avec les terroristes (...). Ceux qui manient l'explosif ou l'ont manié auront des comptes à rendre et seront punis »*.

PREMIER ANNIVERSAIRE

Selon M. Chevènement, le respect de la loi est indispensable au développement économique : *« On n'investit pas, on n'embauche pas, on ne crée pas des activités et plus encore on n'attire personne, ni client ni entrepreneur, quand on vit dans un climat de peur, sous la menace permanente des armes à feu et de la dynamite. On ne rétablira des conditions normales pour l'activité économique que le jour où l'on aura définitivement éradiqué le terrorisme. »*

Interrogé à propos de l'enquête sur l'assassinat du préfet Claude Erignac, Jean-Pierre Chevènement a déclaré qu'*« il n'y a pas plus de piste agricole que de piste enseignante. Il y a une piste criminelle »*. *« J'espère »*, *« je crois »*, a-t-il ajouté, que l'enquête aboutira avant le 6 février, date du premier anniversaire de l'assassinat.

S'élevant contre *« la diabolisation de l'Etat, ce pelé, ce galeux, d'où viendrait tout le mal »*, il a dénoncé un *« "droits-de-l'hommisme" de pacotille »*, affirmé que *« l'on entend à nouveau la parole arrogante et débile de ceux qui se sont tus pendant des mois après l'assassinat de Claude Erignac »* et fait observer que *« ceux qui reprochent à l'Etat d'agir sont ceux qui lui reprochaient de ne rien faire »*.

Au cours d'une conférence de presse convoquée peu après, le président de la section ajaccienne de la Ligue des droits de l'homme, André Pacoud, a qualifié de *« particulièrement déplacés »* *« certains propos de ministre »*.

Avocat de Mathieu Filidori, Me Antoine Sollacaro a assuré que son client *« est l'objet de la persécution du juge Bruguière et du commissaire Marion »* (*Le Monde* du 15 janvier). Selon Me Sollacaro, *« il n'est pas possible qu'un rapport – le rapport Marion – dans une affaire aussi sensible ait pu sortir sans une complicité éminente. Je veux qu'on trouve les assassins de Claude Erignac, mais pas un bouc émissaire »*.

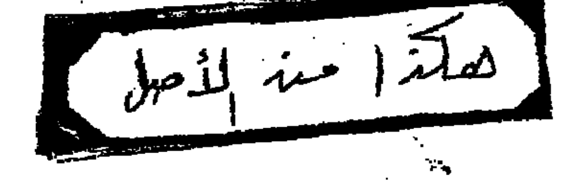
Paul Silvani

Des juges qualifient d'« irresponsables » les propos de M. Chevènement sur la délinquance des mineurs

LA PRÉSIDENTE du Syndicat de la magistrature (SM, gauche), Anne Crenier, et les présidents des tribunaux pour enfants de Paris, Lyon et Marseille ont dénoncé avec virulence, vendredi 15 janvier, au cours d'une conférence de presse à Paris, les propos *« irresponsables »*, *« démagogiques »*, à fort *« effet d'annonce »*, du ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement, qui auront pour conséquence de *« produire la désespérance »* des éducateurs et de *« mettre le feu aux banlieues »*.

Les magistrats ont demandé au ministre de *« rendre des comptes »* sur l'activité de ses policiers dans la manière de traiter la délinquance des mineurs, et ont critiqué *« les procédures bâclées »*, les *« enquêtes expéditives »*, le *« manque de formation et de professionnalisme »* de certains policiers en charge de la délinquance des mineurs, notamment ceux des brigades anticriminalité. Ils ont en revanche salué le travail des brigades des mineurs.

Selon Jean-Pierre Deschamps, président du tribunal pour enfants (TPE) de Marseille, les statistiques de la chancellerie indiquent que le nombre de mesures pénales prises à l'encontre de mineurs a baissé, passant de 72 000 en 1988 à 53 779 en 1992 et à 56 578 en 1996. Ce même magistrat a souligné que depuis le conseil de sécurité intérieure de juin 1998 *« rien n'a été fait du côté de la police, et en particulier la spécialisation promise des agents affectés au traitement des mineurs »*. Il a également posé la question des moyens, en indiquant qu'il avait perdu huit postes d'éducateurs en six mois. *« Dans l'Hérault, il n'y a que six places d'hébergement, et encore nous ne les avons plus car le foyer s'est physiquement effondré »*, a affirmé Elisabeth Chauvet, juge des enfants à Montpellier. Les magistrats ont également critiqué les conseils généraux qui *« ont abandonné tout le secteur de la prévention »*.



HORIZONS

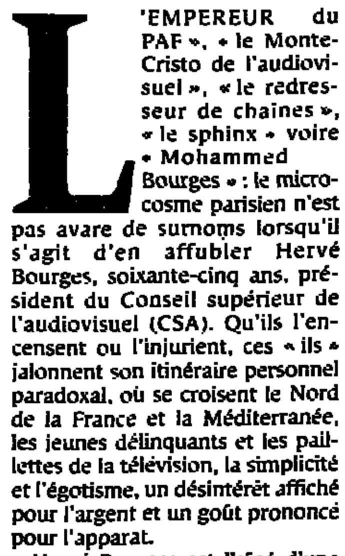
PORTRAIT



THIERRY LEDOUX POUR «LE MONDE»

Le roi Bourges

Le CSA a dix ans dimanche. Toujours passionné par le théâtre, l'Afrique et les médias, son président avoue ne s'être jamais autant ennuyé que depuis qu'il est à la tête de l'instance suprême de l'audiovisuel



L'EMPEREUR du PAF », « le Monte-Cristo de l'audiovisuel », « le redresseur de chaînes », « le sphinx » voire « Mohammed Bourges » : le microcosme parisien n'est pas avare de surnoms lorsqu'il s'agit d'en affubler Hervé Bourges, soixante-cinq ans, président du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Qu'ils l'encensent ou l'injurient, ces « ils » jalonnent son itinéraire personnel paradoxal, où se croisent le Nord de la France et la Méditerranée, les jeunes délinquants et les paillettes de la télévision, la simplicité et l'égotisme, un désintérêt affiché pour l'argent et un goût prononcé pour l'apparat.

Hervé Bourges est l'aîné d'une famille de sept enfants, de forte tradition catholique. Les hasards des affectations de son père, ingénieur, le mèneront au Pays basque puis à Reims, où il étudie chez les jésuites. Mais sa vraie passion, c'est le théâtre : « *Jean Vilar était mon Dieu.* » Il met en scène Molière, Rabelais ou Michel de Ghelderode. Plus tard, pendant son service militaire comme deuxième classe en Algérie, le futur patron de TF 1 montera *Antigone* devant le général Salan. En se réservant un rôle royal : celui de Créon.

« *Il est capable de tout jouer, y compris Raimu* », assure, admiratif, l'un de ses meilleurs amis, Abdel Rifaat, directeur du *Courrier de l'Unesco*. Faute de feu vert paternel, Hervé Bourges ne choisit pas sa passion et entame des études à l'Ecole supérieure de journalisme (ESJ), tout en s'occupant de jeunes délinquants pour l'Association Jeudi-Dimanche. Il en devient le président et y rencontre sa future épouse, Marie, qui prépare l'agrégation de lettres.

Une conférence donnée à Lille par Georges Suffert, de *Témoignage chrétien*, le fait opter pour l'hebdomadaire chrétien de gauche, alors que, major de sa promotion, il aurait pu entrer au *Figaro*. Devenu responsable du journal de Georges Montaron, il signe ses premiers éditoriaux sur la Hongrie et l'Algérie.

L'Algérie sera son premier engagement. Hervé Bourges préfère rejoindre le cabinet d'Edmond Michelet, alors garde des sceaux du général de Gaulle – « *avec le titre de chargé de mission, voiture et chauffeur* » – plutôt que céder aux sirènes du *Monde*. Même si Hubert Beuve-Méry est l'un de ses « *modèles* ».

La tâche assignée à M. Michelet est immense : instaurer la paix en Algérie. Mais le jeune journaliste, qui n'a jamais eu d'appartenance partisane – hormis, brièvement, la carte de la Jeune République, héritière du Sillon de Marc Sangnier –, y croit. « *Je suis venu aux idées progressistes à partir du social. C'était un peu raisonné, un peu sentimental, un peu naïf aussi, pour favoriser l'amitié franco-algérienne* », analyse-t-il aujourd'hui.

S'il est « *viscéralement de gauche, même si la famille de gauche est large* », selon Catherine Tasca, ex-ministre de la communication, Hervé Bourges, dont les détracteurs sont de droite comme de gauche (il s'enorgueillit de l'amitié de Pierre Mauroy ou de Michel Delebarre, de Philippe Séguin ou de Bernard Stasi), croit à l'efficacité et à l'action. Ses prises de position en Algérie lui valent de voir son domicile parisien plastiqué et d'être condamné à mort par l'OAS. Elles lui attirent le respect des chefs du FLN comme Ahmed Ben Bella, Mohamed Boudiaf ou Aït Ahmed, auxquels il rend visite lorsqu'ils sont assignés à résidence en France.

L'indépendance acquise, Ben Bella l'appelle à ses côtés pour faire de lui son conseiller chargé des problèmes de presse et de la jeunesse : Hervé Bourges est numéro trois du cabinet du premier président de l'Algérie nouvelle. De cette époque datent la haine que lui voue l'extrême droite et ce surnom de « Mohammed Bourges ». « *Ni pied rouge, ni porteur de valises, j'ai pris le risque d'être considéré comme une "barbouze" par les Algériens, comme un traître par les Français* », dit aujourd'hui celui qui arracha l'éducation surveillée au ministère de la justice pour l'intégrer à la jeunesse et aux sports, sous l'égide du ministre Abdelaziz Bouteflika. « *Là, comme auprès de Michelet, j'ai compris ceci : quand on a des responsabilités et qu'on sait se débrouiller, on peut faire avancer les choses. Depuis, je préfère commander plutôt que subir. J'ai le goût du pouvoir : être numéro deux ou trois ne m'intéresse pas.* »

Le coup d'Etat d'Houari Boumediène, en 1965, clôt l'épisode algérien d'Hervé Bourges, même s'il garde en héritage de nombreux amis dans ce pays. Il est arrêté par la sécurité militaire algérienne, et torturé – « *Je peux vous affirmer que la "gegène", ça fait mal* », dit-il sans s'appesantir –, avant que le cardinal Duval et Edmond Michelet n'interviennent pour le faire libérer.

> « Je préfère commander plutôt que subir. J'ai le goût du pouvoir : être numéro deux ou trois ne m'intéresse pas »

Très marqué par l'Algérie, le jeune homme a du mal à retrouver la France. Il écrit un livre d'entretiens avec les trois leaders de mai 68 (Daniel Cohn-Bendit, Alain Geismar et Jacques Sauvageot), puis ce gros lecteur de presse, fasciné par l'écrit, caresse à nouveau le projet d'une école de journalisme en Afrique, avec des amis (Philippe Bauchard, Philippe Gaillard, Georges Fillioud, etc.). Une rencontre avec le président camerounais Ahmadou Ahidjo l'incite à choisir Yaoundé. Six ans durant, il voyage entre la France et l'Afrique.

Depuis, Hervé Bourges porte un collier de barbe et nourrit une indéfectible passion pour le continent africain... et pour les éléphants : « *J'ai tout lu sur eux, j'ai visité toutes les réserves, je ne rate pas un documentaire* », s'amuse-t-il. « *Il connaît tous les restaurants de poisson de Dakar* », complète un de ses amis. « *Je suis un spécialiste de l'Afrique. Je crois être un de ses meilleurs connaisseurs* », affirme le coauteur du livre *Les Cinquante Afriques*. Cela n'a pas échappé à François Mitterrand, ni à Jacques Chirac. On prête à ce dernier l'idée d'avoir voulu confier à Hervé Bourges la cellule élyséenne autrefois dirigée par Guy Penne.

Le « réseau Bourges » existe. « *Il a deux Afriques, celle des "crocos" et celle de ses anciens élèves* », confie un de ses ex-collaborateurs en égrenant les noms des chefs d'Etat africains – Paul Biya, Abdou Diouf, voire Omar Bongo – auprès desquels le nom du fondateur de l'Ecole supérieure internationale de journalisme de Yaoundé a valeur de sésame, ainsi que la liste de ses anciens élèves devenus hommes de presse ou ministres.

« *En Afrique, il est un tiers africain, un tiers-mondiste, un tiers Foccart* », ironise ce proche, qui précise qu'Hervé Bourges n'a jamais hésité à appeler ses hautes relations pour extirper un ami ou un ancien élève de sa geôle. « *Quels que soient le moment et la situation, il prend toujours un coup de téléphone d'Afrique.* » Après Yaoundé, il dirigera l'ESJ de Lille avant d'être appelé à l'Unesco, où il vivra « *comme un lion en cage* ».

Une autre passion, un autre continent inconnu permettront à Hervé Bourges d'exercer son goût du pouvoir et de l'action : l'audiovisuel. « *Je suis le seul qui ait fait un parcours dans l'audiovisuel en le réussissant* », n'hésite-t-il pas à affirmer, tout en faisant remarquer que les « *cadeaux qui lui ont été faits – de RFI à France Télévision – étaient toujours empoisonnés* ». Des caciques l'attendent au tournant. « *Pour Desgraupes ou Wiehn, il était d'abord un touriste de l'audiovisuel* », dit une proche. Du tourisme au grand spectacle, il n'y a parfois qu'un pas.

« La fête des fous », c'est l'impression restée gravée le 15 avril 1987 dans la mémoire des plus de 5 000 invités du Tout-Paris conviés aux pyramides de Port-Marly pour le passage du public au privé de TF 1. Les organisateurs, Marie-France Brière et Corinne Bouygues, n'ont pas lésiné pour célébrer Hervé Bourges, encore président de la Une : 3 millions de francs ont été nécessaires pour organiser cette fête. Rien n'était trop beau : ni le ballet d'hélicoptères affrétés pour acheminer les VIP, ni le spectacle de jets d'eau où s'inscrivent au laser le sigle de TF 1 et... les portraits d'Hervé Bourges et de Francis Bouygues, le « repreneur » de TF 1. Sans oublier le feu d'artifice grandiose ou le gâteau pharaonique aux initiales des deux « B ». L'aspect mégalomaniaque de cette fête suscite des critiques : Hervé Bourges est comparé dans la presse à Bokassa ou à un « *Napoléon des médias* ».

Propulsé dans le monde audiovisuel grâce à son amie Michèle Cotta, il met plusieurs années avant d'arriver à cette apothéose. Un temps il est utilisé pour redresser Radio France Internationale (RFI), puis les finances et l'audience de la chaîne publique TF 1, tout en lui dessinant un profil de groupe « *privatisable* ». D'où l'arrivée à l'écran des Coco-girls de Stéphane Collaro, de « Santa Barbara » et de « La Roue de la fortune », organisée sous la houlette de l'agence Lintas. « *La programmation, c'était plus les Charlots que Bergman* », constate un de ses collaborateurs.

Le président de la Une n'a pas toujours su résister aux pressions politiques. Laurent Fabius avait ainsi demandé à Hervé Bourges un quart d'heure d'antenne mensuel pour expliquer sa politique. Jean Lanzy, directeur de l'information, ne trouve personne pour l'animer. « *Qu'à cela ne tienne, faites-le vous-même* », lui rétorque Hervé Bourges.

ASSEZ vite, les relations se dégradent avec Francis Bouygues, propriétaire de la Une. « *Je vous paie assez cher pour que vous ne veniez pas m'ennuyer avec vos conseils* », lui aurait dit l'actionnaire. Après des critiques sévères formulées par le nouveau président de TF 1 sur la façon dont la chaîne avait été gérée, Hervé Bourges indique, à la mi-mai 1987, « *qu'il ne veut plus jouer de rôle dans la chaîne* ». Pourtant, Francis Bouygues lui avait proposé, le 27 avril 1987, un poste de conseiller du groupe et un titre de PDG de Bouygues Production, avec un salaire annuel de 1,44 million de francs.

S'ensuit une courte traversée du désert. Associé aux frères Gross et à Robert Maxwell, Hervé Bourges fonde notamment Media Connection International en 1988, avant de revenir dans le giron du service public comme directeur général de RMC, puis PDG de la Sofirad, de 1989 à 1991, en cumulant la présidence de Canal Horizons, dont il est toujours président d'honneur.

En 1989, la loi Tasca a prévu une présidence commune pour coiffer France 2 et France 3. En pleine chaleur estivale, le tout nouveau Conseil supérieur de l'audiovisuel, pour départager les deux candidats favoris, Georges Kiejman et Hervé Bourges, pense affirmer son indépendance politique en choisissant un troisième, Philippe Guilhaume. Le président du CSA prévient Hervé Bourges, qui espérait être élu. « *C'est vraiment une catastrophe* », explique Jacques Boutet. « *C'est vous la catastrophe !* », lui aurait rétorqué le candidat éconduit.

La démission prématurée de M. Guilhaume permet à Hervé Bourges de s'installer à la présidence de France Télévision, en 1990, à la suite d'un vote éclair du CSA. En contrepartie d'un plan social sévère négocié par le directeur général d'Antenne 2, Eric Giuily, Hervé Bourges recevra 1 milliard de francs de Bercy pour remettre à flot les chaînes publiques. La nomination, malgré ce plan social, de treize conseillers à la présidence envenime ses relations avec les syndicats.

HERVÉ BOURGES attaque TF 1 pour plagiat de l'émission « La Nuit des héros » et forcera la première chaîne à payer 55 millions. Lors des Jeux olympiques d'Albertville, il soigne ses relations publiques en invitant annonceurs, hommes politiques et stars de la télé à des week-ends enneigés.

C'est toujours entouré d'une petite équipe de fidèles qu'il dirige une entreprise. Pascal Josèphe, Martin Even, Alain Denvers, Bibiane Godefroid, Didier Sapaut, Bernard Montagnier et François Tronc font partie du petit cercle des déjeuners du vendredi. « *Hervé Bourges peut vous réveiller par téléphone à 6 heures du matin. Alors qu'il paraît d'une grande dureté, il est en fait attentif à ses proches* », explique l'un d'eux.

« *Bourges délègue tout, sauf sa communication* », complète un proche. Ses conférences de presse sont trop longues. Egrenées d'une voix monocorde, en lisant un texte-fleuve, elles ont à ses yeux un avantage : celui de décourager les questions embarrassantes après avoir épuisé son assistance.

C'est plus fort que lui. Hervé Bourges aime être dans la lumière. Ses fidèles amis affirment que c'est un moyen pour lui de tirer vers le haut l'entreprise qu'il dirige, que ce soit RFI, TF 1, RMC, France Télévision ou le CSA. Ses ennemis considèrent en revanche que son ego a atteint un tel niveau qu'il n'a « *plus aucune conviction, sinon celle de sa personne* ». Il aime être près du pouvoir, quel que soit le pouvoir. D'où des critiques assez sévères sur ses amitiés politiques changeantes, au gré des années. « *Entre Lacoste et Michelet, je n'hésite pas* », disait déjà cet homme que ses amis et lui-même classent à gauche, en préférant la voie tracée par un ministre de De Gaulle. « *En 1981, je connaissais bien Michel Rocard et je tutoyais Jacques Delors* », explique Hervé Bourges. Il aime raconter qu'il a accompagné dans ses voyages présidentiels en Afrique François Mitterrand et l'a souvent revu de façon confidentielle, lors de dîners à l'Elysée ou rue de Bièvre. Ce qui ne l'a pas empêché d'être aussi de nombreux voyages de Jacques Chirac – « *Il est heureux comme un gosse quand il le voit* », raconte un collaborateur – et de rêver à une carrière de ministre de la coopération ou de la francophonie.

Sa nomination à la présidence du CSA lui laisse un goût un peu amer. Pour la première fois, Hervé Bourges doit partager le pouvoir avec les huit autres conseillers, un exercice dans lequel il n'est pas à l'aise. Contrairement à son prédécesseur Jacques Boutet, fin juriste, Hervé Bourges se place sur un terrain plus politique, moins coercitif et plus moraliste avec la mise en place d'une signalétique anti-violence dans les programmes de télévision.

Il a aussi laissé passer ce qui est apparu comme un vrai cadeau pour TF 1, les deux minutes supplémentaires de publicité. « *Je n'ai pas vu le coup venir* », concède aujourd'hui Hervé Bourges. Le CSA, qui n'a pas bouleversé le paysage audiovisuel, est toujours en mal de légitimité. Et son président avoue parfois qu'il ne s'est jamais « *autant ennuyé* ».

Yves-Marie Labé et Nicole Vulser

Une fabrique de mots

par Robert Solé

CHAQUE JOUR, sans le savoir, les journalistes du *Monde* fabriquent de nouveaux mots. Leurs lecteurs les plus attentifs sont les auteurs de dictionnaires, qui passent au peigne fin cette production quotidienne. Chez Larousse, le département de langue française, dirigé par Michel Legras, organise toute l'année une « veille néologique » avec une base de données informatisée. On y introduit les mots, les expressions ou les sens nouveaux, lorsqu'ils apparaissent dans plusieurs journaux, à la radio, à la télévision ou dans les catalogues de vente par correspondance, et on observe leur évolution. Si ces « faits de langue » s'installent et s'imposent, ils entreront dans Le Petit Larousse au bout de quelque temps. L'édition 2000 de ce dictionnaire quasi centenaire, qui sera imprimée au printemps prochain, comprendra ainsi une centaine de mots nouveaux, sans compter les changements de sens ou de catégories grammaticales.

LE MÉDIATEUR

« *La langue évolue en permanence,* remarque Michel Legras. *Elle décrit des objets, mais aussi des rêves et des chimères. Nous sommes des observateurs ; nos dictionnaires sont des miroirs. Ils tiennent compte autant de l'usage que des recommandations de l'Académie française.* » Une importance particulière est attachée au *Monde*, jugé plus strict que d'autres et considéré comme une caution. C'est dire la responsabilité de ceux qui y écrivent.

Pour la seule année 1998, la « veille néologique » de Larousse, assurée par la lexicographe Hélène Houssemaine-Florent, a noté dans notre journal 2 194 néologismes ! Entendez par là des expressions qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires. Ce chiffre peut paraître énorme, mais la base de données est formelle, fournissant pour chaque mot la date de son emploi et la phrase dans laquelle il figurait. Un classement en dix-neuf rubriques indique, par exemple, que la vie quotidienne, les loisirs et le sport ont donné lieu, en 1998, à 230 nouveautés. Les sciences et techniques, prises globalement, ainsi que la culture, sont grandes productrices de néologismes. C'est moins vrai pour l'économie (66 recensions), et beaucoup moins pour les religions (11), la police et l'armée (5).

Parmi les mots nouveaux apparus en 1998 dans *Le Monde*, on relève des adverbes, plus ou moins heureux : *tartuffement, capitalistiquement, improbablement, illimitablement*... La féminisation des noms a conduit à écrire *littératrice, docteure, rapporteure, amatrice ou metteuse en scène*. Dans l'euphorie du Mondial, le football a inspiré les plumes : *footeux, footophile, footocratie* et même *footballistoïde*...

Des mots nouveaux sont composés avec des préfixes à la mode, comme auto (*autodénigrement, autogénocide, autoputsch, autocongratulation, autofiction*, ou encore – de manière plus obscure – *autopathographie*). Eco – comme d'ailleurs euro –, se met à toutes les sauces : *écotourisme, écoguerrier, écotaxe, écoconseiller*... L'évolution des techniques fait écrire *biofibre, bionique, biométrique*, mais aussi *biojeu, bioterrorisme, biovigilance, bioprospection*. Très prisé également dans *Le Monde*, le préfixe dé, qui semble illustrer un délitement général (*déliaison, déprotection, décivilisation, déspectacularisation, désintermédiation*).

Quant à cyber, il n'a sans doute pas dit son dernier mot, après *cybercitoyen, cybercriminalité* et *cybernétisation*. Dans *Le Monde* du 6 juin : « *L'imagerie hardcore suit aujourd'hui un autre chemin, commencé en Amérique : celui d'une sophistication formelle accrue, qui procède d'une cybernétisation des corps (seins siliconés, pubis rasés), déréalise le sexe et dissout la violence de la représentation.* » Mon Dieu ! Contrairement à d'autres publications, *Le Monde* n'abuse ni des abréviations ni des anglicismes. 1998 nous aura offert tout de même quelques nouveautés comme *docu soap, fast drink* ou *night clubbing*, avec des explications pour ceux qui ne connaîtraient pas bien la langue de Shakespeare : « *Le stretching consiste à élargir les trous du piercing* » (25 octobre). Pour les verbes, en revanche, c'est une véritable explosion, dans toutes les pages : *disneylandiser, essentialiser, cosmétiser, métaphoriser, ixer, laseriser, tricoloriser, coefficientiser, bestialiser, muséographier, fictionner, travellinguer, sloganiser, circumnaviguer, mosaïquer*... Au participe passé : « *Sur TF 1, tous les visages étaient mosaïqués* » (8 juin).

Des mots déjà bien installés changent de catégorie grammaticale : il a été question, par exemple, en 1998 de *la médiatique*. Parfois, les journalistes emploient des termes nouveaux, pensant qu'ils existent, alors qu'ils sont en train de les forger. On est passé ainsi, insensiblement, au fil des années, du verbe *enchérir* à *renchérir*, puis à *surenchérir*. En 1998, des mots qui semblaient anciens, se sont imposés, comme *gouvernance, judiciarisation, dissensus, harceleur* (sexuel) ou *hébergeur* (de sans-papiers).

De manière plus consciente, la politique intérieure donne lieu à des créations plaisantes, comme un *cessez-le-débat* ou les *béni-non-non*. Dans un genre plus lourd, relevons « *les métastases du pinochettisme* » (25 novembre) ou « *les révérants du kitsch débridé* ». Faut-il croire, avec un article du 29 août, que l'on « *évolue d'un vrai journalisme à une espèce de culture débilitante info-musante* » ? Ce dernier mot était heureusement entre guillemets. C'est lorsque les guillemets tombent que les lexicographes de Larousse commencent à tendre l'oreille.

AU COURRIER DU « MONDE »

La gifle, geste largement valorisé par le corps enseignant, l'administration et les parents des générations précédentes, est désormais proscrite. Un enseignant de la région parisienne fait part de son expérience récente. De son côté, un lecteur s'étonne de la difficulté de certains élus à résister aux appels à l'aide de leurs électeurs condamnés pour infraction au code de la route. Egalement dans le courrier de cette semaine, un membre du milieu médical revient sur la commercialisation de la pilule dite du lendemain et s'interroge sur les faiblesses de la politique de prévention en matière de contraception.

LA PILULE DU LENDEMAIN

Le gouvernement a accordé récemment l'autorisation de mise sur le marché (AMM) à une contraception d'urgence. Ce lancement a été fait avec force battage médiatique. Cela est scandaleux pour trois raisons.

Le Tetragynon (la pilule du lendemain) coûte 25,70 francs (4 comprimés), 6,425 francs le comprimé, soit, premier scandale, 13 fois plus cher que le contraceptif courant. Et ce, pour une constitution strictement identique. Ce prix a été fixé par les autorités de santé, cette contraception est remboursée par la Sécurité sociale. *(...)*

Un prix élevé aurait été acceptable pour un produit nouveau, pas pour un produit déjà sur le marché depuis longtemps : deuxième scandale. En effet, cette contraception d'urgence n'est pas une innovation, et ce mode de contraception est lui-même bien connu des médecins.

Le troisième scandale réside dans le fait d'occulter l'importance de la contraception préventive. La contraception d'urgence est utile mais imparfaite. Son efficacité d'après le laboratoire est de 75 %, celle d'une contraception orale quotidienne est proche de 100 %. Il est toujours plus facile de prévenir que de traiter. *(...)*

Bernard Cristalli
Evry (Essonne)

ELUS ET PV

Dans *Le Monde* du 8 janvier, un entrefilet a retenu mon attention : « *Jamais un homme politique ne renoncera à essayer de faire sauter les PV* », aurait dit M. Labarrère, député et maire de Pau.

Est-ce un constat pessimiste ou une proclamation ? Un aveu ou une incitation ? Sans être juriste, je pense que cette déclaration pourrait – ou devrait – intéresser le Conseil constitutionnel. Cette noble assemblée pourrait se demander si l'effacement des délits (dont certains peuvent relever de la délinquance routière) est compatible avec les fonctions de représentant du peuple. *(...)*

Si l'on veut justement rétablir la sécurité en intervenant dès le premier carreau cassé, ne pourrait-on songer à rétablir l'esprit républicain en commençant par le premier PV déchiré ?

Gérard Delannoy
Chalon-sur-Saône
(Saône-et-Loire)

UNE GIFLE

Je suis professeur de mathématiques dans un collège de la banlieue parisienne, un établissement qui a la réputation d'être calme, un petit coin « pépère », en somme. Comme tout un chacun dans ce métier, je n'aime pas avoir de problèmes de discipline : je préfère enseigner ! Oui mais voilà, même armé des meilleures intentions, il nous arrive parfois de trébucher, sans que l'on y prenne garde, au moment où l'on s'y attend le moins ; parce que l'on voudrait sans doute inconsciemment que les événements de la vie quotidienne aient une trajectoire rectiligne.

J'ai donné un jour une gifle à l'un de mes élèves, appelons-le Fabien. Il avait la fâcheuse habitude de n'en faire qu'à sa tête. A sa façon très personnelle, Fabien réclamait sa claque, et je la lui ai octroyée, mettant ainsi un point d'orgue à un comportement devenu trop aléatoire. Et c'est là que les ennuis commencèrent, car une gifle est une faute professionnelle grave et n'a pas une valeur pédagogique.

La mère en colère, accompagnée de son fils opportunément silencieux, m'a déclaré tout de go que, « *la prochaine fois, elle irait voir le médecin pour lui faire constater les faits, et porterait plainte ensuite au commissariat* ». *(...)*

Evidemment, l'administration m'a convoqué aussitôt après cet incident, pour que je fasse acte de contrition, que je prenne enfin conscience de l'inanité de ce geste puéril. *(...)* « *Vous n'avez plus votre place ici,* m'a déclaré Madame la principale. *Je demanderai une inspection pour vous.* » Sur le moment, ce verdict m'a laissé tout pantois, et je n'ai pas eu le réflexe de me défendre : j'étais devenu indéfendable. Je me suis donc replié sur moi-même, et depuis cet épisode tragique, force est de constater qu'une étrange métamorphose s'est opérée à mon corps défendant : des antennes ont poussé sur ma tête, et ma peau s'est transformée en une carapace tout à fait disgracieuse. Je ressemble désormais à un cafard, et le spectacle répugnant que j'offre – si j'ose dire – à la direction et à certains collègues qui ont une sainte horreur des maladies contagieuses m'oblige désormais à faire preuve de la plus grande prudence. De peur de me faire écraser, je rase donc les murs en quête d'un trou salvateur. *(...)*

Je tombe, bien malgré moi, sur une ancienne copie, enfin, pas si ancienne que ça... Et je découvre le commentaire d'un parent d'élève qui avait augmenté délibérément la note que j'avais attribuée à son enfant : de 3/10, il était passé à 4/10 ; « *je sais que cela n'est pas mieux mais c'est toujours cela* », avait écrit le parent sur la copie. *(...)*

Une question quand même m'obsède : l'intérêt de l'enfant dans tout ça ? Il faudra bien qu'il s'apprivoise à l'apprentissage d'une règle quelconque...

Frédéric Hagopian
Le Plessis-Bouchard
(Val-d'Oise)

Aller au-delà de l'euro, mais comment ?

Suite de la première page

M. Fischer s'est bien gardé à Strasbourg de conclusions définitives qui auraient pu gêner ses partenaires. Mais, constate-t-il, « *la monnaie, la sécurité, la Constitution sont les trois piliers essentiels des Etats nationaux modernes, et avec l'introduction de l'euro, un premier pas a été fait vers leur communautarisation dans l'Union* ».

Les prises de position, ces derniers jours en France, semblent indiquer que l'on n'en est encore qu'au tout début d'un nouveau débat, que personne n'avait souhaité reprendre vraiment depuis le difficile référendum de 1992 sur le traité de Maastricht. L'échec du Conseil européen d'Amsterdam sur la réforme des institutions européennes, l'affaire du gouvernement économique de la zone euro avaient permis aux partisans d'une Europe plus intégrée de faire entendre leurs voix. Sans cependant parvenir à trouver le déclencheur souhaité.

L'approche des élections européennes de juin rend le moment propice, si, toutefois, les difficiles négociations en cours sur le financement de l'Union ne viennent pas trop peser sur le climat européen. La mise en cause de la politique agricole commune et la nouvelle répartition des fonds structurels (deux réformes à réaliser avant l'élargissement de l'Union) vont encore réserver d'ici mars quelques sueurs froides aux dirigeants français et malmener sans doute quelque peu la cohabitation.

Lionel Jospin est manifestement sur ses gardes. En témoigne le discours qu'il a tenu mardi 12 janvier à Matignon lors de ses vœux à la presse. Le premier ministre estime que « *la mise en œuvre de la monnaie unique devra ouvrir la voie à des réformes institutionnelles afin que l'Union gagne en transparence, en efficacité et en démocratie* ». Mais comme à chaque fois que les choses deviennent sérieuses sur le plan européen, il réaffirme aussitôt qu'« *on n'avancera pas dans la modernité en oubliant les caractères propres de la France* ». La France « *doit s'assurer de la solidité des repères que nous avons en partage. Elle doit préserver sa personnalité, dont le cœur est formé par le modèle républicain* », a-t-il martelé. C'est déjà le discours qu'il avait tenu lors du sommet des socialistes de Malmö, en juin 1997, au lendemain de la victoire électorale du PS, alors qu'il s'apprêtait à des échéances européennes difficiles pour fixer les conditions de la monnaie unique avec les Allemands.

LIGNES DE RUPTURE

La politique menée depuis par le premier ministre, le plus souvent en étroite liaison avec Jacques Chirac, a largement porté ses fruits. La mise en place de l'euro, comme il était souhaité à Paris, s'est accompagnée d'une politique pour l'emploi et du lancement d'une meilleure coordination économique. L'euro a été jusqu'à présent relativement bien accueilli par les Français, mais les enquêtes d'opinion montrent que ce climat reste fragile.

On semble craindre, dans l'entourage de M. Jospin, un débat non contrôlé qui entraînerait non seulement un mouvement de recul de l'opinion, mais aussi l'apparition de lignes de rupture que Matignon est jusqu'à présent parvenu à maintenir camouflées au sein de la majorité « plurielle ». Mis au défi par le ministre de l'intérieur, dont on connaît l'euroscepticisme, Daniel Cohn-Bendit, pour les Verts, n'a pas attendu pour se saisir de la balle. « *Un problème m'oppose à Jean-Pierre Chevènement. Pour lui,* a-t-il déclaré jeudi 14 janvier à Villepinte, *l'Europe, c'est un conglomérat des nations et, pour moi, l'Europe, c'est autre chose, c'est la naissance d'une nouvelle institution politique capable de mieux protéger les citoyens des pays qui constituent l'Europe, un pas vers un type de fédéralisme.* »

Henri de Bresson

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
TÉL relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Washington coupable

DES sorcières de Salem à O. J. Simpson, le procès a toujours été l'une des enceintes privilégiées du psychodrame américain, ce combat entre le Bien et le Mal qui tourmente les Etats-Unis depuis leur fondation. Les Américains devraient être comblés, si l'on peut dire. Cette fois, c'est le président qui est accusé, soumis à procès en bonne, due et solennelle forme dans l'hémicycle du Sénat, sous la direction du chef de la Cour suprême, le très réactionnaire William Rehnquist. C'est la première fois depuis un siècle, depuis 1868 qui vit le président Andrew Johnson lui aussi faire l'objet d'une procédure de destitution – et être acquitté. Mais Andrew Johnson n'avait accédé à la Maison Blanche qu'après l'assassinat de Lincoln (dont il était le vice-président), ce qui fait de Bill Clinton le premier président élu à devoir subir pareil traitement depuis la fondation de la République américaine il y a deux cent vingt ans.

On imaginerait l'opinion et les médias mobilisés, l'attention à son comble, le drame intensément vécu. Depuis l'ouverture du « procès du siècle », jeudi 14 janvier, il n'en est rien. La pièce ne fait pas recette. Devant la faiblesse des taux d'écoute, les télévisions ont limité leur couverture et les journaux le colonnage consacré à l'affaire. Dans les sondages, le procès Clinton vient au douzième rang des préoccupations des Américains. Ce n'est pas que le verdict soit connu à l'avance. Quand pareille machinerie politico-judiciaire est en marche, toutes les surprises sont possibles.

Il y a deux raisons à l'indifférence des Américains – et aucune n'est de bon augure pour la démocratie outre-Atlantique. La première est que le pays va bien. Avec un taux de croissance soutenu, une inflation contenue et un chômage inférieur à 4,5 % (380 000 emplois créés en décembre 1998), les Américains se sont rarement déclarés aussi satisfaits de leur sort. D'où un désintérêt croissant pour la politique ; d'où cette impression, dangereuse que ce qui se passe « à Washington » est étranger à leur situation. Quand les citoyens s'estiment aussi peu concernés par la chose publique, ce n'est jamais très bon.

La deuxième raison est que les Américains ont déjà tranché dans l'« affaire » Clinton (et même voté en novembre 1998). Ils ont, certes, déclaré le président coupable de parjure dans l'affaire Lewinsky ; mais, disent tous les sondages, ils jugent que le crime ne vaut pas destitution. On dira que le bon fonctionnement de la démocratie est le gouvernement par les élus non par les sondages. Mais, justement, ce que répètent les Américains, c'est que ce procès est un détournement des institutions ; ils dénoncent le déclenchement à des fins partisanes (par les Républicains) d'une procédure de destitution qui devrait rester exceptionnelle, ne concerner que les « *crimes les plus graves* », dit la Constitution. Ils estiment que le procès Clinton ne prouve pas que le système marche, mais, au contraire, qu'il a été perverti. Ce sera un facteur de plus de défiance à l'égard de l'ensemble de la classe politique.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz (*Editoriaux et analyses*),
Laurent Greilsamer (*Suppléments et cahiers spéciaux*) ; Michel Kajman (*Débats*) ;
Eric Le Boucher (*International*) ; Patrick Jarreau (*France*) ; Franck Nouchi (*Société*) ; Claire Blandin (*Entreprises*) ;
Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Josyane Savigneau (*Culture*) ; Christian Massol (*Secrétariat de rédaction*)
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994
Capital social : 985 000 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde*,
Fonds commun de placement des personnels du *Monde*,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS **Le Monde**

Le pétrole et le conflit palestinien

HUIT MOIS de guerre larvée en Palestine ont considérablement amenuisé les ressources de certains pays arabes. L'Irak en particulier dérivait la majeure partie de son revenu national des annuités versées par l'Irak Petroleum Company (IPC) et des activités engendrées par l'industrie pétrolière. Depuis le début des hostilités en Palestine, le pipe-line de Kirkouk est bloqué. Les efforts des groupes américains, français, anglo-hollandais qui forment l'IPC n'ont pu amener jusqu'ici le gouvernement de Bagdad à modifier son attitude. La réouverture du pipe-line alimenterait en carburant les sionistes, maîtres de Haïfa.

Cette mesure n'affaiblit d'ailleurs que l'Irak. Le gouvernement israélien en effet a d'abord maintenu en état de marche les raffineries de Haïfa en raffinant les stocks de pétrole brut demeurés dans les réservoirs à l'expiration du mandat britannique. Menaçant ensuite de passer des accords avec la production roumaine, Tel Aviv a, semble-t-il, obtenu des groupes anglo-américains l'assurance d'être ravitaillé en carburant brut.

L'arrivée au pouvoir en Irak de Noury pacha Saïd peut sans doute amener la reprise du trafic vers Haïfa. Quoi qu'il en soit, la situation actuelle profite à l'Arabie d'Ibn Séoud, dont la production pétrolière, aux mains des Américains de l'Aramco, a sensiblement augmenté durant l'éclipse du concurrent iraquien. Contrainte d'écouler son pétrole par la voie maritime, l'Aramco est cependant désavantagée par rapport à l'Anglo-Iranian, qui dispose de sa propre flotte pétrolière. Et Londres demeure pour l'instant le gagnant.

Edouard Sablier
(18 janvier 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30
Index et microfilms du *Monde* : 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http : //www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

La fuite du chah d'Iran

Il y a vingt ans, Mohammad Reza Pahlavi quittait Téhéran, officiellement pour des « vacances ». Depuis douze mois, le souverain tentait d'apaiser la colère qui grondait dans le pays en multipliant les concessions. Le pouvoir allait bientôt tomber aux mains d'un autre autocrate, l'ayatollah Khomeiny

LE chah est parti : *« Chah raft. »* L'information a couru Téhéran à la vitesse « grand V ». Mohammad Reza Chah Pahlavi a pris l'avion pour l'Egypte. Les Iraniens exultent. Ce 16 janvier 1979 est l'aboutissement de *« l'une des plus grandes explosions populistes »* de l'Histoire (l'expression est du chercheur américain Richard Cottam), une explosion que le système politique ne pouvait plus canaliser, malgré l'intensification de la répression. Les réformes modernisatrices coercitives entreprises par le souverain depuis la réforme agraire (dite « révolution blanche ») de 1962 avaient totalement déstructuré la société ; le système était soumis à l'arbitraire royal, sur fond de crise économique latente, après la croissance rapide et la période consumériste du début des années 70. Le mécontentement général avait soudé, ou plutôt rassemblé – comme la période post-révolutionnaire devait le montrer – des Iraniens de toutes origines, de tous âges, de toutes professions, de toutes idéologies, contre un autocrate sur la personne et le régime duquel s'étaient focalisées toutes les rancœurs.

Le mouvement se réclame rapidement de l'islam, mais *« selon une pluralité de représentations : pour la génération des parents, l'islam est le retour aux habitus communautaires brisés par la modernisation ; pour la jeunesse déshéritée, c'est la revanche sur les oppresseurs* (mostakbarin) *; pour les paysans "dépaysannés", c'est le rétablissement de l'ancien monde rural que la réforme agraire et la modernisation avaient détruit : pour le clergé khomeyniste et les groupes associés, c'est la prise du pouvoir au nom du droit du clergé à gérer la Cité islamique ; pour la nouvelle jeunesse urbaine, c''est la revendication de la liberté et la volonté de se constituter en acteur du changement social »* (Farhad Khosrokhavar dans *L'Utopie sacrifiée*, Presses de Sciences Po, 1993).

Pour de nombreux historiens et sociologues, le compte à rebours a commencé à peine un peu plus d'un an plus tôt : les 8 et 9 janvier 1978, dans la ville sainte de Qom, à quelque 150 kilomètres au sud de Téhéran, la police avait ouvert le feu sur des milliers de citoyens qui manifestaient contre la publication par le quotidien officiel *Ettelaat* d'un article injurieux pour l'ayatollah Rouhollah Khomeiny. Plusieurs manifestants avaient été tués. Ce fut un moment-clé, parce qu'il marquait l'entrée en scène des religieux et du religieux dans un pays déjà secoué par la contestation.

De fait, celle-ci avait débuté un an plus tôt. Les acteurs en étaient des laïcs, et plus précisément l'intelligentsia – ce qu'il n'est pas indifférent de souligner tant la révolution iranienne se réduit dès son avènement, dans l'esprit du large public, à la montée du fanatisme religieux. En réalité, même s'il n'avait pour objectif que la libéralisation de la vie politique, sociale et culturelle, et non la chute du régime impérial, un vent de révolte soufflait sur l'Iran depuis mars 1977. Le « la » en avait été donné par l'essayiste Ali Asghar Hadj Seyed Javadi, qui, dans une lettre ouverte au chah, réclamait davantage de libertés.

L'intéressé n'ayant pas été inquiété – c'était une première – pour ce qui, dans l'Iran impérial, relevait de l'outrecuidance, sinon du crime de lèse-majesté, les intellectuels au sens large avaient donné libre cours à leurs revendications. Juristes, journalistes, écrivains, universitaires s'exprimaient. Des hommes politiques de l'opposition réduits au silence réclamaient davantage de libertés. Le souverain hésitait entre la répression et le laisser-faire, soucieux de ne pas s'attirer les foudres du nouveau président démocrate américain, Jimmy Carter, qui s'était érigé en champion des droits de l'homme. La Savak, la police politique de si redoutable réputation, n'en procédait pas moins à des arrestations, mais le vent avait tourné et les Iraniens s'enhardissaient.

Les événements des 8 et 9 janvier 1978 à Qom devaient enclencher le cycle irréversible protestation-répression. La commémoration de ces événements, quarante jours plus tard – « le Quarantième », selon la tradition chiite et plus largement orientale –, fut l'occasion de centaines de manifestations dans plusieurs villes du pays. Celle dont la ville de Tabriz, capitale de la province d'Azerbaïdjan, fut le théâtre fut emblématique de l'imbrication du religieux et du politique : les manifestants saccagèrent et mirent à feu les symboles du régime et aussi ceux de la *« société non islamique "corrompue" : cinémas, boutiques de luxe, magasins arméniens vendant de l'alcool »* (*L'Iran au XXe siècle*, de Jean-Pierre Digard, Bernard Hourcade et Yann Richard, Fayard 1996). La police fit appel à l'armée. La répression fut terrible. Une centaine de personnes furent tuées.



8 septembre 1978 : « vendredi noir » à Téhéran (en bas). L'armée ouvre le feu sur les manifestants rassemblés place Jalé. C'est un massacre. Dès lors, l'Iran ne connaît plus un seul jour de répit. Quatre mois plus tard, le chah est contraint à l'exil. Le 16 janvier 1979, il quitte Téhéran pour Le Caire, salué par ses derniers fidèles (ci-contre). Le 1er février, dans une liesse populaire indescriptible, l'ayatollah Khomeiny rentre au pays après quinze ans d'exil (ci-dessous). La République islamique sera proclamée le 1er avril 1979.





MICHEL SETBOUN/SIPA

DE « Quarantième » en « Quarantième », manifestations et grèves gagnèrent la quasi-totalité des villes. Le nombre de morts augmentait et avec lui l'importance du rôle du facteur religieux et de la hiérarchie religieuse chiite, seule institution réellement capable d'encadrer le mouvement, parce qu'elle était la seule à ne pas avoir été déstructurée par le régime. Les bazaris, c'est-à-dire les marchands, traditionnellement acteurs politiques et économiques essentiels en Iran, mécontents de la politique de prétendue lutte contre la corruption – qui ne touchait qu'eux et guère l'entourage du souverain –, se solidarisèrent avec le mouvement. Les ouvriers, les salariés aussi. Le chah eut beau promettre des changements, changer de premier ministre, il était déjà trop tard. Début septembre, la foule commença à réclamer son départ. La réaction immédiate du souverain fut de proclamer la loi martiale dans douze villes, dont Téhéran. Le lendemain de cette décision, entrée en vigueur dans la nuit du 7 au 8 septembre 1978, l'armée tira sur la foule rassemblée sur la place Jalé, à Téhéran. Ce fut un massacre, un « vendredi noir ». L'Iran ne connut quasiment plus un jour de répit.

Les grèves des ouvriers du pétrole, l'arrêt des exportations du brut, la paralysie de tout l'appareil administratif et des services, y compris la radiotélévision, tout le pays vibrait à l'unisson. Le chah fit des concessions, libéra des prisonniers politiques, fit arrêter des responsables, dont certains de ses plus proches fidèles, désigna un membre du Front national (opposition), Chapour Bakhtiar, comme chef du gouvernement. Rien n'y fit. Le 16 janvier 1979, il dut quitter Téhéran, officiellement pour des vacances, après avoir nommé un conseil de régence.

Le 19 janvier, des millions d'Iraniens venus de tout le pays défilèrent à Téhéran. Le 1er février, ils furent aussi nombreux à acclamer l'ayatollah Khomeiny, de retour au pays après quinze ans d'exil. Bien qu'il fût un opposant farouche au régime, l'ayatollah Khomeiny n'était pas, en 1964, le leader charismatique qu'il devait devenir quinze ans plus tard.

D'abord exilé en Turquie, puis dans la ville sainte chiite de Nadjaf, en Irak, pour son hostilité à l'emprise américaine sur son pays et à la « révolution blanche » du chah, et enfin, en France à partir d'octobre 1978, après que Bagdad lui eut interdit toute activité politique contre le souverain, l'ayatollah Khomeiny pouvait être crédité d'une fidélité sans faille à une idée simple – minoritaire au sein de la hiérarchie chiite jusqu'en 1978 : le régime impérial ne peut pas s'amender.

LA concomittance de sa présence en France, excellente boîte de résonance pour des idées que son exil irakien n'aurait jamais pu lui offrir, et de la montée des tensions en Iran fut un autre de ses atouts. Son langage simple et radical eut un effet galvanisateur. Entouré sur place d'un réseau très efficace de militants et relayé en Iran par un noyau non moins agissant, l'ayatollah Khomeiny acquit un poids de plus en plus grand dans la conduite du mouvement : un exemple éloquent en fut l'unanimité avec laquelle, conformément à ses directives, des millions d'Iraniens montaient sur les toits – après l'imposition de la loi martiale – pour crier d'une seule voix *« Allahou Akbar »* (Dieu est le plus grand).

La fin de la monarchie fut proclamée le 11 février, après qu'un conseil suprême de l'armée eut annoncé la neutralité de la troupe, dans la foulée d'un dernier sursaut de la garde impériale. Mehdi Bazargan, qui avait été désigné quelques jours plus tôt par l'ayatollah Khomeiny chef du gouvernement provisoire, s'installa en lieu et place de Chapour Bakhtiar. La République islamique fut proclamée début avril, après que 98 % des Iraniens, selon les autorités, eurent donné leur accord par référendum.

« La révolution se transforme vite en un vaste mouvement de répression, écrit Farhad Khosrokhavar. *L'absence d'une intelligentsia démocratique ; la permanence d'un pouvoir répressif depuis plusieurs générations* (...), *l'abdication plus ou moins rapide, devant Khomeiny, des classes moyennes modernisées* (...), *le comportement atavique d'une société habituée à la répression et renouant avec le passé après le court intermède révolutionnaire : tous ces facteurs jouent un rôle dans la transformation* [des événements] *en une vaste entreprise répressive. La guerre* [déclenchée par l'Irak en septembre 1980] *apporte sa contribution à la mainmise du Hezbollah sur l'Etat. Le danger collectif met une sourdine aux dissensions internes. »*

M. Na.

De la monarchie à la République

● **1978**

– **8 et 9 janvier** : des manifestations sont organisées dans la ville sainte de Qom pour protester contre un article du quotidien *Ettelaat* infamant pour l'ayatollah Khomeiny.
– **7 septembre** : après une manifestation à Téhéran pour exiger le départ du chah, proclamation de la loi martiale dans douze villes, dont la capitale.
– **8 septembre** : « vendredi noir ». L'armée tire sur les manifestants de la place Jalé.
– **6 octobre** : arrivée de l'imam Khomeiny à Paris.
– **10-11 décembre** : manifestations de millions d'Iraniens à Téhéran.
– **31 décembre** : Chapour Bakhtiar est désigné premier ministre.

● **1979**

– **16 janvier** : le chah quitte l'Iran.
– **1er février** : retour de l'ayatollah Khomeiny à Téhéran.
– **11 février** : chute du régime impérial.
– **1er avril** : proclamation de la République islamique.

Morad Saghafi, directeur de la revue iranienne « Goftegou » (Dialogue)

« La révolution : un rêve dans lequel l'individu et ses libertés n'avaient pas de place »

« La révolution a-t-elle tenu ses promesses ?

– La révolution était porteuse de trois promesses : la liberté, l'indépendance et la République islamique. Vingt ans après, je pense que ce qui paraissait le plus accessible et le plus facile, c'est-à-dire l'instauration de la République islamique, est en fait le plus difficile à réaliser. Les règles du jeu et le fonctionnement des institutions sont de plus en plus perturbées parce qu'elles ne peuvent pas répondre en même temps aux exigences républicaines – c'est-à-dire l'égalité des citoyens et l'instauration d'un Etat de droit – et aux exigences islamiques avec leurs propres critères de choix et d'action. C'est cette difficulté qui a perturbé les deux autres promesses de la révolution.

– Où en sont les objectifs de liberté et d'indépendance ?

– La liberté n'a malheureusement pas de base politique solide et pas suffisamment de défenseurs en Iran, parce qu'il n'existe pas, dans la société iranienne, d'espace politique autonome. Dès le départ du chah, cet espace nouvellement créé a été envahi par la religion, bien sûr, mais aussi par des idéologies laïques. Quant à l'indépendance, elle était et reste très floue comme objectif. Elle a surtout servi de base à des actions en dehors de la légalité, aussi bien envers les entrepreneurs à l'intérieur du pays que pour ce qui est des obligations internationales.

» Après la fin de la guerre contre l'Irak, on assiste à un essai de définition de ce concept dans la légalité. Mais la société civile et l'espace politique restent très limités et très faibles, aussi bien pour défendre les libertés que pour exiger une clarification du concept de l'indépendance. L'élection de M. Khatami a, bien sûr, apporté une aide magistrale à cet espace et à la société civile. Mais lorsqu'un gouvernement vient à l'aide d'une société pour lui donner ses libertés, cela reste très vulnérable.

> « Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas définir une sorte d'islam démocratique, comme on parle de la démocratie chrétienne »

» Mais ne prédisons pas l'échec de cette expérience parce qu'elle est un peu trop étatique, parce qu'elle ne correspond pas à un modèle universel dans lequel l'Etat est beaucoup plus absent et les réformes beaucoup plus radicales. Cela va dépendre de l'action des acteurs sociaux, aussi bien culturels que politiques.

– Y a-t-il incompatibilité entre « République » et « islamique » ?

– Si les islamistes tiennent absolument à donner une base ontologique à toute action du gouvernement, ou de l'islam politique, on risque d'être confronté à cette incompatibilité. En revanche, si l'on se base davantage sur des réalités, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas définir une sorte d'islam démocratique, comme on parle de la démocratie chrétienne.

» En Iran, au sein des mouvements religieux, tout le spectre existe. Pour certains, islam et démocratie ne sont pas incompatibles, l'égalité des citoyens est une donnée de l'islam, et c'est aux citoyens de choisir leur destin. Pour d'autres, l'exégèse sacrée des textes fonde la légitimité, et les personnes qui y ont accès ont un droit supérieur aux autres.

– Les difficultés économiques de l'Iran tiennent-elles au modèle islamique, ou sont-elles structurelles ?

– Votre question est double : d'abord, existe-t-il un modèle ou une conception islamique de l'économie ? Ensuite, la recherche d'un tel modèle affaiblit-elle l'Iran ? Je doute qu'il existe vraiment une économie islamique ; dans des cas locaux, dans de petites relations marchandes peut-être, mais pas au niveau d'un Etat moderne. Mais ce n'est pas tant la recherche de ce modèle qui affaiblit l'Iran. C'est surtout l'absence de bases légales qui permettraient aux entrepreneurs d'investir et d'enrichir le pays par la production.

– L'Iran aujourd'hui est-il celui dont les participants à la révolution rêvaient ?

– Non, et c'est peut-être tant mieux. Le rêve en question, qui a pu évidemment mobiliser la population iranienne contre la dictature, était en fait trop communaliste. C'était un rêve dans lequel l'individu et ses libertés n'avaient pas de place, où il n'existait pas de liberté individuelle, pas de société civile et pas de démocratie. »

Propos recueillis par Mouna Naïm

DISPARITION

■ **JERZY GROTOWSKI**, metteur en scène de théâtre polonais, est mort jeudi 14 janvier dans sa maison de Pontedera près de Pise, en Italie, à l'âge de soixante-cinq ans *(lire p. 22)*.

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du jeudi 14 janvier sont publiés :

● **Mayotte** : un décret portant application des articles 3 et 4 de la loi du 6 mars 1998 portant ratification et modification de l'ordonnance relative à l'amélioration de la santé à Mayotte, et créant le titre 1er bis du livre VII du code de la santé publique.

● **Armée** : un décret relatif aux volontaires dans les armées.

Au *Journal officiel* du vendredi 15 janvier sont publiés :

● **Contrats de villes** : une circulaire du premier ministre aux préfets de région et de département sur les contrats de ville 2000-2006.

● **Université** : un décret portant création de l'université de technologie de Belfort-Montbéliard.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Robert et **Andrée SARTIN**,
Denise SCHAEFFER,
Claude REMY
et Mme **Annie REMY**
ont la joie d'annoncer l'arrivée de

Marin,

le vendredi 8 janvier 1999,

au foyer de
Juliette et **Jacques-Emmanuel REMY.**

Zoé est enchantée...

14, quai de Béthune,
75004 Paris.

Anniversaires de naissance

– De Fontiès à Toulouse.

Quatre-vingt-douze !

Bon anniversaire à toi,

Papy Louis GROS.

Avec tous les membres de la GRB.

Décès

– Grenoble.

Pierre ARBELET,
architecte DPLG,

est décédé brutalement le 9 janvier 1999.

Sa famille,
Ses amis
sont tristes.

53, rue Thiers,
38000 Grenoble.

– Mme Jacques Albert Baillon,
Brigitte, Didier, Isabelle,
Yves, Thierry, Jacques-Louis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques Albert BAILLON,
ingénieur des Travaux publics,
chevalier de l'ordre national
du Mérite,

le mercredi 13 janvier 1999, dans sa soixante-douzième année.

34, rue Henri-Jalouët,
78220 Viroflay.

– Mlle Thérèse Collet,
M. Luc Collet,
M. et Mme Olry Collet,
ses frères et sœurs,
Ses neveux et nièces,
Ses petits-neveux et petites-nièces,
Et ses nombreux amis,
ont la douleur de faire part de la mort, à l'âge de soixante-douze ans, de

Alice COLLET,

décédée subitement le 28 décembre 1998, à Playa del Carmen (Mexique).

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Clermont-de-l'Oise, le 6 janvier 1999.

Une messe sera dite à son intention le samedi 23 janvier, à 18 h 30, en l'église Saint-Merri, 76, rue de la Verrerie, Paris-4e.

28, rue Chevert,
75007 Paris.

– Mme Barbara Eybert, née Kim,
sa femme,
Le docteur et Mme Jean Eybert,
ses parents,
Ainsi que toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Me Jean-Philippe EYBERT,
avocat au barreau de Limoges,

survenu le 7 janvier 1999, à Limoges.

– Le docteur Gilles Gayat
a la douleur de faire part de la mort de son père,

Paul GAYAT,
cheminot, réfractaire,

le 12 janvier 1999, à soixante-dix-sept ans.

Il a rejoint sa fille,

Danièle LECOEUR GAYAT,

disparue le 19 décembre 1996, à cinquante-deux ans.

Que de bons moments, les piliers d'une vie, partagés avec Liliane Gayat, épouse et mère, que son gendre, ses sept petits-enfants et ses trois arrière-petits-enfants continuent de chérir.

73, boulevard de Strasbourg,
75010 Paris.

– Louise Lemoine,
sa sœur jumelle,
Paul Laisney,
son beau-frère,
Dom Dominique Marc,
Catherine Fouquet,
Frère Gilles Marc,
Marie Marc,
Michel Marc,
Bernard et Marie Marc,
Philippe et Marie-Thérèse Marc,
Daniel et Elisabeth Marc,
ses neveux et nièces,
Leurs enfants et petits-enfants,
Et toute la famille Laisney,
ont la tristesse de faire part du décès de

Henriette MARC,
chevalier de l'ordre national
du Mérite,

survenu le 13 janvier 1999, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 18 janvier, à 14 heures, en l'église Saint-Gilles de Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine).

8, avenue des Cottages,
92340 Bourg-la-Reine.

– Mme Marie-Jenny Kaplan,
son épouse,
Nicolas, Frédéric, Natacha et Jérôme,
ses enfants,
Ainsi que ses petits-enfants,
Sa famille,
Et tous ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Serge KAPLAN,

survenu le 13 janvier 1999, à l'âge de soixante et onze ans.

La cérémonie religieuse a eu lieu le samedi 16 janvier, dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Martin d'Etiolles.

28, Les Bois-du-Cerf,
91450 Etiolles.

– Thérouldeville.

Mme Suzanne Leclaire,
sa mère,
Toute la famille,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Mlle Isabelle LECLAIRE,

survenu le 12 janvier 1999, à l'âge de soixante-douze ans, à Paris.

Priez pour elle.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 18 janvier, à 14 heures, en l'église de Thérouldeville (Seine-Maritime).

3, rue du Landy,
92110 Clichy.

– Paulette Levy-Bruhl,
Pierre et Anne Levy-Bruhl
et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Jacques LEVY-BRUHL,
professeur retraité
des universités,

survenu le 15 janvier 1999.

Les obsèques auront lieu le 20 janvier, à 14 h 30, au cimetière de Veneux-les-Sablons.

1 *bis*, rue Maurice-Martin,
77250 Veneux-les-Sablons.

Anniversaires de décès

– *In memoriam.*

Jean-François FOURCADE
1943-1997.

*« Promeneur des rives
de la Mer Blanche du Milieu. »*

Souvenir

Le docteur Jean-Louis FRASCA

a été tué le 14 septembre 1996.

Jean-Jacques Baudouin-Gautier,
son compagnon.

Conférences

**LES ENTRETIENS
DU TROISIÈME MERCREDI
avec Jean AMBROSI**

**« *L'Homme sauvage*
et le savoir intelligent »**

Espace l'Harmattan, 21 *bis*, rue des Ecoles, Paris-5e, mercredi 20 janvier 1999, à 20 h 30. Entrée libre.

Formation continue

**INALCO FORMATION CONTINUE
arabe, berbère, russe, vietnamien,**
cours du soir, 4 heures par semaine,
à partir du 22 janvier 1999.
Tél. : 01-49-26-42-81/59.
Prise en charge FC possible.

Soutenances de thèse

– **Mme Valérie Depadt-Sebag** a soutenu, le 8 janvier 1999, avec succès sa thèse de doctorat d'Etat en droit, sur **« La justification du maintien de l'article 1386 du code civil ».**

Le jury, composé de Mme le professeur Geneviève Viney, Mme le professeur Marie Goré, MM. les professeurs Philippe Brun et André Castaldo, sous la présidence de M. le professeur Jérôme Huet, directeur de thèse, lui a décerné la mention Très Honorable avec félicitations du jury.

– Le lundi 25 janvier 1999, à 14 h 30, en salle des Actes à la Sorbonne-Paris-IV, **M. Karim El-Hadji** soutiendra sa thèse en histoire **« Présence et influence de la France dans le golfe Persique et la péninsule Arabique de la fin du XIXe siècle jusqu'à l'entre-deux-guerres : à travers l'étude de l'activité diplomatique de deux postes consulaires-clés : Mascate (1894-1920) et Djeddah (1916-1936) ».**

Le jury sera composé de MM. les professeurs Dominique Chevallier, Paris-IV, directeur de thèse ; Luc Deheuvels, Inalco, rapporteur ; Jacques Fremeaux, Paris-IV, président du jury ; Henry Laurens, Inalco, rapporteur.

هكذا من الأصل

FUSION La première banque espagnole, Banco Santander, et la troisième du pays, Banco Central Hispano, ont annoncé, vendredi 15 janvier, leur fusion. ● CE MARIAGE donnera naissance au huitième établissement bancaire de la zone euro. Le nouvel ensemble, dénommé Banco Santander Central Hispanoamericano (BSCH), aura une capitalisation boursière de près de 30 milliards d'euros (200 milliards de francs). ● LES DIRIGEANTS des deux banques souhaitent en priorité réduire les coûts et entendent augmenter les bénéfices de 25 % par an. ● LES DEUX GROUPES espagnols, très implantés en Amérique latine, affirment qu'ils ne seront pas pénalisés par la crise brésilienne. ● LE RAPPROCHEMENT des deux banques est la première opération de ce type depuis le passage à l'euro. Il marque le début de la recomposition attendue du paysage bancaire dans l'Euroland.

Deux banques espagnoles partent ensemble à l'assaut du marché européen

Banco Santander et Banco Central Hispano, première et troisième banques du pays, ont annoncé, vendredi 15 janvier, leur fusion. Le nouvel ensemble se situera au huitième rang de la zone euro et parmi les vingt premiers mondiaux

MADRID
de notre correspondante

L'Europe va devoir décidément compter avec l'Espagne, y compris dans le secteur bancaire international. C'est sans doute en ce sens qu'il faut interpréter la fusion, qualifiée de *« fusion d'égaux »*, annoncée vendredi 15 janvier, entre la première banque du pays, le Banco Santander, et la troisième, en total d'actifs, le Banco Central Hispano (BCH).

Cette fusion, qui s'opérera d'ici le 15 avril en principe, et se fera au moyen d'un échange de titres, à raison de 3 actions Santander pour 5 actions BCH, va donner naissance, sinon à un colosse, du moins à une entité bancaire aux reins suffisamment solides pour se faire respecter dans la compétition européenne désormais engagée.

« Cette fusion constitue la réponse rapide, efficace et prometteuse, au meilleur moment possible, de la banque espagnole à l'euro », a commenté vendredi soir à Madrid Emilio Botin, le président du Santander. Dans la nouvelle configuration de la banque, qui prendra le nom de Banco Santander Central Hispanoamericano (BSCH), M. Botin assumera les fonctions de coprésident, aux côtés du président du BCH, José Maria Amusategui. Le nouvel « homme fort » étant, de l'avis général, le futur vice-président et conseiller délégué, Angel Corcostegui.

Quel sera le « poids » du futur BSCH ? Les intéressés eux-mêmes estiment qu'avec 239 milliards d'euros (1 568 milliards de francs) d'actifs, 27,2 milliards d'euros (un peu plus de 200 milliards de francs) de capitalisation boursière, un bénéfice d'exploitation cumulé pour les deux banques estimé à 2,9 milliards d'euros (19 milliards de francs) pour 1998, 106 500 employés (dont 50 000 en Espagne), 8 300 agences, et 22 millions de clients dans le monde entier, la nouvelle banque se placera à la huitième place de la zone euro. Ce qui fera aussi du BSCH la quatorzième banque européenne et le situerait parmi les vingt premiers mondiaux. En termes de fonds propres, estimés par les analystes de Paribas à 9,2 milliards d'euros (60 milliards de francs), le nouvel ensemble se trouve proche de la banque britannique Lloyds TSB ou de l'allemande Commerzbank.

RÉDUIRE LES COÛTS

Dans un premier temps, deux objectifs ont été fixés : la réduction des coûts et l'augmentation des bénéfices. La fusion, qui sera faite « en douceur », devrait permettre d'économiser 601 millions d'euros (3,9 milliards de francs) par an, au bout de la troisième année, en ayant le plus possible recours aux départs volontaires et aux mises à la retraite anticipée. Enfin, l'objectif financier est clair : augmenter les bénéfices de 25 % par an, en 1999 et en l'an 2000.

Pour cela le BSCH se battra sur deux fronts : l'Europe et l'Amérique latine. Cette dernière est son terrain le plus familier. Le Banco Santander, premier groupe bancaire international en Amérique latine, où il est présent au Brésil, a été un pionnier, dès les années 50, en finançant les exportations espagnoles dans cette zone. Le total des investissements des deux banques dans cette zone s'élève à 500 milliards de pesetas (3 milliards d'euros), à travers une présence dans une douzaine de pays.

Emilio Botin a aussi souligné vendredi *« les liens de confiance »* entre les deux banques, qui ont été, dit-il, *« importants »*. En Amérique latine on pourrait presque parler de *« connivence »*, tant les deux établissements ont fait le même pari sur le développement de cette zone en participant aux grands processus de privatisation locaux. L'Amérique latine devrait à leurs yeux suivre le chemin du développement pris par l'Espagne de ces quinze dernières années. Le *« blindage »* de leurs investissements leur permet d'affronter la crise brésilienne actuelle avec confiance. Enfin, autre synergie, là où le BCH en Amérique latine se faisait plutôt partenaire minoritaire, en se protégeant à travers des holdings, le Banco Santander lui, préférait en général prendre la gestion des entreprises contrôlées.

L'autre grand champ de manœuvre sera donc l'Europe. Synergies, participations croisées et alliances stratégiques vont permettre à la banque nouvellement créée de *« faire enfin le poids »* : le BSCH aura par exemple 3 % de Commerzbank, 1,2 % de la Société générale, 5,2 % de l'italienne IMI-Sanpaolo, 13,8 % de la Banque commerciale portugaise et 9,6 % de la Royal Bank of Scotland. L'assureur italien Generali est parallèlement l'un des actionnaires de BCH.

OBJECTIF : L'EUROPE DU SUD

Conscients de la force du « pôle » bancaire allemand et hollandais au nord de l'Europe, des difficultés des Français, qu'ils estiment un peu en retrait, et de l'absence des Britanniques, les banquiers espagnols espèrent pouvoir mener le jeu dans l'Europe du Sud, où ils vont concentrer leurs efforts. On leur prête néanmoins souvent des intentions sur le Crédit commercial de France (CCF), qui intéresse aussi fortement l'italien IMI-San Paolo.

Cette opération intervient dans un paysage bancaire espagnol déjà profondément restructuré. En un peu moins de vingt ans, les grands groupes bancaires de la péninsule ont diminué de moitié, après la fusion en 1988 de Banco Bilbao et Banco Vizcaya, donnant naissance au BBV, deuxième banque du pays, celle entre Banco Central et Banco Hispano, au début des années 90, et l'absorption plus récente de Banesto depuis sa faillite, en 1993, par le Banco Santander. Il ne reste plus aujourd'hui que quatre grandes banques, le futur BSCH, le BBV, Argentaria et Banco Popular. Logiquement, la prochaine fiancée à marier devrait être le BBV. Toutefois, selon les analystes, la fusion du Santander avec le BCH a coupé l'herbe sous les pieds du BBV, qui n'a, aujourd'hui, plus de fiancés espagnols à sa hauteur.

Marie-Claude Decamps

Les premiers groupes bancaires européens

ACTIFS	en milliards d'euros
UBS (Suisse)	600.5
DEUTSCHE BANK (Allemagne)	560.3
CRÉDIT SUISSE GROUP (Suisse)	466.5
HSBC HOLDINGS (G.-B.)	461.5
CRÉDIT AGRICOLE (France)	380.3
ABN AMRO BANK (Pays-Bas)	356.6
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE (France)	350.2
DRESDNER BANK (Allemagne)	324.8
BARCLAYS BANK (G.-B.)	322.1
BNP (France)	293
ING (+BBL) (Pays-Bas)	268.6
NATIONAL WESTMINSTER BANK (G.-B.)	256.8
COMMERZBANK (Allemagne)	249.1
BANCO SANTANDER + BCH (Espagne)	239
CRÉDIT LYONNAIS (France)	215.1

Ce classement ne tient pas compte de la fusion prévue entre Deutsche Bank et le groupe américain Bankers Trust, qui propulserait la banque allemande à la première place. Par ailleurs, les cessions d'actifs imposées au Crédit lyonnais par la Commission européenne feront reculer la banque française.

COMMENTAIRE

LA PREMIÈRE FUSION DE L'EURO

L'Espagne, tout heureuse d'être dans le premier cercle des pays participants, avait fêté l'arrivée de l'euro comme un deuxième Noël. Deux de ses banques viennent de saluer à leur manière la nouvelle monnaie. En annonçant leur fusion, le Banco Santander et le Banco Central Hispano sont les premières à répondre à une question que se posent toutes les banques européennes : avons-nous la taille critique pour faire face à ce nouveau marché de 291 millions d'habitants ?

Surtout actives en Espagne et en Amérique latine, ces deux établissements, très rentables mais assez petits à l'échelle européenne, ont, chacun, envisagé deux options : soit s'associer à une autre banque européenne, soit se marier avec un autre groupe espagnol. Leurs dirigeants et leurs conseils d'administration ont choisi la seconde.

Faut-il en tirer une règle de conduite pour toutes les autres banques européennes, y compris les françaises ? Les dirigeants des deux établissements espagnols ont, visiblement, conclu qu'une concentration nationale serait plus valorisante pour leurs groupes et leurs actionnaires. D'autres sont plus favorables à une solution transfrontière, le plus souvent faute de consensus pour parvenir à une fusion dans leur pays. L'aspect social joue aussi un rôle important. Mais la question essentielle est de savoir si leur mariage va permettre aux deux banques espagnoles de sortir de leur enclavement.

Il apparaît en tout cas comme le meilleur préalable à des opérations internationales. Les banques néerlandaises ne se sont-elles pas concentrées dans leur propre pays avant de s'intéresser aux marchés belge, français ou allemand ? A court terme, la fusion aura une vertu : elle détournera l'attention des actionnaires des banques espagnoles de la crise qui secoue le Brésil et menace d'entraîner l'Amérique latine, où elles sont très présentes.

Sophie Fay et Pascale Santi

Volvo veut soustraire les camions Scania aux convoitises étrangères

STOCKHOLM
Correspondance

Le constructeur automobile suédois Volvo a créé la surprise, vendredi 15 janvier. Alors qu'il figure depuis quelques semaines parmi les cibles potentielles d'un rachat par un concurrent plus important que lui, le groupe est passé à l'offensive en acquérant près de 13 % du capital de son vieux rival Scania, l'autre grand constructeur suédois de poids lourds et d'autobus. Cette prise de participation a coûté à la firme de Göteborg 5,2 milliards de couronnes (578 millions d'euros).

« Nous ne lançons pas maintenant d'offre publique d'achat sur Scania, mais nous souhaitons mener un dialogue constructif avec ses actionnaires » en vue d'une fusion éventuelle, a expliqué le PDG de Volvo, Leif Johansson. Une telle alliance donnerait naissance, a-t-il précisé, au deuxième constructeur mondial dans le domaine des poids lourds (de plus de 15 tonnes) et des autobus, juste derrière Mercedes Benz *(voir ci-dessous)*.

Les négociations s'annoncent toutefois plus ardues que ne le souhaiterait M. Johansson. *« Aucune négociation préalable au sujet d'une fusion n'a été conduite. Nous avons été pris par surprise*, a déclaré vendredi le directeur général de Scania, Leis Ostling. *Scania et Volvo ne sont pas semblables, Scania est plus rentable et nous n'avons pas les mêmes intérêts commerciaux. »* Le principal actionnaire de Scania, Investor (45,5 % des voix et du capital) n'a pas apprécié non plus l'initiative de Volvo : *« C'est fâcheux que, par ses agissements, Volvo ait rendu plus difficiles les discussions qui ont été menées jusqu'à maintenant »*, a commenté Claes Dahlback, le PDG d'Investor. Ce fonds d'investissement n'est autre que le bras armé de l'empire familial des Wallenberg, qui contrôle environ la moitié des entreprises cotées en Bourse à Stockholm.

Menées depuis un an, les discussions bilatérales évoquées par M. Dahlback avaient certes pour objet d'étudier une alliance entre Volvo et Scania. L'un est très bien placé aux Etats-Unis, l'autre au Brésil. Mais le prix exigé par Investor avait fait capoter le projet. D'où la tentative de Leif Johansson de mettre Scania devant le fait accompli en achetant à des investisseurs institutionnels 12,85 % des actions et 13,47 % des droits de vote.

Volvo se donne ainsi un droit de regard sur l'avenir de Scania, objet de convoitises. M. Johansson connaît le pragmatisme des Wallenberg dès qu'il s'agit de valoriser leur patrimoine. Il y a dix ans, ils avaient cédé sans états d'âme 50 % et le contrôle opérationnel du constructeur automobile Saab à l'américain General Motors. Les deux parties se connaissent bien, puisque le PDG de Volvo est lui-même issu de la « sphère Wallenberg », ayant dirigé précédemment un de ses fleurons, le géant de l'électroménager Electrolux.

MERCEDES BENZ INTÉRESSÉ ?

Selon certains analystes, l'irritation montrée par le principal actionnaire de Scania pourrait n'être qu'un moyen d'obtenir un meilleur prix pour son désengagement de Scania. La valeur des participations d'Investor dans Scania n'a-t-elle pas déjà gagné environ 2 milliards de couronnes (222 millions d'euros) vendredi ? *« Une fusion avec Volvo pourrait impliquer des gains de synergie significatifs*, a reconnu M. Dahlback. *Mais en même temps, nous avons en vue d'autres possibilités qui pourraient être tout aussi intéressantes. »*

Le PDG de Scania fait-il allusion à Mercedes Benz, qui rôde autour du constructeur suédois depuis plusieurs mois ? Le constructeur allemand a fait savoir vendredi qu'il s'était vu proposer le dossier, mais que le prix demandé était exorbitant. Quant à savoir si cette offensive dans le camion est le prélude, pour Volvo, à un désengagement de son activité automobile, M. Johansson a affirmé avoir choisi une stratégie parmi d'autres, sans exclure d'en changer en cours de route. *« Pour que cela devienne notre choix principal, il faut qu'il y ait un vendeur*, a relevé le PDG. *Notre but est de conclure un véritable accord et nous ne sommes pas pressés. »*

Il sait qu'il pourra compter sur le soutien de l'opinion suédoise et des pouvoirs publics, inquiets de voir les plus beaux fleurons industriels du pays menacés de passer sous pavillon étranger. A commencer par... Volvo lui-même. Le ministre suédois de l'industrie et du commerce, Björn Rosengren, s'est déclaré dès vendredi favorable à un rapprochement entre Volvo et Scania.

Antoine Jacob

Les principaux constructeurs

● **DaimlerChrysler (Allemagne) :** marques Mercedes, Chrysler, Ford Trucks ; 158 426 unités (camions de + 16 tonnes, 1997).
● **Paccar (USA) :** marques Peterbilt, Kenworth, Daf, Leyland ; 68 056 unités.
● **Volvo (Suède) :** marque Volvo ; 65 923 unités.
● **Renault (France) :** marques Renault, Mack ; 51 272 unités.
● **Scania (Suède) :** marque Scania ; 43 593 unités.
● **Navistar (USA) :** marque Navistar ; 42 917 unités.
● **MAN (Allemagne) :** marque MAN ; 28 239unités.
● **Fiat (Italie) :** marque Iveco ; 27 106 unités.
● **Toyota (Japon) :** marque Hino ; 24 283 unités.
● **General Motors :** marques GMC, Isuzu (Japon) ; 22 091 unités.
● **Nissan Diesel (Japon) :** marque Nissan ; 17 662 unités.
● **Mitsubishi (Japon) :** marque Mitsubishi ; 17 153 unités.
Chiffres hors Chine et ex-Comecon ; source : Renault VI.

DÉPÊCHES

● **LVMH : le groupe français de luxe détient 26,7 % de Gucci.** Selon la déclaration d'intention faite, vendredi 15 janvier, auprès de la Bourse de New York, LVMH n'a *« pas l'intention de lancer une offre publique d'achat »* sur le groupe italien, mais souhaite *« exercer ses droits d'actionnaire »* et *« avoir des discussions avec le management »* en étant notamment représenté au conseil d'administration de Gucci.
● **RENAULT : le constructeur français** a proposé de prendre 20 % du capital du japonais Nissan, selon le *Nihon Keizai Shimbun* du samedi 16 janvier.
● **SAGEM : le groupe français** d'équipement de télécommunications et d'électronique a annoncé, samedi, sa décision de prendre le contrôle de l'équipementier d'aéronautique et de défense SFIM, en rachetant les parts de Paribas et de Framatome, qui détiennent respectivement 33,24 % et 33,73 % du capital.
● **CHAUSSURE : le patronat de la chaussure** (FNICF) a conclu avec quatre des fédérations syndicales, dont la CGT, un accord sur la réduction du temps de travail à 35 heures, qui concerne 30 000 salariés.
● **PARIBAS : la banque** a indiqué, vendredi, une hausse de son activité en 1998 pour ses trois pôles : banque d'affaires, gestion d'actifs et d'épargne, et services financiers spécialisés.

Avec AirTouch, Vodafone devient numéro un du téléphone portable

C'EST VODAFONE, le premier opérateur britannique de téléphonie mobile, qui va finalement racheter l'américain AirTouch. Les deux compagnies ont annoncé, vendredi 15 janvier, qu'elles allaient fusionner pour former le plus gros opérateur de téléphone portable au monde. Vodafone a accepté de revoir son offre à la hausse, proposant 97 dollars par action d'AirTouch, ce qui porte le montant total de la transaction à 59,7 milliards de dollars (51,4 milliards d'euros) en incluant les dettes reprises. Cette surenchère a provoqué le retrait de Bell Atlantic, une autre compagnie de téléphone américaine, qui avait été la première à faire une offre de rachat sur AirTouch, début janvier.

La transaction, acceptée par les conseils d'administration des deux sociétés, doit encore recevoir l'accord de leurs actionnaires. La fusion sera alors finalisée au deuxième semestre de 1999. La capitalisation boursière de la nouvelle compagnie, Vodafone AirTouch Plc, atteindrait 110 milliards de dollars (94,8 milliards d'euros), ce qui en ferait la troisième capitalisation du Royaume-Uni. Vodafone AirTouch aura près de 25 millions d'abonnés dans 23 pays, sur quatre continents.

ACTION EN JUSTICE

« Cette fusion est une magnifique alliance de deux parmi les premiers opérateurs mondiaux de téléphonie mobile. Nous partageons la même vision des télécommunications mobiles comme plate-forme principale de l'acheminement de la voix et des données », a souligné Chris Gent, PDG de Vodafone dans un communiqué. M. Gent sera le PDG de la nouvelle compagnie et Sam Ginn, actuel PDG d'AirTouch, en sera le co-président, mais sans responsabilités exécutives. Vodafone et AirTouch nommeront chacun sept des quatorze membres du conseil d'administration de la nouvelle société. Le siège de la société sera à Newbury (Royaume-Uni), la direction pour l'Amérique et l'Asie restant à San Francisco (Californie), actuel siège d'AirTouch.

Vodafone et AirTouch sont déjà partenaires au sein de GlobalStar, la constellation de satellites de télécommunications mobiles qui va faire concurrence à Iridium. Première compagnie de téléphonie mobile américaine avec 7,5 millions d'abonnés, la société californienne est également présente un peu partout dans le monde, notamment en Belgique, Allemagne, Italie ou Espagne, ainsi qu'en Inde, au Japon et en Pologne. Son réseau complète celui de Vodafone, présent pour sa part au Royaume-Uni, bien sûr, mais aussi en France, en Grèce et aux Pays-Bas, à Hongkong et en Australie.

Vendredi, dans la soirée, peu après son échec, Bell Atlantic, qui attend toujours l'accord des autorités anti-trust américaines pour fusionner avec une autre compagnie américaine, GTE, annonçait son intention d'attaquer AirTouch en justice pour entrave à la libre-concurrence sur certains marchés. *« Une action que nous n'aurions pas engagé si nous avions conclu favorablement les négociations pour la fusion avec AirTouch »*, a reconnu un porte-parole. Bell Atlantic et AirTouch avaient créé une société commune, PrimeCo, qui offre des services de téléphonie mobile aux Etats-Unis dans les régions où ni l'une ni l'autre ne sont présentes. En tentant de mettre la main sur AirTouch, Bell Atlantic cherchait à rivaliser avec ATT et Sprint, les deux seuls opérateurs capables d'offrir une couverture sur l'ensemble des Etats-Unis, grâce à leurs réseaux numériques. *(AFP, Bloomberg.)*

La rémunération de l'assurance-vie continue à baisser

La chute des taux d'intérêt entraîne inéluctablement une diminution de la rémunération des contrats en francs. La Fédération française des sociétés d'assurances exige des compagnies une plus grande transparence dans leur communication

PARMI les grands fournisseurs de contrats d'assurance-vie, c'est l'AFER (l'Association française d'épargne et de retraite) qui vient de communiquer, la première, son taux de rendement. Divine surprise, il est largement supérieur à 6 %. Les quelque 503 000 adhérents de l'association percevront une rémunération de 6,22 % net de frais. Seul le contrat de la Caixa-Vie, le meilleur pour son rendement en 1997, arrive pour l'instant à faire mieux que l'AFER avec une performance de 6,24 %. Tandis que le rendement des contrats d'assurance-vie de la MAAF s'établit entre 4,81 % à 6,12 %, les contrats de la GMF ont rapporté entre 5,70 % et 6,19 % et le groupe Azur annonce une rémunération comprise entre 5,84 % et 6,02 %.

Pour parvenir à ce résultat, l'association s'appuie sur deux atouts. Sa taille tout d'abord. Avec près de 132 milliards de francs (20,1 milliards d'euros) d'encours, les nouvelles souscriptions (8,2 milliards de francs en 1998), essentiellement investies sur des obligations émises à des taux proches de ceux du marché (aujourd'hui moins de 3,9 % pour les titres d'une durée de vie de dix ans), ne viennent pas trop abaisser le rendement moyen du portefeuille obligataire qui procure un taux élevé. Le contrat AFER, et c'est son deuxième atout, a été lancé à la fin des années 70. Il a donc pu profiter des périodes où les taux d'intérêt étaient largement supérieurs à 10 % en achetant des obligations qui vont encore offrir de confortables coupons pendant quelques années.

Fidèle à sa gestion conservatrice, l'association n'a pas diversifié une partie de ses investissements sur les actions, ce qui lui aurait permis de profiter du dynamisme de la Bourse française. Au 31 décembre, les actions pesaient 2 % dans son actif. L'AFER préfère proposer un produit, la sicav SFER, qui est dédiée à l'investissement en actions et bénéficie de la fiscalité avantageuse des contrats dits « DSK ». Elle devrait bientôt élargir son offre, très réduite pour le moment, en commercialisant un fonds d'actions européennes dont les performances ont vocation à se calquer sur celle de l'indice Euro Stoxx 50 qui retrace l'évolution des Bourses de la zone euro. Les supports de contrat d'assurance-vie majoritairement en actions sont promis à un bel avenir alors que le rendement des contrats en francs ne cesse de se tasser.

« TAUX DE GUERRE »

Pour beaucoup d'observateurs, le bon rendement du contrat Afer est un « *taux de guerre* » alors que Gérard Athias, le président de l'association, doit affronter la grogne de certains courtiers dénonçant le manque de transparence dans la gestion de l'association (*Le Monde* du 18 décembre 1998). La baisse des rendements pourrait être plus forte pour d'autres contrats. La chute des taux d'intérêt entraîne inéluctablement une diminution de la rémunération des contrats en francs. En 1997, ces derniers ont rapporté en moyenne 6,1 % contre 6,3 % en 1996. Pour la cuvée 1998, les observateurs prédisent une performance autour de 5,5 %.

Consolation, si l'année 1998 marquera une nouvelle baisse des rendements, les souscripteurs vont pouvoir lire les performances de leur contrat avec plus de clarté. Le Groupement des assurances de personnes (GAP) de la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA) a demandé à ses membres de mettre l'accent dans leur communication sur les rendements de leurs contrats avec des taux nets de frais de gestion annuels pour faciliter les comparaisons entre les réelles performances de ces produits. Toutefois, le groupement plaide pour que la rémunération des contrats soit diffusée brute de prélèvements sociaux « *pour permettre la comparaison avec les produits bancaires* ».

FÂCHEUSE TENDANCE

La FFSA a aussi décidé de lutter contre la fâcheuse tendance prise par certains de ses membres de communiquer sur les performances de petits contrats, peu commercialisés mais bénéficiant d'un rendement plus élevé que les produits largement distribués. Désormais, à chaque fois qu'elle publie le rendement d'un contrat, une compagnie d'assurance devra préciser le montant de l'épargne gérée sous ce contrat et ce qu'il représente en pourcentage de l'encours géré par la compagnie.

Une pratique qui consiste à ne garantir un rendement que pour une période de souscription limitée dans le temps va être également mieux contrôlée. La compagnie d'assurance devra clairement préciser qu'il ne s'agit pas d'une performance pour l'ensemble de l'année.

Enfin, le GAP recommande à ses adhérents de noter si le contrat est toujours distribué et la date du début de sa commercialisation. Une précision qui n'est pas sans conséquence. Les « vieux » contrats qui ont pu stocker des obligations offrant une rémunération bien supérieure aux titres actuellement émis rapportent plus que les produits lancés ces dernières années.

Joël Morio

En respectant certaines règles, un mineur peut souscrire un contrat

IL EST PARFAITEMENT légal d'ouvrir un contrat d'assurance-vie à un mineur. C'est même une excellente solution pour placer les fonds d'un enfant très jeune, qu'il s'agisse d'un don de ses parents ou de ses grands-parents ou, encore, des capitaux recueillis dans le cadre d'une assurance-décès ou d'une succession. Mais il convient de respecter certaines dispositions afin que le contrat soit irréprochable.

De nombreux parents ou grands-parents désirent profiter des réductions sur les droits de donation pour gratifier leurs enfants ou petits-enfants, mais ils souhaitent, souvent, conserver un contrôle sur ce qu'ils donnent. Produit de placement à long terme, permettant tous les types de gestion, l'assurance-vie est un outil idéal pour investir cet argent.

Mais une lecture parfois trop rapide de l'article L 132-3 du code des assurances peut laisser à penser qu'il est interdit de souscrire un tel contrat sur la tête d'un mineur de moins de douze ans : « *Il est défendu à toute personne de contracter une assurance en cas de décès sur la tête d'un mineur âgé de moins de douze ans... Toute assurance contractée en violation de cette prohibition est nulle.* »

Levons ce doute : d'une part, cette interdiction ne concerne que les assurances-décès pures ; d'autre part, ce qui est prohibé, c'est que le souscripteur soit différent du mineur assuré.

Pour Dounia Harbouche, responsable juridique de Axiva et Théma vie, filiales du groupe Axa, la doctrine majoritaire considère que « *la garantie plancher d'un contrat en unités de compte permettant aux bénéficiaires désignés d'être certains de percevoir au moins l'investissement minimal de l'assuré ne peut tomber sous le coup de la prohibition de l'article L 132-3. Les contrats d'épargne peuvent donc être librement souscrits au nom et pour le compte des mineurs* ».

● Les précautions à prendre

Avant toute démarche en ce sens, il faut vérifier certains points, afin de respecter les règles du code civil, du code des assurances et les impératifs fiscaux.

– La provenance des fonds

Lorsque les capitaux proviennent de successions ou de donations effectuées par les parents ou grands-parents, il n'y a pas de précaution spéciale à prendre. Dès la donation, les fonds peuvent être investis sur un contrat d'assurance-vie. A défaut d'indication contraire, Dounia Harbouche conseille de considérer que « *les primes sont prélevées sur les capitaux de l'incapable et non sur ses revenus. Dans ce cas, cet acte est considéré comme un acte de disposition* ».

– L'autorisation des parents ou des représentants du mineur

En pratique, pour un mineur ayant ses deux parents (mariés, séparés ou divorcés) possédant toujours l'autorité parentale, il suffit que les deux parents signent le contrat. Pour un mineur dans le régime de l'administration légale sous contrôle judiciaire (par exemple, un enfant dont l'un des parents a été déchu de l'autorité parentale ou est décédé), le parent ayant l'autorité parentale devra être autorisé par le juge des tutelles afin de pouvoir souscrire le contrat au nom et pour le compte de son enfant. Enfin, pour un mineur sous tutelle, c'est au tuteur d'agir au nom et pour le compte du mineur avec l'autorisation du conseil de famille présidé par le juge des tutelles.

– L'accord express du mineur

S'il s'agit d'un mineur de plus de douze ans, dans tous les cas, il est nécessaire de recueillir son consentement personnel, conformément aux dispositions de l'article L 132-4 du code des assurances.

– Le choix des bénéficiaires désignés

Sur ce point, le mineur ne dispose pas des mêmes droits qu'un majeur. Il ne peut pas choisir, librement, les bénéficiaires de son contrat. Cette règle permet d'éviter toute désignation irréfléchie de la part du mineur. « *Afin d'éviter tout procès d'intention et toute ambiguïté, il conviendra d'indiquer une clause bénéficiaire neutre sur le bulletin d'adhésion, car un mineur de moins de seize ans n'a pas la capacité de tester (article 903 du Code civil). Un mineur de seize à dix-huit ans ne peut faire que des legs concernant la moitié de la quotité disponible (part dont il peut disposer en faveur des personnes de son choix). La prudence impose de ne pas changer la désignation légale. Il est, donc, impératif, d'indiquer "Mes héritiers légaux"* », selon Dounia Harbouche.

– La nature des placements

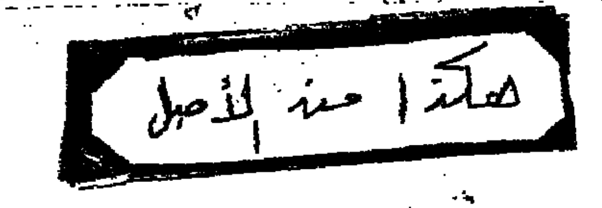
Le code civil recommande une gestion en bon père de famille. Le contrat du mineur ne peut donc pas s'aventurer vers des placements à risques, voire des supports trop dynamiques. La responsabilité du conseil qui choisirait des placements risqués et, même celle de l'assureur, pourrait être recherchée. Il est préférable de s'orienter vers des contrats en francs. Si l'on choisit les contrats en unités de compte, offrant une large variété d'OPCVM (organisme de placement collectif en valeurs mobilières) ou d'actions, il faut exclure, toutefois, les placements trop investis en actions. A ce titre, s'il semble possible de retenir un profil équilibré, mieux vaut éviter un profil dynamique. Si ce choix paraît anti-économique (sur le long terme, ce sont les actions qui sont les plus performantes), il reste plus prudent pour l'enfant... et pour le courtier d'assurances ayant monté l'opération. Certes, il n'existe pas, aujourd'hui, d'exemple où la responsabilité du conseil a été mise en cause. Mais il est préférable de s'en tenir à la lettre du texte.

● Si les grands-parents désirent faire un don à leurs petits-enfants

Lorsque des grands-parents désirent faire don d'une somme d'argent à leurs petits-enfants, il leur faut impérativement faire une donation afin que les petits-enfants puissent bénéficier de l'abattement de 100 000 francs (15 245 euros) entre chaque grand parent et petit-enfant. Dans un article publié au *JCP* (édition notariale du 2 octobre 1998), Me Lucet préconise de faire un acte de donation notariée prévoyant le remploi des fonds dans un contrat d'assurance-vie souscrit au nom et pour le compte du mineur donataire. L'acte notarié est une sécurité, mais pas une obligation lorsque l'entente familiale est bonne et que parents et grands parents sont d'accord pour investir les fonds sur un contrat d'assurance-vie. L'imprimé de déclaration numéro 2 735 d'un don manuel peut très bien être remis au bureau de l'enregistrement du donataire (domicile du petit enfant). L'enregistrement est gratuit si le don n'excède pas l'abattement et à condition qu'il n'y ait pas eu d'autres dons identiques au cours des dix années précédentes. Au-delà, les droits de succession sont perçus.

Afin d'éviter qu'à sa majorité, le jeune donataire ne dilapide les fonds reçus, il est préférable de prévoir une clause d'inaliénabilité temporaire dans la donation qui sera reprise dans les conditions particulières du contrat d'assurance-vie. Les donateurs fixent, le plus souvent, comme terme le 23e ou le 25e anniversaire de l'enfant et conseillent d'avoir recours à un notaire pour assurer une bonne rédaction de ces clauses particulières.

Bernard Le Court



نسخة من الأصل

Coup de froid sur la Bourse de Paris

DURANT la semaine écoulée, la Bourse de Paris a perdu l'intégralité des gains enregistrés grâce au lancement de l'euro. La crise financière au Brésil est à l'origine de cette déconvenue. Après avoir tenté d'orchestrer une dévaluation modérée de sa devise, le Brésil a décidé, vendredi 15 janvier, de la laisser flotter, ce qui a conduit, à une dévaluation de fait de plus de 20 % du réal en une semaine.

VALEURS

Durant les trois premières séances de la semaine, l'indice CAC 40 a perdu 6,9 %, pour repasser sous la barre des 4 000 points. Toutefois, en fin de semaine, le marché parisien, soutenu par la fermeté de Wall Street, s'est légèrement redressé. Vendredi 15 janvier, l'indice CAC 40 a terminé à 4 054,81 points, en baisse de 4,49 % sur la semaine.

Les premières victimes de cette nouvelle crise financière furent les banques, en raison de leur exposition en Amérique latine. Selon la Banque des règlements internationaux (BRI), les banques françaises détenaient 6,75 milliards d'euros (7,9 milliards de dollars) de créances sur le Brésil et 21,3 milliards d'euros (25 milliards de dollars) sur l'ensemble de l'Amérique latine. Les statistiques plus larges tenues par la Banque de France font état d'engagements de 11,28 milliards d'euros sur le Brésil, de crédits garantis à hauteur de seulement 611 millions d'euros.

Si le Brésil est actuellement dans la tourmente, les marchés anticipent déjà les prochaines perturbations en Chine. Le système financier de ce pays prend l'eau de toute part. Près de 40 % des créances des banques chinoises seraient non productives et les fonds d'investissement Gitic, Nam Yue et Guandong Entreprises ont fait faillite. Selon les chiffres de la Banque de France, les établissements bancaires français sont engagés à hauteur de 7,62 milliards d'euros (50 milliards de francs) vis-à-vis de la Chine. Conséquence, l'action Société générale a chuté de 12 % en une semaine, celles de la BNP et du CCF de plus de 11 %, l'action Paribas limitant les dégâts avec un recul de 6 %.

Les valeurs industrielles impliquées au Brésil ont également souffert. En premier lieu, le groupe Renault qui vient d'inaugurer une usine à Curitiba. Son action a chuté de 8,6 % dans la seule séance du 13 janvier. Une étude de la société de Bourse EIFB a détaillé l'exposition des groupes français dans ce pays. Ainsi BIC y réalise 11 % de son chiffre d'affaires et Saint Gobain 6 %. Le résultat opérationnel de SEB dépend à hauteur de 20 % du Brésil et Carrefour devrait y puiser 21 % de son bénéfice net pour 1999. Les nouvelles pertubations de l'économie mondiale ont également fait avorter le mouvement de reprise des valeurs cycliques. En une semaine, le baril de pétrole a abandonné 1 dollar, à 12,2 dollars. Le cours de l'action Elf Aquitaine a reculé de 9,6 %, à 95 euros. Celui de Total n'a perdu que 5,5 %, car il a été soutenu par la confiance des actionnaires dans la stratégie du groupe : l'assemblée générale extraordinaire du groupe a entériné à 97 % des voix la fusion entre Total et Petrofina.

Les autres valeurs cycliques, qui avaient profité d'un regain de confiance passager, ont de nouveau plongé. L'action Usinor a perdu 10,6 %, à 10,13 euros et celle de Schneider a abandonné 5,6 %. De l'avis général, ces valeurs ne sont pas chères aux cours actuels. Mais, cet argument ne suffit pas à convaincre les investisseurs. En période d'incertitudes, ces derniers se réfugient sur des valeurs de croissance comme les services aux collectivités (Vivendi et Suez-Lyonnaise) des valeurs pharmaceutiques et de télécommunications. Toutes ces valeurs se négocient sur des niveaux de valorisation très élevés (sur des multiples de bénéfices supérieurs à 40), mais continuent à emporter tous les suffrages.

Enguérand Renault

REVUE DES ACTIONS

ÉNERGIE

15-01-99	en Euros	Diff.
Coflexip	61,90	-9,76
Elf Aquitaine	96	-9,43
Esso	74,70	+5,35
Geophysique	50,95	-4,22
Total	90,30	-5,83

PRODUITS DE BASE

15-01-99	en Euros	Diff.
Air Liquide	146,80	-6,49
CFF.(Ferrailles)	32,50	-3,53
Eramet	24,56	-6,68
Gascogne	70,90	+1,28
Metaleurop	4,18	+10
Pechiney Act Ord A	29,39	-0,37
Rhodia	12,20	-5,05
Rochette (La)	2,40	-1,63
Usinor	10,45	-7,52
Vallourec	30	-4,76
Grande Paroisse	24,85	+3,96
Oxyg.Ext-Orient	350	-3,07

CONSTRUCTION

15-01-99	en Euros	Diff.
Bouygues	212	+5,73
Bouygues Offs.	22,10	-0,49
Ciments Francais	51	-1,92
Colas	175,60	-4,82
Eiffage	67,20	-6,14
Groupe GTM	91	-3,70
Imetal	99,15	+10,90
Lafarge	75,90	-12,70
Lapeyre	61,50	-5,09
Saint-Gobain	118	-11,61
SGE	44	+2,34
Vicat	75	+3,59

BIENS D'ÉQUIPEMENT

15-01-99	en Euros	Diff.
Alcatel	104	-15,92
Alstom	22,18	-0,49
Bull#	5,60	-8,34
Carbone Lorraine	34,22	-8,38
CS Signaux(CSEE)	53	-7,01
Dassault-Aviation	176	+3,57
De Dietrich	45,40	-1,08
Fives-Lille	63,40	-6,48
France Telecom	74,50	-0,86
Intertechnique	248,60	-2,04
Legrand	213,80	-12,37
Legris indust.	45,99	+13,55
Sagem SA	526	-8,36
Schneider SA	50	-5,74
SFIM	79,80	+0,12
Sidel	73,85	-2,18
Thomson-CSF	33,52	-1,55
Zodiac ex.dt divid	183	-9,04
Algeco #	63	-11,88
CNIM CA#	34,30	-7,29
Cofidur #	13,99	-0,07
Entrelec CB #	40,39	+0,97
GFI Industries #	30,50	-14,80
Latecoere #	86,65	-11,58
Lectra Syst.(B) #	5,82	-0,51
Manitou #	124	-1,63
Mecatherm #	26,99	-2,21
Radiall #	57,90	-11,60

AUTOMOBILE

15-01-99	en Euros	Diff.
Ecia	107,80	-0,36
Labinal	180,60	+1,91
Michelin	32	—
Montupet SA	37,35	+13,87
Peugeot	136	-1,80
Plastic Omn.(Ly)	80	-0,49
Renault	41,55	+0,58
Sommer-Allibert	24	+6,43
Valeo	71,90	+18,61
Sylea	48,25	+7,22

AUTRES BIENS DE CONSOMMATION

15-01-99	en Euros	Diff.
BIC	47,54	+2,28
Chargeurs	50	+5,26
Christian Dalloz	60	-7,69
Clarins	67,10	-7,32
Deveaux(Ly)#	98	-11,71
DMC (Dollfus Mi)	8,76	-5,80
Essilor Intl	370	-6,09
Hachette Fili.Med.	200	-4,53
L'Oreal	629	+0,47
Moulinex	11,59	-4,68
Rhone Poulenc A	45,15	-3,52
Sanofi	165	-1,78
S.E.B.	58	-12,12
Skis Rossignol	11,90	-4,64
Strafor Facom	61,75	-1,04
Synthelabo	212	+0,28
L.B.D. Dupont #	—	—
Arkopharma #	61	-8,27
Beneteau CB#	126,50	-0,07
Boiron (Ly)#	64,85	-2,48
CDA-Cie des Alpes	29,88	-1,71
Europ.Extinc.(Ly)	57,95	+0,78
EXEL Industries	55	-2,82
Gautier France	52	-10,34
Guerbet S.A	18,50	-2,88
Guy Degrenne #	41,50	+5,11
Hermes intl	77	-1,02
Info Realite #	46	-8
Phyto-Lierac #	25,91	-6,63
Pochet	—	—
Reynolds	37,95	-5,38
Robertet #	130	-4,05
Smoby (Ly) #	64	+2,95
S.T. Dupont #	8,92	-7,56
Virbac	69,30	+5,72
Walter #	102,60	-2,74

INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE

15-01-99	en Euros	Diff.
Bongrain	375,10	-3,82
Danone	228,90	+1,28
Eridania Beghin	141	-1,39
Fromageries Bel	663,50	-6,41
LVMH Moet Hen.	209	-1,41
Pernod-Ricard	55,10	-3,33
Remy Cointreau	16	-3,48
Royal Canin	50	-5,66
SEITA	54	-0,46
Taittinger	612	-11,94
Brioche Pasq.(Ns)#	98,10	-4,75
L.D.C.	120,10	-12,52
louis Dreyfus Cit#	22,49	+9,33

DISTRIBUTION

15-01-99	en Euros	Diff.
Bazar Hot. Ville	114,30	-0,60
Carrefour	613,50	-9,97
Casino Guichard	87,90	-4,35
Castorama Dub.(Li)	193	+1,57
Damart	62,90	-7,63
Galeries Lafayette	890	+5,76
GrandVision	21	-6,87
Groupe Andre S.A.	96	-9,43
Guilbert	112,50	-5,06
Guyenne Gascogne	370	-2,32
Pinault-Print.Red.	169,50	-3,14
Primagaz	77,50	-0,06
Promodes	619	-7,82
Rexel	75	-3,84
Comptoirs Mod.	541	+2,65
Monoprix	91,70	-4,97
Bricorama #	45	-8,06
But S.A.	45	—
Etam Developpement	26,92	-32,70
Hyparlo #(Ly)	101	+5,42
IMS(Int.MetalSer)#	7,38	-3,14
Manutan	58,40	+4
Rallye(Cathiard)Ly	60,90	-7,44
Rubis #	22,88	-1,03

AUTRES SERVICES

15-01-99	en Euros	Diff.
Accor	184,20	-9,35
Altran Techno. #	234	+12,50
Atos CA	191	-4,50
BIS	79	-2,46
Canal +	207,80	-8,93
Cap Gemini	144,50	-7,96
Cegid (Ly)	160	+1,07
Club Mediterranee	70,50	+3,22
Dassault Systemes	32,15	-8,14
Euro Disney	1,14	+0,88
Europe 1	191,10	-0,52
Eurotunnel	1,04	-1,88
Gaumont #	54,40	-0,45
Groupe Partouche #	64	-1,15
Havas Advertising	154	—
Infogrames Enter.	58,45	-0,59
Ingenico	24,45	-1,41
Norbert Dentres.#	27,96	-4,86
NRJ #	174,70	+8,98
Pathe	250	+2,45
Publicis #	140	-2,77
Rochefortaise Com.	107,40	+0,37
S.I.T.A	211	-3,82
Sodexho Alliance	163,50	-12,09
Sogeparc (Fin)	71	-3,79
Spir Communic. #	54,50	+15,10
Suez Lyon.des Eaux	179,90	-1,15
Technip	73	-8,52
Vivendi	244,50	-0,20
Louvre #	66,70	-1,91
Assystem #	20	-12,08
CEGEDIM #	38,40	-7,46
Groupe J.C.Darmon	57	-1,72
Dauphin OTA	68	-9,09
Fininfo	154	-0,64
Fraikin 2#	58,90	-1,42
GEODIS #	64,60	-9,01
Leon Bruxelles	56	-6,66
LVL Medical Gpe	13,42	+1,28
M6-Metropole TV	139,50	-2,48
Penauille Poly.CB#	229	-2,19
Seche Environnem.#	30	+1,01
Sopra #	266,70	-8,97
TF1	163,20	-12,25
UBI Soft Entertain	124	-10,46
Unilog	373	-7,21

IMMOBILIER

15-01-99	en Euros	Diff.
Bail Investis.	125	-1,91
Finextel	18,01	-0,49
G.F.C.	101,90	+1,90
Klepierre	85,30	-6,46
Rue Imperiale (Ly)	965	-3,01
Sefimeg CA	60	-1,31
Silic CA	155,80	+2,16
Simco	82	-1,20
Soc.Fonc.Lyon.#	128	-5,11
Unibail	117	-2,50
Fonciere Euris	88	+12,10
Im.Marseillaise	1960	-0,50
Immob.Batibail Ny#	50	—
Immob.Hotel. #	2,45	-5,76

SERVICES FINANCIERS

15-01-99	en Euros	Diff.
AGF	50	-3,84
Axa	123	-5,60
B.N.P.	69,05	-13,68
C.C.F.	71,20	-11,22
CPR	38,50	-6,09
Credit Lyonnais CI	35,70	-1,10
Dexia France	125	-7,40
Interbail	21,98	-0,09
Locindus	124,90	+2,37
Natexis	56,70	-3,34
Paribas	78,70	-5,91
SCOR	50,55	-11,31
Selectibanque	11,20	+1,72
Societe Generale	138,20	-13,08
Sophia	37,16	+0,43
Union Assur.Fdal	117	+8,33
Via Banque	25,90	-8,66
Worms (ex.Someal)	14,02	+3,16
Immobanque	108,30	+2,16
April S.A.#(LY)	74,60	-11,19
Assur.Bq.Populaire	99	+0,50
C.A. Paris IDF	144,70	-0,75
Factorem	133	-0,37
Union Fin.France	107,30	+6,97

SOCIÉTÉS D'INVESTISSEMENT

15-01-99	en Euros	Diff.
Bollore	166,60	-1,30
Cerus Europ.Reun	6,76	—
CGIP	48,50	-4,90
Christian Dior	114,10	-3,30
Dynaction	24	-1,69
Eurafrance	540	-8,47
Fimalac SA	97,35	-3,99
Gaz et Eaux	40,20	-6,91
ISIS	59,65	-5,98
Lagardere	35,61	-3,49
Lebon (Cie)	37,40	-3,31
Marine Wendel	177	-4,06
Nord-Est	20,30	-3,01
Salvepar (Ny)	71,10	-4,30
Albatros Invest	29	-3,33
Burelle (Ly)	42,40	-7,62
Carbonique	1957	-9,59
Contin.Entrepr.	31,90	+2,90
F.F.P. (Ny)	56	-0,35
Finaxa	90,50	-6,20
Francarep	47,37	+3,65
Cie Fin.St-Honore	—	—
Finatis(ex.Locain)	61	+0,08
Siparex (Ly) #	22,60	+3,65

LES PERFORMANCES DES SICAV OBLIGATAIRES

FININFO http://www.fininfo.fr

(Les premières et les dernières de chaque catégorie) le 8 janvier

OBLIGATAIRES FRANÇAISES DE CAPITALISATION
Performance moyenne sur 1 an : 8,85 %, sur 5 ans : 35,98 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Val. liq. en Euros
Synthesis	GROUP CA	1	15,12	6	53,11	3281,68
Dresdner RCM Indice OAT (D)	KLEIN BE	2	15,01	3	54,34	3317,42
Dresdner RCM Indice OAT (C)	KLEIN BE	3	15,01	2	54,39	4831,22
OAT Indice Gestion	CDC ASSE	4	14,75	1	56,35	3574,56
Sfivarente	CL	5	14,55	16	48,48	41,89
Indocam Stratégie 7-10 (C)	GROUP CA	6	14,36	22	46,59	4962,37
Indocam Stratégie 7-10 (D)	GROUP CA	7	14,35	23	46,36	2908,76
Lion Institutionnels	CL	8	14,24	5	53,42	8839,55
Primance (C)	SG	9	13,58	61	41,59	2514,43
Primance (D)	SG	10	13,58	60	41,59	2011,34
CPR OAT-Plus	CPRGESTI	11	13,56	4	53,67	4308,20
Croissance Mercure (D)	ABEILLE	12	13,40	15	48,41	545,70
Croissance Mercure (C)	ABEILLE	13	13,40	14	48,47	863,52
SGAM Première 7-10 ans (C)	SG	14	13,18	40	44,01	1135,70
SGAM Première 7-10 ans (D)	SG	15	13,18	41	44,01	932,69
Unipremière	SANPAOLO	16	12,97	110	34,01	414,93
Soprane Long Terme (D)	BACOT	17	12,95	33	44,41	983,26
Soprane Long Terme (C)	BACOT	18	12,95	32	44,42	1359,32
BFT CNO 7/10 (C)	BFT	19	12,88	—	—	22941,84
BFT CNO 7/10 (D)	BFT	19	12,88	—	—	22941,84
Morgan Net	JP MORGA	21	12,76	26	45,71	429,12
Morgan Première Catégorie	JP MORGA	22	12,74	25	45,88	261,55
Victoire Oblirea	COM FRAN	23	12,68	7	51,58	80,85
Lion Trésor	CL	24	12,67	54	42,26	410,87
CM Oblig Première (D)	CDT MUTU	25	12,64	44	43,72	3301,53
CM Oblig Premiere (C)	CDT MUTU	26	12,64	43	43,75	3843,62
Haussmann Obligations	B WORMS	27	12,63	42	43,91	247,03
Primerus France Etat LT (C)	CCF	28	12,51	12	48,67	245,40
Primerus France Etat LT (D)	CCF	29	12,50	13	48,66	232,33
Fimoblig Diversifié	FIMAGEST	30	12,33	—	—	175,62
UAP Alto	UAP	31	12,24	11	49,49	27,17
Arc en Ciel	CDC ASSE	32	12,12	28	45,48	35924,70
Ecofi Première	ECOFI FI	33	12,03	55	42,26	294,75
Lionplus (C)	CL	34	11,95	38	44,18	270,54
Lionplus (D)	CL	35	11,95	39	44,16	247,82
Saint-Honore Capital	CF ROTHS	36	11,85	21	47,05	3407,54
Objectif Rendement	LAZARD G	37	11,84	87	38	3225,94
AGF France Taux Fixe	AGF	38	11,83	100	36,15	1231,17
CM Oblig Long Terme	CDT MUTU	39	11,60	53	42,29	107,58
Azur-Obligations (D)	GROUPAZU	40	11,58	9	50,13	55,47
Azur-Obligations (C)	GROUPAZU	41	11,58	10	50,13	59,77
Assur Ecureuil Croissance	CDC ASSE	42	11,56	50	42,86	55638,25
Topoblig	CPRGESTI	43	11,55	62	41,56	358,48
Placements Net	NSM	44	11,53	56	42,08	1693,05
Fimarente (D)	FIMAGEST	45	11,53	18	47,67	313,42
Fimarente (C)	FIMAGEST	46	11,53	17	47,68	339,12
CPR Oblig	CPRGESTI	47	11,51	34	44,36	403,44
Mutuassur Obligations	MRA	48	11,47	68	40,71	190,31
Sélection Valeurs du Trésor	CCF	49	11,39	35	44,32	21423,32
Arbitrages Première	BQ TRANS	50	11,29	94	37,35	1717,63
Cardif Euro Premières	CARDIF	51	11,19	49	43,08	20,91
Indocam Stratégie 5-7 (D)	GROUP CA	52	11,18	37	44,19	232,58
Indocam Strategie 5-7 (C)	GROUP CA	53	11,17	36	44,20	325,10
AXA Première (C)	AXA	54	11,14	30	44,71	25,11
AXA Première (D)	AXA	55	11,13	31	44,69	22,35
Epargne Institutions	CDT NORD	56	11,11	27	45,47	2111,55
Oblifutur (D)	GROUP CA	57	11,08	101	36,10	87,27
Oblifutur (C)	GROUP CA	58	11,07	58	42,03	94,68
Placements Obligations (D)	NSM	59	11,05	46	43,67	2535,95
Placements Obligations (C)	NSM	60	11,04	45	43,67	3439,71
Expansion Obligations	MIDLAND	61	11	86	38,05	2216,84
GAN Rendement	GAN	62	10,96	19	47,18	913,03
Natio Obligations Long Terme	BNP	63	10,96	51	42,86	36,86
Oddo Capitalisation	ODDO	64	10,96	95	37,32	345,53
Provence Premiere Categ. (C)	CS AST F	65	10,95	98	37,09	14464,73
Provence Première Categ. (D)	CS AST F	66	10,95	97	37,10	10937,13
CNP Assur-Oblig	CDC ASSE	67	10,89	—	—	204,90
Sélection Rendement (D)	CCF	68	10,87	64	41,14	37,54
Sélection Rendement (C)	CCF	68	10,87	64	41,14	37,54
BSD Valorisation (D)	BSD	173	5,37	194	16,64	24,06
SGAM Première Associa	SG	174	5,37	167	26,26	3310,37
BSD Valorisation (C)	BSD	175	5,34	196	16,62	26,93
Midland Première	MIDLAND	176	5,31	163	24,07	361,24
BFT Valor Une	BFT	177	5,30	141	29,57	319,08
Indocam Régularité	GROUP CA	[illegible]	5,29	182	24,10	3152,73
Foncier Première	[illegible]	[illegible]	5,26	[illegible]	30,70	767,76
CM Oblig Court Terme (C)	CDT MUTU	180	5,25	144	29,26	150,22
CM Oblig Court Terme (D)	CDT MUTU	181	5,24	146	29,23	134,58
SBS France O.A.T. Plus	SBC BRIN	182	5,14	—	—	193,59
Ouest Oblig (D)	CIO	183	4,96	161	27,09	22,86
Ouest Oblig (C)	CIO	184	4,93	162	27,07	26,36
Dresdner RCM Opti-trésorerie	KLEIN BE	185	4,87	181	24,26	2016,32
BTP Associations	B BTP	186	4,77	158	27,40	2384,34
Soprane Court Terme (C)	BACOT	187	4,69	149	28,31	1643,75
Soprane Court Terme (D)	BACOT	188	4,69	150	28,31	1378,57
Haussmann Institutionnels	B WORMS	189	4,56	190	22,05	280,67
Vauban	BRED	190	4,17	166	26,48	6394,80
ABF Horizon 1	ABF	191	4,10	168	26,20	315,18
Saint-Honore TAM-Plus	CF ROTHS	192	4,08	—	—	8518,05
Sesterces	BFT	193	4,01	170	25,86	14692,09
Centrale Court Terme	CCR	194	3,97	151	28,30	4087,08
Orsay Première	ORSAY	195	3,96	189	22,52	321,47
CMN Court Terme (C)	CFCM NOR	196	3,68	184	23,60	3561,98
CMN Court Terme (D)	CFCM NOR	197	3,68	185	23,63	3149,18
Ecofi Arbitrage (D)	ECOFI FI	198	3,62	178	24,66	242,57
Ecofi Arbitrage (C)	ECOFI FI	199	3,62	179	24,66	293,63
BTP Monéplus	B BTP	200	3,53	180	24,37	3288,90
Opfis CT+ Sicav	ORSAY	201	3,45	188	23,11	48928,17
Real Performance	SOFIDEP	202	3,39	—	—	167,87
FBF Court Terme	GROUPAMA	203	3,33	—	—	1788,42
CPR Mobisécurite	CPRGESTI	204	3,07	175	25,04	3055,76
Elan Sécurité	ROTHSCHI	205	2,92	193	17,29	2766,05
Iéna Tec-10 (D)	BFT	206	2,38	—	—	154727,07
Iéna Tec-10 (C)	BFT	207	2,37	—	—	164402,26
Obli Taux Variables	CDT NORD	208	2,21	—	—	80,01
Acti Variable (D)	BBL FRAN	209	2,13	—	—	156,74
Acti Variable (C)	BBL FRAN	210	2,13	—	—	177,68
AA Moyen Terme	GERER CO	211	1,54	195	16,63	243,11

OBLIGATAIRES FRANÇAISES COUPONS MULTIPLES
Performance moyenne sur 1 an : 7,95 %, sur 5 ans : 31,60 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Val. liq. en Euros
Haussmann Multirevenus	B WORMS	1	12,16	2	38,92	216,13
Natio Revenus	BNP	2	9,22	1	41,93	175,18
Trilion	CL	3	9,09	10	33,97	793,69
CMN Renvenus	CFCM NOR	4	9,01	18	26,93	16,33
Cardif Revenus Trimestriels	CARDIF	5	8,99	4	35,37	16,77
Etoile Trimestriel	CDT NORD	6	8,57	5	34,73	176,12
Placements Trimestriels	NSM	7	8,54	3	36,03	1654,03
Rentacic	CIC PARI	8	8,38	19	24,76	25,50
Revenu-Vert	GROUP CA	9	8,01	11	32,82	184,34
CM Oblig Quatre	CDT MUTU	10	7,94	13	29,80	168,85
Cadence 3	SG	17	7,48	15	28,73	162,41
Eparoblig	BBL FRAN	18	6,60	16	28,30	197,18
AGF Revenus	AGF	19	5,89	21	21,32	156,69
Intérêts Trimestriels	CORTAL	20	5,81	20	24,60	165,20
Mensuelcic	CIC PARI	21	5,04	12	30	1524,23

OBLIGATAIRES FRANÇAISES INTERNATIONALES
Performance moyenne sur 1 an : 7,33 %, sur 5 ans : 34,11 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Val. liq. en Euros
BIP Inter-Obligations	KLEIN BE	1	16,20	5	46,31	17015,89
Valeurs Intérêts Placements	KLEIN BE	2	13,43	18	37,67	24340,58
CNP Assur-Euro	CDC ASSE	3	12,27	—	—	272,05
CDC Euro Souverains	CDC ASSE	4	12,21	—	—	237,88
AGF Europe Obligations	AGF	5	11,72	4	48,35	174,64
Cardif Obligtions Europe	CARDIF	6	11,11	11	42,01	17,03
Crédit Suisse France Euro	CS AST F	7	10,75	—	—	17350,74
ABF Obligeurope	ABF	8	10,68	—	—	187,49
RG Euro-Première	ROBECO	9	10,66	46	26,06	1721,75
Oblig-Europe	CPRGESTI	10	10,65	19	37,27	3366,21
CDC Convergence (C)	CDC ASSE	11	10,28	2	51,48	2550,64
CDC Convergence (D)	CDC ASSE	12	10,28	3	51,48	2310,15
Indocam Stratégie Monde (C)	GROUP CA	13	10,06	—	—	255,18
Crédit Suisse Euro	CS AST F	14	10,06	—	—	1766,30
Indocam Stratégie Monde (D)	GROUP CA	15	10,04	—	—	231,35
AXA Europe Obligations	AXA	16	10,04	38	29,19	23,06
Natio Euro Obligations	BNP	17	10,03	—	—	173,98
State Street Oblig. Euro (C)	STATE ST	18	9,85	7	45,91	295,31
State Street Oblig. Euro (D)	STATE ST	19	9,85	6	45,92	240,58
Gemoval Euro-obligations	ATHENA B	20	9,70	37	30,21	44,83
Vivlongterme	FERRI	61	5,22	8	43,81	3633,25
CPR Mobidiv	CPRGESTI	62	5,17	42	27,86	1542,82
Egfi-Eurotop	CRED COOP	63	5,12	49	21,80	1326,49
Chateaudun Obligations	CPRGESTI	64	5,10	44	26,68	283
Epargne Revenu	CDT NORD	65	5,09	12	41,73	86,74
Sélection J (C)	CCF	66	4,85	35	30,48	3120,25
Sélection J (D)	CCF	66	4,85	35	30,48	3120,25
MDM Oblig-Inter	MDMASSUR	68	4,74	21	36,50	23,80
Victoire Obligations	COM FRAN	69	4,20	31	32,87	65,36
Primset	SG	70	4,11	—	—	933,63
Saint-Honore Internat. Bonds	CF ROTHS	71	3,98	—	—	1611,35
Natio Inter	BNP	72	3,56	40	28,63	176,11
Indocam Multiobligations	GROUP CA	73	3,21	1	70,40	149,21
Uni-Obligations	SANPAOLO	74	2,28	52	18,83	559,94
CDC Planète Performance	CDC ASSE	75	-22,09	—	—	11109,35

Performances en hausse mais coupons en baisse pour les sicav à revenus

LES SICAV obligataires à revenus trimestriels sont boudées depuis plusieurs années. A juste titre, car les dividendes de ces fonds se réduisent comme peau de chagrin et subissent inexorablement les effets de la baisse des taux. Cependant l'année aura été loin d'être catastrophique pour tout le monde.

En moyenne, les sicav obligataires à revenus ont enregistré, l'année dernière, une performance de 7,95 %, près du double d'il y a un an. Toutefois, l'écart entre les performances de la première sicav de notre classement et la dernière s'est élargi pour atteindre plus de 7 points, contre un peu plus de 5 au début de l'année dernière. Pour pallier la faiblesse des taux, certains gestionnaires ont mis en place des stratégies d'investissement qui se sont avérées très payantes en 1998.

Largement en tête de notre classement, Haussmann Multirevenus a pu profiter d'une diversification audacieuse *« pour être en mesure de distribuer un revenu le plus élevé possible avec l'objectif d'être certain de retrouver son capital de départ à un horizon de deux ans environ »*, précise François Lebon, le gérant de la sicav. Les obligations convertibles, qui comptent pour plus de 10 % dans l'actif de la sicav, lui ont permis de profiter du dynamisme des actions. La sicav de la Banque Worms a également tiré parti du bon comportement des actions de sociétés immobilières (environ 5 % de l'actif). La sicav devrait être en mesure de maintenir en 1999 le coupon versé en 1998.

D'autres sicav affichent des performances presque aussi remarquables. François Marbeck, le gestionnaire de Trilion, a augmenté l'exposition de sa sicav à l'évolution des taux d'intérêt au début de l'année en misant sur des obligations d'une durée de vie de sept à dix ans. Il a ainsi pu bénéficier pleinement du mouvement de baisse des taux. Le coupon servi par titre et par trimestre s'est élevé à 75 francs en 1998, mais il est loin d'être certain qu'il soit maintenu cette année. Pour sa part, Patricia Quesson, gérante depuis un an de CMN Revenus, s'est strictement limitée dans ses investissements aux titres d'excellente qualité. Elle a privilégié les obligations d'une durée de vie de sept ans environ au premier semestre. Puis celles d'une maturité plus courte dans la deuxième moitié de l'année. Tout en adoptant une stratégie prudente, la gestionnaire a fait remonter sa sicav à la quatrième place de notre classement, alors qu'elle se traînait depuis de nombreuses années dans le bas du tableau.

Joël Morio

La crise brésilienne met fin prématurément à l'« europhorie »

L'annonce du changement de cap monétaire à Brasilia a provoqué d'importants remous sur les places financières internationales. Pour se protéger, les investisseurs ont acheté massivement des emprunts d'Etat occidentaux

L'« europhorie » qui s'était emparée des marchés financiers internationaux après le lancement réussi de la monnaie unique européenne est retombée. Mercredi 13 janvier, le gouvernement brésilien a annoncé un élargissement de la bande de fluctuation du real. Et devant la pression des marchés, il s'est résolu, vendredi, à laisser flotter librement sa monnaie. En une semaine, le real a perdu plus de 20 % de sa valeur. Le changement de cap monétaire à Brasilia a augmenté la défiance des investisseurs internationaux à l'égard des pays émergents. Les gestionnaires se sont une nouvelle fois tournés vers les emprunts d'Etat occidentaux. Les économistes estiment que la crise brésilienne renforcera les tendances déflationnistes dans le monde. Ce phénomène pourrait inciter la Banque centrale européenne (BCE) à réduire plus vite que prévu ses taux. *(Lire aussi page 3.)*

PARMI les menaces qui pesaient sur le système financier mondial, pour 1999, celle du Brésil figurait en très bonne place. Elle aura mis à peine quinze jours à se concrétiser. Mercredi 13 janvier, la banque centrale brésilienne a annoncé un élargissement de la bande de fluctuation du real, soit une dévaluation *de facto* de plus de 8 %. A cette nouvelle est venue s'ajouter celle de la démission du gouverneur de la banque centrale, Gustavo Franco, un des hommes qui incarnaient la politique du real fort.

Si le changement de cap monétaire à Brasilia n'a pas été une surprise complète, compte tenu des difficultés croissantes de l'économie brésilienne (importance des déficits publics, ralentissement de l'activité industrielle, baisse de la consommation, rivalités politiques bloquant la mise en œuvre du plan d'assainissement budgétaire), il n'en a pas moins constitué un choc majeur pour des investisseurs qui se remettaient à peine des crises russe et asiatique.

Si elle avait été touchée par la tempête dans les autres pays émergents, notamment par le biais de la chute des prix des matières premières et de la baisse des échanges commerciaux, l'Amérique latine avait jusqu'à présent tenu bon. Mis à part la Colombie, aucun pays n'avait cédé sur le plan

Brusque remontée

TAUX DE L'EMPRUNT D'ETAT BRÉSILIEN À LONG TERME

22 · 20 · 18 · 16 · 14 · 12 · 10 · 8

18,724 le 15 janv.

F M A M J J A S O N D J

99

Le changement de cap monétaire a Brasilia a provoqué une vive remontée des rendements des obligations d'Etat brésiliennes.

monétaire. Et l'octroi au Brésil d'une aide internationale de 41,5 milliards de dollars (35,6 milliards d'euros), en novembre, avait permis d'espérer que la région échapperait au sort tragique de l'Asie du Sud-Est. Mais la digue a été emportée.

Les analystes ont aussitôt affiché leur scepticisme quant à la capacité de Brasilia à pouvoir tenir son pari monétaire d'une dévaluation ordonnée et d'une baisse contrôlée du cours du real. « *A notre avis, ce système ne sera qu'intérimaire et sera inévitablement remplacé par un système de taux de change flottants, probablement dans un avenir proche* », estimait ainsi, dès jeudi, Ernest Brown, analyste à la banque américaine Morgan Stanley Dean Witter. Il ajoutait que les réserves monétaires du Brésil étaient insuffisantes pour assurer le fonctionnement du système mis en place.

La suite des événements lui a donné raison. Vendredi, face à la pression exercée sur le real, les autorités brésiliennes ont décidé de laisser flotter librement leur monnaie. Aussitôt après cette annonce, le real a plongé de près de 20 %.

L'ARGENTINE ?

En théorie, la dévaluation devrait offrir un peu d'oxygène à l'économie brésilienne : les entreprises exportatrices gagneront en compétitivité et profiteront, comme les ménages, de la baisse des taux d'intérêt, dont le maintien à des niveaux très élevés (plus de 40 %) n'est désormais plus nécessaire. La charge de la dette publique interne, estimée à 250 milliards en équivalent dollars, dont 75 % indexée sur les taux variables à court terme, en sera également allégée. En revanche, la dévaluation du real aura pour effet de renchérir le coût de la dette extérieure brésilienne, libellée en devises étrangères (estimée à environ 275 milliards de dollars – 236 milliards d'euros), et dont l'amortissement représentera 33,4 milliards de dollars (28,6 milliards d'euros) en 1999. De nombreuses entreprises du Brésil devraient être hors d'état de faire face à leurs échéances de remboursement et l'idée d'un moratoire devrait rapidement être évoquée. On voit mal par ailleurs comment l'Argentine, qui réalise 30 % de ses échanges commerciaux avec le Brésil, pourrait parvenir à préserver son système de *currency board*. Et si l'Argentine cède, le Chili et le Mexique auront bien du mal à tenir. Sans oublier la Chine, en concurrence sur de nombreux produits avec le Brésil.

Pour tous ces pays, le spectre d'un *credit crunch*, d'une pénurie de crédit, a ressurgi. La crise brésilienne est une raison supplémentaire pour les investisseurs internationaux de délaisser les emprunts des pays émergents et de privilégier les titres d'Etat des grands pays industrialisés, jugés plus sûrs : le rendement de l'obligation du Trésor américain à 30 ans est revenu cette semaine de 5,30 % à 5,10 % sous l'effet de ce que les spécialistes désignent sous le terme de *flight to quality* (fuite vers la qualité). En revanche, l'accès aux marchés de capitaux, pour les nations en développement, est de plus en plus difficile et coûteux : au cours de la seule séance de mercredi, les taux à dix ans brésiliens se sont tendus de près de 2 points, passant de 18 % à 20 %.

Sur le plan économique, la crise brésilienne risque de renforcer les tendances déflationnistes actuellement à l'œuvre dans une grande partie du monde. Les pays occidentaux ne sont pas à l'abri. « *Les problèmes du Brésil vont probablement créer un nouveau phénomène de contagion mondiale. La majeure partie de l'Amérique latine va entrer en récession. Cela pourrait se transmettre aux autres marchés émergents, et l'on doit se poser la question des perspectives de croissance aux Etats-Unis et en Europe* », estime Bruce Steinberg, analyste de la banque d'affaires américaine Merrill Lynch.

L'économiste de la Deutsche Bank Norbert Walter juge pour sa part que « *la situation au Brésil n'a rien de drôle* » et que « *les conséquences pour l'économie allemande sont déjà prévisibles* ». L'Allemagne « *devra s'estimer heureuse si elle fait mieux que 1,5 % de croissance à la fin de l'année* ». Seule consolation : selon lui, la Banque centrale européenne (BCE) devrait prochainement « *baisser d'un demi-point, en une ou deux étapes* », ses taux directeurs.

Pierre-Antoine Delhommais

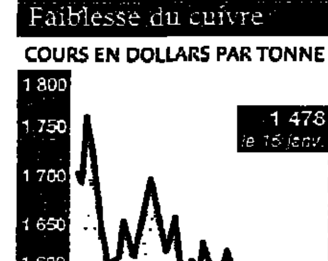
La dette publique française intéresse les étrangers

Les investisseurs étrangers ont été acheteurs nets (solde des achats et des ventes), en 1998, de 205 milliards de francs (31 milliards d'euros) d'emprunts d'Etat français, selon les données fournies cette semaine par le ministère de l'économie et des finances.

Ce phénomène s'est vérifié tous les mois de l'année, excepté octobre, où ils ont été vendeurs nets à hauteur de 4,9 milliards de francs (0,75 milliard d'euros). Les plus gros achats ont été réalisés en août, avec 43,11 milliards de francs (6,57 milliards d'euros).

Fin septembre 1998 (dernier chiffre disponible), le taux de détention de la dette française par les investisseurs non résidents se situait à 15,4 %, à comparer avec un plus bas niveau de 11,6 % atteint en juillet 1997 et un plus haut niveau de 35 % atteint fin 1993.

MATIÈRES PREMIÈRES



ATTENTION, une crise peut en cacher une autre. Ce slogan, à défaut d'inciter à la prudence, est un aveu d'impuissance. Ce qui était à prévoir est arrivé : le Brésil, poids lourd des pays émergents, est pris à son tour dans la tourmente financière. Passons sur la surprise plus ou moins réelle suscitée par la nouvelle dévaluation du real, et considérons l'effet produit sur les matières premières. Il est désastreux. De phénomènes climatiques – El Niño, La Niña, Mitch – en raz de marée économiques – l'Asie, la Russie et maintenant le Brésil, et pourquoi pas l'Amérique latine ?–, les marchés mondiaux sont à plat.

Les métaux non ferreux ont été particulièrement mal traités. Le cuivre ne fait pas exception, bien au contraire. Les cours sont descendus plus bas que ce que l'on pensait déjà être un plancher : en un mois, ils ont perdu 15 dollars sur le London Metal Exchange (LME). Ils plafonnent péniblement à 1 460 dollars la tonne pour le contrat à trois mois.

L'incertitude prévaut. La crise peut s'étendre aux voisins du Brésil puis déstabiliser un peu plus les pays d'Asie et, par ricochet, les économies occidentales. Le métal rouge est peu armé pour affronter ces périls avec ses réserves écrasantes. Celles du LME se sont encore alourdies en fin de semaine, passant à 604 255 tonnes. La demande s'est ralentie en Asie. Le continent sud-américain est gros producteur de cuivre. Une extension de la crise rendra ses exportations moins chères, alors les prix baisseront, les producteurs stockeront, etc.

Des fermetures de mines – dont beaucoup ne sont plus rentables – sont prévues cette année. Seront-elles suffisantes pour faire face à la chute de la consommation ? Rien n'est moins sûr. La Chine doit produire 1,1 million de tonnes de cuivre. Dans l'espoir de redresser les prix, elle a laissé courir le bruit que les stocks du Shanghai Metal Exchange avaient fondu, mais n'a rencontré que scepticisme. De leur côté, les Russes viennent d'instaurer une taxe à l'importation de 5 % sur le pétrole, le nickel et... le cuivre. La hausse prévue avant la fin du premier trimestre par quelques analystes risque fort de se faire attendre.

Carole Petit

Marché international des capitaux : les écarts se creusent à nouveau

IL N'Y EN A GUÈRE que pour les meilleurs des emprunteurs sur le marché international des capitaux. Les rebondissements de la crise brésilienne ont non seulement fermé la porte aux pays en développement, mais encore déjoué les plans de plusieurs débiteurs de grand renom qui, soudainement, ont dû débourser bien davantage que les principaux Etats dont les titres servent de référence. Cela ne signifie pas pour autant que leurs transactions leur coûtent plus cher que prévu, car le niveau de l'intérêt a, d'une façon générale, tendance à diminuer en raison de l'assombrissement des perspectives de croissance économique.

On comprend mieux aujourd'hui l'empressement de certains gros émetteurs qui, pressentant les difficultés, ont mis a profit le calme du tout début de l'année pour remplir une bonne partie de leur programme de 1999. Particulièrement frappant a été l'exemple de BNG, l'établissement public de financement des municipalités néerlandaises, qui prévoit de lever, sur le marché, près de 10 milliards d'euros (65,6 milliards de francs) cette année : il avait déjà obtenu un dixième de ce montant à la fin de la première semaine de janvier par le biais d'opérations en dollars et en francs suisses. Fort de cette avance, il peut maintenant se montrer regardant et saisir les occasions qui lui conviennent le mieux. C'est ainsi qu'il a attendu jeudi pour faire sa première apparition sur le nouveau marché de l'euro, levant 200 millions pour cinq ans dans de très bonnes conditions.

Au vrai, tout au long de la semaine passée, le marché a bien fonctionné. En plus de telles opérations de taille moyenne, d'autres, très grandes, ont vu le jour, qui convenaient à des investisseurs institutionnels. En dollars, un établissement public, américain celui-là, qu'on appelle familièrement Freddie Mac, s'est procuré 3 milliards (2,6 milliards d'euros) en lançant des obligations de cinq ans. Mais il lui a fallu offrir un rendement proportionnellement plus élevé que celui qu'il envisageait au départ.

COMME POUR LA RUSSIE

Le marché du dollar est le plus rapide à réagir aux crises internationales dont la première conséquence est de creuser les écarts de rendement entre les différentes catégories d'emprunteurs. Des réactions comparables ont également eu lieu dans le compartiment de l'euro. Toutefois, leur ampleur a été beaucoup plus faible. Rien de tel ne s'est produit dans le compartiment du franc suisse, qui traditionnellement est mieux protégé que les autres et qui joue pleinement son rôle de refuge contre les menaces extérieures.

Revenons à l'euro pour constater une évolution semblable à celle qui s'était produite, l'été 1998, dans nos monnaies nationales. L'origine immédiate de la crise qui s'était alors déclenchée était russe ; et la recherche de la plus haute qualité possible dans les placements avait favorisé les emprunts d'Etat de tous les pays de l'Union européenne. Le mouvement avait été mené par les obligations gouvernementales allemandes de 10 ans de durée. Le même développement s'est produit, ces derniers jours, accentué encore par le fait que l'Europe est moins atteinte que les Etats-Unis par les déboires de l'Amérique latine. On s'est à nouveau rué sur les fonds d'Etat allemands. Les plus récents ont été adjugés au début du mois à un rendement moyen de 3,71 %. Vendredi 16 janvier, leurs cours sont tant montés qu'à un moment ils ne représentaient plus que 3,63 %. Les autres valeurs des Trésors de la zone euro ont suivi d'un peu plus loin. Les écarts s'échelonnaient, vendredi soir, de 0,11 à 0,6 point de pourcentage, les titres français étant les plus proches des allemands, les italiens étant les plus éloignés. La spéculation s'en mêlant, l'offre du gouvernement allemand n'est pas suffisante pour satisfaire la demande. Le moyen de résoudre la difficulté et d'assurer une liquidité suffisante serait de regrouper les emprunts de nos principaux pays, ce dont chaque débiteur profiterait. Il faudra pour cela attendre que l'Europe politique se construise.

Pour leur part, les petits pays d'Europe, voulant éviter de faire les frais de la rivalité de leurs grands voisins, se signalent à l'attention en demandant à des consortiums bancaires de prendre ferme leurs emprunts avant de les offrir en souscription publique. Ils sont de la sorte en mesure d'élargir le cercle de leurs investisseurs bien au-delà de leurs frontières nationales. La Belgique s'apprête à procéder ainsi, suivant l'exemple que viennent de donner l'Autriche et le Portugal.

Christophe Vetter

La Bourse de Sao Paulo mène la danse sur les places mondiales

TOKYO NIKKEI	NEW YORK DOW JONES	PARIS CAC 40	LONDRES FT 100	FRANCFORT DAX 30 IBIS
↗ + 2,60%	↘ – 3,14%	↘ – 4,49%	↘ – 3,35%	↘ – 7,39%
13 738,86 points	9 340,55 points	4 054,81 points	5 941 points	4 973,78 points

LES BOURSIERS deviendraient-ils insensibles aux catastrophes monétaires ? Alors que la crise russe avait fait plonger les places boursières, durant l'été 1998, la dévaluation du real brésilien n'a pas suscité durablement le même émoi. Il est vrai que le Brésil ne tient pas la même place que la Russie dans l'échiquier géopolitique mondial. Toutefois, le poids économique du premier pays du continent sud-américain est sans commune mesure avec celui de l'ancienne URSS. Le Brésil pèse 3,2 % de la richesse mondiale, contre seulement 2 % pour la Russie. On ne peut donc qu'être étonné par la réaction relativement mesurée des places boursières. Certes, toutes les grandes Bourses ont perdu du terrain d'une semaine à l'autre. Mais beaucoup d'entre elles, New York en tête, étaient proches de leurs plus hauts historiques. On pouvait donc s'attendre à une correction plus importante. Les marchés ont, semble t-il, été plus impressionnés par le spectaculaire rebond de la Bourse de Sao Paulo que par l'abandon, par le real, de près d'un quart de sa valeur.

Vendredi, après la décision des autorités monétaires brésiliennes de laisser flotter leur monnaie, l'indice Bovespa de la Bourse de Sao Paolo s'est envolé de 33,41 % ! Les opérateurs ont estimé que la chute du real permettra de doper les exportations brésiliennes et de relancer la machine économique. Les autres places de la région n'ont pas été aussi bien servies, la dévaluation de la devise brésilienne risquant de les mettre sous pression. La Bourse d'Argentine a été la plus affectée, le Brésil étant son premier partenaire économique. La Bourse de Buenos Aires a perdu 6,99 % durant la semaine, celle du Chili 7,66 %, tandis que le marché vénézulien a reculé de plus de 10 %.

A Wall Street, la baisse s'est inscrite à 3,14 % d'un vendredi à l'autre. Pourtant, les Etats-Unis sont directement affectés par ce qui se passe chez leurs voisins du Sud. L'Amérique latine absorbe près de 20 % des exportations américaines. Déjà, Motorola a indiqué qu'il passerait une provision de 15 millions de dollars (12,9 millions d'euros) pour compenser les pertes liées à la dévaluation du real. Mais cette annonce s'est faite avant que ne soit connue la décision de la banque centrale brésilienne de laisser flotter sa monnaie.

D'autres nuages s'amoncellent sur Wall Street, certaines sociétés, comme Eastman Kodak, Advanced Micro Devices ou Motorola ayant annoncé des résultats inférieurs aux prévisions des analystes. Le ralentissement de la croissance dans les prochains mois devraient provoquer d'autres mauvaises surprises. Pour le moment, les boursiers font le pari que la crise monétaire brésilienne n'entamera pas le moral du consommateur américain qui soutient la croissance. Marc Touati, économiste à la Caisse centrale des Banques populaires, fait partie de ceux qui relativisent l'effet de la crise brésilienne sur l'économie américaine. Il souligne que la crise en Asie, région avec laquelle les Etats-Unis réalisent 25 % de leurs exportations, n'a pas empêché le pays de connaître 3,6 % de croissance en 1998.

CRAINTES DISSIPÉES

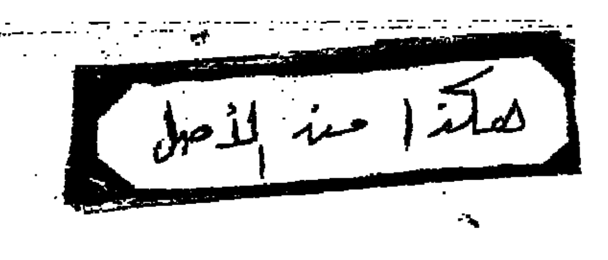
Paradoxalement, les places boursières européennes sont celles qui ont le plus souffert. Mercredi 13 janvier, elles ont vécu une journée noire, qui n'a pas été sans rappeler celles de septembre et du début octobre 1998, lorsque les opérateurs redoutaient une récession mondiale après déclenchement de la crise financière en Russie. Mais ces craintes s'étaient vite dissipées, permettant le spectaculaire rebond du dernier trimestre.

La Bourse de Madrid termine avec un recul de près de 8 % d'un vendredi à l'autre. Les poids lourds de la cote espagnole, comme Telefonica ou le Banco Bilbao Vizcaya, sont des sociétés très impliquées au Brésil où elles ont acquis, ces dernières années, plusieurs entreprises. La Bourse allemande fait aussi partie des grandes perdantes de la semaine, avec une chute de 7,39 % en cinq séances. Volkswagen et la Deutsche Bank, elles aussi présentes au Brésil, ont affiché des reculs significatifs. Les observateurs soulignent que l'économie allemande, compte tenu du poids de ses exportations, est plus lourdement exposée à un ralentissement du commmerce mondial.

Les places de Paris et Londres ont, en revanche, bien résisté dans la tourmente. L'indice CAC 40 ne cède que 4,49 % en cinq séances et se maintient largement au-dessus des 4 000 points. En dépit de la déconvenue sur les résultats de certaines sociétés comme Marks and Spencer, qui a annoncé une bénéfice inférieur de 40 % aux prévisions, l'indice Footsie de la Bourse de Londres limite sa baisse à 3,35 % d'une semaine à l'autre.

Une fois de plus, Tokyo est restée à l'écart de l'évolution générale des Bourses mondiales. D'une semaine à l'autre, l'indice Nikkei a gagné 2,6 %, à 13 738,86 points. Plus que sur la situation brésilienne, c'est sur la parité dollar-yen que se sont focalisés les opérateurs. Lundi et mardi, la montée du yen a entraîné les actions à la baisse. L'indice Nikkei a ensuite gagné du terrain à partir de mercredi, une fois connue l'intervention de la banque centrale japonaise pour faire remonter la devise américaine. Le niveau du dollar est une clé du redressement de l'économie japonaise. Un yen fort freinerait les exportations et empêcherait un rebond de la croissance.

Joël Morio



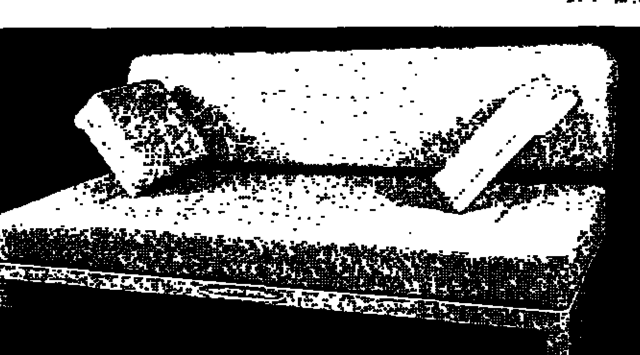
MEUBLES Les jeunes créateurs axent aujourd'hui leurs efforts sur le confort et le « facile à vivre ». ● LIBÉRÉS DES CONTRAINTES qu'imposaient les matières et les technologies nouvelles, ils proposent une offre adaptée aux attentes de l'utilisateur. ● L'EXPOSITION de la VIA (valorisation de l'innovation dans l'ameublement), au Salon du meuble de Paris jusqu'au 18 janvier, met en scène cette démarche. Des designers proposent des modèles de canapés et de sièges qui composeront la pièce à vivre de demain autour de l'écran télévisuel et informatique, tour à tour auditorium, bureau, salon de détente. ● DÉSIGNÉ CRÉATEUR DE L'ANNÉE par le jury du Salon, Alberto Meda s'inscrit dans cette mouvance. ● ALORS QUE LE SECTEUR de l'ameublement a renoué en 1998 avec la croissance, les ventes de mobilier contemporain supplantent désormais celles de meubles de style ancien et rustique.

Les jeunes designers inventent le confort multimédia

Canapés, fauteuils et luminaires se transforment pour le bien-être du téléspectateur. Les modèles exposés au Salon du meuble de Paris préfigurent la pièce à vivre de demain, à la fois auditorium, bureau, salon de lecture et de détente

ASSISES PROFONDES, formes rondes et enveloppantes, lignes épurées qui épousent les mouvements du corps, meubles transformables, modulables, juxtaposables livrés au bon vouloir de l'usager... le design d'aujourd'hui semble au service du confort et du « *facile à vivre* ». Dépassées la recherche formelle, l'esthétique pour l'esthétique... la création se met a l'écoute du monde *dans lequel elle doit non seulement* s'inscrire mais prendre sa place.

Les créateurs, nés dans les années 60-70, ont adopté une démarche pragmatique, tenant compte de leur environnement, des attentes de l'utilisateur et des exigences du marché. « *Le design connait deux évolutions importantes*, précise Gérard Laizé, directeur général de la VIA (association pour la valorisation de l'innovation dans l'ameublement). *Il y a d'abord, chez les créateurs, une plus grande prise de conscience de l'idée du confort. Aujourd'hui, on veut se sentir bien dans les choses. Ensuite, les créateurs ont acquis une plus grande maitrise des matériaux et des technologies qui leur permet de les exploiter sans en être prisonnier.* »



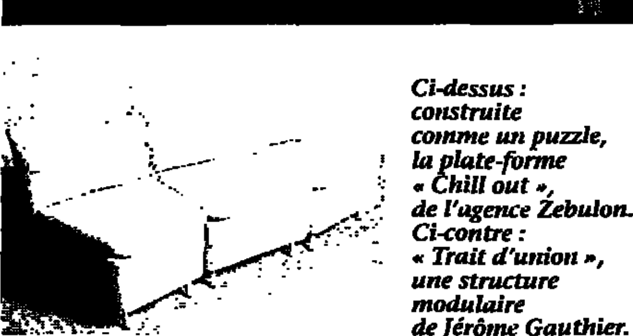
ASA/EFET

« *Ioio* » (*en haut à gauche*), *de Sophie Larger, et la* « *Chauffeuse et pouf* » (*ci-dessus*), *de François Azambourg, accueillent toutes les morphologies. Ci-dessous : la table d'appoint* « *Dé Light* », *d'Elsa Frances et Jean-Michel Policar.*

POSITION « VAUTRÉE »

Ce n'est donc pas par hasard que la VIA a décidé de mener, en collaboration avec le Centre technique du bois et de l'ameublement (CTBA), une étude sectorielle sur « confort et ergonomie », dont une des missions est de remettre l'homme au cœur de la création. Intégrant les évolutions sociologiques et leurs influences sur les comportements et les postures de nos contemporains, cette démarche s'appuie sur des données concrètes et veut donner naissance à des produits incontournables.

Premier volet abouti de ce travail, l'exposition « Son, image et confort », présentée au Salon du meuble de Paris, montre un ensemble de nouveaux concepts de mobilier conçus par de jeunes designers qui ont cherché à répondre à cette question : comment meubler la relation entre l'individu et le monde médiatique ? « *L'arrivée de la télévision a fait entrer le canapé dans les foyers. Le multimédia va transformer ce canapé* », souligne Gérard Laizé. Regarder les chaînes du monde, s'amuser à des jeux vidéo, *voyager sur le web, travailler* sur ordinateur... l'homme de demain sera amené à passer, en moyenne, plus de trois heures et demie par jour devant son petit écran. L'assise deviendra un élément primordial de son environnement et de son bien-être. C'est pourquoi les prototypes proposés à l'exposition de la VIA présentent quelques sièges individuels, mais surtout des canapés, à usage collectif, et cependant capables de s'adapter à différentes morphologies et aux diverses activités des usagers.



ASA/EFET

Ci-dessus : construite comme un puzzle, la plate-forme « *Chill out* », *de l'agence Zebulon. Ci-contre :* « *Trait d'union* », *une structure modulaire de Jérôme Gauthier.*

ASA/EFET

Duchesse brisée, le canapé « baignoire » d'Alfredo W. Häberli et Christophe Marchand offre toutes les possibilités d'assise : position droite avec table rabattable pour travailler ou manger, position « vautrée » pour la détente. Mélange de matériaux modernes comme le Néoprène et plus traditionnels comme le bois multiplis, ce canapé aux allures de *Star Treck* a été conçu pour accompagner la gestuelle quotidienne de l'homme. Mi-fauteuil, mi-banc, mi-canapé ou encore fauteuil avec guéridon, *1 et demi* d'Erwan Bouroullec brouille une définition que seul l'usage peut fixer. Lignes pures et directes servent un meuble qui cherche la discrétion. Son but : « *Répondre confortablement à nos besoins immatériels.* »

Pour Bruno Houssin et Alain Girot, alias Zebulon – nom que ces diplômés de l'école Boulle ont donné à leur agence –, le confort c'est avant tout « *s'affaler* ». Leur plate-forme *Chill out* autorise cette détente. Mais pas seulement. Construite comme un puzzle, cette création est, tour à tour, salon global avec *accoudoirs/tablettes et banc/repose-pied*, lieu intime pour regarder la télévision à deux ou lit de jour.

C'est pendant la Coupe du monde, où l'on se reçoit les uns les autres, que Jérôme Gauthier a constaté qu'aucun mobilier n'est adapté pour accueillir un grand nombre de personnes. Il réfléchit à la nécessité d'un produit collectif capable d'apporter un confort individualisé. Sa réponse : *Trait d'union*, un canapé constitué par un siège et deux poufs dont la structure modulaire permet de construire son espace en fonction du nombre. Les usagers peuvent se regrouper ou se séparer, s'aligner, se placer face à face ou en angle.

Pour être individuels, les sièges de François Azambourg ou de Sophie Larger n'en sont pas pour autant égoïstes. La chauffeuse et la chaise de François Azambourg – de la mousse prise entre deux feuilles de bois – accompagnent les mouvements du corps jusqu'à se faire oublier et accueille toutes les morphologies. Il en va de même pour le fauteuil *Ioio* de Sophie Larger, en mousse Bultex sur structure acier, qui vous love dans une enveloppe protectrice et rassurante, quels que soient votre poids et la position que vous avez choisie.

ESPACE DE CONVIVIALITÉ

L'éclairage comme source de bien-être inspire les créateurs. *Doux dream* de Frédéric Ruyant, à la fois lampe et vide-poche, est réalisée en polypropylène (pour un aspect lisse et translucide), à partir d'une structure monobloc. Cette lampe qui se veut « *intime, peu encombrante, peu onéreuse et pratique* » diffuse une douce lumière. Table d'appoint sur laquelle repose un abat-jour libre, sans fil et sans ampoule, *Dé-light* d'Elsa Frances et Jean-Michel Policar répond, elle aussi, à un usage utile et à un univers sans agression. Posé à l'envers, l'abat-jour éteint la lumière, mis à l'endroit, il l'allume. Lorsqu'on le déplace sur la table, il reste lumineux.

Organisés autour de cette nouvelle fenêtre ouverte sur le monde – la télévision interactive –, ces prototypes préfigurent la « pièce à vivre » de demain. Un espace de *convivialité, à la fois auditorium*, bureau à la maison, salon de lecture dans lequel les membres d'une famille trouveront leur place.

Véronique Cauhapé

★ **Réservé aux professionnels, le Salon du meuble de Paris, Parc des expositions de la porte de Versailles, s'ouvre au public samedi 16 janvier jusqu'à 19 heures, entrée : 50 F.**

La percée du mobilier contemporain

L'OPTIMISME est de rigueur parmi les professionnels du meuble. Pour la première fois depuis sept ans, les ventes de mobilier ont progressé, enregistrant une hausse de 8 % sur les dix premiers mois de l'année 1998 par rapport à l'année précédente. C'est le meilleur résultat enregistré par ce secteur depuis 1990. En 1997, l'activité commerciale avait même chuté de 1,6 %. Toutefois, les bons résultats enregistrés en 1998 sont loin d'effacer la baisse qu'a connue le marché depuis la guerre du Golfe.

Ce retournement de tendance met fin à une longue période durant laquelle les ménages français n'ont cessé de reporter leurs achats de biens durables. Fortement lié à la conjoncture économique, le secteur de l'ameublement a bénéficié de l'amélioration du pouvoir d'achat des ménages en 1998. De plus, les ventes de maisons individuelles ayant été soutenues en 1996 et 1997, les nouveaux propriétaires sont venus grossir les rangs des acheteurs de meubles. Les grands gagnants de cette augmentation de la consommation sont les spécialistes de l'équipement du foyer, comme Conforama, But ou Mobis. Ils représentent aujourd'hui un quart du marché du meuble. Les grands magasins et la vente par correspondance ont également profité de l'embellie.

COMPORTEMENT DIFFÉRENT

Mais les acheteurs de ces dernières années ont fait preuve d'un comportement différent de celui de leurs aînés, leurs choix dans le domaine du mobilier se sont modifiés. Alors que l'ancien et le rustique dominaient ce secteur, aujourd'hui, les acheteurs s'orientent vers le contemporain aux lignes épurées. *Les styles moderne et* contemporain, surtout dans le moyen de gamme, s'imposent avec 62 % de parts de marché en valeur et 72 % en nombre de pièces. Les sièges et le mobilier de bureau ont bénéficié de la plus forte augmentation des ventes. Mais le haut de gamme, c'est-à-dire les meubles contemporains signés par des designers, reste toujours marginal.

Le nombre de ménages acheteurs a franchi la barre des 7 millions. Dans le même temps, le panier moyen consacré au mobilier est passé de 7 900 francs (1 204 €) en 1997 à 8 200 francs (1 250 €) par ménage. L'âge du chef de famille est le premier facteur expliquant l'achat, devant le revenu et le milieu social. Le premier équipement constitue un point de passage obligé. 43 % des ménages de moins de 35 ans ont acheté au moins un meuble. Le second équipement correspond à un élargissement de la taille du foyer avec la naissance des enfants et l'accession à la propriété.

Passé la cinquantaine, les contraintes s'allègent puisque les Français achèvent de rembourser leurs emprunts immobiliers en moyenne à 49 ans. Les dépenses des 50-65 ans s'orientent vers le haut de gamme. En revanche, leurs besoins sont plus limités et leurs achats correspondent surtout à des acquisitions de remplacement ou de complément. Seuls 24 % des ménages de 50 à 65 ans ont acheté au moins un meuble neuf dans l'année. La proportion d'acheteurs diminue encore après 65 ans. A cet âge, le renouvellement concerne alors avant tout le siège et la literie.

Michèle Aulagnon

Alberto Meda, chercheur infatigable

C'EST À MILAN, dans un deux-pièces bien rangé, qu'Alberto Meda travaille, crée, invente. Un ordinateur dans un coin, un établi et quelques outils dans l'autre, des chaises, des tables, des luminaires conçus par lui... plantent un décor sage et studieux. L'homme est chaleureux, courtois et drôle. Il parle de son métier avec précision et ce qu'il faut d'ironie pour ne pas ennuyer. Au discours théorique, il préfère l'image. Expliquant la naissance d'un objet ou d'un meuble, il livre ainsi cette jolie phrase : « *Je rêve, les industriels rêvent avec moi, et après on se réveille.* » Ce designer italien doit probablement cet état d'esprit à ses racines, mais aussi à son parcours.

Son diplôme d'ingénieur en mécanique en poche, Alberto Meda entre, en 1973, comme directeur technique chez Kartell – l'un des grands du design transalpin –, où il s'occupe essentiellement de production. Après sept années passées à suivre les projets des autres, il finit par avoir envie de se mettre en scène lui-même.

TENDRE À LA LÉGÈRETÉ

Il reprend sa liberté, partage des locaux avec deux vieux amis, les architectes Franco Raggi et Daniela Puppa, qui ont fondé la revue *Modo*. Alberto Meda y publie un article remarqué sur les matières plastiques dans l'automobile, qui lui vaudra une collaboration de cinq ans avec Alfa Romeo.

Fort de son passage chez Kartell, il décide de devenir ingénieur de produit plutôt qu'ingénieur de production, préférant travailler pour des designers plutôt que pour l'industrie. Directement confronté aux créateurs, il découvre une autre réalité qui éveille en lui des désirs enfouis. Celui notamment d'exploiter ses propres idées. Son expérience d'ingénieur est un acquis considérable. Alberto Meda met à profit sa connaissance des matériaux, des techniques de production et des technologies nouvelles pour pousser au plus juste et au plus loin sa recherche.

Des sièges, des étagères, des accessoires, des lampes... voient ainsi le jour et trouvent preneurs auprès de noms illustres tels qu'Alessi, Capellini, Philips, Vitra... Devenu designer à part entière, Alberto Meda n'en finit plus de créer, d'abolir la distance entre la forme et la fonction, et surtout de tendre à la légèreté. « *L'idée maîtresse*, dit-il, *est toujours de produire des meubles qui ne soient encombrants ni physiquement ni visuellement.* »



D.R.

Lampe « *Titania* », *édition Luceplan, dessinée par Alberto Meda,* « *créateur de l'année 1999* », *et Paolo Rizzatto.*

Beaux exemples de cette démarche quasi maniaque : sa chaise *Light light* en fibre de carbone, d'un poids plume et d'une structure réduite à l'essentiel, capable pourtant de supporter un corps bien bâti de 100 kilos ; mais aussi sa lampe *Titiana*, conçue en collaboration avec Paolo Rizzatto, une suspension flottante composée de nombreuses lamelles aux couleurs interchangeables pour donner, chaque fois, un éclairage différent.

STYLE ORGANIQUE

Pour sa bibliothèque *Partner*, le designer a choisi une conception en sandwich, habillant chaque étagère, dont la structure est en plastique, de deux feuilles d'aluminium. Un modèle de légèreté et de transparence pour un style que le designer qualifie d'organique. La formule est bien trouvée.

Désigné « Créateur de l'année 1999 » lors du Salon du meuble de Paris, qui consacre, chaque année depuis 1983, un architecte ou un designer contemporain « *dont les réalisations ont été remarquées tant sur le plan esthétique que technique et sont le résultat d'un travail original et innovateur* », Alberto Meda rejoint une liste prestigieuse où figurent déjà, entre autres, Pascal Mourgue, Philippe Starck, Jean Nouvel, Jean-Michel Wilmotte, Sylvain Dubuisson, Garouste et Bonetti, Christophe Pillet, Marc Sadler, Ross Lovegrove...

V. Ca.

Mike Tyson livre un nouveau « combat de la rédemption »

A trente-deux ans, le poids lourd américain repart à la conquête de sa légende et espère amasser quelques millions de dollars

LAS VEGAS
de notre envoyé spécial

« Une émeute. » La dernière fois que Mike Tyson est apparu sous les projecteurs du Garden Arena, la salle de spectacles de l'hôtel MGM Grand, le combat s'était achevé dans le sang. C'était le 28 juin 1997, à Las Vegas. Ses morsures cannibales (il avait sectionné les deux oreilles d'Evander Holyfield) avaient transformé les gradins en lieu de pugilats, obligeant le directeur du casino mitoyen à fermer les portes de son établissement. *« C'était de la pure folie,* se souvient un agent de sécurité. *Les spectateurs affluaient dans le casino en hurlant de joie ou de dégoût. Hélas ! plusieurs gangs attendaient ce moment pour casser de la machine à sous... »*

Samedi 16 janvier, à l'occasion du retour de Mike Tyson sur le même ring du Nevada, l'histoire ne se répétera pas. Les promoteurs du « combat de la rédemption », qui opposera en dix reprises l'éternel *bad boy* de la boxe américaine au Sud-Africain François Botha, ont en effet multiplié les mesures de sécurité pour éviter les débordements. Mais les tarifs prohibitifs des billets – de 200 à 1 200 dollars (de 171 à 1 025 euros) – ont freiné l'ardeur des spectateurs potentiels. Quelques jours après les fêtes de la Saint-Sylvestre et une semaine à peine avant le Super Bowl, la finale du championnat de football américain, le calendrier est assez peu favorable à la promotion du combat. Seulement 10 000 spectateurs sont attendus dans une salle qui compte 14 000 sièges. Peu importe finalement puisque l'essentiel des revenus sera encaissé grâce à la diffusion du combat sur la chaîne américaine payante Showtime.

UNE VIE COMME UN ROMAN

Le combat devrait ainsi rapporter une coquette somme aux promoteurs. Outre-Atlantique, les passionnés de boxe débourseront 49 dollars (41,9 €) pour avoir le privilège d'observer Mike Tyson atomiser son adversaire. Donné gagnant à sept contre un par les *bookmakers* de Las Vegas, « Iron Mike » n'a pas combattu depuis dix-neuf mois, mais les souvenirs de sa rapidité d'exécution, la brutalité de ses coups et sa puissance demeurent.

« Je dirais que François Botha est la victime parfaite, souligne Jay Larkin, producteur exécutif de Showtime Boxing. *Il n'est pas intimidé par Mike Tyson et il peut aussi frapper... un peu. Avec Tyson, ce n'est pas forcément le combat qui compte mais plutôt l'histoire qui l'enrobe. Et ça tombe bien : sa vie est épique. Les gens sont friands des drames à répétition qui l'accablent depuis longtemps. »* L'histoire de Mike Tyson se lit effectivement comme un roman.

Plus jeune champion du monde des lourds à vingt ans, cet ancien délinquant au physique d'Hercule a construit sa légende sur les ruines du « rêve américain ». A quatorze ans, il sort du ghetto noir de Brooklyn grâce à Cus d'Amato, un *coach* blanc atypique, véritable père adoptif – Mike Tyson n'a pas connu son géniteur – qui lui apprend tout du métier et lui raconte les plus beaux moments de l'histoire de la boxe. C'est en suivant ses conseils que ce gamin caractériel bâtira son étrange carrière, à la force de ses poings.

Hélas ! il la détruira à maintes reprises de la même manière. Sportivement, sa destinée se dessine en dents de scie. Durant les sept années écoulées, il n'a additionné que vingt-deux rounds. D'ailleurs, pour les amoureux de la boxe, Mike Tyson n'est plus aujourd'hui que l'ombre de lui-même. Mais si ce champion fascine l'Amérique, c'est qu'il incarne les contradictions de ce pays puritain. Sexe, violence, prison, fortune..., son *curriculum vitae* possède tous les ingrédients du scénario hollywoodien.

Depuis son expéditive victoire (91 secondes de combat) contre Michael Spinks, le 27 juin 1988, l'ancienne terreur des rings a perdu son appétit de victoires. *« Ses deux défaites contre Evander Holyfield ont définitivement effacé le mystère quasiment religieux qui l'entourait,* affirme Tommy Brooks, son nouvel entraîneur. *Nous avons beaucoup travaillé ensemble. Maintenant, il doit se battre. Ses adversaires ne se dégonfleront plus comme avant. »*

UN NOUVEAU CHAPITRE

Pour revenir à son meilleur niveau, Mike Tyson a fait le ménage autour de lui. Il s'est séparé de Don King. Il a ensuite décidé de suer. Depuis trois mois, « Iron Mike » réside avec sa famille dans la petite ville de Scottsdale (Arizona), où il a tout recommencé à zéro avec Tommy Brooks. Pour Mike Tyson, le combat contre François Botha, un ancien champion du monde contrôlé positif aux stéroïdes en 1995, est le marchepied du rachat. Ce sera aussi la première étape d'une série de quatre combats prévus pour 1999 qui devrait lui rapporter 100 millions de dollars (85,5 millions d'euros). Le début d'une autre vie ?

Paul Miquel



GARY HERSHORN/REUTERS
Mike Tyson, l'éternel « bad boy » de la boxe américaine.

Les « affaires » qui menacent l'avenir du boxeur

Après son combat contre Evander Holyfield, en juin 1997, Mike Tyson s'était vu retirer sa licence professionnelle pour une année. En octobre 1997, il a gagné le droit de remonter sur un ring après l'avis favorable de la commission de boxe du Nevada. En liberté surveillée depuis mars 1995 après avoir passé trois ans en prison pour viol, l'incorrigible boxeur pourrait retrouver une geôle dès le 5 février s'il est condamné pour coups et blessures suite à une bagarre lors d'un accident de la route survenu à la fin de l'été 1998 dans la banlieue de Washington. Par ailleurs, le fisc américain lui réclame 13 millions de dollars (11,1 millions d'euros) d'impôts impayés. Même si ses gains pour son combat contre François Botha sont estimés à 20 millions de dollars, ses ennuis financiers l'ont récemment obligé à vendre plusieurs propriétés. Enfin, il a engagé des procédures judiciaires à l'encontre de Don King, son ancien manager, qu'il accuse d'avoir pillé les recettes de ses anciens combats.

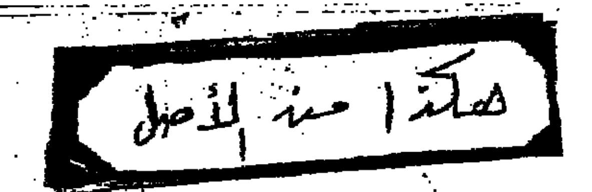
DÉPÊCHES

■ **OLYMPISME : son président, Juan Antonio Samaranch, a convoqué une session extraordinaire du Comité international olympique** (CIO) les 17 et 18 mars, à Lausanne (Suisse), pour étudier le cas de treize de ses membres soupçonnés de corruption dans l'affaire des Jeux d'hiver de Salt Lake City (Etats-Unis). Le directeur général du CIO, Mᵉ Carrard, a évoqué la possible exclusion de certains des suspects. Par ailleurs, selon la presse japonaise, la ville de Nagano a fait brûler des documents relatifs à sa candidature pour les JO de 1998, faisant disparaître les factures adressées à une agence suisse intervenue pour promouvoir sa candidature auprès du CIO. Les documents en question incluraient le contrat passé avec l'agence suisse IMS-Studio 6, basée à Lausanne et dirigée par Goran Takacs, fils d'Artur Takacs, conseiller technique de Juan Antonio Samaranch.

■ **SKI : le Français Nicolas Huet est devenu champion du monde de snowboard (slalom parallèle)**, vendredi 15 janvier, à Berchtesgaden (Allemagne), son compatriote Matthieu Bozzetto prenant la médaille d'argent et l'Autrichien Werner Ebenbauer celle de bronze. Un peu plus tard, la Française Isabelle Blanc, couronnée la veille en slalom géant parallèle, s'adjugeait la médaille d'argent du slalom parallèle, derrière l'Italienne Marion Posh, la troisième place revenant à l'Allemande Sandra Farmand.

■ **TENNIS : l'Américain Todd Martin a gagné**, samedi 16 janvier, la finale du tournoi de Sydney (Australie) en battant l'Espagnol Alex Corretja (6-3, 7-6 (7-5)).

■ **VOILE : le milliardaire américain Steve Fossett** est devenu, vendredi 15 janvier, le premier engagé officiel dans The Race, la course en solitaire autour du monde avec escale à Auckland (Nouvelle-Zélande) du deuxième millénaire. L'aérostier (il fut le coéquipier de Richard Branson lors de sa récente tentative de tour du monde en ballon) participera à l'épreuve à la barre de *Playstation* (32,5 m de long et un mât de 44 mètres), conçu pour battre tous les records de vitesse.



Le Mitsubishi Pajero-Sport, entre 4 × 4 et break

Ce véhicule surélevé, qui peut passer presque partout, fait partie des engins inclassables

SANS DOUTE est-ce inévitable : il va falloir inventer un nouveau vocabulaire automobile pour le XXIe siècle. Sous peu, le classement en berlines, breaks, coupés, monospaces, tout-terrain et utilitaires nous paraîtra aussi inadapté que les limousines, torpédos, phaétons, coaches ou conduites intérieures d'antan. Dans quelle case, par exemple, classer le Renault Scénic 4 × 4, qui doit être lancé prochainement ? Sorte de break surélevé, la future Opel Zafira correspond-elle vraiment à la définition d'un monospace ? Nous nous garderons ici d'ouvrir le débat.

Le Mitsubishi Pajero-Sport, voiture aux proportions imposantes (4,54 mètres de long, 1,73 mètre de haut), est commercialisé avec succès depuis deux ans aux Etats-Unis. Là-bas, le brassage des genres automobiles est bien ancré dans la réalité : gros 4 × 4 « sportifs », pick-up fastueux, sans parler des concept-cars « sang-mêlé » que l'on peut voir ces jours-ci au Salon de l'automobile de Detroit.

ANGLES ADOUCIS

Faute de mieux et par commodité, on considérera que le Pajero-Sport appartient à la tribu des 4 × 4. Avec son châssis bien charpenté et sa transmission à quatre roues motrices, il passe partout – ou presque, à cause de ses pneus standards – et peut traverser une rivière profonde de 50 centimètres, ce qui n'est pas si mal. Pourtant, sa face avant, ornée d'une large calandre chromée et d'un pare-brise élégamment incurvé, évoque davantage une respectable berline qu'un tout-terrain rustique.

Moins haut et anguleux que le grand Pajero, 4 × 4 de stricte obédience que l'on connaissait jusqu'alors, le Pajero-Sport n'offre point une carrosserie taillée à la serpe mais propose plutôt des angles adoucis. Les marchepieds qui courent au bas des portes font de la figuration.

Un tantinet surchargé, le hayon arrière s'ouvre sur un gigantesque espace couvert de moquette sous laquelle on découvre des petits casiers intégrés. Ce volume s'agrandit encore si l'on bascule la large banquette arrière. Aussi pratique et distingué qu'un break moderne, espèce automobile qu'évoque également son profil effilé, le Mitsubishi prend soin de ses occupants. La position de conduite est celle d'une voiture classique et les sièges, enveloppants à souhait, peuvent improviser une couchette si l'on déplie la banquette.

L'insonorisation est très correcte et les suspensions, n'en déplaise aux tout-terrain classiques, ne sautillent pas sur la route. Dans le plus pur style américain, les vitres latérales arrière sont ultrateintées (impossible de savoir si les gamins qui s'agitent à l'intérieur de la Mitsubishi vous tirent ou non la langue) et l'habitacle, pas trop impersonnel, est truffé de rangements ingénieux.

Comme le Pajero à châssis court, qui continue de s'illustrer avec brio dans les sables à l'occasion du rallye Grenade-Dakar, le Mitsubishi dispose d'un train avant assez réactif qui le rend plus maniable qu'on ne pourrait l'imaginer. Il ne « plonge » pas au freinage et le rayon de braquage, pas trop large, réserve une bonne surprise.



D.R.

Placide et pratique, le Pajero-Sport, élégant hybride à quatre roues, est taillé pour les loisirs.

Jouer les polyvalents ne permet pourtant pas de gagner sur tous les tableaux. La tenue de route du Mitsubishi ne rivalise pas avec celle d'une berline ou d'un break classique. La répartition des masses place le centre de gravité assez haut et le poids de la bête, qui tutoie les deux tonnes, rend aléatoires les brusques changements d'appui lorsque les virages s'enchaînent sur une route étroite.

Hardi, mais prudent ; sur chaussée détrempée, il n'est pas inutile d'enclencher la transmission intégrale (jusqu'à 100 km/h, on passe en position « 4 × 4 » tout en roulant). Sous le capot soigneusement sculpté, le moteur V6 essence (3 litres, 177 chevaux) s'acquitte bien de sa tâche mais il est cher et trop gourmand pour les budgets européens.

Quant au 2,5 litres diesel, qui représentera l'écrasante majorité des ventes, il est bien décevant. Ses 99 chevaux s'essoufflent vite alors que le 2,8 litres diesel monté sur les précédentes versions du Pajero est très convaincant. Du coup, si l'appellation « sport » correspond, en version V6, au label américain de *« sport utility »*, elle relève du non-sens en version diesel. Mitsubishi explique que l'appellation « Challenger » utilisée aux Etats-Unis comme au Japon n'a pu être reprise en Europe pour des raisons juridiques.

Placide et pratique, cet élégant hybride à quatre roues est taillé pour les loisirs. En France, Mitsubishi compte en diffuser quelque 1 200 unités au cours de l'année auprès de ménages aisés, généralement pourvus d'enfants et résidant en milieu urbain. Le Pajero-Sport ira prendre l'air le week-end avec ceux pour qui les berlines sont trop ordinaires et les breaks pas assez chaleureux. De temps en temps, on pourra même partir à l'aventure avec le fervent amateur de tout-terrain qui, haut comme trois pommes, a proposé : *« Dis, on va rouler dans la boue ? »*

Jean-Michel Normand

★ Mitsubishi Pajero-Sport ; de 169 800 à 220 000 francs (de 25 890 à 33 540 €). Puissance fiscale : de 9 à 13 CV.

La ceinture de sécurité a quarante ans

En 1959, Nils Bohlin, ingénieur chez Volvo, mettait au point la ceinture de sécurité à trois points. Celle-ci fut installée sur les modèles destinés au marché suédois puis, en 1963, sur la totalité de la production de la firme. Cet équipement d'abord réservé à l'aéronautique (avec une forme en Y), mais négligé sur les automobiles, a sauvé plusieurs centaines de milliers de vies, mais il a dû vaincre bien des scepticismes, notamment aux Etats-Unis, qui ne reconnurent son utilité qu'en 1968. L'invention de Nils Bohlin a été perfectionnée depuis (enrouleurs, prétensionneurs pyrotechniques, systèmes de retenue programmée), mais elle n'a pas été dépassée.

Outre-Atlantique, le taux de port de la ceinture ne dépasse pas 60 à 65 % contre 70 % en Europe. En France, la ceinture de sécurité a été rendue obligatoire hors agglomération en 1973, obligatoire en ville la nuit en 1975 et, enfin, généralisée en 1979 en toutes circonstances. Les passagers assis à l'arrière doivent la mettre depuis 1990.

DÉPÊCHES

■ **VENTE.** Des mascottes de radiateur de la Belle Epoque (le Pegase des Amilcar, la tête d'Indien de Pontiac et la cigogne Hispano-Suiza), mais aussi des sculptures, bijoux, médailles et affiches du monde de l'automobile et de l'aviation ainsi que quelques trains miniatures seront en vente à Drouot, lundi 18 janvier à 14 heures. La vente est organisée par l'étude Poulain-Le Fur (tél. : 01-42-46-81-81).

■ **FIAT.** Les prix définitifs du monospace Multipla (*Le Monde* daté 15-16 novembre) sont désormais connus. Le premier niveau de finition (version SX) est disponible à partir de 106 900 francs (16 300 €) alors que la motorisation Diesel (*moteur JTD*) débute à 122 400 francs (18 650 €).

■ **SKODA.** La marque Skoda (groupe Volkswagen) lance une série limitée « Morzine » de sa Félicia, en version berline comme en version break. Ce modèle dispose notamment d'un réfrigérateur-réchauffeur portable et d'un siège-rehausseur. Prix : à partir de 55 190 francs (8 413 €).

■ **VOLVO.** La S 80, nouveau haut-de-gamme de la marque suédoise, sera disponible dès février avec une motorisation Diesel : un 2,5 litres turbocompressé d'origine Volkswagen de 140 chevaux. Prix : à partir de 199 500 francs (30 413 €).

■ **SALON.** Les dates de la prochaine édition du Mondial du deux-roues ont été fixées : du 1er au 10 octobre 1999 à Paris-expo, porte de Versailles. Ce rassemblement des constructeurs de cycles et de motos sera organisé sur 60 000 m². Lors de sa dernière édition, en 1997, le Mondial du deux-roues avait reçu plus de 370 000 visiteurs.

■ **CHRYSLER.** La nouvelle Néon, une berline de taille moyenne, a été présentée au salon automobile de Los Angeles le 29 décembre 1998. Après l'échec retentissant, en Europe, de la première génération de ce modèle, Chrysler espère convaincre la clientèle du Vieux Continent avec cette voiture à partir du printemps.

■ **NORAUTO.** Norauto, enseigne spécialisée dans la vente d'accessoires pour l'automobile, vient de lancer une carte de fidélité. La carte Norauto propose une assistance-crevaison, 20 % de remise sur la location d'un véhicule utilitaire chez Europcar et une réduction de 10 % sur les contrôles techniques effectués dans les centres.

■ **ENFANTS.** L'équipementier Visteon vient de lancer aux Etats-Unis, en liaison avec Nintendo, un équipement composé d'un écran rétractable et d'un lecteur de cassettes avec fonctions de jeu vidéo pouvant être installé sur le siège arrière. Ce matériel, destiné aux enfants, sera commercialisé à partir du mois d'avril chez les concessionnaires Ford et Lincoln pour quelque 1 300 dollars (1 100 €).

■ **PORSCHE.** Jusqu'à présent distribuée en France par Sonauto, la marque Porsche a créé une filiale autonome depuis le 1er janvier. L'objectif est d'augmenter les ventes de 20 % en l'an 2000 en atteignant le seuil du millier d'unités. Avec l'arrivée, en 2002, d'un 4 x 4 sportif à côté de la 911 et du Boxter, Porsche espcère alors atteindre la barre des 1 500.

« Bob », celui qui ramène les buveurs belges à bon port

BRUXELLES
de notre correspondant

Les Belges aiment faire la fête, bien manger et se retrouver autour d'une pinte de l'excellente bière produite dans le royaume. Comme chacun est moralement obligé d'offrir sa tournée, on a vite fait d'atteindre, voire de dépasser le taux d'alcool autorisé par la loi, 0,5 g par litre de sang, ou 22 mg par litre d'air expiré dans les éthylomètres les plus précis.

L'accroissement des accidents dus à l'abus d'alcool par les conducteurs avait incité les autorités à lancer, au début des années 90 une grande campagne de sensibilisation, par voie d'affiche et de spots télévisés. On voyait une porte de prison s'ouvrir, un homme sortir, monter, l'air sombre, dans une voiture conduite par une femme, et un enfant dire lamentablement : *« Papa est allé en prison parce qu'il a bu ! »* Ce fut un échec total. Le commandant Daniel De Nève, responsable des relations publiques de la gendarmerie, le constate : *« Ce parti pris de culpabilisation du public était une erreur dans un pays où boire en société est traditionnel. Nous avons alors décidé de changer notre fusil d'épaule, et de développer une campagne positive sur le même thème. »*

« LE POTE QUI NE POTE PAS »

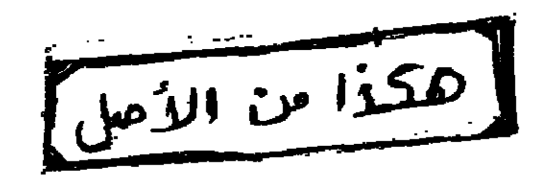
En 1993, donc, un nouveau personnage fit son apparition dans l'imaginaire belge : le *« Bob »*. On ne voit jamais son visage, mais tout le monde le connaît : c'est celui qui, *dans un groupe de fêtards, reste sobre* et ramène tout le monde à bon port. Le succès dépassa toute les espérances, et le terme est passé dans le langage courant. Bob, c'est *« le pote qui ne pote pas »* (*« celui qui reste sobre »*), dit le Bruxellois dans son parler local.

« Quand Bob conduit, c'est la fête ! », proclament les affiches placardées le long des autoroutes. Le succès de cette campagne doit beaucoup à l'engagement dans son organisation et son financement de la puissante Confédération des brasseurs de Belgique, qui proclame de son côté : *« Une bière brassée avec passion se consomme avec sagesse. »* Des sous-bocks, des porte-clés *« Bob »* sont distribués par les patrons de cafés, qui offrent des *« promotions »* pour les Bob : après quatre boissons sans alcool, la cinquième est gratuite.

Il est devenu courant, maintenant, qu'un *convive annonce d'emblée : « Ce soir, c'est moi qui fais le Bob, parce qu'aujourd'hui, c'est un lendemain de la veille »*, explique encore le commandant De Nève. On ne dispose pas encore de statistiques probantes sur les effets de cette campagne sur le comportement des conducteurs. Des résultats intermédiaires sur l'année 1998 révèlent cependant une légère diminution (1 %) des contrôles d'alcoolémie positifs. Les responsables de la sécurité routière font cependant remarquer que ce type d'infraction n'augmente pas au rythme de l'accroissement du trafic et que la campagne du *« Bob »* n'est pas étrangère à ce phénomène.

La nuit de la Saint-Sylvestre n'a pas connu, outre-Quiévrain, l'hécatombe routière que l'on a déplorée en France. Outre la présence de nombreux Bob au volant des voitures de réveillonneurs, la mise en place de *contrôles renforcés a été efficace. Les* conducteurs éméchés voyaient leur véhicule immobilisé, et des services spéciaux de transports en commun avaient été mis à la disposition des contrevenants.

Luc Rosenzweig



Passage pluvieux

DIMANCHE, une perturbation va lentement traverser le pays. Elle sera plus active dans les régions du Sud, où de fortes pluies sont attendues dans la nuit de dimanche à lundi.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Un ciel de traîne ménagera éclaircies et averses, parfois accompagnées de grésil en Bretagne, dans le Cotentin et en Vendée. Plus à l'est, après un ciel voilé, l'après-midi offrira de belles éclaircies de la côte Fleurie à l'Anjou. Il fera de 7 à 9 degrés.

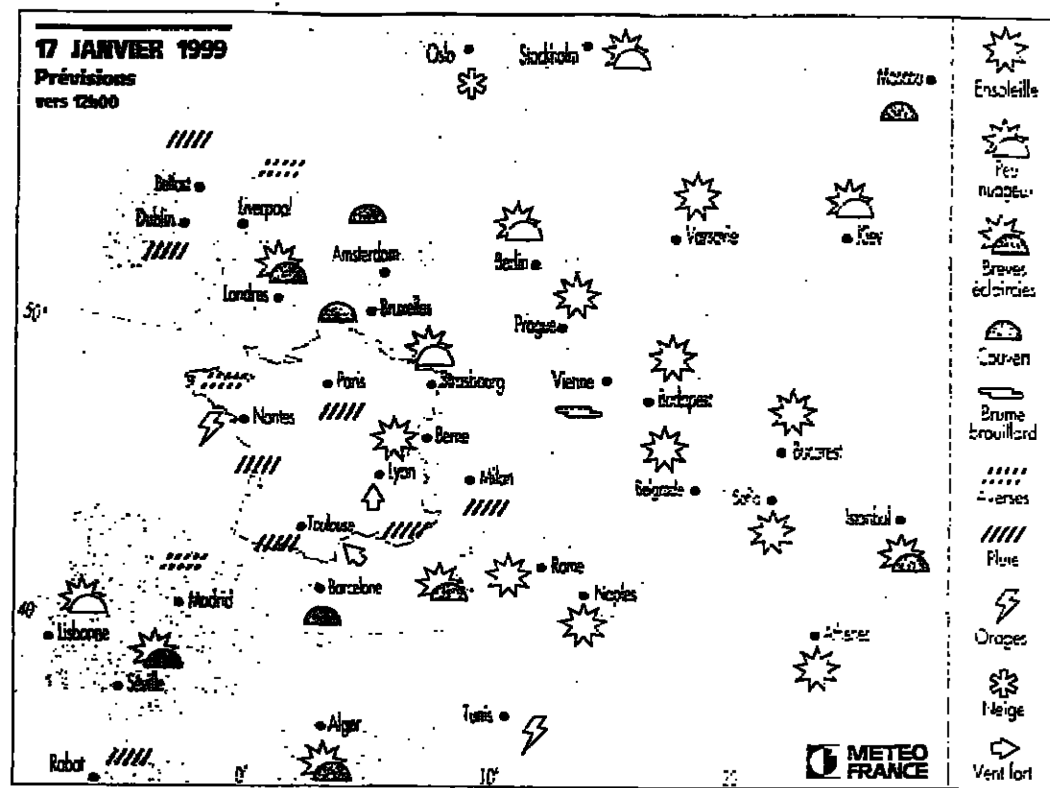
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Après des pluies matinales de l'est du Bassin parisien aux Ardennes, le temps s'améliorera lentement l'après-midi. Les pluies persisteront toute la journée dans le Berry, alors que le soleil fera son apparition de la Haute-Normandie aux Flandres. Il fera de 7 à 9 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Malgré des nuages d'altitude, la journée se montrera clémente de l'Alsace au Jura, le mercure montant jusqu'à 13 degrés. Plus à l'ouest, le temps tournera à la pluie, et il fera de 8 à 10 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Les pluies matinales de l'Aquitaine au Poitou se décaleront vers Midi-Pyrénées l'après-midi. Il neigera un peu en montagne à partir de 1 000 mètres. Températures de 7 à 10 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – En Savoie, soleil voilé toute la journée. Ailleurs, le temps se dégradera, avec des pluies du Limousin à la vallée du Rhône. En soirée, la neige apparaîtra dans le Massif Central dès 600 mètres. Il fera de 6 à 12 degrés d'ouest en est.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Les pluies, d'abord faibles et plutôt limitées au relief, s'intensifieront, devenant parfois fortes en soirée et se transformant en neige dans les Cévennes dès 800 mètres. Le vent marin balaiera les plages du Languedoc-Roussillon. Températures de 10 à 14 degrés.



PRÉVISIONS POUR LE 17 JANVIER 1999
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

Ville	min/max	Ciel
FRANCE métropole		
AJACCIO	4/14	N
BIARRITZ	4/9	P
BORDEAUX	6/9	P
BOURGES	5/8	P
BREST	2/6	P
CAEN	5/7	P
CHERBOURG	3/7	P
CLERMONT-F.	4/10	P
DIJON	3/8	P
GRENOBLE	0/8	P
LILLE	5/8	N
LIMOGES	3/5	P
LYON	6/11	P
MARSEILLE	7/13	P
NANCY	5/9	N
NANTES	3/9	P
NICE	4/12	P
PARIS	6/8	P
PAU	1/8	P
PERPIGNAN	5/15	P
RENNES	3/9	N
ST-ETIENNE	5/12	N
STRASBOURG	8/14	N
TOULOUSE	1/8	P
TOURS	5/6	P
FRANCE outre-mer		
CAYENNE	24/28	P
FORT-DE-FR.	24/28	S
NOUMEA	24/29	C
PAPEETE	24/29	P
POINTE-A-PIT.	23/29	S
ST-DENIS-RE.	24/29	C
EUROPE		
AMSTERDAM	4/8	C
ATHENES	8/15	S
BARCELONE	7/14	C
BELFAST	0/4	P
BELGRADE	0/8	S
BERLIN	6/11	N
BERNE	-1/6	S
BRUXELLES	4/8	C
BUCAREST	-5/5	S
BUDAPEST	-2/3	S
COPENHAGUE	3/5	C
DUBLIN	-1/5	P
FRANCFORT	5/8	N
GENEVE	2/8	S
HELSINKI	-1/2	S
ISTANBUL	5/10	N
KIEV	-3/-1	N
LISBONNE	6/10	N
LIVERPOOL	3/8	P
LONDRES	4/8	S
LUXEMBOURG	3/6	P
MADRID	1/7	P
MILAN	2/7	P
MOSCOU	-5/-3	C
MUNICH	-3/8	S
NAPLES	6/14	S
OSLO	-2/1	
PALMA DE M.	4/17	C
PRAGUE	1/7	S
ROME	7/13	S
SEVILLE	3/13	S
SOFIA	-2/9	S
ST-PETERSB.	-3/0	C
STOCKHOLM	0/2	N
TENERIFE	11/14	N
VARSOVIE	1/6	S
VENISE	2/7	S
VIENNE	-2/3	C
AMÉRIQUES		
BRASILIA	19/27	P
BUENOS AIR.	19/30	S
CARACAS	22/29	S
CHICAGO	-6/-2	C
LIMA	18/24	C
LOS ANGELES	12/19	N
MEXICO	9/21	S
MONTREAL	-5/-3	N
NEW YORK	1/3	S
SAN FRANCIS.	11/12	C
SANTIAGO/CHI	10/25	S
TORONTO	-9/-4	N
WASHINGTON	-2/9	S
AFRIQUE		
ALGER	7/17	S
DAKAR	20/23	N
KINSHASA	22/29	P
LE CAIRE	10/18	N
MARRAKECH	4/16	N
NAIROBI	17/27	S
PRETORIA	19/31	S
RABAT	8/14	P
TUNIS	9/17	P
ASIE-OCÉANIE		
BANGKOK	21/30	C
BOMBAY	18/30	S
DJAKARTA	26/29	C
DUBAI	18/26	S
HANOI	14/19	N
HONGKONG	12/16	P
JERUSALEM	10/16	P
NEW DEHLI	6/17	N
PEKIN	-5/7	S
SEOUL	-6/4	N
SINGAPOUR	25/29	P
SYDNEY	22/28	S
TOKYO	2/7	S

Situation le 16 janvier à 0 heure TU

Prévisions pour le 18 janvier à 0 heure TU

METEO FRANCE

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **ÉTATS-UNIS.** Après la neige qui a paralysé nombre d'Etats il y a quelques jours, le nord-est du pays était recouvert de plusieurs couches de glace vendredi 15 janvier, en raison des pluies verglaçantes. Ces intempéries ont provoqué d'importantes perturbations dans les transports et l'annulation de nombreux vols au départ des aéroports de Boston (Massachusetts, Nord-Est) et de New York. Pendant ce temps, la neige continuait à tomber dans le Midwest (Centre-Nord) et le Nord-Est. A l'ouest de l'Etat de New York, par exemple, il en est tombé en 24 heures plus de 30 centimètres.

■ **BRETAGNE.** Consultation gratuite des médecins ou kinésithérapeutes des centres de thalassothérapie bretons, tous les samedis du mois de février, de 14 à 18 heures, à la Maison de la Bretagne, 203, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.

PRATIQUE

A chacun de balayer la neige devant sa porte

APRÈS une chute de neige, comme celles que la France vient de connaître ces jours derniers, chacun est tenu de déblayer devant son domicile. Cette obligation, qui concerne les propriétaires, est édictée dans chaque localité par un arrêté municipal.

Dans les copropriétés, c'est généralement le gardien qui se charge de cette tâche, ou bien une société rétribuée. En effet, les copropriétaires sont solidairement responsables en cas d'accident. Par ailleurs, le propriétaire d'une maison individuelle qui loue celle-ci devra veiller à ce que son locataire (ou l'un d'entre eux, s'il s'agit d'un bâtiment) se charge du déblaiement à sa place, en le mentionnant dans le bail, sous peine de voir sa responsabilité engagée.

Lorsque les riverains ne satisfont pas à cette obligation, ils peuvent s'exposer à des poursuites de la part de l'administration, mais le plus souvent celles-ci ne sont pas mises en œuvre. En revanche, si un piéton glisse et se blesse, la responsabilité civile du propriétaire des lieux peut être engagée.

Si la maison est vacante pour cause d'absence prolongée, ou parce qu'il s'agit d'une résidence secondaire, le propriétaire aura donc intérêt à charger une tierce personne du déneigement, ou bien à prévenir la mairie. *« On apprécie la situation sur le terrain, au cas par cas. Par exemple, on peut considérer que rien n'oblige à nettoyer les deux côtés d'une rue. L'objectif est de permettre au piéton de disposer au moins d'une voie dégagée, quitte à allonger son parcours »*, explique Alain Garcin, directeur du service de la propreté urbaine et du déneigement à Grenoble.

La plupart des communes possèdent un « plan de viabilité hivernale ». Il s'agit d'un dispositif qui prévoit différents niveaux d'intervention en cas d'intempéries, avec une montée en puissance progressive des moyens matériels et humains. Il détermine aussi les voies prioritaires pour le déneigement : grands axes, stations de tramway et d'autobus, accès aux bâtiments publics, aux hôpitaux, et aux écoles.

A Valence, dans la Drôme, le « plan neige » mis en œuvre en 1997 définit quatre circuits prioritaires et six circuits secondaires. Dix-huit bacs à sel, installés chaque hiver à différents points stratégiques, sont à la disposition des habitants. A Paris, on est moins généreux. *« On ne distribue ni sel ni sciure »*, précise-t-on à la mairie, où l'on recommande aux particuliers d'utiliser du sel de cuisine en cas de nécessité : *« Une poignée au mètre carré suffit. »*

A Paris, on conseille l'utilisation du sel de cuisine : « Une poignée au mètre carré suffit »

En plus de la neige sur les trottoirs, il y a celle qui tombe des toits. Des polémiques surviennent périodiquement à propos des *« arrêts-neige »*, ces troncs d'arbre placés sur les toits pour empêcher la chute de paquets neigeux. On peut imposer ces arrêts-neige par arrêté municipal. A Grenoble, un texte signale que *« toute toiture à pente rapide devra être pourvue de crochets en fer »* (règlement général de la voirie, article 27). *« A Monetier, on a décidé de ne pas en faire une obligation, car cela ne fait que retarder le problème : avec le jeu du gel et du dégel, un liquide glacé goutte sur la voie et la rend encore plus dangereuse »*, explique Vincent Launay, secrétaire général de la mairie. Il est donc conseillé aux riverains qui n'ont pas prévu de dispositif, de signaler par un panneau les risques de chute de neige.

Les modalités de déneigement imposées aux riverains diffèrent selon les communes. Par exemple, la largeur de la bande à déblayer varie sensiblement : 1 mètre à Grenoble, 1,50 mètre à Mulhouse, 2 mètres à Metz et à Strasbourg, et même 4 mètres à Paris ! S'il n'y a pas de trottoir, on est quand même tenu de déblayer sur la même largeur. Il faut mettre la neige en tas, ne pas la jeter sur la chaussée, et ménager des passages permettant d'accéder à l'entrée des immeubles.

En cas de verglas, il est recommandé d'utiliser du sable, du sel, des cendres, de la sciure de bois, de la paille, ou des scories de houille pulvérisées (à Lille). A Strasbourg comme à Paris, il est interdit de répandre du sel sur les trottoirs, terre-pleins et places plantés d'arbres, ainsi que sur les trottoirs des rues dont la chaussée est bordée d'arbres. Enfin, il est défendu de déposer neige et glaces sur les bouches d'égouts.

Toutes ces opérations doivent être réalisées *« autant de fois que nécessaire, et avant 8 heures du matin si la neige est tombée pendant la nuit »*. Le règlement sanitaire de la ville de Grenoble spécifie même que le déblaiement *« sera répété dans la journée aussi souvent que nécessaire, et sans attendre qu'il ne tombe plus de neige »*.

Pourtant, la Cour de cassation, dans un arrêt du 27 octobre 1976, *en a décidé autrement : elle a rejeté* le pourvoi d'un piéton accidenté à la suite d'une chute sur un trottoir enneigé à Lyon. Les juges du fond ont estimé qu'aucune faute ne pouvait être reprochée aux riverains, l'obligation de balayer la neige n'ayant pas pu recevoir application au moment de l'accident, survenu à 19 heures, alors qu'il neigeait depuis le matin et que la chute de neige, s'accroissant sans cesse, rendait tout travail inutile.

Michaëla Bobasch

DÉPÊCHES

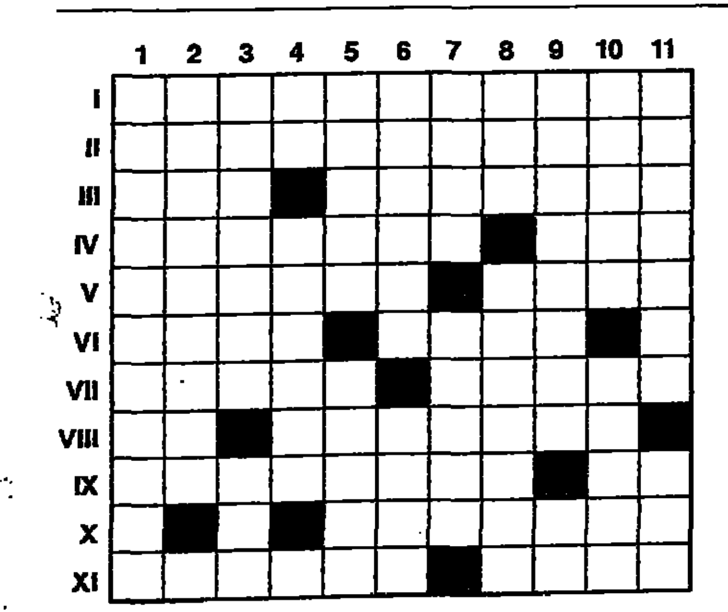
■ **Notaire.** *Le Particulier* consacre le dossier de son numéro de janvier au notaire. Quand faut-il recourir à ses services ? Comment le choisir ? Quel est le coût des honoraires de consultation et celui des actes notariés : contrat de mariage, donation-partage, changement de régime matrimonial... On y trouvera aussi un chapitre sur la responsabilité civile et pénale du notaire et les recours en cas de faute professionnelle. *Le Particulier*, nº 917, janvier 1999 (82 p., 40 F, 6,10 €)

■ **Cancer.** Adénocarcinome, myélome, neuroblastome : pour comprendre le cancer il faut d'abord se familiariser avec le vocabulaire médical. Comment l'accepter si l'on est le premier concerné ou si la maladie atteint un proche, comment en parler ? Dans *Vivre pendant un cancer*, Marie-Paule Dousset aborde les principaux aspects du problème, les relations avec les médecins, les examens, les traitements, les lieux de soin. L'auteur explique par exemple qu'il est préférable d'acheter une perruque avant de commencer la chimiothérapie, et pourquoi certains aliments sont interdits pendant l'aplasie. En annexe, une bibliographie et les adresses des associations dans chaque région (Seuil, 360 p., 98 F, 14,94 €).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 99015

♦ SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



HORIZONTALEMENT

I. Participe et aide au soulèvement. – II. Calculées le temps d'une révolution. – III. Annonce la sortie. Secoue pour aviver. – IV. Belle avec le temps. Voisin de la daurade. – V. Une tenue pour se retrouver à la porte. Sanctionné. – VI. Raté et en plus en désordre. Préparé comme un gendarme. – VII. Eclaterais. Mise en boîte ou pour une mise en boîte. – VIII. Note. Vient d'avoir un passage difficile. – IX. Désert. Démonstratif. – X. Permettent d'entrer en communications. – XI. Ecrit ou oral, c'est toujours une épreuve. Bien relevé.

VERTICALEMENT

1. Au niveau de la licence. – 2. Perception immédiate. – 3. Exaspérer. Se fit entendre comme un hibou. – 4. Article. Problèmes d'impression. – 5. Fait partie d'un régime. Vieux rasoir. – 6. Les meilleurs a priori. Conforme à la morale. – 7. Coup de froid venu du Nord. Mets fins une fois préparés. – 8. Fait l'égalité. Empruntées. – 9. Réduits au silence. Coule dans le Nord. – 10. Province chinoise. Pris pour mieux voir. – 11. Prise pour stimuler. Grande voie de communication.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU Nº 99014

HORIZONTALEMENT

I. Franc-tireur. – II. Libératoire. – III. Ut. Répandus. – IV. Cocote. Debs. – V. Turne. Férue. – VI. Ure. Emeus. – VII. Anus. Our. Dé. – VIII. Testait. Ojl. – IX. Iléon. Radia. – X. Olt. Gia Long. – XI. Nestorienne.

VERTICALEMENT

1. Fluctuation. – 2. Ritournelle. – 3. AB. Creusets. – 4. Néron. STO. – 5. Crêtée. Ango. – 6. Tapé. Moi. Ir. – 7. Ita. Feutrai. – 8. Rondeur. Ale. – 9. Eiders. Odon. – 10. Urubu. Djinn. – 11. Ressemelage.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications nº 57 437
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

ÉCHECS

Nº 1827

TOURNOI DE HASTINGS
(1998-1999)
Blancs : S. Chipov.
Noirs : A. Miles.
Gambit-D accepté.

1. d4	d5	13. a×b3	Fé7 (g)
2. ç4	d×ç4	14. Dg3! (h)	Rf8 (i)
3. Cf3	Cf6	15. Td1	Cd7
4. é3	é6	16. Ta4! (j)	De8 (k)
5. F×ç4	ç5	17. Tg4!	g6 (l)
6. 0-0	a6	18. Fh6+	Rg8 (m)
7. Fb3 (a)	b6 (b)	19. Cg5	Ff8 (n)
8. é4! (c)	ç×d4 (d)	20. F×f8	R×f8 (o)
9. é5	Cf-d7	21. Tg-d4!	Fç6 (p)
10. D×d4	Fb7	22. Tf4!	f5 (q)
11. Df4	Cç5 (e)	23. é×f6	é5
12. Cç3	C×b3 (f)	24. Dd3!	abandon (r)

NOTES

a) En évitant la variante classique 7. De2, les Blancs conservent un vaste choix : 7. Fb3, 7. Fd3, 7. b3, 7. Cb-d2 et l'intéressant gambit 7. é4! dont l'acceptation retarde dangereusement le développement des Noirs : 7..., C×é4 ; 8. Dé2 (ou 8. d5), Cf6 ; 9. d5!, b5 (si 9..., C×d5 ; 10. Td1, Fé7 ; 11. Cç3, 0-0 ; 12. F×d5, éxd5 ; 13. Cxd5, Fd6 ; 14. Ff4, Té8 ; 15. Cxf6+, g×f6 ; 16. T×d6) ; 10. dxé6!, bxç4 ; 11. Td1!

b) Une recommandation discutable de Hans Müller. Sur 7..., b5, la réplique 8. a4! est forte ; par exemple : 8..., b×a4 ; 9. Fxa4+, Cb-d7 ; 10. é4! ; ou 8..., b4 ; 9. Cd2, Fb7 ; 10. é4!, çxd4 (si 10..., Cxé4 ; 11. Cxé4, F×é4 ; 12. Fg5, Fé7 ; 13. F×é7, Dxé7 ; 14. Té1! menaçant d5) ; 11. é5, Cd5 ; 12. Cé4, Fé7 ; 13. Fg5, 0-0 ; 14. Cd6! ; ou 8..., Fb7 ; 9. axb5, a×b5 ; 10. T×a8, F×a8 ; 11. De2, Db6 ; 12. d×ç5, F×ç5 ; 13. Cç3! Le mieux pour les Noirs est 7..., Cç6 ; 8. Dé2, ç×d4 ; 9. Td1, Fé7 ; 10. é×d4, Ca5 ; 11. Fç2, b5 ; 12. Cç3, Fb7 ; 13. Fg5, 0-0 ; 14. Cé5, g6.

c) Encore ce sacrifice dynamique.

d) 8..., C×é4 n'est pas à conseiller : *9. Dé2, Cf6 ; 10. d5! avec une forte attaque comme dans la note a.*

e) 11... Cç6 est à envisager.

f) Peu économique. Le C-R a coûté trois temps pour s'échanger contre le Fb3.

g) 13..., Cb-d7 est nécessaire, même si la position des Blancs reste préférable après 14. Td1, Dç7 ; 15. Cé4.

h) La menace 15. D×g7 pose à la défense de sérieux problèmes.

i) Si 14..., 0-0? ; 15. Fh6 avec gain de la qualité. Si 14..., g6 ; 15. Fh6, et les Noirs ne roquent plus.

j) Le passage de la T-D sur l'aile -R est aussi original qu'efficace.

k) 16..., Dç7 ne plaît pas à Miles à cause de 17. Tç4. Comment un grand maître chevronné a-t-il pu se mettre dans cette position, après seize coups d'un simple gambit-D accepté ?

l) Forcé. Si 17..., Tg8? ; 19. Fh6!

m) Enfermant la Th8.

n) Si 19..., Cç5 ; 20. b4!, Cd7 ; 21. Cç-é4.

o) Si 20..., D×f8? ; 21. T×d7.

p) Si 21..., Td8 ; 22. Dd3! ; si 21..., Cç5 ; 22. b4.

q) Désespoir. Si 22..., C×é3 ; 23. Dé3!, Db8 ; 24. Td8+!, D×d8 ; 25. Dxé5 menaçant 26. T×g8 et 26. T×f7+.

r) Si 24..., é×f4 ; 25. Dd6+, Rg8 ; 26. f7+.

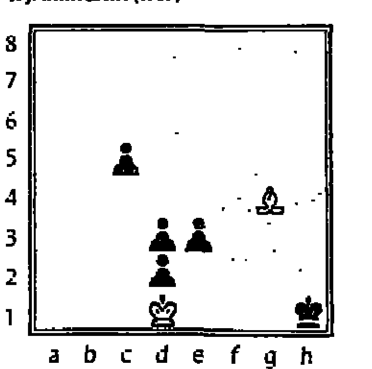
SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1826
D. GURGENIDZE, L. MITROFANOV et V. RAZUMENKO (1989)

(Blancs : Ra7, Fa4, Pb4 et ç5. Noirs : Rç8, Pa3, ç7 et é5.)

Si 1. b5?, a2 ; 2. b6, ç×b6 ; 3. ç×b6, a1=D ; 4. b7+, Rd8 ; 5. b8=D+, Ré7 ; *6. De8+, Rf6!*

1. Fb3!, é4 ; 2. b5, é3 ; 3. Fa4! (et non 3. b6?, ç×b6 ; 4. ç×b6, Rd7!), **a2!** (et non 3..., é2? ; 4. b6, ç×b6 ; 5. ç×b6, é1=D ; 6. b7+, Rd8 ; 7. b8=D+, Ré7 ; 8. De8+ et 9. D×é1) ; **4. b6, ç×b6 ; 5. ç×b6, a1=D ; 6. b7+, Rd8 ; 7. b8=D+, Ré7 ; 8. Dé8+, Rd6** (si 8..., Rf6 ; 9. Dh8+) ; **9. Dd7+, Rç5 ; 10. Dç6+, Rb4 ; 11. Db5+, Ra3** (ou 11..., Rç3 ; 12. Dé5+) ; **12. Db3 mat.**

ÉTUDE Nº 1827
V. JAKIMCHIK (1969)



Blancs (2) : Rd1, Fg4.
Noirs (5) : Rh1, Pç5, d2, d3 et e3.
Les Blancs jouent et font nulle.

Claude Lemoine

DISPARITION Le metteur en scène d'origine polonaise Jerzy Grotowski est mort le 14 janvier dans sa maison de Pontedera, près de Pise, en Italie. Il était âgé de soixante-cinq ans. ● DEPUIS SON « LABORATOIRE » de Wroclaw, cet héritier de Stanislavski a provoqué, au milieu des années 60, une onde de choc avec *Le Prince Constant* (d'après Calderon) et la découverte de son « théâtre pauvre » cherchant à canaliser la part d'irrationnel que tout homme porte en lui. Grotowski eut nombre de disciples, qu'il récusa. En France, seuls deux autres de ses spectacles furent présentés : *Akropolis* et *Apocalypsis cum figuris*. Après cette dernière pièce, il tourna le dos au théâtre, voyagea puis devint un exilé après l'état de guerre en Pologne en 1981. ● NATURALISÉ FRANÇAIS, Grotowski avait été reçu en 1997 au Collège de France, où une chaire d'anthropologie théâtrale avait été créée pour lui.

Jerzy Grotowski, toutes les richesses d'un théâtre pauvre

Le metteur en scène d'origine polonaise, un des grands maîtres de la scène internationale, avait révolutionné l'art de la scène depuis son « laboratoire » de Wroclaw. Il est mort le 14 janvier à l'âge de soixante-cinq ans dans sa maison de Pontedera, près de Pise, en Italie

UN JEUNE HOMME courbé psalmodie une mélodie rauque, les coups pleuvent sur son dos nu. Autour, très proches, les spectateurs retiennent leur souffle. Sur les bancs en gradins, ils surplombent l'arène rectangulaire qui enferme un étrange rituel. C'est *Le Prince Constant*, d'après Calderon, cela se passe en 1966 sur la scène de l'Odéon pour le Théâtre des nations, c'est l'occasion de rencontrer enfin le *« théâtre pauvre »* de Jerzy Grotowski. Un choc, une lame de fond qui bouleverse la scène française, le point de départ d'une légende, et de nombreux malentendus.

A vrai dire, la réputation du metteur en scène polonais a précédé l'arrivée à Paris du spectacle, présenté deux ans auparavant au Festival de Nancy dans le cadre d'un séminaire, comme exemple du travail effectué dans son « laboratoire » de Wroclaw. En cette époque charnière qui s'interroge sur ses pères et rejette avec force les valeurs anciennes, les arts se tournent vers la recherche. Entre la redécouverte d'Artaud, les happenings, l'édification d'un « brechtisme » idéologique, la version Actors Studio – dite « la méthode » – des enseignements de Stanislavski, dont Grotowski lui aussi se réclame, entre tous ces chemins divergents, en quête de maîtres, le théâtre bouillonne.

D'Europe en Amérique et en Asie, Grotowski est accueilli comme un dieu. Il joue le jeu. Dans un français exotique mais parfaitement précis, il parle, il explique, rejette furieusement ceux qui croient l'avoir compris et se disent ses disciples. Il en reconnaît un seul : l'Italien Eugenio Barba, qui, après avoir travaillé deux ans avec lui, fonde l'Odin Teatret à Holstebrõ, au Danemark. Il détaille techniquement l'élaboration de ses exercices et, en même temps, récuse à la fois la notion de « méthode » plus ou moins scientifique et sa légende de gourou initiant les quelques élus admis à Wroclaw à des pratiques ésotériques leur permettant d'accéder au *« dépassement »* de soi. Pour autant, il cultive le mystère, habille de noir son corps trapu, barre son visage poupin de petites lunettes opaques derrière lesquelles il observe. Et presque certainement se moque.



SOPHIE STEINBERGER/ENGUÉRAND

Jerzy Grotowski en 1997, à l'époque de sa leçon inaugurale au Collège de France.

Pas toujours mais souvent. Car, en parfait Polonais, Grotowski passe sans heurt de la passion à la dérision. Il fascine et le sait, et il aime ça, sans doute. Capable d'utiliser son ascendant pour faire accomplir des actions absurdes et ainsi dévoiler les dangers d'une crédulité sans repères, il veut, dit-il, canaliser la part d'irrationnel *que tout homme porte en lui*, la maîtriser. Le *« théâtre pauvre »* est un théâtre d'acteurs. C'est là que Grotowski invoque Stanislavski, tout en repoussant ses conceptions réalistes du jeu. Les acteurs, il veut les amener à cette sincérité absolue que les spectateurs reçoivent de plein fouet, et qui les marque à jamais. *« La représentation engage une sorte de lutte psychique avec le spectateur, elle est une provocation et un excès, mais ne peut être efficace que si elle repose sur l'intérêt envers l'autre, une forme de sentiment positif, une forme d'amour »* (revue *Théâtre et Université*, février 1966).

Le laboratoire de Wroclaw continue, cependant Grotowski voyage de par le monde, dirige des stages (en France notamment à Aix-en-Provence, à l'appel d'Antoine Bourseillier, alors à la tête du centre dramatique, à Royaumont, à Paris sur l'invitation de Michel Guy...). Malgré ses imprécations, de plus en plus nombreux sont ses « disciples », qui feignant la transe pensent atteindre le sacré, et pour lesquels Grotowski n'a pas de mots assez durs. Il parle, et malgré ses avertissements, ses discours sont écoutés comme ceux d'un prophète. Commentaires, articles, livres sur lui, sur son enseignement, sur ses théories se bousculent. Son nom devient un adjectif. Naturellement, le plus important restent ses spectacles, présentés en France avec parcimonie : après *Le Prince Constant*, seulement deux, *Akropolis* et *Apocalypsis cum figuris*, qui transmettent la même angoisse, la même recherche de l'indicible, de l'inaccessible vérité humaine. On ne peut en oublier les images raffinées et barbares évoquant les chefs-d'œuvre anonymes du Moyen Age. On ne peut oublier les acteurs, leur force, leur densité, la façon dont ils font parler leur corps, dont leur voix laisse entendre un message d'ailleurs. Des moments uniques, un art d'exception, qui ensuite retourne à la nuit.

Au cours de ses voyages, Grotowski rencontre l'Inde et en revient radicalement transformé. Lorsque deux ans plus tard, en 1972, il amène à Paris *Apocalypsis cum figuris*, physiquement il est méconnaissable : mince pour ne pas dire maigre dans des jeans fatigués, cheveux longs, barbe en pointe. On s'aperçoit que ses yeux sont bleus : il a abandonné ses lunettes noires. Il a également abandonné la sécheresse de ses discours, leur violence contenue, leur arrogance. Il a remplacé l'ironie par une jovialité chaleureuse. Le théâtre sert à ne plus mentir, à ne plus jouer, dit-il, et il ne s'agit pas d'un simple paradoxe. Grotowski assume ses contradictions, le théâtre devant, selon lui, assumer la dualité, charnelle et spirituelle, de la nature humaine.

Ainsi affirme-t-il que ses exercices préparent l'acteur *« à affronter les difficultés. Ils ont une valeur morale, comme de prier avant l'action »*. Puis il ajoute : *« Mais on ne peut pas toujours prier. »* (*Le Monde* du 28 janvier 1971). Il mande partout. Dans les universités californiennes, les châteaux italiens, à Holstebrõ, à Bruxelles..., il enseigne sa philosophie. Après s'être situé à l'opposé des formes de théâtre traditionnel, *où les acteurs sont comme des instrumentistes chargés d'interpréter au mieux une partition immuable*, il cherche à réunir *« des gens liés à de vieilles traditions, des religions et des langues différentes »* dans le but de *« trouver entre eux une communication, un théâtre des sources »* (*Libération* du 1er mars 1988). Il rejoint les ambitions de Peter Brook lorsqu'il fonde son centre de recherche théâtrale, mais si les deux hommes sont depuis toujours de proches amis, leur travail a toujours été sans ressemblance aucune.

D'Europe en Amérique et en Asie, il est accueilli comme un dieu. Il joue le jeu. Dans un français exotique mais parfaitement précis, il parle, il explique, rejette furieusement ceux qui croient l'avoir compris

n'assène plus des paroles sans répliques, demande qu'on lui pose des questions. Il ne considère plus l'acteur comme un explorateur solitaire, un *« saint faisant l'offrande de lui-même (...) en éliminant ce qui est importun afin de dépasser toute frontière imaginable »* (*Théâtre et université*, février 1966). Et même, au cours des représentations d'*Apocalypsis cum figuris* à Philadelphie, il propose aux spectateurs de participer directement au jeu, sans autre directive que de ne pas le casser, d'en respecter les règles !

Un revirement à 180 degrés. Il s'agit *« d'étudier les conditions dans lesquelles, sans aucune pression, d'une manière douce, presque imperceptible, un spectateur peut abandonner sa fonction d'observateur, première étape vers une interaction totale, première étape sur le chemin de la rencontre »* (*Le Monde* du 18 octobre 1973). La « rencontre » devient la grande affaire dans la vie de Grotowski. Après *Apocalypsis cum figuris* (dont la création date de 1969), qui a demandé des mois de préparation, aboutissant à vingt-cinq heures possibles, dont est tirée une heure de spectacle – la dernière réplique est *« Pars et ne reviens jamais »* –, il tourne le dos au théâtre proprement dit et voyage.

En 1981, la proclamation de l'état de guerre en Pologne fait de Grotowski un exilé. Du reste, on le de-

Grotowski ne s'intéresse plus tant à l'acteur qu'à l'être humain. En 1986, il fonde en Italie un atelier dont il confie bientôt la responsabilité à un collaborateur, Thomas Richard. La fatigue est venue. Et puis il a toujours préféré partir avant de se laisser atteindre par la routine. Il compte en France de nombreux amis, fidèles depuis le Festival de Nancy – dont Jack Lang, Michèle Kokozowski, directrice de l'Académie internationale du théâtre, Alain Crombecque, directeur du Festival d'automne... Naturalisé français, Grotowski est reçu en 1997 au Collège de France, où une chaire d'anthropologie théâtrale est créée pour lui. Il donne sa leçon inaugurale aux Bouffes du Nord, chez Peter Brook, le 24 mars 1997.

Ses amis sont là, et ceux qui se souviennent, et ceux qui découvrent. Ses cheveux, sa barbe ont blanchi, son regard demeure aigu, son sourire railleur, son ironie intacte, son intelligence fascinante, son français exotique et précis. Il est le Grotowski de la mémoire, celui qui, en à peine dix ans et dix spectacles, a subverti la scène mondiale, imposé une nouvelle attente de théâtre, une autre manière de le faire, de le voir, de le comprendre. Il s'en est éloigné, il en est resté un maître.

Colette Godard

Biographie et bibliographie

● **Dates.** Né le 11 août 1933 à Rzeszow, petite ville polonaise, Jerzy Grotowski grandit dans un environnnement culturel fort riche. Sa mère est enseignante, *son père sculpteur, son frère* professeur de physique nucléaire à l'université de Cracovie. Quant à lui, il apparaît comme un adolescent athlétique et insouciant. A seize ans, il tombe malade et, après un an d'hôpital, change du tout au tout. La légende familiale veut que son grand-père ait renoncé au dernier moment à la prêtrise, sous l'argument que *« le sacré ce n'est pas la religion »*. Pour Grotowski, le sacré, ce sera le théâtre. Passionné par Stanislavski et Meyerhold, il part pour Moscou, voyage beaucoup, y compris en France. Pour sa première mise en scène, en 1957, il choisit *Les Chaises* de Ionesco. En 1959, il prend la direction du Théâtre d'Opole, où, en 1962, il engage ses premières expériences, poursuivies en 1965 à Wroclaw. Il fonde le « Laboratoire » – officiellement reconnu comme Institut de recherche sur le jeu de l'acteur – où prendra forme le « Théâtre Pauvre » et qui sera dissous en 1985. Entre-temps, il sera devenu un mythe, un phare, un exemple.

● **Lectures.** Grotowski : *Vers un théâtre pauvre* (préface de Peter Brook), L'Age d'homme, 1968 ; *Jour saint et autres textes*, Gallimard, série Festival d'Automne à Paris, 1973. Raymonde Temkine, *Grotowski*, La Cité, Lausanne, 1969. Thomas Richard, *Travailler avec Grotowski sur les actions physiques*, Actes Sud/Académie expérimentale des théâtres, 1993.

Fin d'après-midi d'un artiste salué par le Collège de France

ÉTRANGE SOUVENIR. C'était un jour gris et humide. Devant le théâtre des Bouffes du Nord, une petite foule piétinait, traversée d'une fièvre impatiente et sérieuse. Des gens de tous âges, venus dès la fin de l'après-midi dans l'espoir d'obtenir une place pour la leçon inaugurale de Jerzy Grotowski, élu au Collège de France le 2 janvier 1997.

Pendant ce temps, au café jouxtant le théâtre, beaucoup d'hommes et de femmes aux cheveux grisonnants égrenaient les souvenirs mythiques du *Prince Constant* : c'était il y a trente ans, leur jeunesse. Il y eut peu d'élus parmi ceux qui attendaient sur le trottoir. Ce lundi 24 mars 1997, la salle était réservée aux officiels : Peter Brook et Micheline Rozan, les hôtes des lieux, Jack Lang, Pierre Bergé ou Alain Crombecque, alliés aux membres du Collège de France.

La note la plus gaie de cette soirée très particulière fut donnée par ces derniers. Ils étaient à la fois heureux d'accueillir un de leurs pairs et contents de se retrouver dans un théâtre, quand l'habitude veut que les leçons inaugurales se tiennent dans leur maison mère, rue des Ecoles. Tout était ritualisé. Le décor de *Jouer avec le feu*, la pièce de Strindberg qui se donnait alors, était maquillé de toiles discrètes. Jerzy Grotowski s'installerait derrière une table où l'attendaient les attributs contemporains des offrandes divines de bienvenue – Coca, jus d'orange, Thermos, lait, tasse avec double sous-tasse, cendrier. Des photographes et des cameramen prenaient place. Certains spectateurs étaient assis par terre. Une jeune fille tenait une rose.

NOSTALGIE SECRÈTE

Il est arrivé par la salle, avec un sac en bandoulière, comme s'il débarquait de l'avion. Longs cheveux blancs, barbe, démarche lente, lunettes. *« Doit-on présenter Jerzy Grotowski ? »*, demanda Pierre Miquel, secrétaire général du Collège de France. Autrement dit : comment accueillir une légende ? Jerzy Grotowski s'est assis à la table, a remercié. *Le micro ne marchait pas.* Cela lui a plu. *« C'est un bon commencement. »* Une ébauche de sourire a parcouru son visage, marqué. Deux yeux bleus, quelque chose d'indéfinissable. Pas ces frissons de la vie passée qui dessinent des rides. Une nostalgie secrète, étale. Beaucoup de mystère. Vraiment, la vision de cet homme était étrange. Présence et absence liées presque jusqu'au malaise. Il semblait apprécier d'être là, honoré (il l'a dit), mais rien ne paraissait pouvoir le défaire d'une forme de douleur inaccessible, lointaine sûrement, et avivée par la faiblesse sensible de son organisme.

« Je ne suis ni un savant ni un scientifique. Est-ce que je suis un artiste ? Probablement oui. Mais je dirais que mon champ naturel, c'est d'être un artisan. » Devant lui, deux feuilles de notes manuscrites. Sa leçon inaugurale porte sur « La lignée organique au théâtre et dans le rituel ». Un écran troue le décor de Strindberg. Des images en noir et blanc vont y défiler, commentées. Regard sur les comportements humains. Des danses vaudoues à Haïti, dans les années 40. Jerzy Grotowski dit qu'il est allé plusieurs fois à Haïti. Pour voir la montée de ce flux qui traverse le corps et le mène à la transe. Sur l'écran, un jeune homme habillé de blanc semble s'envoler, d'une manière incroyablement douce.

LA SOLITUDE D'UN CORPS

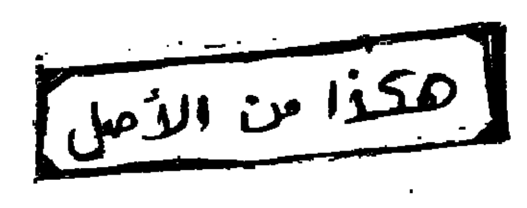
Silence d'église à l'heure des complies. Le conférencier a allumé une cigarette. *Il ne parle pas* comme un mythe, mais comme un professeur, calme, patient, passionnant. Du vaudou, il passe à l'opéra de Pékin, évoque Diderot et s'étend longuement sur Stanislavski, dont il apprécie qu'il ait reconnu, à la fin de sa vie, s'être trompé pour avoir trop insisté sur la théorie. *« La volonté ne suffit pas à contrôler les émotions. Il y faut autre chose. Dans mes recherches, je suis parti là où Stanislavski s'était arrêté. »*

Pour Grotowski, quelque chose existe, qui précède les émotions. C'est sur cette *terra incognita* que son théâtre est né, quand il travaillait dans son « laboratoire » avec un petit groupe de comédiens, dont Ryszard Cieslak, acteur-emblème des années 60, passé dans la légende du théâtre avec *Le Prince Constant*. Nouvel extrait sur l'écran : des images du spectacle. Plongée dans un autre temps, intempestif et frémissant, à travers la solitude d'un corps d'homme exaltée jusqu'à la passion.

Suivent des fragments d'*Akropolis*, pièce dont l'action se situe la nuit de la résurrection du Christ et d'Apollon, sur fond de camp de concentration. *« Si on veut illustrer, on devient facilement profanateur. Il faut à la fois s'approcher et s'éloigner. »* Jerzy Grotowski a écrasé sa cigarette. Il parle maintenant des recherches qu'il a effectuées en Italie, lâche quelques mots sur sa vie, depuis toujours organisée par le travail.

La fin approche. Elle prend la forme d'un souvenir que le *« mystique venu du froid »* tient à rappeler. Avant d'entrer au Collège de France, il a dû s'entretenir avec plusieurs professeurs. L'un d'eux lui a parlé de sa passion pour les questions japonaises, du désir incessant d'aller par la recherche vers plus de fluidité. Puis il a dit : *« Pourquoi vivre si l'on n'a pas une idée comme celle-là ? »*

Brigitte Salino



L'utopie concrète des nouveaux « Incontrolados »

Dans le cadre du festival Sons d'hiver, un groupe d'artistes présente en Val-de-Marne un spectacle sur un texte anarchiste espagnol de 1937, « Le Testament d'un incontrôlé » de la Colonne de fer

LE PLANNING des répétitions, des séances d'enregistrement et des concerts est serré. Du 18 janvier au 12 février, une quinzaine de musiciens espagnols, britanniques et français vont vivre quasiment ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour que viennent au jour trois versions d'un projet ambitieux sur le thème de l'Espagne libertaire durant la guerre civile et en particulier autour d'un texte, « Le Testament d'un incontrôlé », par lequel sera évoquée la Colonne de fer, l'une des milices anarchistes (1936-1937). Ce collectif d'artistes a pris le nom de Los Incontrolados. Il y aura un disque, des concerts dans le cadre du festival Sons d'hiver (avec des invités différents selon les versions anglaise, espagnole et française), et les répétitions seront ouvertes au public.

Au jugé, on trouve là une adéquation entre un sujet, une démarche artistique et deux structures qui ont pris le temps de se connaître : la compagnie phonographique Nato et le festival. Plus qu'une histoire de famille (musicale, de pensée), c'est une utopie concrète, une action qui se dessine dans un contexte où la politique, le quotidien, l'Histoire, l'art, le bricolage, parfois, s'imbriquent.

Los Incontrolados sont nés en 1996 autour d'un des projets phonographiques de Jean Rochard : le portrait musical de Buenaventura Durruti, anarchiste espagnol mort le 20 novembre 1936 lors de combats à Madrid. Depuis plus de vingt ans, Jean Rochard est tout à la fois producteur de disques étiquetés free jazz ou bricolo-rigolo des labels Nato et Chabada, organisateur de concerts, instigateur de rencontres, stimulateur de projets. Le portrait de Durruti, par le choix des musiciens et son sujet, renvoyait à d'autres enregistrements et concerts, comme *Les Voix d'Itxassou*, consacré à des chants révolutionnaires, ou une série d'évocations du passé et du présent des Indiens des Etats-Unis (*Oyaté*, *Left for Dead*...).

En novembre 1996, durant l'enregistrement du double CD *Buenaventura Durruti*, certains des musiciens (les saxophonistes Sylvain Kassap et François Corneloup, le guitariste Noël Akchoté, le pianiste Tony Hymas...) participent à un concert de soutien aux sans-papiers de Saint-Bernard. Un geste que les musiciens de jazz font régulièrement, dans la discrétion, contre les injustices, contre le Front national aussi. La contrebassiste Hélène Labarrière, le saxophoniste Guillaume Orti sont là aussi. Au printemps 1997, c'est au siège parisien de la CNT que le nom d'Incontrolados devient une marque de reconnaissance. Le saxophoniste Evan Parker, la danseuse et comédienne Violetta Ferrer participent à un concert. L'historien Abel Paz est venu présenter son livre sur Durruti.

En octobre 1997, enfin, à l'invitation d'Eric Selle, responsable de la discothèque de prêt de la Maison du livre, de l'image et du son de Villeurbanne, Los Incontrolados se constitue vraiment. Sur la scène de l'Espace Tonkin se mêlent des compositions, des arrangements révolutionnaires de chants traditionnels (*El Paso del Ebro*), des improvisations, des textes lus, criés, pleurés même par Violetta Ferrer. C'est une musique actuelle, qui se tient à l'écart de tout exotisme. Le nouveau « Testament d'un incontrôlé », préparé ces jours-ci, est fermement ancré dans ces origines.

A Londres, le pianiste et compositeur Tony Hymas achève sa partie musicale. Sa formation lui fait côtoyer la musique classique et les ensembles de musique contemporaine. Il est l'un des musiciens favoris du guitariste de rock Jeff Beck, avec qui il part régulièrement en tournée ; il a signé quelques tubes, écrit une suite pour le saxophoniste de jazz Sam Rivers.

BAKOUNINE ET LE BLUES

Sa musique, depuis de nombreuses années, est la traduction de ces mélanges. L'Espagne, qu'il cite dans ses partitions et dans les thèmes destinés à l'improvisation, il l'a découverte au travers de Ravel ou Debussy. Le flamenco aussi, bien sûr : « *C'est une forme musicale qui me rappelle celle du blues* », dit-il. *Tony Hymas n'est dans ce projet* qu'un parmi les autres. Ni chef d'orchestre, ni soliste aux ordres. En illustration de la phrase de Michel Bakounine « *Chacun est autorité dirigeante et chacun est dirigé à son tour* ». Orti, Kassap, Labarrière, le trompettiste Henry Lowther (un parcours qui passe par Woodstock, les Temptations, Gil Evans, Henry Mancini, l'ONJ de Didier Levallet, la musique classique...), le pianiste Benoît Delbecq, partageront leurs univers singuliers, leurs capacités artistiques. Il sera aussi question de jazz, de musiques du Sud, de chansons, de rock, de flamenco avec Miguel Linarès.

Enfant, la comédienne Violetta Ferrer a connu la guerre, elle a vu partir des anarchistes, amis de sa famille, qui ne sont pas revenus, elle a vu l'Espagne se déchirer dans la guerre civile et la révolution se perdre dans les conflits internes. C'est Jean Rochard, avec qui elle avait enregistré des textes de Federico Garcia Lorca, qui l'a aidée à retourner vers ce passé que, réfugiée à Paris, elle avait voulu oublier. Elle participera aux trois versions du spectacle. Elle vit le texte avec douleur. « *Une part de moi tend à gommer tout cela. C'est un texte qui correspond à une réalité dramatique, mais ce n'est pas une création littéraire. C'est un homme qui se bat, un homme jeune. Ça m'a été très difficile. Dans un théâtre ou dans un film, on sait que l'on joue, qu'on est acteur, que c'est du dédoublement. Là, c'est autre chose ; tous ces hommes ont été tués par les armées de Franco, il y a eu très peu de survivants. Que ce ne soit pas passé par des Espagnols ne me dérange pas. Cela donne un autre poids. Ce n'est pas seulement notre histoire mais une histoire qui concerne tout le monde.* »

Sylvain Siclier

★ *Buenaventura Durruti*, un double CD Nato 777 733, distribué par Harmonia Mundi. *Poemas de Federico Garcia Lorca*, de Violetta Ferrer, avec Raymond Boni, André Jaume, Tony Coe, Jacques Di Donato et François Tusques, réédition des enregistrements de 1981 et 1983, un double CD Nato 777 736, distribué par Harmonia Mundi.



D. R.

Affiche de la section Arts graphiques de la Colonne de fer : « Pour une humanité libre ! Pour l'anarchie. »

Sons d'hiver

● **Lieux.** Dix-sept villes du Val-de-Marne (94) participent à la 8e édition du festival de musique Sons d'hiver, du 15 janvier au 13 février. Renseignements : tél. : 01-46-87-31-31.

● **Les soirées Incontrolados.** Version anglaise, salle Jacques-Brel, Fontenay-sous-Bois, le 23 janvier, 20 h 30, avec Louis Sclavis/Ernst Reijseger et Jacques Di Donato Septet le même soir ; version espagnole, Théâtre Romain-Rolland, Villejuif, le 6 février, 20 h 30, avec Enrique Morente, le même soir ; version française, Maison des arts, Créteil, le 12 février, 20 h 30, avec Serge Pey et *Les Diseurs de musique* à 19 heures et Akosh S. Unit, le même soir.

● **Le Maghreb All Stars.** B'net Houariyat, Espace Langevin, Choisy-le-Roi, le 22 janvier, 20 h 30 ; Massa Bouchafa et Cheikha Remitti, Espace culturel André-Malraux, Le Kremlin-Bicêtre, le 29 janvier, 21 heures ; Intik (18 heures), Hama Boys, Cheikha Rabia, Chaou Abdelkader, Guerouabi El Hachemi (20 h 30), Lila des Gnawa (à parir de minuit) Maison des arts, Créteil, le 13 février, Créteil.

En souvenir de la Colonne de fer

La Colonne de fer était principalement constituée des éléments les plus extrémistes de la Confédération nationale des travailleurs (CNT) et de la Fédération anarchiste ibérique (FAI). Composée de paysans et d'ouvriers de l'industrie, elle est opérationnelle dès le 19 juillet 1936, deux jours après le coup d'Etat militaire en Espagne. La Colonne de fer a participé notamment aux combats sur le front de Teruel. Alors que la militarisation des milices est devenue irréversible dès le début de 1937, selon la volonté du gouvernement républicain, la Colonne ne sera transformée en 83e brigade et intégrée à la 41e division que le 21 mars 1937. « Le Testament d'un incontrôlé », texte anonyme publié dans l'organe de la FAI, *Nosotros*, exprime ce refus de la militarisation. La traduction française a été publiée en France par les éditions Champ libre (devenues Ivréa) en 1979 et reprise dans *La Colonne de fer*, d'Abel Paz (1997, Libertad CNT-RP, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. Tél. : 01-43-72-09-54).

Le multimédia fait son entrée au Louvre

LE 19 JANVIER, Catherine Trautmann doit inaugurer le Cyber-Louvre, l'espace multimédia du musée. Situé dans le passage reliant le hall Napoléon à la galerie du Carrousel, cet espace gratuit est équipé de dix stations informatiques permettant de consulter la production multimédia du Louvre : la nouvelle version du site internet *www.louvre.fr* (600 œuvres évoquées en quatre langues) ; son service éducatif en ligne, *www.louvre.edu* (1 000 œuvres et 10 000 images accompagnées d'un ensemble documentaire) ; les bases de consultation de trois départements (Orient ancien et Islam, Arts graphiques, antiquités grecques, étrusques et romaines) ; et enfin les cédéroms sur le Louvre et ses collections produits par la Réunion des musées nationaux (RMN).

DÉPÊCHES

■ **CINÉMA : Luc Besson a signé avec le studio américain** Fox un contrat de deux ans durant lesquels la Major s'engage à financer intégralement les projets du réalisateur. *Celui-ci avait déjà créé*, avec Mathieu Kassovitz et Jan Kounen, la société 1B2K pour produire des films aux Etats-Unis. Chez Gaumont, qui a jusqu'à présent produit Luc Besson, on affirme que son accord avec Fox « *ne change rien* ».

■ **Le nouveau président du Bureau de liaison des industries du cinéma** (Blic), Bertrand Dormoy, président de la Fédération des industries techniques, a pris ses fonctions le 13 janvier en remplacement de la productrice Frédérique Dumas.

■ **Brian De Palma tournera** en Europe, au printemps, *Nazi Gold*, film dans lequel de jeunes Américains commettent un casse dans une banque suisse pour reprendre de l'or volé aux juifs pendant la guerre. De Palma projette ensuite une biographie du milliardaire Howard Hughes, qui serait interprétée par Nicolas Cage.

Rouillac se cultive entre fûts et silos

ANGOULÊME
de notre correspondant

Ce soir d'octobre 1998, les sept cent cinquante sièges de la grande salle étaient tous occupés. Sur scène, Guy Bedos avait la causticité bienveillante : « *Votre maire, pour un maire de droite, c'est quand même un mec pas mal.* » L'artiste faisait l'ouverture de la deuxième saison du Centre culturel de Rouillac, dont il découvrait, stupéfait, la qualité technique. Rouillac, Charente, 1 800 habitants, est le chef-lieu d'un canton viticole et céréalier situé à 30 kilomètres d'Angoulême, à 100 de La Rochelle. L'unique notoriété de ce gros bourg avait de la terre à ses sabots. Le 27 de chaque mois, Rouillac est le théâtre d'une foire séculaire dont le succès demeure inexpliqué. Bonimenteurs et camelots, poules et lapins, ferblanterie et dessous féminins d'un autre âge envahissent les rues.

Depuis dix-huit mois, Rouillac a changé de registre. Entre le silo de la coopérative agricole et les jolies maisons du bourg dont le cognac fit, jadis, la richesse, le centre culturel est sorti de terre. Son toit élancé épouse la forme du « tilde » espagnol. Sa salle de 750 places et l'auditorium de 350 sièges dotés d'équipements dernier cri sont le nouveau forum. S'y sont succédé Robert Charlebois et un congrès européen des médecins des pompiers, le duo Kent-Enzo Enzo et l'assemblée générale d'une banque, le Cirque de Pékin et Howard Butten, des dizaines d'associations et de comités d'entreprise.

Le maire, Michel Bastier, les élus locaux et le conseiller général (divers droite) ont eu de l'audace. Ils avaient échafaudé, en 1990, un projet de salle des fêtes à la campagne plus audacieux qu'à l'ordinaire mais ont buté sur le montage financier. Or, en 1993, Jacques Toubon, devenu ministre de la culture, souhaite développer des infrastructures en milieu rural. La direction régionale des affaires culturelles se souvient du dossier de Rouillac. Le ministre est séduit, demandant que la salle des fêtes soit transformée en un véritable centre culturel. Entre-temps, Rouillac est devenu le cœur d'une communauté de communes qui rassemble dix-neuf petites localités. Toutes s'engagent et réunissent 20 millions de francs (3,05 millions d'euros) subventionnés à 40 %.

Le budget de fonctionnement s'équilibre à un peu plus de 1 million de francs (0,15 million d'euros) par an. Rouillac revit. La libraire, ravie, résume la fierté locale : « *Maintenant, Rouillac fait des envieux.* » Cette initiative originale n'est toutefois pas sans précédent. Au premier siècle, les Romains avaient construit, à 5 kilomètres de l'actuel Rouillac, un superbe théâtre de plein air qui se visite encore, le théâtre des Bouchauds.

Ivan Drapeau

Folie qawwâli et rigueur classique, signes du Pakistan musical

Deux frères chanteront au Théâtre de la Ville le 18 janvier la musique des soufis

Ustad Gulam Hassan Shagan, né en 1916, prolonge à Lahore la tradition de la musique hindoustani (Inde du Nord). En quatre décennies, il n'a exporté que deux fois cet art aux modes et aux tempos complexes. Au concert qu'il a donné à la Maison de la radio le 14 janvier, s'exclamaient à ses prouesses deux autres chanteurs pakistanais, Rizwan et Muazam Mujahid Ali Khan. Ils seront au Théâtre de la Ville le 18 janvier.

USTAD GULAM HASSAN SHAGAN (chant classique) à la Maison de Radio-France, le 14 janvier. Album : *Ali Wali, trois râgas*, 1 CD Opus 111. Prochain concert (qâwwal) : RISWAN et MUAZAM MUJAHID ALI KHAN, Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris 4e. Mo Châtelet. 20 h 30, le 18. Tél. : 01-42-74-22-77. 95 F (14 €).

Ustad Gulam Hassan Shagan est né en 1916. Le Pakistan n'existait pas encore. Ce vénérable maître de musique vit toujours à Lahore et prolonge la tradition de la musique hindoustani (Inde du Nord), fortement influencée par la Perse et le monde arabe. Si sa voix montre des limites, s'il a moins de facilité à traverser trois octaves dans une même respiration – et il s'en excuse auprès du public avant de tenter et de réussir l'aventure –, c'est sous l'effet de l'âge. Mais l'on sait, dès les prémices des longues expositions des ragas (*behag, bageshri, malkauns*, les trois modes inscrits du programme du concert de Radio-France) combien ses performances furent extrêmes : Gulam Hassan Shagan maîtrise l'art du temps, du silence et la voix, l'instrument le plus proche du divin en Inde et au Pakistan.

Musulman chiite, Gulam Hassan Shagan est un chanteur de la tradition classique du *bhara khyal*, point de rencontre du *dhrupad*, genre ancien et austère, et du *khyal* plus romantique, plus brillant. En quatre décennies, Gulam Hassan Shagan n'a exporté que deux fois (à Bombay en 1963 et à Fès en 1996) cet art aux modes et aux tempos complexes, où les mots, hormis le nom de Dieu, comptent moins que le maniement virtuose d'une voix soutenue par les tablas (Shabbir Hussein) et les harmoniums à soufflet, très répandus au Pakistan (ses fils, Qadir, également au chant, et Mazhar).

Gulam Hassan Shagan traque le piège du tempo ralenti – le plus difficile exercice d'improvisation qui soit, car, dit un musicien pakistanais, *« un saut dans le vide, le passage d'un temps à l'autre, qu'il faut remplir par l'imagination »*. Profond, vibrant, papillonnant de la gorge, passant d'un registre de donzelle à celui d'un bûcheron, Gulam Hassan Shagan joue au bord du gouffre.

Au balcon de la salle Olivier-Messiaen de la Maison de la radio, où se produisait le chanteur le 14 janvier, deux jeunes Pakistanais à la carrure de lutteurs battaient le rythme en silence, approuvant par des exclamations de gorge les prouesses de leur aîné. Rizwan et Muazam Mujahid Ali Khan sont frères et chantent le *qâwwal*, genre plus populaire, naguère vu avec un soupçon de mépris par les rigoureux musiciens classiques, et qui sert d'appui au déchaînement dévotionnel des soufis, des « fous de Dieu ». Leur père, Mujahid Ali Khan, était le cousin germain de Nusrat Fateh Ali Khan, chanteur au physique de bouddha et à la voix exceptionnelle qui révéla le Pakistan au monde comme un grand pays de musique. Nusrat, l'enfant prodige, chanta d'abord aux côtés de son oncle, Mubarak Ali Khan, et du fils de ce dernier, Mujahid, un authentique qui s'enferma chez lui aux premiers succès, estimant que *« l'argent du peuple* [devait] *revenir au peuple »* et non servir à construire des maisons en forme de pièces montées.

ALLÈGRES ET DÉVERGONDÉS

Les frères Khan, âgés de dix-huit et dix-neuf ans, et leur troupe – dix batteurs de main, joueurs d'harmonium portable et de percussions – sont à Paris pour donner un concert au Théâtre de la Ville, scène qui présida à la découverte en 1985 de Nusrat Fateh Ali Khan, mort du diabète en 1997 à l'âge de quarante-huit ans. Nusrat est mort, leur père et leur grand-père aussi : les voici héritiers sans maîtres de la dysnatie des Ali Khan, de Fayçalabad, ville industrieuse du Penjab, fief du textile et de la dévotion *qawwal*.

Allègres, dévergondés, vifs, les chanteurs de *qawwal* ont conquis les scènes occidentales par une rythmique très marquée, un sens certain de la mise en scène : on se souviendra des yeux lourdement fardés des Sabri Brothers, de Karachi, des incantations, des longs cheveux teints au henné de Gulam Sabri, mort prématurément lui aussi. A la musique improvisée, les *qâwwals* ajoutent le texte : des poèmes, véritables déclarations d'amour à Dieu et au Prophète, puisés dans le corpus de la poésie persane – Amir Kusrau, Sa'adi, Mawlana Rûm –, arabe (*qawwâl* vient du mot arabe *qaul*, le verbe), ou ourdou. A côté, un chanteur classique de la trempe d'Ustad Gulam Hassan Shagan fait figure d'introverti total – et il ne l'est pas.

Rizwan et Muazam Mujahid Ali Khan ont commencé une carrière au Pakistan alors qu'ils jouaient encore au cricket. En 1993, ils donnent leur premier concert, au Pilot Hotel de Lahore. Cinq ans plus tard, ils sillonnent l'Angleterre. Les jeunots à la verdeur de rockers sont studieux. A la Maison de la radio, ils ont noté sur un coin de papier les pistes, infinies, hautement intelligentes et escarpées, lancées par un vieil homme malin et sincère, pour qui le *hâl*, l'extase, dans sa manifestation physique (la transe) ne vaut rien si elle n'est pas sous-tendue par la beauté.

Véronique Mortaigne

La Jeanne de Brecht, sainte et martyre du grand capital

SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS, de Bertolt Brecht. Mise en scène : Alain Milianti. Avec May Bouhada, Agnès Dewitte, Christian Drillaud, Christophe Giordano, Jean-François Lapalus, Emmanuelle Michelet, Natacha Mircovich, Clotilde Mollet, Jerzy Radziwilowicz, Julie Sicard, Serge Valletti.
ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE, place de l'Odéon, Paris-6e. Tél. : 01-44-41-36-36. Mo Odéon. 30 F à 170 F (4,60 € à 26 €). Durée : 3 heures. A 20 heures du mardi au samedi ; à 15heures dimanche. Jusqu'au 14 février.

Au lendemain du krach boursier de 1929, l'Allemagne compte 65 millions d'habitants, dont 6 millions de chômeurs. Aux nazis qui ont fait interdire *Grandeur et décadence de Mahagonny*, Brecht va opposer son unique film : *Kühle Wampe* (*Panses vides*) qui appelle au renforcement de la solidarité et de l'organisation ouvrière. Entre-temps, il écrit *Sainte Jeanne des abattoirs* – qu'il ne mettra jamais en scène. Pour combattre le « *désordre* » de la société, l'ordre poétique doit monter en première ligne. Accompagné.

Le monde, capitale Chicago, est « *un immense abattoir* ». Et Brecht file les métaphores sanglantes d'un système *« bestial »*. Les ouvriers sont des *« bœufs »*, et Mauler, le *« roi des abattoirs »*, un homme moderne : un grand patron doublé d'un spéculateur. La chair qu'il achète et qu'il vend en s'efforçant de ne jamais la voir, celle qu'il exploite sur pied, qu'il met en boîte, c'est l'homme. *« Etre le meilleur de la classe »* pour lui, c'est mettre à genoux ses concurrents, anéantir les intermédiaires, jeter les ouvriers à la rue. Au nom de Dieu, Jeanne, la salutiste, tente de le rappeler à *« l'humanité »*. Mais chacune de ses *« bontés »* enrichit Mauler un peu plus, y compris en pensée (admirable dialogue Jeanne-Mauler sur l'argent dans la scène 8).

Alain Milianti estime venu le temps de balayer le Brecht didactique. *« Les opérateurs boursiers sont avant tout des pitres »*, estime-t-il. Face à eux, les ouvriers seront des masques et les salutistes des majorettes. La pièce empruntera son style à la revue, dans un ordre qui serait « brechtien » s'il n'était mécanique.

La représentation, étouffée par les chorus parlés-chantés répétitifs, est sauvée par ses solistes. Jeanne (Clotilde Mollet), est une petite flamme blême, une misère d'espoir sur un visage à la Hannah Arendt, celle-là même qui écrivait : *« La compassion fut sans doute la plus ardente et la plus fondamentale des passions de Brecht. »*

Mauler (Jerzy Radziwilowicz) impose sa masse avec des mouvements de chat tourmenté. L'homme de marbre-homme de fer des films de Wajda est devenu un homme de chair, une bête de scène au front de taureau, qui exprime par des tortillements paysans les convictions du libéralisme extrême : *« Ce système est le seul, qui permet d'arracher / Ce qu'on peut arracher aux rigueurs de ce monde. »*

Jean-Louis Perrier

Les variations énigmatiques de Jane Birkin autour du désamour

OH PARDON ! TU DORMAIS..., de Jane Birkin. Mise en scène : Xavier Durringer. Avec Jane Birkin et Thierry Fortineau. GAÎTÉ-MONTPARNASSE, 26, rue de la Gaîté, Paris-14e. Mo Gaîté. Tél. : 01-43-20-60-56. Du mardi au vendredi, à 20 h 45 ; samedi, à 17 heures et 20 h 45 ; dimanche, à 16 heures. 120 F à 240 F. Durée : 1 h 30.

Femme debout, femme à bout, femmes en bout. Il est 2 heures du matin quand elle entre dans la chambre où son mari dort, un pied dépassant des draps rouges. Mobilier glauque, style années 70. Une paroi de verre isole mal la salle de bains. Un fauteuil orange mange l'espace. Le balcon donne sur du béton brut. La femme a enlevé son manteau et ses chaussures, elle s'est penchée sur le lit, dans sa longue robe grise à dos nu. Maintenant, elle embrasse l'homme, qui se réveille : *« Oh pardon ! tu dormais ! »*, dit-elle, s'excusant avec la fausse naïveté de celle qui sait très bien ce qu'elle veut : réveiller son mari pour lui parler. Elle en a besoin d'une manière viscérale, qui n'est pas liée à l'heure tardive de la nuit, mais à celle, tout aussi tardive, de l'horloge des sentiments.

QUE RESTE-T-IL ?

« Je voulais te poser une question : est-ce que je suis belle ? », dit-elle, en manière d'introduction. N'oublions pas qu'il est 2 heures du matin, que l'homme a quarante-six ans, et la femme autant. Au-delà de certaines limites, la coquetterie peut tout juste faire illusion, comme un maquillage, une introduction masquée à la question qui tue : Pourquoi tu ne me désires plus ? La femme n'ose pas poser la question que l'homme n'ose pas anticiper. Vieille histoire, usée comme un amour à sa fin, et à chaque couple qui se sépare, recommencée. Homme ou femme, chacun sait alors que le « pourquoi » n'a pas de sens. Le fait est patent, sordide, vertigineux. Il occupe tout l'espace, dans cet « entre-nous » qui lie les amants autant qu'il les désunit. Il se glisse dans les corps, gestes, habitudes, vêtements, il envahit la chambre, les draps, le fauteuil, le balcon.

Que reste-t-il ? Parler. Encore et toujours. Le talent à survivre à un amour se mesure à la capacité d'introduire les variations énigmatiques qui en rendront la relation personnelle. De ce point de vue, Jane Birkin n'est pas en reste. Ni de soi (*« Je prends trop de place, même pour moi, je prends trop de place »*, dit la femme qui, évidemment, lui ressemble beaucoup), ni des autres, à qui elle renvoie le talent d'oser dire. Elle se bat avec ses armes : exhibitionnisme et pudeur, naïveté et intelligence. *Oh ! pardon tu dormais...* déçoit en bien, comme disent les Suisses. C'est certes la confession d'une femme avouée, Jane Birkin. C'est aussi une pièce qui tient son rang.

On ne vantera jamais assez la merveille du cou de Jane Birkin, ce cou qui s'offre à la première image du spectacle, quand la femme entrant dans la chambre tourne immédiatement son regard vers le lit. Toute la grâce de l'actrice semble déposée en ce point sensible, axe de sa manière d'être, de son jeu, encore fragile parfois, mais toujours vrai.

Face à elle, Thierry Fortineau est un roc. Défait, puisque le rôle le veut : cheveux en pétard, barbe naissante et déjà fatiguée, poivre et sel. Corps pesant de l'absence de désir, mains trop grandes d'étreindre le vide. Il tient ferme la tête de sa femme qui vomit le trop de cachets qu'elle vient d'avaler. Il fume mécaniquement, boit en passant, envahit le fauteuil en Skaï orange qu'il fait tourner. Beaucoup de force : il est totalement présent, trop pour celle qu'il ne veut plus ou ne peut plus aimer. Jane Birkin et lui forment indubitablement un couple.

Brigitte Salino

SORTIR

PARIS

Rimbaud, dernière escale...
Michel Rachline s'est ingénié à reconstituer, avec la collaboration de Laurent Malet, les trente jours durant lesquels Arthur Rimbaud, après l'amputation de sa jambe droite à l'hôpital de la Conception à Marseille le 23 juillet 1891, est revenu vivre à Roche, propriété familiale non loin de Charleville, où vivent sa mère, Vitalie, et sa soeur, Isabelle. *Rimbaud, dernière escale...* est mis en scène par Nada Strancar et interprété par Laurent Malet, Madeleine Marion et Ophélie Orecchia.
Théâtre Molière-Maison de la Poésie, 161, rue Saint-Martin, Paris 3e. Mo Rambuteau. Le 16, à 21 heures ; le 17, à 17 heures. Tél. : 01-44-54-53-00. 80 F et 120 F. Jusqu'au 21 mars.

Antonio Farao Quartet
Même si Bill Evans et Herbie Hancock s'entendent encore comme première influence dans son jeu, le pianiste italien Antonio Farao est en train de trouver son langage propre. Son approche percussive, sa manière de découper la mélodie, d'y inclure des décalages rythmiques en font un des solistes les plus originaux du moment. Il vient d'enregistrer pour la compagnie allemande Enja un assez aventureux *Black Inside*.
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1er. Mo Châtelet. Le 16, 22 heures. Tél. : 01-42-33-22-88. 80 F.

El Pele
La voix âpre et sauvage, sur scène il rayonne, magnifique de force et de passion exacerbée. Accompagné par la guitare de Manolo Silveria, que l'on a déjà pu entendre aux côtés de Fosforito, El Pele entraîne le spectateur dans les subtiles nuances du chant flamenco. Certains *aficionados* le désignent comme le successeur d'El Camaron. C'est dire si le déplacement s'impose. Egalement au programme : El Keko et Mercedes Ruiz Muñoz (danse), El Churumbaque (chant), Alberto Lucena et Juan-Carlos Marin (guitare).
Théâtre Valhubert, 1, place Valhubert, Paris 13e. Mo Gare-d'Austerlitz. Le 16, à 20 h 30 ; le 17, à 17 heures. Tél. : 01-43-48-99-92. 110 F et 140 F.

Julien Clerc
Julien Clerc, le chanteur qui rend les femmes belles et les hommes délicats, revient en scène seul avec deux pianos, dans le cadre chic du Théâtre des Champs-Elysées. Après avoir fêté ses cinquante ans en grande pompe au Palais des sports, flanqué de Patrick Bruel et de Doc Gynéco, Julien le mélodiste avait envie de proximité. Les écarts vers la variété popu en devraient s'estomper au profit du classicisme.
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. Les 16, 18, 19, 25, 26, 27 et 28, à 20 h 30 ; le 17, à 17 heures. Tél. : 01-49-52-50-50. De 50 F à 270 F.

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

L'Amour, et après
d'Alan Rudolph (Etats-Unis, 1 h 53).
Amour, vengeance & trahison
Film de Malcolm Mowbray (France-Grande-Bretagne, 1 h 30).
Au cœur du mensonge
de Claude Chabrol (France, 1 h 53).
Casses en tous genres
de John Hamburg (Etats-Unis, 1 h 29).
Et plus si affinités
de Brad Anderson (Etats-Unis, 1 h 36).
Le Fleuve d'or
de Paulo Rocha (Portugal, 1 h 43).
Khroustaliov, ma voiture !
d'Alexeï Güerman (France-Russie, 2 h 17).
Marrakech Express
de Gillies Mackinnon (Grande-Bretagne, 1 h 45).
Souviens-toi... l'été dernier 2 (*)
de Danny Cannon (Etats-Unis, 1 h 40).
La Vie est dure, nous aussi
de Charles Castella (France, 1 h 35).
Without Air
de Neil Abramson (Etats-Unis, 1 h 28).
Xiao Wu artisan pickpocket
de Jia Zhang Ke (Chine, 1 h 48).
(*) Film interdit aux moins de 12 ans.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min)

VERNISSAGES

Imi Knoebel, Tom Sachs
Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme, Paris 3e. Mo Filles-du-Calvaire. Tél. : 01-42-72-99-00. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Du 17 janvier au 28 février. Entrée libre.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Orchestre national d'Ile-de-France
Ravel : *Rapsodie espagnole, Don Quichotte à Dulcinée, L'Heure espagnole.* Marie-Ange Todorovitch (mezzo-soprano), Jean-Luc Viala, Jean Delescluse (ténors), Marc Barrard, Jean-Louis Serre (barytons), Antoine Garcin (basse), Jacques Mercier (direction).
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8e. Mo Ternes. Le 16, à 20 h 30. Tél. : 01-45-61-53-00. De 50 F à 190 F.

Quatuor Elysée
Stravinsky : *Pièces pour quatuor à cordes.* Dusapin : *Quatuors à cordes no 1 et 3.* Beethoven : *Quatuor à cordes op. 130.*
Château, 31, place Léon-Blum, 77 Fontainebleau. Le 16, à 21 heures. Tél. : 01-64-22-26-91. De 50 F à 130 F.

Le Nez
de Chostakovitch. Solistes, chœur et orchestre de l'Opéra de chambre de Moscou, Vladimir Agronsky (direction); Boris Pokrovsky (mise en scène).
Opéra-Théâtre, place France, 91 Massy. Le 16, à 20 h 30. Tél. : 01-60-13-13-13. De 180 F à 250 F.

Christian Zacharias
Marie-Luise Hinrichs (piano)
Soler : *Concertos pour deux pianos, Sonates pour piano.* Scarlatti : *Sonates pour piano.* Ravel : *Rapsodie espagnole.*
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. Le 17, à 11 heures. Tél. : 01-49-52-50-50. 120 F.

Orchestre des Concerts Lamoureux
Hommage à Astor Piazzolla. Michel Portal (clarinette, bandonéon), Richard Galliano (bandonéon, accordéon), David Wroe (direction).
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8e. Mo Ternes. Le 17, à 17 h 45. Tél. : 01-45-61-53-00. De 90 F à 190 F.

Keith Sweat
Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. Le 17, à 20 h 30. Tél. : 01-42-08-60-00. 159 F.

Zazie
Olympia, 28, boulevard des Capucines, Paris 8e. Mo Opéra. Le 16, à 20 h 30 ; le 17, à 17 heures. Tél. : 01-47-42-25-49. 160 F.

Lilla et Mayodi
Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris 11e. Mo Bastille. Le 16, à 20 h 30. Tél. : 01-40-21-70-70. De 80 F à 120 F. Dans le cadre des « Belles Nuits du ramadan ».

RÉSERVATIONS

Centre national des arts du cirque
spectacle de fin d'études de la 10e promotion de l'Ecole supérieure des arts du cirque, mise en scène Jaques Rebotier.
La Villette. Du 28 janvier au 21 février. Tél. : 08-03-07-50-75. De 50 F à 110 F.

Orchestre de Cleveland
Œuvres de Charles Ives et Franz Schubert. Christoph von Dohnanyi (direction). Alan Feinberg (piano).
Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Le 31 janvier, à 16 h 30. Tél. : 01-44-84-44-84. 140 F et 200 F.

DERNIERS JOURS

20 janvier :
Les Fresques de Tiepolo
Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann, Paris 8e. Tél. : 01-42-89-04-91. 47 F.

21 janvier :
Race
de Pascal Rambert et Marco Stroppa, mise en scène de Pascal Rambert.
Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93 Saint-Denis. Tél. : 01-48-13-70-00. 50 F.

SAMEDI 16 JANVIER

FILMS DE LA SOIRÉE

16.30 Casablanca ■ ■ ■ Michael Curtiz (Etats-Unis, 1942, N., 100 min). Ciné Classics
17.45 Rio Grande ■ ■ John Ford (Etats-Unis, 1950, N., 105 min). Cinétoile
1.00 Quai des Orfèvres ■ ■ ■ Henri-Georges Clouzot (France, 1947, N., 105 min). Arte
1.10 Frontière chinoise ■ ■ John Ford (Etats-Unis, 1965, N., 90 min). Cinétoile
1.25 Tempo massimo ■ ■ Mario Mattoli (Italie, 1934, N., v.o., 80 min). Ciné Classics
2.05 20 000 lieues sous les mers ■ ■ Richard Fleischer (Etats-Unis, 1954, v.o., 125 min). Ciné Cinémas

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

17.10 Le Monde des idées. Thème : L'Europe et la France. Invités : Jean-Louis Bourlanges, Marie-France Garaud. LCI

MAGAZINES

18.15 France Europe Express. Le dopage dans le football. Euro, le contre-la-montre est lancé. Invité : Daniel Cohn-Bendit. TV 5
19.00 T.V. +. Canal +
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 16 janvier 1949. L'affaire Kravchenko. Invité : Gilles Martinet. Arte
19.30 Le Bazar de Ciné Cinémas. La centième émission. Ciné Cinémas
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Sylvain Gouguenheim, Alain Cabantous, Lucien Jerphagnon. Histoire
21.05 Thalassa. Soupe et soupçons. TV 5
21.40 Metropolis. René-Nicolas Ehni. Jean-Pierre Raynaud. Guerman. Katinka. Musée : Valenciennes. Arte
21.55 Ciné-Cinécourts. Crime et châtiment. Invités : Claude Chabrol, Daniel Cotard, Doug Headline, Antoine Reyes. Ciné Cinémas
22.30 Envoyé spécial. La leçon des grands singes. Alzheimer mon amour. P-s : Les aventurières de Dieu. TV 5
22.50 T'as pas une idée ? Invité : Jean Bertolino. Canal Jimmy
23.25 Strip-tease. Faux mage ou désert ? La savetière et le financier. Obéissance et devoir. Tout salaire mérite travail. France 3
23.40 Tout le monde en parle. France 2

DOCUMENTAIRES

20.00 50 ans de conflits. L'histoire de Taïwan. Odyssée
20.10 Hôtel Caraïbes. [1/8]. France 3
20.35 Ricky Jay, roi de la magie. Planète
20.35 L'arche, 2000 ans après. [2/16] : Les tigres. TMC
20.40 L'Aventure humaine. Kyoto, la civilisation zen. Arte
21.25 La Quête du futur. [20/22]. La famille mondiale. Planète
21.25 Chine-Taïwan, la traversée de l'espoir. Odyssée
21.40 Les voyages d'Alexandre le Grand. [1/4] Fils des Dieux. TMC
21.55 Gerry Mulligan. Planète
21.55 La Nuit illuminée. Canal Jimmy
22.50 Les Années algériennes. [2/4]. Les tricheurs. Planète
23.00 Georges Duby, le plaisir et le temps. Histoire
0.10 Music Planet. Jay-Jay Johanson, l'homme qui aimait les femmes. Arte

SPORTS EN DIRECT

20.40 Basket-ball. Pro A : Evreux - Pau-Orthez. Eurosport
3.00 Boxe. Réunion de Las Vegas. Mike Tyson - François Botha. Canal +

MUSIQUE

18.10 Orchestre national de Barbès. Angoulême 1997. Muzzik
19.50 Youssou N'Dour. Muzzik
20.00 Suite Scythe opus 20, de Prokofiev. Par l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, dir. Valery Gergiev. Mezzo
20.30 Xerxès. Opéra de Haendel. Mise en scène. Nicholas Hytner. Par l'Orchestre de l'Opéra national britannique, dir. Charles Mackerras. Mezzo
21.45 Radio Tarifa. Nancy Jazz Pulsations 1997. Muzzik
23.00 Faudel. Angoulême 1998. Muzzik
23.30 Black Sessions. Paris Première

TÉLÉFILMS

20.20 Marie Galante. J.-P. Richard [2/4]. Ciné Cinémas
20.30 La Seconde. Christopher Frank. Festival
22.15 Tout est dans la fin. Jean Delannoy [1 et 2/2]. Festival
22.40 Nés quelque part. Malik Chibane. Arte
22.40 Napoléon et Joséphine. Richard T. Heffron [3/3]. TMC

SÉRIES

18.30 Hercule Poirot. La femme voilée. TMC
18.40 Homicide. Pour l'amour de Sarah. Série Club
19.15 Une fille à scandales. Born to be Wilde (v.o.). Téva
19.30 Friends. [2/2]. France 2
19.45 La Vie à cinq. La veille du grand jour. Téva
19.45 Kojak. Défenestration. 13ème Rue
20.05 3e planète après le Soleil. Dickmalion (v.o.). Série Club
20.15 Comment horripiler les gens. (v.o.). Arte
20.15 Friends. Celui qui persiste et signe. RTL 9
20.35 H. Un flacon rouge. Canal +
20.40 New York Undercover. Un amour tenace. Le monstre. 13ème Rue
20.50 Le Caméléon. Le crash. M 6
20.55 Blague à part. La demande. Canal +
21.00 Maximum Bob. Harcèlement sexuel (v.o.). Canal Jimmy
21.20 Spin City. Le temps des cadeaux. Canal +
21.40 The Sentinel. D'égal à égal. M 6
21.45 South Park. Le zizi de Ike. Canal +
21.45 Derrick. Relation rompue. RTL 9
22.13 High Incident. Connections. 13ème Rue
22.20 Columbo. Attente. TSR
22.35 Profiler. [1/2]. La source de tous les maux. M 6
23.30 David Lansky. Le Gang des limousines. M 6
23.50 Le Voyageur. Cauchemars. Série Club
23.55 Star Trek, DS 9. Derrière les lignes ennemies. Canal Jimmy

NOTRE CHOIX

● 20.10 France 3
Le Feuilleton de la vie : Hôtel Caraïbes

Voilà l'exemple de la fausse bonne idée : tenter de faire un « *feuilleton de la vie* » en suivant sur une longue période des personnages dans leur quotidien, selon le principe du feuilleton documentaire. Dirigée par Hervé Chabalier, à qui on doit l'initiative, l'équipe de Capa est donc partie pour l'hôtel Manganao, situé à Saint-François, en Guadeloupe. Cet établissement appartenant à Nouvelles Frontières (ce qui n'est précisé nulle part) accueille tout au long de l'année des milliers de touristes venus chercher repos, mer et cocotiers. L'équipe de télévision en a sélectionné quelques-uns pour les suivre à la manière de l'émission « 24 heures » diffusée il y a quelques années sur Canal Plus. Le résultat est ennuyeux et les épisodes (8 x 26 min) traînent en longueur malgré quelques personnages intéressants, comme cette femme de ménage qui accueille les estivants au son d'un *Ave Maria* plutôt émouvant. Dommage. – *D. Py*

● 20.55 France 2
Les Lumières

A l'heure où Bernard Pivot anime la finale des « Dicos d'or » sur France 3, en direct du Palais Garnier, Jean-Luc Delarue présente « Les Lumières » sur France 2. En première partie de programme, chanteurs et comédiens interprètent les plus grandes chansons du cinéma français. Plus tard dans la soirée aura lieu la cérémonie des « Lumières » proprement dite : la proclamation, au Théâtre Marigny, du palmarès de la production cinématographique française établi, pour la quatrième année, par les correspondants parisiens de la presse internationale.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

19.05 Melrose Place.
19.50 Bloc modes.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Surprise sur prise.
23.10 Hollywood Night. Emeutes à Los Angeles. Téléfilm. Joseph Mehri.
0.50 Formule foot.
1.25 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

18.40 Spéciale Friends. Les coulisses de la série.
19.30 Friends.
19.50 1 000 enfants vers l'an 2000.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Les Lumières.
23.40 Tout le monde en parle.
1.10 Journal, Météo.
1.35 Paris-Dakar.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.10 Hôtel Caraïbes. [1/8].
20.40 Tout le sport.
20.45 Le Journal du Dakar.
21.05 Finale des Dicos d'or 1998.
23.25 Strip-tease.
0.25 Météo ; L'Euro, mode d'emploi.
0.35 Soir 3.
0.55 Qu'est-ce qu'elle dit, Zazie ?
1.25 et 2.50 Saturnales. Journal des spectacles. 1.35 Premier Festival européen de la solidarité.

CANAL +

► En clair jusqu'à 20.35
17.55 Décode pas Bunny.
18.25 Toonsylvania.
19.00 T.V. +.
19.59 Jean-Luc et Faipassa.
20.00 Les Simpson.
20.30 Le Journal du cinéma.
20.35 Samedi comédie. 20.36 H. Un flacon rouge. 20.55 Blague à part. La demande. 21.20 Spin City. Le temps des cadeaux. 21.45 South Park. Le zizi de Ike.
22.10 Jour de foot.
23.00 Succube. Film. James Bond III.
0.30 Francorusse ■ Film. Alexis Miansarow.

ARTE

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 16 janvier 1949. L'affaire Kravchenko.
19.45 Météo, Arte info.
20.00 Le Dessous des cartes. Etats-Unis [1/2] : une histoire d'expulsion.
20.15 Comment horripiler les gens. [1/3].
20.40 L'Aventure humaine. Kyoto, la civilisation zen.
21.40 Metropolis. René-Nicolas Ehni. Jean-Pierre Raynaud. Guerman. Katinka. A vos musées !
22.40 Nés quelque part. Téléfilm. Malik Chibane.
0.10 Music Planet. [illegible]
1.00 Quai des Orfèvres ■ ■ ■ Film. Henri-Georges Clouzot.

M 6

19.10 Turbo.
19.45 Warning.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Plus vite que la musique.
20.40 Ciné 6.
20.45 La Trilogie du samedi. 20.50 Le Caméléon. [illegible] 21.40 The Sentinel. D'égal à égal. 22.35 Profiler. La source de tous les maux.
23.30 David Lansky. Le Gang des limousines.
0.55 Boulevard des clips.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Fiction. [illegible]
22.35 Opus. Iannis [illegible] face au Crépuscule des Dieux.
0.05 Le Gai Savoir.

FRANCE-MUSIQUE

19.30 Lucia di Lammermoor. Opéra de Donizetti. [illegible] l'Orchestre du [illegible] Opéra de New York, dir. [illegible] Pizzi.
23.07 Présentez la facture. Le Concertgebouw [illegible]

RADIO-CLASSIQUE

20.00 ► Les Soirées. Charles-Valentin Alkan, compositeur. Œuvres d'Alkan, Cherubini, Chopin, Berlioz, Liszt.
22.00 Da Capo. Ferenc Fricsay. Œuvres de Haydn, Beethoven, Mozart, Dvorak, Bartok.

DIMANCHE 17 JANVIER

FILMS DU JOUR

18.00 Secrets et mensonges ■ ■ Mike Leigh (Grande-Bretagne, 1996, 150 min). Cinéstar 1
20.30 Mon grand ■ ■ Robert Wise (Etats-Unis, 1953, N., v.o., 105 min). Ciné Classics
20.40 ► Le silence est d'or ■ ■ ■ René Clair (France, 1946, N., 95 min). Arte
21.30 Le Jeune Cassidy ■ ■ John Ford et Jack Cardiff (Etats-Unis, 1965, 95 min). Cinétoile
22.05 La Valse des pantins ■ ■ Martin Scorsese (Etats-Unis, 1983, v.o., 110 min). Cinéstar 1
22.13 Witness in the Dark ■ ■ Wolf Rilla (Etats-Unis, 1959, v.o., 67 min). 13ème Rue
22.15 Casablanca ■ ■ ■ Michael Curtiz (Etats-Unis, 1942, N., v.o., 105 min). Ciné Classics
23.05 La Charge héroïque ■ ■ John Ford (Etats-Unis, 1949, N., 105 min). Cinétoile
23.10 Y a-t-il un pilote dans l'avion ? ■ ■ Jim Abrahams, David et Jerry Zucker (Etats-Unis, 1980, 95 min). TF 1
0.15 Le Testament du docteur Mabuse ■ ■ Fritz Lang (Allemagne, 1932, N., v.o., 125 min). France 3
0.50 L'Homme tranquille ■ ■ John Ford (Etats-Unis, 1952, v.o., 125 min). Cinétoile
1.45 Gervaise ■ ■ ■ René Clément (France, 1956, N., 115 min). Ciné Classics
3.05 Paris s'éveille ■ ■ ■ Olivier Assayas (France, 1991, 95 min). Ciné Cinémas

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

12.05 et 3.05 Polémiques. France 2
12.10 et 21.10 Le Monde des idées. Thème : L'Europe et la France. Invités : Jean-Louis Bourlanges et Marie-France Garaud. LCI
18.30 Le Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI. Invité : François Fillon. LCI
18.50 Public. Invité : Bruno Mégret. TF 1
23.05 Politique dimanche. Invité : Philippe de Villiers. France 3

MAGAZINES

12.30 Arrêt sur images. Profession médiateur. Avec Didier Epelbaum. La Cinquième
14.30 De l'actualité à l'Histoire. Bilan de l'année 1998. Invités : Jean Favier, Olivier Mazerolle, Claude Sérillon. Histoire
15.30 Envoyé spécial, les années 90. Les oubliés de Saddam. La proie. Histoire
16.00 Le Sens de l'Histoire. Pakistan, une partition sanglante. Invités : Jean-Alphonse Bernard, Claude Markovits. La Cinquième
18.30 Le Gai Savoir. Raymond Barre. Paris Première
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Les extrêmes droites. Histoire
20.50 Zone interdite. Vivre au paradis. M 6
21.05 Faut pas rêver. Suisse : Les peintres de l'alpage. France : Les chaisiers de Bresse. Etats-Unis : Fête au Far West. Invité : Marin Karmitz. TV 5
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Les sectes. Invité : Jean-Marie Abgrall. Histoire
23.00 ► Les Dossiers de l'Histoire. Vendre la guerre. Histoire
23.10 Le Week-end politique. LCI

DOCUMENTAIRES

17.45 Gerry Mulligan. Planète
18.05 Global Family VII. La survie des éléphants d'Afrique. Odyssée
18.30 Georges Duby, le plaisir et le temps. Histoire
18.30 Légendes vivantes d'outre-mer. Les tortues de Saziley. Odyssée
18.40 Les Années algériennes. [2/4]. Les tricheurs. Planète
19.00 Gestes de vie. Odyssée
19.35 Corpus Christi. [11/12]. Le disciple bien-aimé. Histoire
19.35 Manu Dibango. Silences. Muzzik
19.55 Sur la route des épices. Odyssée
20.15 Hôtel Caraïbes. [2/8]. France 3
20.20 Robert Van Gulik : sous le charme de l'Orient. Odyssée
20.35 Le Tunnel sous la Manche. [2/3]. Planète
21.10 Le Temps des cathédrales. Le bonheur et la mort. Odyssée
21.25 Tabary. Planète
22.05 L'Ombre du Maréchal. Chronique des années noires en Limousin. Odyssée
22.15 ► Soirée thématique. René Clair. Arte
22.20 Grand document. Makom, Avoda. RTBF 1
22.30 Tangos entre amis. Daniel Barenboim à Buenos Aires. Mezzo
22.50 Lignes de vie. Profession tortionnaire. France 2
22.50 Cinéma et apartheid. [2/2]. Planète
23.15 Aux guerriers du silence. Odyssée
23.45 Chili impressions. [2/4]. Voyage au bout de la droite. Histoire
0.30 Chicago Connections. Arte

SPORTS EN DIRECT

13.10 Ski. Coupe du monde. Slalom messieurs. Eurosport
20.30 Football. D1 : Paris-SG - Nancy. Canal +
0.00 Tennis. Internationaux d'Australie. 1er jour. Eurosport

MUSIQUE

19.00 Maestro. Lorin Maazel dirige Berlioz et Weber. Avec Karl-Heinz Steffens, clarinette. Par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise. Arte
20.30 Concert Clérambault. Avec Jean-Charles Ablitzer, orgue. Par Il Seminario Musicale, dir. Gérard Lesne. Mezzo
21.00 Sapho chante Oum Kalsoum. Par un orchestre traditionnel de douze musiciens, dir. Eli Achkar. Muzzik
23.00 Zawinul Syndicate. Jazz à Vienne 97. Paris Première
23.00 Cesaria Evora. Au Bataclan, Paris 1995. Muzzik
0.05 Musiques au cœur. Le Concours Long-Thibaut. Avec : Cédric Tiberghien, France ; Takeshi Kakehashi, Japon ; Antonio Pompa-Baldi, Italie ; Ying Feng, Chine ; Yuma Osaki, Japon. France 2

TÉLÉFILMS

18.30 La Nuit des hulottes. Michaela Watteaux. Festival
20.30 La Légende du curé de Bargota. Pedro Olea. Festival
20.40 Secret de famille. Danièle J. Suissa. 13ème Rue
20.55 Soleil d'automne. Jacques Ertaud. Téva
22.30 Sans cérémonie. Michel Lang. TV 5
22.30 Vie mortelle. Richard Engel. Téva
23.25 Astéroïde. Bradford May [1/2]. Série Club
23.40 Marie la louve. Daniel Wronecki. Festival

COURTS MÉTRAGES

23.55 ► Paris qui dort ■ ■ René Clair (1923, muet, N.). Arte

SÉRIES

17.15 Babylon 5. Guerre et ombre. Canal +
17.25 Force de frappe. Le cri des enfants. 13ème Rue
18.05 Le Fugitif. L'évasion. La Cinquième
18.20 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Chérie, on m'appelle le cow-boy de l'espace. Disney Channel
18.30 Hercule Poirot. La mine perdue. TMC
18.55 Stargate SG-1. Une dimension trop réelle. M 6
19.00 Ally McBeal. Once in a Lifetime (v.o.). Forbidden Fruits (v.o.). Téva
19.00 New York Undercover. Un amour tenace. 13ème Rue
19.35 Happy Days. Le concert. Série Club
20.00 Seinfeld. La fête portoricaine (v.o.). Canal Jimmy
20.05 3e planète après le Soleil. Sensitive Dick (v.o.). Série Club
20.15 Friends. Celui que les prothèses ne gênaient pas. RTL 9
20.30 Townies. Faith, Hope and Charity (v.o.). Série Club
20.30 Dream On. Futile attraction. Canal Jimmy
20.45 L'Instit. Aimer par cœur. RTBF 1
21.00 Friends. The One with All the Kissing (v.o.). Canal Jimmy
21.10 Wycliffe. Point de rupture. Mort à l'arrivée. France 3
21.25 Absolutely Fabulous. Le défilé de mode (v.o.). Canal Jimmy
21.45 Homicide. Pour l'amour de Sarah. Série Club
22.35 Oz. A ta santé ! (v.o.). Série Club
22.40 New York Police Blues. Les choses de la vie (v.o.). Canal Jimmy

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
► Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classiques
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● 22.50 France 2
Lignes de vie : Tortionnaire

La face cachée de l'homme

COMMENT devient-on tortionnaire ? Question taboue. Parce qu'elle oblige à s'interroger sur la face cachée de l'homme. Dans quelle « région » de l'âme le mal absolu est-il tapi, se demandait Malraux ? Sujet tabou en France, surtout depuis la guerre d'Algérie (1954-1962), dont les exactions sont recouvertes du voile commode de l'amnistie. Pourtant depuis le procès des nazis et le progrès du droit international, celui qui recourt à la torture – même revêtu de l'uniforme militaire le plus « régulier » – ne peut se soustraire à une responsabilité pénale. Aujourd'hui la torture est pratiquée dans cent quinze pays, y compris démocratiques.

On guette donc les « confessions » de ces quelques bourreaux professionnels, « *tueurs d'Etat* » aujourd'hui à la retraite, retrouvés – parfois tranquillement au coin du zinc – par Frédéric Brunnquell et Pascal Vasselin, les auteurs de ce reportage téméraire simplement intitulé *Tortionnaire*. Il faut bien croiser leur regard. La caméra s'attarde sur les visages, sur des mains qui n'ont plus la « sûreté » d'autrefois. On ausculte leurs mots. Par quels mécanismes, en particulier moraux (le « devoir », le soutien de l'aumônier), bascule-t-on dans l'inhumanité ? Claude, d'une famille de résistants, appelé en Algérie, aujourd'hui cadre communiste, est tenaillé par le remords, comme le sergent israélien F., qui vit à présent avec « *la pagaille* » dans sa tête. Est responsable en premier lieu celui qui fait faire, mais c'est insuffisant pour se dégager de sa propre responsabilité, dit Claude, qui a tenu la « gégène ». Les trois autres témoins – un sbire de l'époque Videla en Argentine et deux policiers blancs sud-africains – restent ce qu'ils ont été : abjects. Tant que ces hommes n'auront pas reconquis le sens de la honte et de la culpabilité, ils seront toujours des « monstres », commente le psychiatre uruguayen Marcelo Viñar.

Une plongée qui aurait mérité un éclairage historique – autrefois l'Etat se donnait le droit de martyriser les corps, le bourreau était un personnage légal – et philosophique. Nous savons tout du mal, sauf ce qu'il est, sa nature.

Régis Guyotat

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.20 Walker, Texas Ranger.
14.15 Les Dessous de Palm Beach.
15.10 Rick Hunter, inspecteur choc.
16.05 Mitch Buchannon.
17.00 Dawson.
17.50 Vidéo gag.
18.20 30 millions d'amis.
18.48 L'Euro en poche.
18.50 Public.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Proposition indécente. Film. Adrian Lyne.
23.00 Ciné dimanche.
23.10 Y a-t-il un pilote dans l'avion ? ■ ■ Film. Jim Abrahams, David et Jerry Zucker.
0.45 TF 1 nuit, Météo.
1.00 Frédéric Pottecher. [1/3].
1.50 Spécial Tchaïkovski.

FRANCE 2

13.35 Le Cirque de Moscou.
14.10 Vivement dimanche.
16.15 Zone sauvage.
17.05 et 19.55 L'Euro.
17.15 Nash Bridges.
18.00 Parcours olympique.
18.05 Stade 2.
19.15 et 22.45 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Vivement dimanche prochain.
20.00 Journal, Météo.
20.55 L'Affaire Karen McCoy ■ Film. Russel Mulcahy.
22.50 Lignes de vie. Profession tortionnaire.
23.45 Journal, Météo.
0.05 Musiques au cœur. Le Concours Long-Thibaut.
1.15 Savoir plus santé.

FRANCE 3

13.30 Les Quatre Dromadaires.
14.25 Les Surprises du chef. Téléfilm. André Flédérick.
16.00 Tiercé. En direct.
16.20 La Piste du Dakar.
17.45 Va savoir.
18.23 et 23.03 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.10 Bol d'air.
20.15 Le Feuilleton de la vie. [2/8].
20.45 Le Journal du Dakar.
21.10 Wycliffe. Point de rupture. Mort à l'arrivée.
23.05 Politique dimanche.
23.55 Météo, Soir 3.
0.15 Cinéma de minuit. Cycle Mabuse et Lang.
0.16 Le Testament du docteur Mabuse ■ ■ Film. Fritz Lang (v.o.).

CANAL +

► En clair jusqu'à 14.05
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Les Forces de la terre.
15.00 Panique au centre commercial. Téléfilm. Norberto Barba.
► En clair jusqu'à 16.30
16.25 Le Journal du cinéma.
16.30 Invasion planète Terre. [16/22].
17.15 Babylon 5.
18.00 La Colo des gourmands. Film. Steven Brill.
► En clair jusqu'à 20.30
19.45 Ça cartoon.
20.15 Football. Championnat de D 1. Paris-SG - Nancy. 20.30 Coup d'envoi.
22.35 L'Equipe du dimanche.
1.05 Football. Championnat de D 1. Metz - Strasbourg.
2.45 Big Night ■ Film. Stanley Tucci et Campbell Scott.
4.30 Tiens ton foulard, Tatiana ■ ■ Film. Aki Kaurismäki.

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 Les Lumières du music-hall.
14.00 Avalanches.
15.00 Lonely Planet. [illegible]
16.00 Le Sens de l'Histoire. Pakistan, une partition sanglante.
17.35 Couples légendaires. Nicolas II et Alexandra.
18.05 Le Fugitif.
19.00 Maestro. Lorin Maazel dirige Berlioz et Weber.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Bob et Margaret ensemble pour le pire.
20.35 ► Soirée thématique. René Clair. 20.40 Le silence est d'or ■ ■ ■ Film. René Clair. 22.15 Le Regard Clair. 23.40 René Clair par Bernard Clair. 23.55 Paris qui dort ■ ■ Film muet. René Clair.
0.30 Lost in Music. Chicago Connections.
1.30 Metropolis.

M 6

13.10 La Planète des singes.
15.00 Plus vite que la musique.
15.25 La Caverne de la rose d'or V. Téléfilm. Lamberto Bava [1 et 2/2].
18.55 Stargate SG-1.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 E = M6.
20.35 et 1.00 Sport 6.
20.50 Zone interdite. [illegible]
22.45 Météo, La Minute Internet.
22.50 Culture pub. Tous fichés. [illegible]
23.20 Sécurité rapprochée. Téléfilm. [illegible]
1.10 Boulevard des clips.

RADIO

FRANCE-CULTURE

18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique.
20.30 Le Concert. Enregistré le 12 janvier à Radio France. Le quintette de Stephano Di Battista.
21.45 Laissez-Passer.
22.35 Atelier de création radiophonique.
0.05 Radio archives. [illegible]

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Comme de bien entendu. David Robertson.
20.30 C'était hier. Festival d'Ascona. Œuvres de Mozart, [illegible], Ravel.
22.00 En musique dans le texte.
23.07 Transversales.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 La Flûte enchantée. Opéra de Mozart. Par The London Classical Players, dir. Roger Norrington et le Chœur Schütz de Londres, A. Rolfe Johnson (Tamino), D. Upshaw (Pamina), A. Schmidt (Papageno).
22.21 Soirée lyrique [illegible]. *Adagio et Allegro* [illegible] Schumann, Jean Hubeau, piano [illegible] Vescovo, cor ; [illegible] D'Albert, par la Philharmonie [illegible] Janos Kulka, [illegible] E. Moser [illegible]. Œuvres de Schubert, von Weber, Verdi.

Le Parti socialiste veut « faire l'Europe » sans « défaire la France »

LA PRÉPARATION de la campagne européenne sera au centre, dimanche 17 janvier à Paris, du 5e rassemblement des secrétaires de section du Parti socialiste qui sera conclu par Lionel Jospin, après une intervention de François Hollande. Plus de 1 000 secrétaires de section (sur près de 4 000) assisteront à un débat sur la nation et l'Europe, thème de la convention nationale du 27 mars.

Le 12 janvier, lors de ses voeux à la presse, M. Jospin avait assuré que *« le peuple français ne peut pas se vivre comme un peuple dont le destin serait de se fondre parmi les autres »*. Le premier ministre a ainsi répondu au document en seize questions que les animateurs de la convention nation-Europe – Alain Bergounioux, Pervenche Berès et Pierre Guidoni – ont adressé aux militants socialistes, afin de les associer davantage à la préparation du texte qui leur sera soumis (*Le Monde* du 19 décembre 1998).

Le PS exclut tout repli « national » et veut s'efforcer de donner, à travers le Manifeste des socialistes européens, un nouveau souffle à l'Europe politique et sociale. Son objectif est d'occuper une position « centrale » dans la campagne entre les « euro-béats » et les « libéraux-libertaires » d'un côté, et les anti-européens de l'autre.

M. Bergounioux rappelle que le PS a retenu, lors d'une convention en avril 1996, le concept de *« fédération d'Etats-nations »*. *« Cela veut dire simplement*, écrit-il, *que la France ne doit pas se perdre à mesure que l'Europe se construit et que l'Europe peut exister sans que la nation n'ait à craindre pour son avenir »*. La formule fait écho aux propos de M. Jospin au début de la campagne législative de 1997 : *« Je veux l'Europe sans renoncer à la France. »* Lors d'une récente rencontre avec le Mouvement des citoyens, M. Bergounioux avait marqué le double refus du PS d'un *« Etat européen qui se révèlerait inconciliable avec les Etats nationaux »* et d'une *« simple coopération politique menant à une Union faible et velléitaire »*.

MAJORITÉ PLURIELLE EUROPÉENNE

L'Hebdo des socialistes du 8 janvier dévoile ce qui pourrait être le slogan de campagne du PS : *« Faire l'Europe sans défaire la France »*. Selon Jean-Christophe Cambadélis, il s'agit de *« porter au niveau européen l'originalité et la pratique de la majorité plurielle qui transforme la vie quotidienne des Français »*.

Le premier secrétaire, M. Hollande, devrait réaffirmer que son but premier est de doter le Parlement européen d'une majorité de gauche. Bien décidé à ne pas prendre de décision sur la conduite de la liste du PS avant (au mieux) février, alors que la procédure de désignation des candidats s'ouvre le 18 janvier, M. Hollande va d'abord s'atteler aux discussions avec le MDC et le Parti radical de gauche pour tenter de former une liste de rassemblement à trois.

De son côté, M. Jospin, qui interviendra après une table ronde sur *« la vie quotidienne des Français »*, devrait se placer sur ce terrain, en abordant la politique de la ville, l'aménagement du territoire, le cumul des mandats, les services publics, l'emploi et, de nouveau, la sécurité. Autant de domaines qui, comme le souligne M. Bergounioux, continueront à relever *« de la compétence exclusive des Etats nationaux »*.

Michel Noblecourt

Non-lieu en faveur de Carlos dans le dossier de l'attentat contre le drugstore Saint-Germain

La chambre d'accusation critique l'instruction du juge Jean-Louis Bruguière

ILLITCH RAMIREZ SANCHEZ, *alias* Carlos, ne sera pas condamné par la justice française pour l'attentat commis, le 15 septembre 1974 à Paris, contre le drugstore Saint-Germain (2 morts, 34 blessés). La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a rendu, vendredi 15 janvier, un non-lieu inattendu en faveur de l'ancien terroriste vénézuélien, emprisonné en France depuis 1994. Certes, cette décision n'est relative qu'à l'enquête sur l'attentat de 1974. Carlos a été condamné le 24 décembre 1997 à la réclusion criminelle à perpétuité pour le triple meurtre de la rue Toullier, où deux policiers de la Direction de la surveillance du territoire (DST) avaient été tués. Il reste en outre sous le coup de mises en examen pour quatre autres actions criminelles, perpétrées en 1982 et 1993, pour lesquelles il n'a pas encore été jugé.

L'arrêt de la chambre d'accusation offre néanmoins à celui qui fut, des années durant, un maître de la déstabilisation violente l'occasion d'une revanche publique contre le juge d'instruction Jean-Louis Bruguière, chef de file des magistrats antiterroristes français. Commentant leur première rencontre, le 16 août 1994, face aux micros et aux caméras, M. Bruguière avait simplement déclaré : *« Nous sommes des professionnels... »* (*Le Monde* du 18 août 1994). *Depuis, la justice s'est trouvée confrontée aux difficultés* d'une enquête exigeant de remonter le cours du temps.

PRESCRIPTION CONTOURNÉE

Une première fois, en effet, l'information judiciaire sur l'attentat du drugstore Saint-Germain avait été refermée sur un non-lieu, le 24 mars 1983. Mais Carlos, quoique recherché dans le monde entier, restait alors introuvable. Le 11 janvier 1995, quelques mois après son interpellation, au Soudan, et son transfert en France, le parquet de Paris avait invoqué des *« charges nouvelles »* pour ouvrir une nouvelle procédure sur le même attentat, postulant la *« connexité »* de cette action avec d'autres, plus récentes, afin de contourner la prescription criminelle de dix ans. C'est ainsi que Carlos fut mis en examen, le 21 février 1996.

Dans leur décision, les magistrats de la chambre d'accusation relèvent toutefois qu'hormis l'interrogatoire de première comparution du terroriste, *« non suivi d'interrogatoire au fond »*, aucune investigation véritable n'a été entreprise dans ce dossier. Tout au plus la procédure contient-elle, indique l'arrêt, *« une commission rogatoire tardive, du 13 octobre 1998, dont il apparaît illusoire, après 24 ans, d'attendre des résultats probants, non obtenus à ce jour »*. Aussi la chambre d'accusation a-t-elle estimé devoir constater *« qu'il n'y a pas, en l'état, de charges suffisantes contre Illitch Ramirez Sanchez ou toute autre personne »*.

Le seul élément retenu à charge contre le terroriste dans l'instruction de l'attentat du drugstore était en fait un entretien publié en 1979 dans un magazine de langue arabe édité à Paris, *Al Watan Al Arabi*, dans lequel étaient attribués à Carlos des propos s'apparentant à une revendication. *« A cinq heures, j'envoyai deux grenades dans le drugstore Saint-Germain. Deux personnes furent tuées et trente autres blessées »*, pouvait-on lire, entre autres récits de ses exploits explosifs. Mais depuis son interpellation, Carlos a toujours contesté avoir accordé un entretien à ce journal, dont l'immeuble, rue Marbeuf, devait lui-même être la cible, trois ans plus tard, d'un attentat attribué lui aussi à Carlos (1 mort, 63 blessés). Surtout, l'enquête policière sur le drugstore n'a fait état que d'une seule grenade...

« C'est la première fois que le droit est respecté à l'égard de Carlos par une juridiction française », a déclaré au *Monde*, samedi 16 janvier, l'un de ses défenseurs, Me Isabelle Coutant-Peyre. *« L'intoxication démagogique a fait long feu »*, a-t-elle ajouté, annonçant *« autant de non-lieux »* pour les autres procédures encore en cours contre l'ancien chef terroriste.

Hervé Gattegno

Nouvelle tension autour des mines de Gardanne

GARDANNE
de notre correspondant régional

Le comité de défense de l'emploi dans le bassin minier (15 maires et 3 conseillers généraux) était réuni, jeudi 15 janvier, en mairie de Gardanne (Bouches-du-Rhône) quand la nouvelle est parvenue : quatre camions apportaient du charbon de Colombie à la centrale thermique. La surveillance exercée par les dockers de Fos et de Sète pour empêcher, en solidarité avec les mineurs de Gardanne, que l'électricité soit produite avec un charbon venant de l'étranger était déjouée. Alertés, des électriciens et des mineurs CGT réussissaient à bloquer un poids lourd et le déchargeaient sur la voie d'accès, tandis qu'un camion faisait demi-tour. Deux car*gaisons avaient quand même at*teint l'aire de stockage.

Immédiatement, 40 % des mineurs (selon la direction) débrayaient, et la centrale s'éteignait, tandis que des piquets de grève s'installaient. Les tas de charbon colombien livrés étaient symboliquement incendiés. Les responsables de la CGT (très majoritaire à la mine comme à la centrale) confirmaient alors leur intention de recourir à la grève à chaque tentative de forcer le blocus syndical.

Soucieux d'éviter les incidents, le préfet de région n'a pas requis de forces de police. Il s'agit pour lui *« d'expliquer, d'expliquer, d'expliquer »* et de montrer que des solutions permettront de réanimer *« le pôle énergétique de Gardanne »*, malgré la fermeture programmée de la mine. Il rappelait que le gouvernement a promis la construction d'une autre tranche de la centrale, qui coûtera 3 milliards de francs et offrira 150 emplois ; la formation de 200 jeunes sur quatre ans ; l'installation de 200 emplois-jeunes, ainsi que la mise en place d'une *« plate-forme de formation polyvalente et technique »* dans le bassin.

La CGT soutient que cela ne suffira pas à remplacer les 1 200 employés actuels des Houillères, dont 900 travaillent à la mine et 300 aux deux groupes de la centrale, qui emploie 200 autres salariés IEG (industrie de l'électricité et du gaz). *Selon ses calculs*, le *coût total de* l'arrêt de la mine serait beaucoup plus élevé que celui de l'importation de charbon étranger, même si la comparaison des coûts unitaires à la tonne est actuellement très défavorable au charbon local.

Roger Meï, le maire communiste de Gardanne, a demandé au préfet de ne pas employer la force et aux mineurs d'éviter *« tout geste irréparable »*, et compte rencontrer le ministre de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn, en compagnie de Michel Vauzelle, président (PS) du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

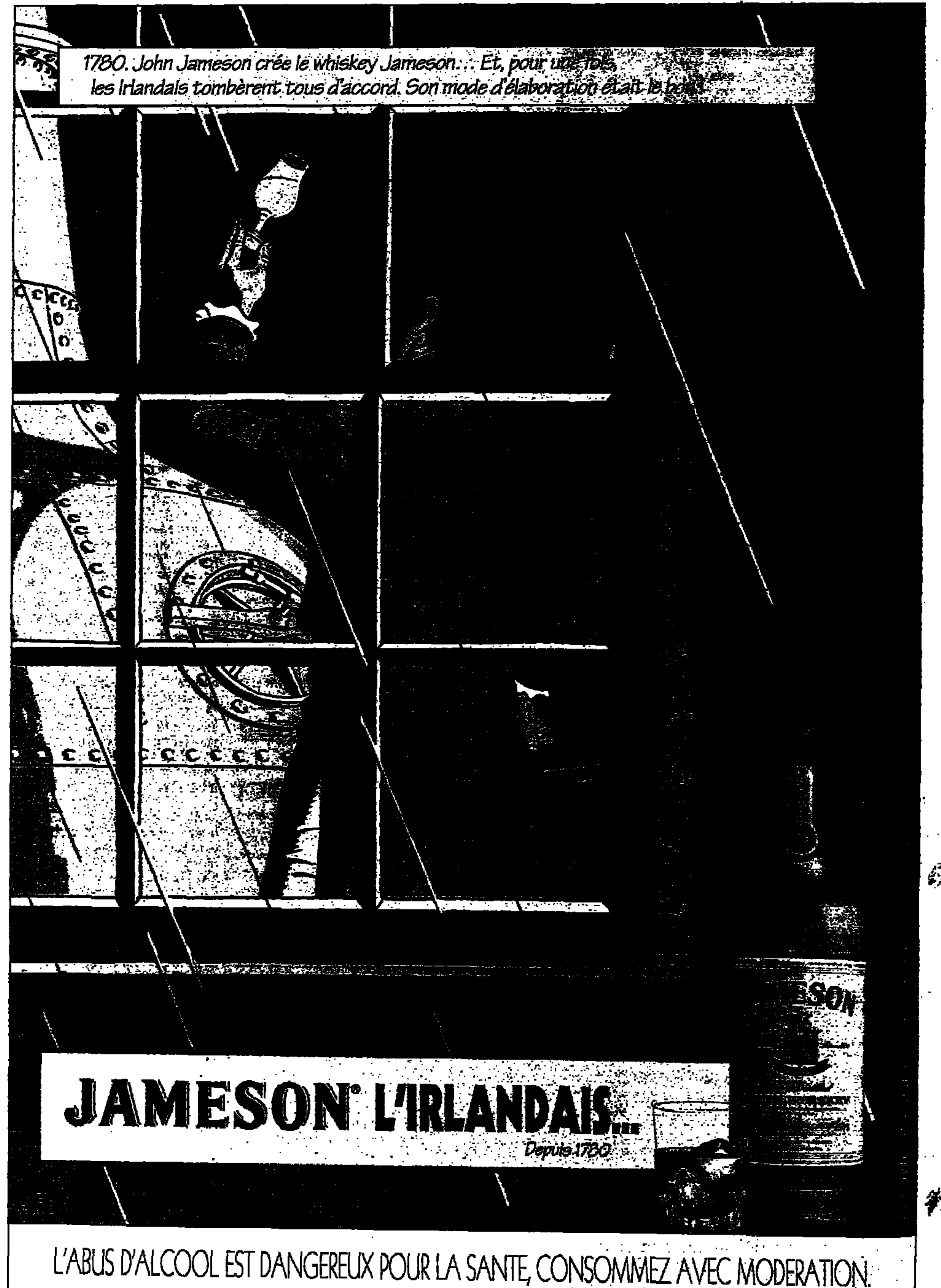
Michel Samson

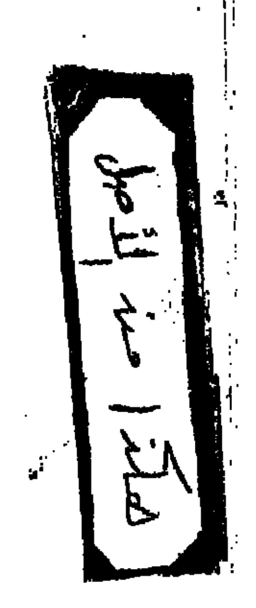
DÉPÊCHES

■ **VIOLENCE : Stéphane Coulibaly, un jeune homme de 22 ans, est mort, la gorge tranchée,** jeudi 14 janvier, au cours d'un affrontement entre bandes en gare de Bouffémont (Val-d'Oise). Selon les premiers éléments de l'enquête, l'auteur présumé du coup mortel, domicilié à Luzarches, serait parfaitement étranger aux deux bandes. Frappé par une dizaine de jeunes, il aurait sorti un couteau pour se défendre. Les forces de l'ordre sont de plus en plus sollicitées pour séparer les bandes rivales entre quartiers de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise).

■ **ABEILLES : le ministre de l'agriculture,** Jean Glavany, a décidé, vendredi 15 janvier, d'interdire provisoirement l'utilisation, sur les cultures de tournesol, de l'insecticide Gaucho commercialisé par la firme allemande Bayer, *« en attendant les résultats des études scientifiques complémentaires »*. Les apiculteurs accusent ce produit de décimer les abeilles et de faire chuter la production de miel, dans le centre et l'ouest de la France (*Le Monde* du 18 novembre 1998).

Tirage du *Monde* daté samedi 16 janvier 1999 : 484 831 exemplaires. 1-





Comédie-Française

C. Jadant. Graph.

Salle Richelieu

COMÉDIE FRANÇAISE 1680

Février – Mars

Entrée au répertoire

Le Révizor

de Nicolaï Gogol
Traduction d'André Markowicz
Mise en scène de Jean-Louis Benoit

Avec Alain Pralon, Claire Vernet, Roland Bertin, Alberte Aveline, Jean Dautremay, Igor Tyczka, Michel Robin, Sylvia Bergé, Pierre Vial, Coraly Zahonero, Nicolas Lormeau, Denis Podalydès, Roger Mollien, Laurent Montel, Christian Gonon.

Du 23 janvier à juillet 1999

Spectacle en alternance avec

Arcadia de Tom Stoppard
Mise en scène de Philippe Adrien
Jusqu'au 12 février 1999

Mère Courage et ses enfants
de Brecht. Mise en scène de Jorge Lavelli
Jusqu'au 24 février 1999

Rodogune de Corneille
Mise en scène de Jacques Rosner
Du 5 au 28 mars 1999

Les Femmes savantes
de Molière. Mise en scène de Simon Eine
Jusqu'au 22 avril 1999

Bulletin de réservation

☐ ***Le Révizor***
Janvier à 20 h 30 le 27
Février à 20 h 30 les 8, 10, 17, 23, 25
à 14 h le 21
Mars à 20 h 30 les 2, 6, 14, 15, 17, 23, 26
à 14 h les 7, 13, 20
Je souhaite réserver ______ places de :
Catégorie B 170 F* ☐ Catégorie C 110 F* ☐
Catégorie D 70 F* ☐
Date choisie : le ________ à ___ h ___
Date de repli : le ________ à ___ h ___

☐ ***Arcadia***
Janvier à 20 h 30 le 29
Février à 20 h 30 les 2, 7, 12 (dernière)
Je souhaite réserver ______ places de :
Catégorie A 190 F* ☐ Catégorie B 170 F* ☐
Catégorie C 110 F* ☐ Catégorie D 70 F* ☐
Date choisie : le ________ à ___ h ___
Date de repli : le ________ à ___ h ___

☐ ***Mère Courage et ses enfants***
Janvier à 20 h 30 les 26, 31
Février à 20 h 30 les 3, 6, 11, 14, 18, 20, 21, 24 (dernière)
Je souhaite réserver ______ places de :
Catégorie A 190 F* ☐ Catégorie B 170 F* ☐
Catégorie C 110 F* ☐ Catégorie D 70 F* ☐
Date choisie : le ________ à ___ h ___
Date de repli : le ________ à ___ h ___

Rodogune
Mars à 20 h 30 les 5, 7, 9, 13, 16, 18, 25, 27
à 14 h les 21, 28 (dernière)
Je souhaite réserver ______ places de :
Catégorie A 190 F* ☐ Catégorie B 170 F* ☐
Catégorie C 110 F* ☐ Catégorie D 70 F* ☐
Date choisie : le ________ à ___ h ___
Date de repli : le ________ à ___ h ___

Les Femmes savantes
Janvier à 20 h 30 le 30
Février à 20 h 30 les 5, 13, 22
à 14 h les 20, 28
Mars à 20 h 30 les 12, 20, 24
Je souhaite réserver ______ places de :
Catégorie A 190 F* ☐ Catégorie B 170 F* ☐
Catégorie C 110 F* ☐ Catégorie D 70 F* ☐
Date choisie : le ________ à ___ h ___
Date de repli : le ________ à ___ h ___

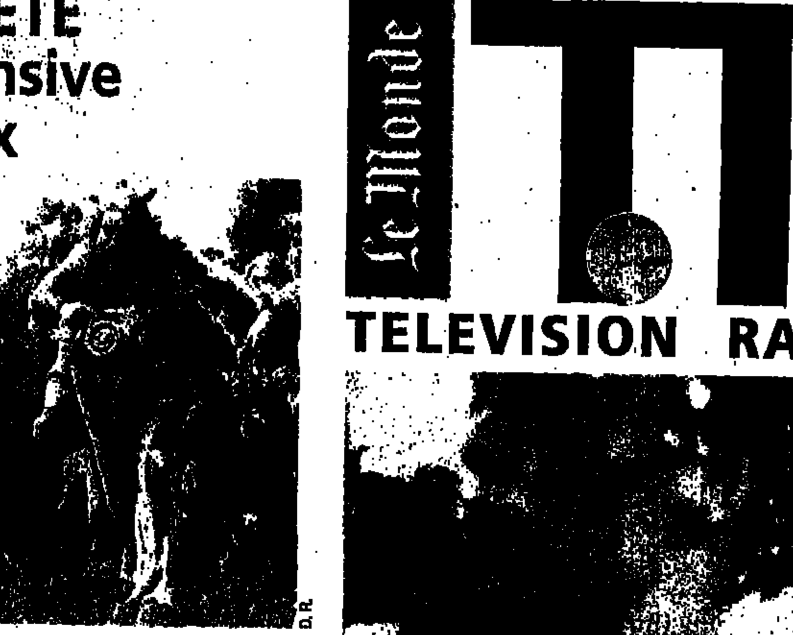
* Prix des places en euros (sous réserve) :
Cat A : 29,23 ; cat B : 26,19 ; cat C : 16,92 ; cat D : 10,76.

Je joins le règlement de ______ F par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la Comédie-Française et une enveloppe timbrée, libellée à mon nom et adresse.
Nom ______ Prénom ______
Adresse ______

Tél. journée (indispensable) ______
À renvoyer dès aujourd'hui à la Comédie-Française, service location – B.P. 2141 – 75021 Paris Cedex 01. Tél. 01 44 58 15 15.
Les demandes seront traitées dans l'ordre d'arrivée et dans la limite des places disponibles.

Le Monde
TRM
TELEVISION RADIO MULTIMEDIA

ENQUETE
L'offensive Astérix


D. R.

Une énorme opération de promotion accompagne la sortie du film de Claude Zidi. En renonçant à la critique, la télévision sert-elle le cinéma français ? Pages 2-3

CINEMA
« Judex »
Mystérieux justicier masqué, splendeur du noir et blanc et lyrisme du fantastique social. Un hommage poétique au « ciné-roman » de Feuillade signé Georges Franju. Page 22

VIDEO
DiCaprio, retour sur images


SIPA

Sortie en cassettes de plusieurs films du jeune héros de « Titanic ». L'occasion de juger d'un talent éclectique. Page 33

RADIO
Philippe Meyer
Chaque matin, sur France-Inter, ses chroniques égratignent les petits travers de ses contemporains. Un style inclassable. Page 28


FRANÇOISE HUGUIER/RAPHO LACROIX. COLLECTION AUTOMNE-HIVER 1998-1999

Haute couture

Paris Première, du 17 au 22 janvier, 20 heures

CORSETS étrangle-taille, faille de soie, broderies précieuses et mousselines vaporeuses sortent des ateliers pour les avant-dernières collections du siècle. Le temps pour les amateurs de se brancher sur Paris Première chaque soir à 20 heures, du dimanche 17 au vendredi 22 janvier, pour 45 minutes de défilé. Depuis mars 1992, Marie-Christiane Marek, l'animatrice-productrice de l'émission « Paris modes », a su dégager la présentation des collections des résumés empesés, et contourner les règles strictes de la profession en diffusant des défilés dans leur intégralité. Se faufilant dans les coulisses, entre palaces parisiens et salons privés, s'intéressant aux dessous d'un artisanat de pointe, elle a renouvelé le discours de mode à l'écran.

Pour les collections printemps-été 1999, Marie-Christiane Marek réitère l'opération, avec Jean Paul Gaultier, Christian Dior, Valentino, Chanel, Christian Lacroix et des « morceaux choisis » des autres défilés. Une fois encore, les caméras vont ausculter le vêtement et donner à voir les détails de ces parures d'exception qui peuvent demander jusqu'à 2 000 heures de travail et sont portées par 200 clientes régulières à travers le monde.

Anne-Laure Quilleriet

هكذا من الأصل

ENQUETE

Opération Astérix

Le film de Claude Zidi est lancé par une campagne de promotion à la mesure de son budget : énorme. Ses « stars » vont défiler au petit écran avant la sortie en salles, le 3 février. Mais la télévision sert-elle vraiment le cinéma français ?



Gérard Depardieu et Christian Clavier sur le plateau des « Enfants d'Astérix », une spéciale de l'émission d'Arthur qui sera diffusée le 22 janvier à 20 h 50 sur TF 1. Photo du dessous, les deux comédiens dans les rôles d'Obélix et d'Astérix

JEAN-MARC SUREAU/TF1

IMPOSSIBLE d'y échapper. L'offensive « Astérix » a commencé pendant les fêtes, six semaines avant la sortie du film de Claude Zidi : quatorze pages de photos exclusives et la couverture de *Paris-Match*, et, le soir du 31 décembre, les premiers extraits du film en ouverture du « 20 heures » de la Une. Début janvier, *VSD* et *Télé 7 jours* relancent l'opération en publiant une nouvelle série de photos. Cette semaine, TF 1 – coproducteur d'*Astérix et Obélix contre César* – revient à la charge avec une émission exceptionnelle, diffusée vendredi 22 janvier, à 20 h 50. *Les Enfants d'Astérix*, présentée et produite par Arthur, réunira tous les comédiens du film ou presque – Gérard Depardieu, Christian Clavier, Laetitia Casta, Arielle Dombasle, Claude Piéplu, etc. –, pour un numéro spécial des « Enfants de la télé », d'environ deux heures trente. Une extraordinaire bande-annonce pour une superproduction de 270 millions de francs (environ 41 millions d'euros), et une émission à bon compte pour Arthur, qui se voit offrir un programme quasiment « clé en main », ainsi qu'une belle brochette de stars... A partir du samedi 30 janvier, l'opération s'intensifie : Le « 20 heures » de France 2 recevra Laetitia Casta et Christian Clavier et montrera des images du film et du tournage, toute l'équipe d'*Astérix* sera sur le plateau de Michel Drucker dimanche 31, enfin Patrick Poivre d'Arvor accueillera dans son « JT » Gérard Depardieu et Christian Clavier. La radio n'est pas en reste, RTL en tête, qui, en tant que sponsor, programme une série d'émissions autour de « l'événement » : Gérard Depardieu sera l'invité du « Journal inattendu » samedi 30 et reviendra à l'antenne le 2 février au matin pour une nouvelle interview, Christian Clavier et Laetitia Casta seront chez Nagui, et l'émission « RTL Cinéma » sera en grande partie consacrée au film de Claude Zidi.



D.R.

Dans l'ombre de l'énorme machine de l'« opération Astérix », derrière ses « stars », se trouve un personnage-clé : Claude Davy. Comment dire ? Conseiller en relations publiques, super-attaché de presse, « agent » ? Oui, mais de grande influence. Quand on demande à TF 1 ce

A NOS LECTEURS

Nos habitués l'auront constaté : ce numéro du « Monde TRM » ne comporte que 36 pages et la section consacrée au multimédia (le « M » de TRM) n'y figure plus. Celle-ci a été développée et intégrée à notre supplément hebdomadaire, « Le Monde interactif », entièrement consacré aux nouvelles technologies, qui paraît chaque mardi (éditions datées mercredi). Le premier numéro de ce nouveau rendez-vous a été publié le 12 janvier (éditions du 13 janvier). Mais « Le Monde TRM » connaîtra bientôt, à son tour, une transformation. A partir du samedi 6 février, il paraîtra dans une formule rénovée de 40 pages, sous le titre « Le Monde télévision, radio et vidéo ». Il comprendra une offre de programmes élargie, une partie *rédactionnelle plus fournie*, de nouvelles rubriques et sera imprimé sur un papier plus fort. Vous avez donc entre les mains une formule « intérimaire », pour trois numéros (dont celui-ci), mais qui ne retire rien au traitement habituel de l'actualité et des programmes audiovisuels.

CHRONIQUE

Du recensement des sauvageons

Par Daniel Schneidermann

JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT ne s'est pas seulement refait des globules rouges, il a étudié ses dossiers. Et sa résurrection télévisée sur TF 1 ne s'ornait pas seulement de mots et d'effets de menton, mais de chiffres, une belle armée de chiffres, en ordre de bataille contre la délinquance. Le croquemitaine républicain, on le sentait, avait avalé autant de tableaux que de biftecks. En quelques instants, l'énarque dévora le Miraculé.

Le gouvernement avait-il été avare en régularisations de sans-papiers ? Que non ! Il a régularisé, énuméra le ministre, *« 20 000 parents d'enfants nés en France, 2 000 conjoints, 15 000 membres de familles, 20 000 célibataires »*, sans compter que *« la France accueille cent millions d'étrangers chaque année »*. Cent millions ? Même pas le temps de supposer qu'il y rangeait aussi les touristes. Il était passé aux *« 50 000 recours gracieux hiérarchiques »*. La croissance des délits et crimes de mineurs, précisa-t-il ensuite, représentait *« 1,99 % hors Paris »*. On ne sut alors que saluer davantage, de la précision ou de l'honnêteté qui poussait M. Chevènement à se refuser la facilité d'arrondir cette croissance à 2 %.

Mais Jean-Pierre Chevènement donna toute sa mesure dans la peinture de l'évolution new-yorkaise. Comme une question enregistrée de téléspectateur lui objectait la baisse de la délinquance à New York, croit-on qu'il fut pris au dépourvu ? Non. *« Il y a huit ans, on comptait 2 600 homicides à New York. Aujourd'hui, on en compte 600 »*, concéda le ministre. Mais ce fut pour comparer ces 600 homicides aux 900 qui se commettent chaque année en France. D'ailleurs, le ministre savait aussi qu'*« un million cinq cent cinquante mille personnes sont incarcérées aux Etats-Unis »*. Quel autre miracle, que cette « question enregistrée » ! On ne sut jamais, d'ailleurs, comment le « questionneur enregistré » eût répondu à la réponse ministérielle. C'est l'avantage des « questionneurs enregistrés » chez Field : ils ne s'incrustent pas après leur question. Ils disparaissent courtoisement. Ils ne s'imposent pas.

Donc, pas moins de vingt-six chiffres furent offerts à la méditation des téléspectateurs. S'il fallait ici aussi sacrifier à la religion de la statistique, cela représente une moyenne d'environ un chiffre toutes les deux minutes. Nous ferons grâce au lecteur du pourcentage de pourcentages dans ces statistiques, ainsi que du nombre de décimales livrées par le ministre. Ecoutant le Miraculé nous bombarder de milliers et de centaines de milliers, l'on repensait à une lecture toute fraîche, le numéro 17 de *Pénombre*.

Pénombre est un bulletin trimestriel, rédigé comme son nom l'indique sans souci excessif de publicité par une poignée de statisticiens, chercheurs, journalistes, fonctionnaires, animés d'une saine obsession : souligner la relativité et la fragilité des chiffres, si péremptoires pourtant, qui nourrissent en permanence le débat public. Manipulations honnêtes ou malhonnêtes des statistiques de la délinquance, ou de l'effectif des étrangers ou des musulmans en France, constituent son pain trimestriel. Comment naissent-ils, ces chiffres qui iront ensuite danser la farandole sous les projecteurs de la télévision ? Dans le seul numéro 17, *Pénombre* esquisse ainsi une généalogie des évaluations de la fraude fiscale, des chiffres du Médiamat, des variations de l'inflation, de l'effectif des grâces présidentielles du 14-Juillet, des statistiques sur la tuberculose, ou encore des résultats, boursouflés de suffisance, d'un sondage sur « le moral des Français » (*Pénombre*, 96, rue de la Convention, 75015 Paris). Quiconque a lu *Pénombre* au moins une fois dans sa vie n'entendra plus jamais de la même manière des chiffres prononcés par une bouche officielle.

On écoutait donc, fasciné, le ministre *s'enivrer de statistiques*. On voyait les chiffres scintiller un instant à la lueur des projecteurs, avant de crever comme des bulles de savon, pour laisser la place aux suivants. Entre les chiffres, se glissaient des mots. « *Sauvageons* », bien entendu, mais on le connaissait déjà. La nouveauté de la semaine, c'était plutôt « *l'éloignement* ». Il urgeait d'« éloigner » les « sauvageons ». Accessoirement, on aurait pu se poser les mêmes questions sur le mot que sur les chiffres. Les éloigner, mais d'où ? De leur famille ? De leur quartier ? De leur ville ? Combien de temps ? Les éloignant de quelque part, n'allait-on pas les rapprocher d'ailleurs ?

> C'est l'avantage des « questionneurs enregistrés » chez Field : ils ne s'imposent pas. Une fois posée leur question, ils disparaissent courtoisement...

Manquait aussi un chiffre, que le ministre n'avait pas cru bon de livrer : celui des sauvageons susceptibles d'éloignement. Le début de semaine se passa dans une cruelle incertitude, jusqu'à l'apparition de Lionel Jospin, quelques soirs plus tard, sur la même chaîne. Pour Jospin, cet effectif n'excédait pas *« six à sept cents personnes »*. Bigre ! Tout ce bruit pour six à sept cents adolescents, soit en moyenne six à sept concernés par département, en comptant l'outre-mer ! On brûlait de connaître la technique gouvernementale de recensement de ces sauvageons. Les avait-on comptés un par un ? Mais alors pourquoi cette incertitude de cent têtes ? Qu'en était-il de ces cent sauvageons incertains ? Etaient-ils sauvageons à mi-temps, ou sauvageons rachetables ? Avait-on comptabilisé les sauvageonnes ?

Une fois n'est pas coutume : tenaillé par la curiosité, on composa le numéro de téléphone de l'hôtel Matignon, où l'on tomba sur un conseiller de presse tombant lui-même des nues : *« J'imagine que c'est le nombre de mineurs qui ont un casier, je vais demander. »* Une heure plus tard, le conseiller rappela : *« C'est une évaluation qui vient du ministère de l'intérieur. Elle n'a rien de scientifique. Elle a sans doute été donnée au premier ministre par Jean-Pierre Chevènement lui-même. »* Le conseiller promit de poursuivre l'enquête. A l'heure où nous mettions sous presse, nous attendions encore le résultat.

COURRIER



Sur les pistes du Paris-Dakar

Paris-Dakar : pas d'accord

« Le Dakar, c'est une mission plutôt éthique »... a déclaré, dans vos colonnes (« Le Monde TRM » daté 27-28 décembre 1998), l'inénarrable Patrick Chêne. Je pense que c'est *« à l'insu de son plein gré »* qu'il a formulé une telle ânerie.

C'est bien le même personnage, n'est-ce-pas, qui, en direct sur France 2, s'étranglait d'enthousiasme devant la course d'équipe des Festina franchissant comme des avions le sommet du Soulor, lors d'un récent Tour de France. Pas un mot, pendant des années, sur le dopage. Puis, quand le scandale éclate enfin, des torrents d'hypocrisie...

Paris-Dakar, mission éthique ? Je rêve. Il suffit de regarder, une seule fois, les images de France Télévision : gros plans de voitures, de motos, de slogans, de visages, de nuages de poussière, quelques reportages (sic) – alibis vus cent fois, enfants noirs à l'étape et gros plans du reporter de service.

« France 2 et 3 » se moque du bon peuple : c'est un euphémisme. Au nom de l'éthique : c'est une grossièreté inacceptable.

P. Guillet
Lyon (Rhône)

Dakar (bis) : laisser l'éthique à sa place

J'ai sursauté en lisant les déclarations de Patrick Chêne qui considère la couverture du Dakar par France Télévision comme une *« mission éthique »*.

D'accord, le Dakar est une épreuve d'endurance mécanique spectaculaire par sa dimension géographique et par la fascination qu'exerce le désert sur les Européens urbanisés. D'accord aussi pour que France Télévision mobilise des moyens logistiques en proportion pour *« couvrir »* cet événement, et nous faire rêver en suivant en hélicoptère comme des grands fauves les coureurs qui sillonnent ces grands espaces. A l'occasion, pourquoi ne pas faire monter le chef du village sur le plateau de France Télévision ? D'accord encore.

Mais de grâce, pas d'éthique là-dedans ! Le Dakar est une course. Elle passe donc à toute vitesse. Les concurrents, et tous ceux qui la suivent n'ont dans le meilleur des cas que quelques minutes par jour à consacrer aux à-côtés. La rencontre n'est pas possible, ni la *« solidarité »*. C'est la logique même de la course qui veut cela (...).

Denis Fontaine
Annecy (Haute-Savoie)

Lettre ouverte au directeur de France 3 Paris-Ile-de-France

Le 24 décembre, à la veille de Noël, j'ai regardé votre journal télévisé de 19 heures, dans lequel la présentatrice faisait part d'un dramatique fait divers. Une mère a abandonné son nouveau-né dans les toilettes du BHV à Paris. Trouvé dans un état désespéré, le bébé a été transporté à l'hôpital Robert-Debré où il a pu être réanimé, événement que les médecins ont décrit comme tenant du « miracle ».

La présentatrice a conclu en disant que la police a pu localiser la mère et la mettre en garde à vue. Mais elle n'a pas soufflé mot du père. Probablement parce qu'elle n'y a pas pensé. Ou que ses collègues dans la salle de rédaction n'y ont pas pensé – ce ne sont peut-être pas les présentateurs qui rédigent les textes qu'ils lisent devant la caméra. D'autres médias d'information n'y ont pas pensé non plus, et encore moins la police...

Pourquoi ? Parce qu'en France, à l'instar du reste du monde méditerranéen, personne n'a l'habitude d'y penser. On pense à la mère, avec un sentiment de colère, de tristesse, de pitié, etc. devant un tel acte de désespoir. Mais le père dans tout ça ? Aussi élémentaire que cela puisse paraître, il faut aussi un père pour faire un enfant. Le parent masculin a autant de responsabilité légale et morale envers sa progéniture que le parent féminin. Certes, il ne porte pas le fœtus neuf mois durant dans son ventre. S'il est irresponsable, il peut donc se *« sauver »* et disparaître dans la nature avant la naissance. Mais cela ne le dédouane nullement de son manquement grave de responsabilité parentale en pareille circonstance.

Et pourtant, la presse n'en parle pas. Pas plus dans d'autres salles de rédaction qu'à France 3. Et pas plus dans d'autres pays du bassin méditerranéen qu'en France. Mais il va falloir que cette lacune généralisée prenne fin un jour. Les médias d'information (et même parfois les services de police) en parlent dans certains pays anglo-saxons, où la culture ambiante ne porte pas exclusivement attention à la femme chaque fois qu'il est question d'enfants.

Tout cela témoigne d'un seul et même retard français dans le domaine de l'égalité des sexes, car c'est en grande partie une affaire de mentalités. Ce n'est pas la première fois que je vois ce genre de reportage dans la presse écrite ou électronique, mais j'ai décidé ce jour de Noël que ce sera la dernière fois que je le vois sans réagir.

Votre présentatrice aurait pu conclure cette page d'actualité avec une dernière phrase du genre : *« La police n'a donné aucune information »* ou *« La police n'a pas pu répondre à nos questions pour savoir où se trouve le père et son niveau de responsabilité dans cette affaire »*.

Richard-P. Waginan
Paris

Art

Je suis une fidèle lectrice du *Monde*. J'ai lu dans le supplément « TRM » daté 27-28 décembre 1998 votre commentaire concernant la pièce de Yasmina Reza : *Art*. Je ne l'avais pas vue au théâtre et je l'ai donc regardée à 23 h 05 sur vos conseils. Effectivement, elle méritait de passer à 20 h 30, mais pas pour les raisons que vous indiquez. *« Il faudra se coucher tard pour savourer cet instantané de théâtre,* écriviez-vous, *(...) la pièce française de la fin du siècle la plus populaire dans le monde. »*

Mais où va-t-on ? Je n'ai jamais vu un texte littéraire d'une telle insignifiance ! On tourne en rond d'un bout à l'autre de la pièce. Ce n'est pas drôle même si les comédiens font leur maximum pour donner de l'intérêt à ce texte. Je crois effectivement qu'elle devait passer à 20 h 30, heure à laquelle on demande aux téléspectateurs de ne pas trop se fatiguer les méninges. Quand je pense à tout ce que recèle notre beau théâtre français, d'une si grande richesse, et que je lis sous votre plume en conclusion : *« Le reste est bonheur »*, je me dis qu'il faudrait tout de même retrouver le sens des valeurs littéraires.

Michèle Hellet
Paris

Non au bruitage

La veille de Noël, nous avons attendu avec impatience le seul programme sérieux, à savoir *L'Enfant rebelle du rêve californien* (Jack London), à 22 h 25 sur Arte. Alors que les documents filmés ou statiques défilaient sur l'écran, la musique (sonates, *La Traviata*, piano, etc.), ainsi que des bruits de vagues et de vent couvraient avec force la voix – mal enregistrée – du commentateur. Pourquoi un tel sabotage, car personne parmi nous n'a pu entendre une seule phrase complète d'un texte dont nous étions pourtant avides !

Ce n'est malheureusement pas un exemple unique d'émission, passionnante au demeurant, à l'issue de laquelle on se trouve complètement frustré. Le bruitage, soi-disant « d'ambiance », satisfait sans doute les réalisateurs soucieux d'estampiller leurs œuvres, mais il écarte et déçoit de nombreux et fervents téléspectateurs !

Antoine et Ulla Culioli
Paris

POUR NOUS ÉCRIRE. Adressez vos lettres à : *Le Monde Télévision-Radio-Multimédia*, 21 *bis*, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05, ou sur Internet : rtv@lemonde.fr.

ECHOS

ÉCONOCLASTE. Bon projet mais difficile ! Le nouveau magazine économique de La Cinquième se veut à la fois impertinent et pédagogique. « Econoclaste » a pour ambition de décortiquer les mécanismes subtils de l'économie, de rendre familiers des phénomènes complexes mais qui ont des répercussions sur notre quotidien. A nous les taux de croissance, les fusions, l'Euro, les 35 heures, la crise en Asie. Tous les samedis à 12 heures, à partir du 23 janvier, à travers rubriques et reportages, Anne Magnien se penchera sur une actualité austère qui nous inonde de chiffres et de statistiques. *« Nous ne cherchons pas à offrir un panorama exhaustif de l'économie,* explique la présentatrice et rédactrice de ce nouvel hebdomadaire coproduit par la chaîne de la connaissance et MK2 TV. *Mais plutôt une vision élargie de questions a priori étroites ou, à l'inverse, une vision concrète de questions qui nous semblent a priori éloignées. »* « Econoclaste » parlera de la mondialisation, de l'histoire du commerce international, du combat entre des firmes gigantesques, des petites entreprises françaises, des produits, des salaires, de la circulation de l'argent... Des clés pour comprendre notre environnement.

ZONE SAUVAGE « Animal Zone » change de nom et d'heure. Le magazine animalier de France 2, qui s'était arrêté pendant les fêtes, a redémarré le 17 janvier. Sous le titre « Zone sauvage », il est désormais diffusé le dimanche à 16 h 10. L'émission conçue par Léo Productions mêle toujours les bêtes sauvages et familières, les découvertes d'Antoine de Maximy et les commentaires de Michel Creton. Une nouveauté : les reportages à l'étranger.

Opération Astérix

qui est prévu pour la sortie d'*Astérix*, la réponse est : *« Voyez Claude Davy ! »* Pourtant la chaîne n'a pas pour habitude de s'en remettre à autrui. C'est que Claude Davy est homme de confiance. Son nom fait autorité depuis des décennies dans le monde du spectacle et des médias. Il n'est pas de ces modernes et flamboyants experts en « communication ». Il travaille « à l'ancienne », en artisan, avec discrétion.

Dissimulé derrière de petites lunettes teintées, modeste et assuré, il reconnaît sa pleine responsabilité dans *« la mise en orbite calculée »* d'*Astérix*. *« Mais, après,* ajoute-t-il, *je ne maîtrise plus. »* Il prédit toutefois *« un immense succès »*, comme beaucoup d'autres qui ont établi sa réputation. Il admet aussi les échecs : *« Si un film est mauvais, il est mauvais. Les gens ne sont pas stupides. Il faut être modeste. »* Sa recette ? A chaque film sa campagne de lancement, une publicité appropriée. Du « sur-mesure » et de la mesure : *« Quand il y a rupture entre le tapage et la qualité d'un film, on s'expose à un effet boomerang. »* Il indique avoir exigé le retrait, dans l'émission d'Arthur, du *making of* (documentaire sur le tournage) d'*Astérix*. *« Il ne faut pas tuer le rêve »*, dit-il. Claude Davy est conscient que la promotion de ce film, le nom d'Astérix étant quasi universel, est relativement aisée. Mais de là à ne rien faire, comme l'ont pensé Claude Zidi et Christian Clavier, il y a une marge de manœuvre, la sienne. Davy a le mérite de s'occuper en même temps d'une superproduction et d'une œuvre autrement plus difficile à faire valoir, telle *Khroustaliov, ma voiture !*, film russe d'Alexeï Guerman, sorti le 13 janvier. Eclectique, conseiller personnel – *« de vingt ans »* – de « poids lourds » comme Gérard Depardieu et Jean-Luc Godard, il sait également apporter son aide à des réalisateurs comme Benoît Jacquot ou Olivier Assayas. Dans ces cas-là, *« il faut s'y prendre autrement »*. Il y a d'autres médias que la télévision.

> « Quand il y a rupture entre le tapage et la qualité d'un film, on s'expose à un effet boomerang. » Claude Davy

Dans le cas d'*Astérix* et d'autres films comparables, il est assez simple de faire affaire : la distribution apporte à la télévision un plateau en or, garni de vedettes qui « font de l'audience », et, en retour, les émissions des Arthur et autres Drucker fournissent une publicité gratuite. Un tel échange économique n'est pas sans conséquences. *« Les gens de cinéma ont toujours considéré qu'à partir du moment où le septième art offrait de belles audiences à la télévision, celle-ci ne pouvait pas en dire du mal »*, souligne Patrick Brion, responsable de l'unité cinéma de France 3. Il est vrai qu'à l'exception de la chaîne Paris Première, la critique de cinéma n'existe pas à la télévision. Souvent coproductrices des longs métrages, les chaînes n'ont pas la liberté de ton que peut avoir un organe totalement extérieur au système. La plupart des émissions consacrées au cinéma se contentent de diffuser les bandes-annonces ou de donner la parole aux réalisateurs et aux comédiens. Isabelle Giordano, sur Canal Plus, a bien tenté d'apporter un regard critique avec « Allons au cinéma ce week-end », émission qui accueille deux journalistes spécialisés, Jean-Pierre Lavoignat, du magazine *Studio*, et François Forestier, du *Nouvel Observateur*. Mais avec cette limite d'importance : si les deux critiques émettent un avis négatif sur un film, alors on n'en parle pas. Patrick Brion rappelle qu'il y a trente ans FR 3 avait pris l'initiative de diffuser l'émission de France-Inter « Le Masque et la plume ». L'expérience ne dura pas plus de deux semaines : sous la pression des producteurs, distributeurs et réalisateurs, la direction de la chaîne décida d'arrêter. *« Le milieu du cinéma considère qu'une critique à la télévision a plus d'impact qu'un article de presse écrite,* explique Patrick Brion. *De manière générale, les réalisateurs n'aiment pas qu'on critique leur film. Ils trouvent intolérable qu'avec deux ou trois jeux de mots, on démolisse un travail qui a demandé du temps et mobilisé beaucoup de gens. »*

Aujourd'hui producteur-animateur sur Paris Première, Thierry Ardisson a éprouvé dans le passé, sur d'autres chaînes, les pressions de l'industrie cinématographique : *« Les vedettes ne viennent qu'en promotion, et on ne peut être, alors, méchant. Je l'ai été et j'ai été privé d'invités. J'ai dû mettre de l'eau dans mon vin. Mieux vaut ne pas donner l'illusion de la critique, comme le fait Canal Plus... »* Il se sent donc à l'aise sur une chaîne qui, comme le dit sa camarade Elizabeth Quin, *« n'a pas à subir les contingences de la coproduction »*. Paris Première donne donc son avis. Celui-ci était favorable au dernier film de Claude Lelouch, qui a récemment fait l'objet d'une large campagne au petit écran. Elizabeth Quin pousse la critique jusqu'au bout : elle rappelle avoir *« aimé » Hasard ou coïncidence*, souligne que le public n'a pas *« suivi »* et estime que la promotion n'est pas en cause. Elle donne un autre exemple d'insuccès notoire : *Les Grands Ducs*, de Patrice Leconte, avec Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret et Jean Rochefort. C'était un triomphe annoncé. Il n'en fut rien, en dépit des efforts des trois vedettes qui, une fois n'est pas coutume, avaient payé de leur personne sur tous les plateaux de télévision.

Toujours très demandé pour la qualité de ses prestations et prêt à faire son devoir – comme il l'a encore fait pour *Hasard ou Coïncidence* –, Pierre Arditi se veut lucide, se rangeant à une opinion largement partagée : *« Quand un film n'atteint pas son but, la promotion n'y est pour rien ou pas grand-chose. Le bouche-à-oreille reste primordial ; on peut tout juste le stimuler. »* Sceptique, il doute que *« l'acteur ait pour rôle de promouvoir un film »*. Sévère, il considère que *« la télévision n'est pas le meilleur endroit pour exprimer des idées »*. Désabusé mais pas découragé, il note qu'il y a toujours eu *« des navets qui marchent très bien »* et *« des chefs-d'œuvre qui ne rencontrent pas le grand public »*. Mystère...

Francis Cornu et Sylvie Kerviel

A l'occasion de la sortie de son film « Hasards ou coïncidences », Claude Lelouch était l'invité de Sophie Davant dans « Tout un programme », diffusé le 16 novembre sur France 2



FRANCE 2

« Faire naître le désir »

SERGE TOUBIANA. Le directeur des *Cahiers du cinéma* observe le troublant système qui réunit le petit et le grand écran. Il en critique l'évolution. Réunion n'est pas union

« Les opérations de promotion des films, de plus en plus importantes à la télévision, servent-elles le cinéma et encouragent-elles le public à se rendre dans les salles ?

– Le problème est de faire naître le désir et, pour cela, il n'est pas nécessaire d'organiser un matraquage. A propos d'*Astérix*, j'avais quelques craintes. Invité à une projection, je n'y suis pas allé. Mais, le 31 décembre, dans son JT de 20 heures, TF 1 – coproducteur – a donné la primeur d'un extrait qui m'a fait découvrir que l'un des attraits du film tenait à la qualité des effets spéciaux. Une bonne opération de promotion doit être intelligente et adaptée. Il ne suffit pas de multiplier, sur toutes les chaînes, la diffusion d'une bande-annonce que, avec le phénomène "zapping", l'on aura l'impression d'avoir trop vue, au moment de la sortie en salles. Il ne s'agit pas seulement de faire défiler, dans toutes sortes d'émissions, des acteurs à qui sont toujours posées les mêmes questions. Il faut éviter la saturation, ne pas écraser le film et ne pas le déflorer. De toute façon, rien ne remplace le bouche-à-oreille, qui porte essentiellement sur l'appréciation du film lui-même.

– Aux promoteurs de proposer mais à la télévision de disposer...

– Ce n'est pas le cas. La télévision finance de plus en plus le cinéma, en consomme de plus en plus, mais ne sait pas en parler. Paradoxalement, il y a de moins en moins de vraies émissions consacrées au cinéma et celles qui restent ne pratiquent souvent qu'une langue de bois promotionnelle. La critique a presque disparu, sous les coups de boutoirs répétés de l'industrie cinématographique qui ne la supporte pas, surtout au petit écran, et parce que, bien sûr, les grandes chaînes, coproductrices des films, rechignent à porter un jugement négatif sur eux. Résultat : les acteurs passent et repassent dans les journaux télévisés – hélas, rarement les réalisateurs, qui, à part Claude Chabrol ou Luc Besson, ne sont pas considérés comme des vedettes. C'est fréquemment une Claire Chazal qui les interrogent et non plus un spécialiste. Un Henry Chapier, avec sa passion et sa connaissance, c'était quand même mieux pour susciter le désir.

– La télévision et le cinéma ne sont-ils pas obligés de s'entendre, et le mieux possible ?

– Mais ils ne parlent pas le même langage. C'est le mariage de la carpe et du lapin. Les acteurs, dont la télé est pourtant friande pour faire de l'audience, ne sont pas en confiance chez elle. Elle ne se préoccupe pas de faire connaître, aimer, le cinéma. J'ai même vu Depardieu mal à l'aise sur un plateau de télé. Sur un plateau de cinéma, les acteurs sont au centre de toute l'attention, pas à la télé, qui donne parfois l'impression de se servir d'eux. L'acteur n'y est pas en situation d'amour. La télé est gloutonne. De surcroît, impératifs d'audience obligent, des films étrangers, américains, ont de plus en plus droit à la première partie de soirée, reléguant plus tard le cinéma français, qui décline. La télévision se veut *« fédératrice »* et *« rassembleuse »*, le cinéma c'est la singularité. L'une est prosaïque, l'autre est poétique. D'un côté la communication, de l'autre l'émotion. La seule chose qu'ils aient en commun, c'est le mot écran ! »

Propos recueillis par Francis Cornu

A C T U A L I T É

La télévision arbitre de foot

Deux grossières erreurs d'arbitrage au cours de la Coupe de la Ligue relancent le débat sur l'assistance vidéo pour le corps arbitral

LE Paris-Saint-Germain qualifié face à Saint-Etienne malgré un large hors-jeu amenant le but et la qualification parisienne ; l'Olympique de Marseille éliminé face au RC Lens, malgré un tir au but qui avait pourtant bien franchi la ligne : les 16es de finale de la Coupe de la Ligue, retransmises les 9 et 10 janvier sur France 3, ont relancé l'épineux débat sur l'arbitrage et son assistance par la vidéo. Dans les deux cas, les ralentis des caméras du service public disposées autour du terrain ont prouvé que les arbitres s'étaient bien trompés dans leurs jugements. Des erreurs – aux conséquences sportives et financières importantes – que les deux hommes ont d'ailleurs reconnues après les matches en visionnant les images.

Serpent de mer qui resurgit à chaque nouvelle erreur flagrante des hommes en noir, l'assistance vidéo ne séduit pourtant ni les hautes instances du football, ni la plupart des hommes de télévision, qui estiment que *« l'erreur humaine »* fait aussi partie du jeu. *« C'est un débat qui appartient au monde du football »*, confie François-Charles Bidaux, qui fut, pour Canal Plus, l'un des six réalisateurs de la Coupe du monde. *« Techniquement, grâce aux super-ralentis et au grand nombre de caméras réparties autour du terrain, nous avons la possibilité de montrer tout ce qui s'y passe, même les mauvais gestes situés très loin de l'action filmée,* explique-t-il. *Mais les images ne constituent pas pour autant une preuve, car s'il y a une faute, il y a aussi son interprétation, que seul un arbitre pourra apprécier et sanctionner : la main était-elle volontaire ? Le tirage d'un maillot a-t-il changé la phase du jeu ? Le tacle était-il vraiment trop appuyé ? Etc. »*

Pour exemple, François-Charles Bidaux cite le match Brésil-Norvège pendant la Coupe du monde, où aucune des dix-sept caméras officielles n'a pu filmer la faute brésilienne sur le Norvégien Flo qui a entraîné un penalty sifflé immédiatement par l'arbitre. Dès la fin du match, l'homme en noir avait été accusé par tous – y compris certains hauts responsables de la FIFA – de mauvais arbitrage jusqu'à ce qu'une caméra mobile suédoise prouve, images à l'appui, qu'il avait pris la bonne décision. *« C'est bien la preuve que la vidéo n'est pas la panacée »*, dit Jean-Luc Arribart, consultant pour de nombreux matches diffusés en direct sur Canal Plus. *« Cependant, je suis favorable à une assistance vidéo pour les arbitres, car les erreurs du week-end dernier mettent en danger le football dans son ensemble. On imagine facilement ce qui se passerait si ce genre d'incidents survenait lors d'une finale de Coupe du monde. Dans mes commentaires, je réagis à chaud, mais les ralentis m'aident souvent à corriger mon jugement. La présence de deux arbitres sur le terrain, en plus des arbitres de touche, pourrait être une solution. Cela permettrait déjà deux regards différents et éviterait de grossières erreurs d'arbitrage dues également à l'accélération du jeu, que les arbitres ont parfois des difficultés physiques à suivre. »*

Pendant la Coupe du monde, les cassettes des matches étaient livrées chaque soir aux dirigeants de la FIFA pour qu'ils puissent se prononcer « après coup » sur différentes sanctions

Même si quelques expériences ont été tentées au cours de matches sans grands enjeux, la FIFA a toujours manifesté son opposition *« de principe »* à une assistance vidéo pour le corps arbitral. Pourtant, pendant la Coupe du monde, les cassettes des matches étaient livrées chaque soir aux dirigeants de la FIFA pour qu'ils puissent se prononcer « après coup » sur différentes sanctions... Joseph Blatter, nouveau président de l'instance internationale du football, l'a encore rappelé mardi 12 janvier lors de sa présence à Paris pour la dissolution du Comité français d'organisation (CFO) de la Coupe du monde. *« Jamais la FIFA ne permettra un contrôle vidéo systématique,* a-t-il insisté. *Le football est un jeu à visage humain. Si l'on en fait un sport scientifique, il perd toute son émotion et sa passion. »* Et d'ajouter : *« On ne doit pas avoir un football à deux étages, car le jeu doit être le même en quatrième division qu'au plus haut niveau. »*

Le débat reste donc ouvert et ne risque pas de trouver de solution avant longtemps, même si dans le milieu professionnel certains n'hésitent pas à juger l'attitude de la FIFA *« très archaïque »*. *« Si l'on veut se servir de notre travail, nous sommes au service du sport »*, confient de nombreux réalisateurs. *« Mais, tout comme l'arbitrage, il ne faut pas oublier que derrière la caméra il y a aussi un homme avec ses qualités et ses faiblesses. Tout n'est pas fiable »*, conclut François-Charles Bidaux, qui n'est pas certain que le téléspectateur accepterait volontiers de nouveaux arrêts de jeu pour laisser le temps à l'arbitre de consulter les images d'une action litigieuse.

Daniel Psenny

ÉCHOS

LA FIN D'EX LIBRIS

[illegible] *week-end* [illegible] *confortables* [illegible] *équivalent*, explique-t-on à la direction. *"Ex Libris"* [illegible] *ancienne émission de la* [illegible] *important de faire* [illegible] *(...) thématiques* [illegible] *chaînes thématiques* [illegible] *adaptées pour un certain type d'émission.* » La version de PPDA est différente. Dans un communiqué diffusé vendredi 15 [illegible] *d'apprendre [la nouvelle] par voie de presse* ». *« Je veux croire que cette décision n'est pas définitive,* poursuit-il, *car "Ex Libris" représente le seul rendez-vous littéraire de la chaîne depuis sa privatisation. Il offre un espace culturel aujourd'hui rare sur les grands réseaux généralistes. (...) Je souhaite que la direction de TF1 revienne sur ce choix. »* En dix ans, « Ex Libris » a changé maintes fois de fréquence (d'abord hebdomadaire, le magazine est devenu bimensuel en 1991, puis mensuel en 1994) et d'horaire (de la seconde partie de soirée, il est passé aux alentours de minuit). Selon PPDA, quelque 1 500 auteurs, parmi les plus grands, ont participé à son émission.

50 ANS DE FICTION FRANÇAISE

Dix ans de travail, c'est le temps passé par Jean-Marc Doniak sur cet ouvrage en deux volumes publié par les éditions Dixit et la SACD. Mais quel ouvrage ! *Les fictions françaises à la télévision* sont la première bibliographie de l'ensemble des fictions réalisées et diffusées par la télévision française : les unitaires (dramatiques, téléfilms, captations de pièces de théâtre et d'ouvrages lyriques) et les feuilletons ou séries. Le premier tome s'intéresse aux années 1945-1990 et répertorie 15 000 œuvres. Nicolas Schmidt a rejoint Jean-Marc Doniak pour le second tome, qui couvre les années 1991-1996, avec 5 000 œuvres. Pour chaque fiction sont mentionnées le titre, la date de première mise à l'antenne, la chaîne qui l'a diffusée, un bref synopsis et une fiche technique indiquant le réalisateur, le scénariste, le compositeur, le producteur, les interprètes et, le cas échéant, l'œuvre littéraire adaptée. Plus des repères chronologiques et cinq index : auteurs, réalisateurs, compositeurs de musique, collections, titres par ordre chronologique. Un formidable travail de mémoire du patrimoine télévisuel.

■ *Tome I : 600 p. 380 F ou 58 €, tome II : 300 p., 320 F ou 49 €. Editions Dixit, 3, rue La Bruyère, 75009 Paris ; tél. : 01-49-70-03-33 ; fax : 01-49-70-02-15.*

V I D É O

Leonardo DiCaprio, retour sur images

CINÉMA. Le succès planétaire de « Titanic » en a fait une star. Conséquence obligée, les éditeurs ressortent les films où il fit ses premières apparitions



Leonardo DiCaprio face à Gene Hackman dans « Mort ou vif »

A vingt-trois ans, Leonardo DiCaprio mérite mieux que l'étiquette de jeune héros romantique et mieux que les couvertures des magazines pour très jeunes filles, auxquelles certains voudraient le réduire. La sortie en vidéo de plusieurs de ses films, plus ou moins réussis, offre l'occasion de juger d'un talent éclectique.

Dans le sillage du succès de *Titanic*, de James Cameron (près de trois millions de cassettes vendues en France), PFC Vidéo réédite le 3 février en coffret collector *Roméo et Juliette*, la version très branchée mais scrupuleusement fidèle au texte de Shakespeare réalisée par Baz Luhrmann, programmée par Canal Plus mercredi 20 et vendredi 22 janvier. La chaîne cryptée propose également, lundi 18, *Gilbert Grape*, le film de Lasse Hallström (qui sortira en DVD, en mars aux éditions Montparnasse) où il jouait un jeune retardé mental, interprétation qui lui valut d'être nominé pour l'Oscar du meilleur second rôle, quatre ans avant *Titanic*.

En 1995, on le retrouve coincé entre Sharon Stone et Gene Hackman dans un western réalisé sans trop de génie par Sam Raimi, *Mort ou vif* : au beau milieu de jeux du cirque de l'Ouest sous forme de duels au pistolet, Leonardo DiCaprio incarne avec une aisance et une fantaisie souveraines le Kid, un jeune voyou au charme ravageur en lutte contre son père qui dirige la ville.

Mais c'est dans *Basketball Diaries*, en 1995 également, inspiré de la vie de Jim Carroll, un poète de l'avant-garde new-yorkaise dans les années 70, qu'il montre toute la finesse de son jeu. Sur le thème classique, sinon convenu, de la descente aux Enfers et de la rédemption, celle d'un lycéen passionné de basket qui sombre dans la drogue, Scott Kalvert signe une démonstration très appuyée à l'issue moralisatrice mais qui ne manque pas de force. D'autant que DiCaprio donne une dimension époustouflante à ce personnage d'adolescent désespéré qui ne rêve que de devenir pur.

Dans un registre comparable, il tournera l'année suivante *Eclipse totale* (en cassette chez Gaumont Columbia Tristar Home Video), sorti en salle dans l'indifférence sous le titre plus parlant de *Rimbaud Verlaine*. Si le film d'Agnieszka Holland n'est pas parfait, l'interprétation du jeune poète insolent force l'admiration par un mélange rare de grâce, de détermination et de vitalité. Il donne, au cinéma, l'image de Rimbaud la plus proche de celle qu'on se fait de lui.

Le dernier en date de ses films, *L'Homme au masque de fer*, n'ajoutera rien à sa gloire. Réalisé en France par Randall Wallace, le scénariste de *Braveheart*, c'est une adaptation très libre et décorative d'Alexandre Dumas. Dans la foulée de *Titanic*, DiCaprio y joue avec une évidente gourmandise le double rôle de Louis XIV et de son jumeau Philippe. Le reste de la distribution ne manque pas de sel avec, notamment, Anne Parillaud en reine mère et Gérard Depardieu en Porthos grimé façon Obélix ! Mais, au bout du compte, ce western à Versailles qui ne se refuse aucune facilité parvient, comme par miracle, à attraper au vol un peu de l'esprit feuilletonesque d'origine.

Sans doute étourdi par sa nouvelle carrure hollywoodienne, Leonardo DiCaprio ne s'est pas risqué, depuis, à donner à nouveau libre cours à son talent sinon en *guest star* fugitif et parodique dans le prochain Woody Allen, *Celebrity*. Gageons pourtant que DiCaprio, ce n'est pas fini...

Olivier Mauraisin

■ Roméo et Juliette, *1 coffret collector, PFC Vidéo. Sortie le 3 février.*
■ Mort ou vif, *1 DVD, deux langues, quatre sous-titres, 105 min. Columbia Tristar Home Video. 199 F (30,33 €).*
■ Basketball Diaries, *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 95 min. Gaumont Columbia Tristar Home Video, Opening Distribution. 149 F (22,71 €). 199 F (30,33 €) le DVD.*
■ L'Homme au masque de fer, *1 DVD, cinq langues, treize sous-titres, 130 min. MGM Home Entertainement. 189 F (28,81 €). Egalement disponible en cassette à la location. (Prix indicatifs.)*

Ode à la vie paysanne

FARREBIQUE. Un grand poème bucolique réalisé par Georges Rouquier, hors de tout cliché pastoral

CINÉASTE singulier, Georges Rouquier est né en 1909 à Lunel-Vieil dans l'Hérault. Sous l'Occupation, il réalisa deux courts-métrages sur des artisans, d'un style bien éloigné du documentaire traditionnel. Puis, de décembre 1944 à novembre 1945, il s'installa, avec une équipe technique, dans une ferme de l'Aveyron qui appartenait à des membres de sa famille. Au fil des saisons et de la vie quotidienne, Rouquier élabora un scénario, avec des personnages vrais, peu d'affabulation. Ainsi naquit *Farrebique ou les Quatre Saisons*, qui ne fut pas retenu pour la sélection officielle du premier Festival de Cannes 1946 mais reçut pourtant le Grand Prix de la critique internationale hors festival. La sortie publique, début 1947, fut un évènement – le distributeur était la firme américaine RKO !

Le report en vidéo va permettre aujourd'hui de redécouvrir et d'apprécier comme il se doit ce grand poème bucolique allant d'un automne à un autre, reproduisant, dans une sorte de mouvement cosmique, le cycle de la nature et des saisons hors de tout cliché pastoral, et une vie paysanne à présent disparue. Rouquier échoua dans la fiction mais influença, avec *Farrebique*, les tenants du « cinéma vérité » tels Jean Rouch ou Mario Ruspoli. En 1983, Rouquier était revenu sur les lieux pour tourner, en couleurs, *Biquefarre*, constat de mutation de cette société rurale qui lui tenait à cœur.

J. S.

■ *1 cassette VHS, N., 90 min. Editions Les Documents cinématographiques, 38, avenue des Ternes, 75017 Paris, tél. : 01-45-72-27-75. 149 F ou 22,71 € (prix indicatif).*

SÉLECTION

CINÉMA

[illegible] spéciaux époustouflants, son univers personnel de brocante futuriste et de décors aussi monumentaux que crépusculaires valorise heureusement une intrigue improbable et ténue où l'on retrouve Sigourney Weaver ressuscitée par des apprentis sorciers. Les producteurs d'*Alien* semblent satisfaits de la greffe française puisque c'est Jan Kounen (*Dobermann*) qui devrait réaliser le cinquième avatar de la saga. Cocorico !

■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 105 min. 20th Century Fox, distribution PFC Vidéo. 150 F (22,86 €).*

DOCUMENTAIRE

La Magie Calder

En trois courts métrages, Carlos Vilardebo nous fait découvrir l'œuvre mais aussi la personnalité attachante d'Alexander Calder. Il le filme dans son atelier travaillant à ses fameux mobiles et à ses gouaches, moins connues. Mais c'est d'abord et surtout *Le Cirque de Calder*, tourné en 1961, qui nous fascine en fixant pour l'éternité une représentation de cet univers minuscule, poétique et drôle. A genoux, le grand enfant joueur anime avec gourmandise et dextérité acrobates et animaux de fil de fer, de liège et de bouts de tissus. Il y a quelque chose de magique dans cette piste aux étoiles sans prétention et pourtant si belle.

■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.f., 60 min. Les Films du Paradoxe. 149 F (22,71 €).*

O. M.

(Prix indicatifs.)

Leonardo DiCaprio, retour sur images

La télévision arbitre de foot

● Dimanche 14.00
France-Culture
L'Usage du monde

Dans la tourmente de l'Indonésie

UNE sirène de paquebot, les rires d'enfants, la fanfare, le courage des prostituées menacées par les musulmans extrémistes, le Khyal, chef religieux de l'école coranique porte-parole de la tolérance, la peur des « ninjas », ces assassins en cagoule qu'on dit manipulés par le pouvoir. Des témoignages crus de l'Indonésie possédée par son histoire. On est à Surabaya, le grand port situé à l'est de Java, concentré de toutes les ethnies d'un archipel de 200 millions d'insulaires. Deuxième volet, le 24 janvier, d'une série de trois émissions, document inédit, réalisé par Elizabeth D. Prasetyo, journaliste, écrivain. Depuis la chute de Suharto, voilà six mois, elle tient le journal sonore des événements. Troisième épisode, le 31 janvier : on rencontrera, chez elle à Djakarta, la très populaire Megawati, chantée par les enfants des rues.

Florence Evin

FM Paris 93,5 ou 93,9

DIMANCHE 24 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Chasseurs de son. Milia, Top Com, Midem, la communication multimédia. 7.15La Vie ensemble. Ousama, un gentilhomme syrien face aux croisés. 7.30Cultures d'Islam. Ousama, un gentilhomme syrien face aux croisés. Invité : André Miquel. 8.00 Foi et tradition. 8.25 Service protestant. 9.10 Ecoute Israël. 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine. L'Union Rationaliste. 10.00Messe. Célébrée en direct de l'Eglise-Sainte-Thérèse-de-l'enfant-Jésus, à Boulogne-Billancourt.

11.00 L'Esprit public.

12.00 De bouche à oreille. L'esprit du riz. Invités : Hait Fouiques, Michel Chauvet.

12.40 Des papous dans la tête.

14.00 L'Usage du monde. L'Indonésie. 15.30Fiction. Grand Prix Paul-Gilson 1997 et 1998. *Le Jardin de Beamon*, de Fabrice Melquiot ;

16.10 *Ersatz*, de Pier Noll.

17.00 Questions pour demain. Le prochain siècle sera-t-il celui de la féminisation de Dieu ?

17.45 Les Vivants et les Dieux (rediff.). Symboles et religions. Noël et les douze jours. Avec Claude Mettra.

18.35 Culture physique.

19.00 Dimanche musique. Actualité de la musique et de la danse.

20.00 Fiction. En direct de Bruxelles. Un rêve sans étoiles est un rêve oublié. *Ne grattez pas le squelette de vos aïeux*, de Romain Bouteille ; *Les Derniers Héros*, de Wajdi Mouawad ; *Alphonsa et Denis*, de Jean-Pierre Verreghen ; *Il vaut mieux mourir d'amour que d'être aimé toujours de vivre sans regrets d'aimer toujours ou jouer du violon le mardi*, de Daniel Vouillamoz.

21.00 Le Concert. Festival 38e Rugissants de Grenoble. Les Nouvelles Musiques. Œuvres de Barber.

21.45 Laissez-Passer. L'actualité du jazz et de la chanson.

22.35 Atelier de création radiophonique. Les Jardins de Pier Paolo Pasolini. Invité : Hervé Joubert Laurencin.

0.05 Radio archives. La dernière nuit de Gérard de Nerval.

1.00 Les Nuits de France-Culture. (rediff.). Les saint-simoniens; 1.29 Les jeux de l'amour et du langage - La langue de Marivaux ; 2.05 Auguste Comte (*Histoires de philosophie*) ; 3.00 Entretiens avec Frank Venaille ; 6.02 *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Voyage, voyages. 9.07 L'Atelier du musicien. Inauguration de l'orgue d'Auch.

10.00 Polyphonies. Œuvres anonymes, de Couperin, Bruckner.

11.30 Le Fauteuilde Monsieur Dimanche. Les envols d'Europe.

13.06 L'Autre Histoire. *Concerto pour flûte n° 20*, de Mancini, par la Fête rustique, dir. Giorgio Metteoli ; *Interlude pour hautbois et quatuor*, de Finzi, par le Quatuor Shames ; *Suites de Padmavati*, de Roussel, par l'Orchestre national d'Ile-de-France, dir. Jacques Mercier ; *Belisario* (actes 2 et 3), de Donizetti, par le Chœur et l'Orchestre La Fenice, dir. Gianandrea Gavazzeni.

15.00 La Tribune. *Symphonie op. 20*, de Chausson.

17.30 Autour de Pauline Viardot. Donné en direct, salle Sacha Guitry, à Radio-France, Elsa Maurus, mezzo-soprano, Frédéric Chaslin, piano : Œuvres de Garcia : *El corredor* ; Parad ; Œuvres de Viardot : *La Fille de Cadix* ; Moriro ; Halluli ; Œuvres de Chopin : *Deux destinées* ; *Vœu de jeune fille* ; *La Petite Bague* ; *Le Retour à la maison* ; Œuvres de Gounod : *Soir* ; *Boléro* ; Œuvres de Fauré, R. Schumann.

19.07 Comme de bien entendu. Pascal Dusapin, compositeur.

20.30 Hommage à Michel Petrucciani. Concert en direct, salle Olivier-Messiaen, à Radio-France. Didier Lockwood, Alain Jean-Marie, Franck Avitabile, Manuel Rocheman et Laurent de Wilde, pianos, Aldo Romano, Laurent Sarrion, Simon Goubert et Philippe Soirat, batteries, Stefano Di Battista, saxophone, Michel Benita, Louis Petrucciani, Riccardo Del Fra et Clovis Nicolas, contrebasses, Olivier Ker Ourio, harmonica.

23.07 Transversales. Variations transversales. La musique de l'Américain de Londres Stephen Montague. Les magiciens de la Terre. Inde du Sud ; l'art du luth chitra vina selon Ravikiran, l'art du chant carnatique selon Sanjay Subrahmanian. Déclic. Jérôme Attal et les Argonautes. Le jazz, probablement. Albert Mangelsdorff, l'homme qui réinvente le trombone dans le jazz moderne.

1.00Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

14.00 Portrait. Michael Tilson-Thomas, chef d'orchestre. 16.30 Le Quatuor de Tokyo. Concert. Œuvres de Beethoven : *Quatuor n° 3 op. 18 n° 3* ; *Quatuor n° 14 op. 131* ; *Quatuor n° 9 op. 59 n° 3*. 18.00 Sinfonia. Œuvres de Telemann, Bach, Mendelssohn, Dvorak.

20.00 Samson et Dalila. Opéra de Saint-Saëns. Interprété par le Chœur et l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Colin Davis, José Cura (Samson), O. Borodina (Dalila), JP Lafont (Grand prêtre), E. Silins (Abimélech), R. Lloyd (Le vieillard hébreu), R. Garin (Le messager philistin), G. Ragon (Premier philistin), O. Lalouette (Deuxième philistin).

22.05 L'Arlesiana. Opéra de Cilea. Interprété par le Chœur et l'Orchestre de l'Etat hongrois, dir. C. Rosekrans, E. Zilio (Rosa Mamai), P. Kelen (Federico), M. Spacagna (Vivetta), etc.

0.00 Les Nuits.

Du lundi au vendredi

France-Inter

GO : 1 852 m
FM Paris : 87,8 MHz

Informations : journaux à 5.00, 5.30, 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 13.00, 18.00, 19.00, 20.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.

5.00 Inter-matin (Nicolas Stoufflet) ; 5.45 1901 ; 6.16 Un métier, un emploi ; 6.22 Le journal des régions (Philippe Lefebvre) ; 6.41 Le Journal économique (Philippe Bardonnaud) ; 6.48 Le Journal des sports ; 6.56 Le Nez en l'air (Isabelle Monrozier). 7.00 Inter-matin (Patricia Martin) ; 7.17 Côté Culture ; 7.22 Socialement vôtre (Brigitte Jeanperrin) ; 7.25 L'Economie aujourd'hui (J.-M. Sylvestre) ; 7.47 Carte Blanche à... Philippe Mayer ; 7.50 Planète Est-Ouest-Nord-Sud ; 7.55 La Politique ce matin ; 8.20 Question directe (S. Paoli) ; 8.30 Revue de presse ; 8.50 Radio-Com, c'est vous. 9.09 Quoi qu'il en soit (Pierre Bouteiller). 10.06 Toute la vie (Vicky Sommet). 11.06 Dans tous les sens (Laurent Ruquier) 12.45 Le Jeu des 1 000 francs (Louis Bozon). 13.30 Les Jours du siècle (Ladislas de Hoyos) 14.04 Bien entendu (Michel Grégoire). 16.04 Carrefour de Lodéon (Frédéric Lodéon). 17.00 Là-bas, si j'y suis (Daniel Mermet). 18.15 Synergie (J.-L. Heem). 19.20 Le téléphone sonne (A. Bédouet) ; (Ve) Dernière édition (C. Denoyan). 20.10 Zinzin (P. Bertrand et H. Pauchon). (Ve) Pollen, les copains d'abord (J.-L. Foulquier). 21.45 C'est Lenoir ; 22.00 (Ve) Ti-Mal (Ambre). 22.45 Le Pop Club (José Artur) ; 23.00 (Ve) Clair de lune sur la Riviera. 0.10 Allô Macha (M. Béranger) ; (Ve) Nuit noire (P. Jacques), 1.25 La Fiction (P. Liegibel). 1.30 Sous les étoiles exactement (S. Le Vaillant) ; 2.00 (Ve) Dormir debout (P. Debrenne).

Europe 1

GO : 1, 639 m
FM Paris : 104,7 MHz

Informations : journaux toutes les demi-heures de 4.30 à 9.00, puis 10.30, 12.00, 12.30, 13.00, et toutes les demi-heures de 17.00 à 20.00, puis 22.30, 0.00 et flashs de 10.00 à 16.00 et 21.00 à 23.00.

5.00 Le Petit Matin (Sébastien Demorand) ; 5.15 et 6.45 Le Journal du sport ; 5.45 et 7.40 Spectacles ; 5.55 Ils l'ont dit sur Europe 1. 6.00 Europe - Matin (C. Delay et V. Parizot) ; 6.15 et 10.40 Chronique de Jean Amadou ; 6.16 et 6.55 Journal économique ; 7.15 L'Interview ; 7.46 L'Edito de Catherine Nay ; 7.52 L'Actualité étrangère ; 7.55 L'Edito économique ; 8.20 L'interview de J.-P. Elkabbach ; 8.32 La Revue de presse (M. Grossiord). 8.45 et 18.20 Scoops du Monde (Laurent Gerra). 9.00 Yves Calvi ; 10.07 et 12.28, 17.02 Bourse. 10.30 Bérangère Bonte. 10.55 Rubrique pratique. 11.00 Christophe Dechavanne en public. 12.00 Le Journal. 12.45 Karl Zéro. 13.30 Le Journal des spectacles (Bruno Cras). 14.00 Isabelle Pelletier. 16.00 Laurent Boyer. 17.00 Jeux de l'info (Thierry Lecamp). 18.00 Le Journal de Pierre-Louis Basse. 18.30 Arrêt sur info (Sylvain Attal). 19.00 En direct avec les auditeurs (Pierre Thivolet). 20.00 Europe sport (Y. Kulig), 22.30 Europe Panorama, 22.55 Top à Wall Street (A. de Tarle). 23.00 Daniel Schick.

RTL

GO : 1 271 m
FM Paris, 104,3 MHz

Informations : toutes les demi-heures de 5.00 à 9.00, puis toutes les heures.

5.00 RTL-Matin (Stéphane Boudsocq) ; 5.47 et 6.47 Le Journal du sport ; 5.54 et 6.56, 8.55 Horoscope (Didier Derlich). 6.00 RTL-Matin (P. Robuchon et S. Arsimoles) ; 6.11 Tableau de bord ; 6.16 Météo des régions ; 6.42 Ça peut s'arranger. 7.00 RTL-Matin (H. Béroud et C. Rebière) ; 7.15 Vous en parlerez ; 7.20 Le fait économique (N. Beytout) ; 7.22 Décrochage FM ; 7.42 La Vie politique en France (M. Cotta) ; 7.48 Le Journal économique de Jean-Yves Hollinger, 7.50 L'invité d'Olivier Mazerolle. 8.00 RTL-Matin (Jacques Esnous) ; 8.20 Transparence, 8.25 TVfax (Isabelle Morini-Bosc). 8.30 Malice... aux pays des merveilles (Nagui) ; (Ve) Le vendredi, c'est V.I.P. (V. Perrot). 10.00 Le Cékoldon express (Fabrice). 11.00 Les Aventuriers de la onzième heure (Julien Courbet). 13.00 Les auditeurs ont la parole (Jean-Jacques Bourdin) 14.00 C'est quoi la question (Valérie Payet et Frédéric Siaud). 15.30 Millésimusik (Eric Jean-Jean). 16.30 Les Grosses Têtes (P. Bouvard). 18.00 RTL-60 minutes (J.-M. Lefebvre et J.-P. Defrain) ; 18.32 La vie en Euro (Janine Perrimond) ; (Me) La Semaine politique de Jean-Marie Colombani. (Ve) L'Affiche RTL (Caroline Alexi) ; 18.45 Megasports. 19.00 J'ai mon mot à dire (Bernard Poirette) ; (Ve) Remue-méninges (J.-P. Defrain). 20.00 Zik Web (Francis Zégut). 22.30 RTL-Soir (Fabrice Lundy). 0.00 Les Nocturnes.

Le week-end

France-Inter

SAMEDI

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.

5.00 Samedi matin (Brigitte Patient), 5.50 L'agenda des brocantes, 6.10 Papilles en éveil (Jean-Luc Petitrenaud), 6.45 Tartines et strapontins. 7.15 Trait d'union (C. Lamazière), 7.25 La Semaine de... Jacques Mailhot, 7.40 Tous au jardin, 8.16 Feux croisés, 8.30 Inter-presse, 8.39 Chronique cinéma, 8.42 L'as-tu lu mon p'tit loup ?, 9.10 Géopolitique (Bernard Guetta). 9.15 Rue des Entrepreneurs (Didier Adès, Dominique Dambert). 10.00 Grand palais (J.-L. Petitrenaud). 11.00 Cinéfilms (A. Asséo et J.-C. Loiseau). 12.00 Les Dix Mots de midi (William Leymergie). 13.20 Rendez-vous avec X... (Patrick Pesnot). 14.00 Hexagonale poursuite (D. Chelssoux, M.-L. Veyret, J. Morzadec). 15.05 Séquence carte routière, 15.30 Les animaux ont la parole, 16.00 Mise au vert. 17.00 Le Pont des Artistes (Isabelle Dhordain). 18.10 C'est pas dramatique (José Artur). 19.20 Revue de la presse francophone. 19.30 C'est en France, c'est en Europe (Sandrine Mercier). 20.10 Questions pour l'Histoire (J. Favier, M. Jullian, J.-P. Chiappe). 21.00 Ascenseur pour le jazz (J. Delli Fiori) 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière) : En direct de Grenoble : Les nouvelles glisses sur neige. 23.00 Alternatives (Laurence Pierre). 0.10 Inter Danse (Jo Doua). 2.00 Zone de turbulences (L. Lavige) : Petigutot.

DIMANCHE

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00. 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.

5.00 Dimanche matin (Brigitte Patient), 5.10 Ça crée des liens, 6.10 Embarquement immédiat, 6.45 La Chronique du bonheur (Marie-Laure Veyret), 7.15 Trait d'union (Christine Lamazière), 7.45 Science-Inter. 7.50 Nota Bene. 8.16 Furieusement tendance, 8.22 Théo (Angélique Rouin), 8.30 Inter-presse, 8.37 La Chronique théâtre (J.-M. Stricker), 8.40 La Chronique automobile (D. Astagneau), 8.45 L'Europe au quotidien, 8.50 L'Histoire a cinquante ans. 9.30 Le Choix d'Inter (Laurence Simon). 10.11 Le P'tit Corbillon (Laurent Bourdon, Robert Suffren, Gilles Tessier) : Paul Wermus. 11.05 Curriculum vite fait (Serge Fournel). 12.00 Zappening (Kathleen Evin). 13.20 Histoires possibles et impossibles (Robert Arnaut) : Mèze fouille son passé. 14.05 Dimanche en roue libre (Kriss) : Denis Guedj. 16.30 Je vous écris du plus lointain de mes rêves (Claude Villers) : L'île de Man 18.10 Figures de proue (Jacques Chancel). 19.30 Les p'tits bateaux (Noëlle Breham) 20.00 Le Masque et la Plume (Jérôme Garcin). 21.00 Les Grands Concerts de Radio-France (Frédéric Lodéon) par l'Orchestre philharmonique de Radio-France : *Symphonie n° 3 en mi bémol majeur* op. 55 : *Symphonie Héroïque*, de Beethoven. 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière) : Le ski de fond. 23.00 Extérieurs jazz (Julien Delli Fiori). 0.10 Noctiluque (Brigitte Kernel).

MARDI 19 JANVIER 21.40 ARTE

La magique disparité du théâtre

COMEDIA. « Pour un oui ou pour un non », de Nathalie Sarraute, filmé en 1988 par Jacques Doillon, suivi d'un entretien de l'auteur avec le metteur en scène Claude Régy. Et, pour clore la soirée, un portrait d'Anton Tchekhov

LE visage de Nathalie Sarraute habite l'écran. Son regard auquel rien n'échappe semble le traverser, atteindre le spectateur en même temps que ses paroles : elle lit des parties de ses œuvres, elle répond à Claude Régy. Un entretien entre l'auteur et un metteur en scène à qui elle fait confiance. Un dialogue plutôt, qui prolonge l'écrit sans le commenter – « *Si on commente un texte, on le tue* », dit-elle – et qui suit *Pour un oui ou pour un non*, ironique merveille angoissante de vérité – interprétée par André Dussollier et Jean-Louis Trintignant et filmée, en 1988, par Jacques Doillon. Au-delà des mots, tout se joue sur le malentendu, le trop bien entendu. Au-delà d'une définition sociale figée, Nathalie Sarraute plonge à l'intérieur de l'être humain, à la recherche du mouvement de la vie, de la lucidité. Et elle donne à frôler ce qu'elle est : présente, insaisissable à toujours se glisser entre deux idées de peur de se laisser piéger par les certitudes.

Si un artiste avoue ne pas comprendre ce qu'il voit, il accomplit un grand pas en avant, disait Tchekhov, dont le portrait suit. Un portrait composé (par Georges Banu et Jacques Renard) avec des images d'antan, des fragments biographiques, des extraits de spectacles : *La Cerisaie*, *Les Trois Sœurs*, une scène de *La Mouette*... Avec des témoignages de metteurs en scène : George Pitoëff, Peter Stein, Matthias Langhoff, Peter Brook, et de l'un de ses traducteurs, André Markowitz.

Tchekhov et Nathalie Sarraute ont en commun d'être russes et d'avoir beaucoup voyagé. Elle par nécessité, lui par curiosité – ce qui lui a permis, dit Peter Stein, de connaître son pays de l'intérieur et, en même temps, de le voir avec le regard critique d'un Occidental. Ce qui permet à chacun, artiste et spectateur, de plonger dans son théâtre pour s'y rencontrer.

En Tchekhov, Matthias Langhoff voit un visionnaire, et dans son œuvre une exploration de la famille comme exemple de désaccord entre passé et présent. Peter Stein voit dans ses pièces la science de l'espace scénique et dans ses personnages de passionnants modèles d'insatisfaction. Envers ses personnages, Peter Brook se veut comme lui, « *ni pour ni contre. C'est pourquoi on comprend, avec une même force, ce que la vie leur oppose* ».

Alors, tout est dit de la magique disparité du théâtre, présent et insaisissable, en perpétuel mouvement, comme la vie.

Nathalie Sarrante et Anton Tchékhov

PHOTOS : ARTE

Colette Godard

SAMEDI 23 JANVIER 18.50 FRANCE 2

Comédie au Sentier

SUR LA VIE D'MA MÈRE. Une sitcom dans le quartier parisien de la confection. Les aventures d'une famille juive à l'accent chantant et au comportement exubérant

DANS le paysage morose des sitcoms ordinaires proposées par AB Productions, « Sur la vie d'ma mère » apparait comme une bonne surprise. A l'instar de Thomas Gilou dans *La Vérité si je mens* (au cinéma), Philippe Layani brosse avec humour et tendresse le portrait volontairement caricatural de la communauté séfarade vivant à Paris, dans le Sentier.

Cette série qui repose sur un mécanisme de comédie très classique – le quotidien animé d'une famille aux personnalités exubérantes mais néanmoins touchantes –, impose avec convivialité les clichés en tout genre : mère juive possessive, jeunes frimeurs du quartier, blonde décolorée cherchant mari désespérément, vendeurs baratineurs incroyablement doués pour anticiper la mode. Sans oublier, bien sûr, l'inévitable téléphone portable, dénominateur commun à tous les personnages.

Vanessa Kula, Frédéric Lachkar et Deborah El Malek

© BARBERE/FRANCE 2

Ce scénario divertissant signé Yves Azeroual et Cyril Hanouna, émaillé de gags et de quiproquos, n'oublie pas, par ailleurs, de montrer que, derrière la frime et la tchatche, il y a de la générosité et une fraternité sans limite. « *On a voulu mettre en lumière l'intégration réussie d'une famille juive avec son corollaire d'humour, d'exagérations bon enfant et de solidarité*, explique Yves Azeroual. *Et lever un coin de voile sur une France multiculturelle.* »

« Sur la vie d'ma mère » propose une vision d'une famille d'Afrique du Nord certes « idyllique » et parfois trop facilement caricaturée, mais on peut se laisser prendre au jeu, grâce notamment à l'énergie de ses comédiens, pour la plupart issus du théâtre. Grâce aussi à son rythme bien mené. La moitié des scènes, tournées en extérieur, échappent aux traditionnels décors carton-pâte, et, dernier atout, cette sitcom rafraichissante ne présente pas uniquement (au moins dans les premiers épisodes) des personnages glamour et des histoires d'amour à l'eau de rose.

Karine Nakache

DIMANCHE 24 JANVIER 13.30 FRANCE 3

La folle vie des basses-cours

LES QUATRE DROMADAIRES. Après avoir observé les bêtes sauvages, Laurent Charbonnier a installé sa caméra dans une ferme. Où l'on découvre les mœurs parfois surprenantes des canards, dindons et autres volailles

IL s'en passe de belles dans les basses-cours ! On croyait, sous prétexte que ce sont des animaux domestiques, que poules et lapins ne pensent qu'à se laisser vivre. Erreur ! Avec *Tapage dans la basse-cour*, Dominique Garing et Laurent Charbonnier nous font découvrir que la vie des animaux de la ferme est aussi agitée que celle des lions d'Afrique. Parades amoureuses, combats de mâles, doux ébats..., nos bêtes à plumes et à poils ont des histoires d'amour et de pouvoir comme les autres, il suffisait de bien regarder. Et de filmer.

L'idée est drôle. Simple, mais il fallait y penser. Pour le gros des téléspectateurs, comme pour l'ensemble du marché audiovisuel mondial, le documentaire animalier, c'est avant tout les lions dans la savane, les loups dans les steppes, les dauphins dans le grand bleu. Laurent Charbonnier, réalisateur connu dans ce genre très particulier (il a tourné une trentaine de films, dont plusieurs pour la très exigeante BBC), a commencé d'ouvrir le champ en filmant les animaux d'Europe, renards, cerfs, blaireaux et autres sangliers (*Chambord sauvage*, récemment sur France 3). Cette fois, il braque sa caméra sur les animaux qui nous sont les plus familiers : les oies, les dindons, les canards, les jars, les poules, les pintades, les lapins. Printemps, été, automne, hiver, le réalisateur observe ce petit monde au fil des saisons, scrute ce qui se passe autour de la mare, par les petits matins frisquets de février comme aux heures torrides de juillet.



Les dindons peuvent livrer des combats jusqu'à la mort !

Un petit « théâtre » joliment saisi, à la manière des animaliers classiques, par clairs de lune, couchers de soleil ou un brouillard léger. On s'étonne de découvrir des histoires d'orgueil, de hiérarchie et de séduction comme au bord du lac Tanganyika. Les animaux de la ferme, qui furent jadis, à l'instar de toutes les espèces, des animaux sauvages, obéissent encore largement aux instincts hérités de leurs ancêtres, nous avertit le commentaire de Marie-Pierre Duhamel-Muller. Ils défendent leur territoire et livrent donc de durs combats. Ceux des dindons sont particulièrement impressionnants, qui ne s'achèvent qu'avec la mort d'un des deux mâles ! Le jars, qui vivait sérieusement en couple à l'état sauvage, est devenu curieusement polygame avec la vie domestique. Laurent Charbonnier montre la saison des amours, celle des couvées, les mille petites aventures qui se passent dans la prairie, dans le poulailler ou le clapier, un coq qui danse devant sa partenaire, les petites et grosses bagarres pour occuper un nid. Tout ça est raconté avec humour par Claude Rich. Du charme, mais 52 minutes, c'est trop long.

Catherine Humblot

هكذا من الأصل

MERCREDI 20 JANVIER 20.45 ARTE

La résistible mutation des « soldats de l'IRA »

ALORS que le processus de paix en Irlande du Nord semble de nouveau marquer le pas, ce documentaire produit par la BBC (2 × 60 min) tombe à point pour rafraîchir les mémoires. D'où vient cette Armée républicaine irlandaise dont la branche politique, le Sinn Fein, doit participer pleinement aux institutions autonomes de la province nord-irlandaise, créées par l'accord de paix du 10 avril 1998 ? Par quel cheminement, quel aggiornamento souvent traumatisant, les poseurs de bombes qui ont semé la terreur en Ulster et en Grande-Bretagne sont-ils devenus des politiciens suffisamment respectables avec qui le gouvernement britannique, ainsi que les partis unionistes (protestants) ont accepté de négocier un accord mettant fin – en principe – à la guerre civile la plus longue et la plus sanglante de l'Europe ?

Du soulèvement de Pâques 1916 des nationalistes irlandais à Dublin, qui aboutit à la partition de l'île en 1921 et à la création des six comtés du Nord placés sous tutelle britannique, jusqu'aux accords de Stormont, c'est la même histoire, la même épopée fratricide de tout un peuple que raconte, avec un grand souci didactique, Peter Taylor. Spécialiste réputé de la question irlandaise, le journaliste a effectué un judicieux choix d'images d'archives et fait appel aux témoignages des principaux protagonistes du drame irlandais, qu'ils soient anciens responsables politiques ou ex-« soldats de l'IRA ». Ce sont, bien sûr, les exceptionnelles confidences de ces derniers qui constituent la partie la plus originale de ce travail d'historien.

Le premier volet retrace *Les Années sanglantes*, de 1969 (début de la phase moderne du conflit) à 1986, époque d'une sorte de paroxysme de la lutte armée et de la puissance politique de l'IRA, galvanisée par le large soutien populaire provoqué par les grèves de la faim des militants nationalistes et la mort en prison de Bobby Sands. Peter Taylor explique par quelle dynamique de la violence le mur de la haine séparant les communautés catholique et protestante est devenu plus infranchissable que les hautes grilles séparant les quartiers de Falls et Shankill, à Belfast-Ouest.

Sur les murs de Belfast

GILLES REGNIAU

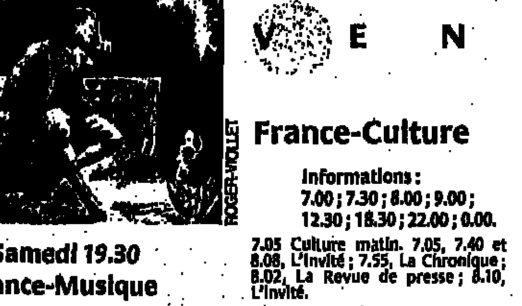
LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE. A l'aide d'archives et de témoignages, Peter Taylor retrace l'évolution sur trente ans de l'Armée républicaine irlandaise. De l'action violente au combat politique

Ce véritable apartheid confessionnel a nourri, de génération en génération, des réactions de minorité assiégée chez les unionistes, et un profond sentiment d'exclusion parmi les catholiques. Peter Taylor rappelle la pauvreté endémique du Bogside, ce ghetto catholique de Londonderry, dont les habitants sont *« privés de tout, de pouvoir, de droits et de travail »*. Cet horizon social bouché aidera à faire basculer des générations d'adolescents à la fibre nationaliste écorchée vers la lutte armée, considérée comme l'unique espoir de mettre fin à la domination protestante, assimilée au joug de l'armée britannique. L'IRA n'aura guère de mal à recruter des troupes, et elle en consomme beaucoup. Il n'est pas rare que tous les garçons d'une famille catholique aient payé de leur vie, ou de longues années d'emprisonnement, leur dévouement à la « cause ».

Le récit des « années sanglantes » est ainsi rythmé de bombes, de tueries et d'enterrements, de trafics d'armes et d'une litanie de martyrs. La bonne conscience des « soldats de l'IRA » est totale : la violence, c'est celle du gouvernement oppresseur de Londres. La guerre du camp républicain est juste, puisqu'elle vise à « libérer » la province. Depuis 1969, la « sale guerre » d'Irlande du Nord a fait quelque 3 400 morts. Elle a ses grandes dates, ses tournants et son cheminement psychologique et politique. Ce sont les grèves de la faim et l'internement de ses principaux responsables qui amèneront l'IRA à opérer une évolution stratégique associant à la lutte armée la participation au processus démocratique et électoral, via le Sinn Fein. Les nationalistes finiront par comprendre que la violence seule ne permettra pas d'atteindre le but ultime : la réunification de l'île.

Du terrorisme au combat politique (1986-1998), le second volet, raconte par quel itinéraire risqué les chefs du Sinn Fein, Gerry Adams et Martin McGuinness, tous deux anciens commandants de l'IRA, ont convaincu les combattants de l'organisation nationaliste de substituer les *ballots* aux *bullets*, les urnes aux balles. Succès relatif, à en juger par l'attentat d'Omagh – revendiqué par une « IRA véritable » – qui a fait 29 morts, en août 1998, mais qui illustre, ô combien, la résistible marche vers la paix de l'Irlande du Nord. Celle-ci s'égrène en images télévisées et en témoignages décapants, sans que l'on sache son épilogue. Car aujourd'hui comme il y a dix ans, la même incertitude existe : ayant vécu par les armes, les « soldats » de l'IRA accepteront-ils de les abandonner, au risque de se renier eux-mêmes ?

Laurent Zecchini



ROGER-VIOLLET

● Samedi 19.30 France-Musique Concert

Un baryton pour Werther

Thomas Hampson, en direct, chante Werther au Metropolitan Opera. Un événement pour ses admirateurs et pour les barytons, car le rôle-titre est écrit pour un ténor, ce que n'est pas le grand artiste américain... Qu'à cela ne tienne, nous précise-t-on, il chantera la version révisée par Massenet en 1906 à l'intention du baryton Mattia Battistini. En fait de révision, il s'agit de quelques transpositions vocales portées par le compositeur, à la main, sur une partition piano-chant retrouvée dans les années 80 dans la maison natale du chanteur à Contigliano. Le rôle d'Albert, écrit pour un baryton, doit être alors confié à un ténor, mais, comme Massenet ne l'a pas modifié, autant dire qu'il reste confiné dans son registre le plus ingrat. La dédicace manuscrite *« A notre admirable Mattia Battistini ! A Werther ! ! »* ne doit pas laisser croire que cet arrangement, concédé à un artiste exceptionnel (il avait d'abord été ténor et avait conservé une grande aisance dans l'aigu), correspondait au vœu du compositeur d'offrir aux barytons une version alternative de son opéra qui mit, il est vrai, beaucoup de temps à trouver des ténors pour l'interpréter de façon convaincante. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Essayée à Seattle en 1989, à l'initiative du chef d'orchestre Antonio de Almeida, cette version n'avait pas emporté l'adhésion. Charlotte étant une mezzo, la marier avec un ténor châtré de ses aigus et lui donner pour soupirant un baryton, c'est condamner l'ouvrage à la grisaille. Seule la piquante Sophie, rôle qu'affectionnait Debussy, tirera son épingle du jeu et si Thomas Hampson triomphe, ce sera un mauvais exemple pour ceux qui ne le valent pas.

Gé. C.

FM Paris 91,7 ou 92,1

VENDREDI

22 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'Invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. Le bourreau [5/5].

9.05 L'Economie en questions. La France dans la mondialisation. Invités : Anton Brender, Pierre-Noël Giraud.

10.00 Les Grands Musiciens. Alessandro Scarlatti, 1660-1725 [5/5].

10.30 Tire ta langue. L'arabisation forcée en Algérie.

11.30 Communauté des radios publiques de langue française. Chemins de terre [1/2]. Invité : Jean-Dominique Lajoux.

12.00 Panorama. Invité : Pierre Bordage (*Abzalon*) ; 12.30 Le Journal ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Panama ou le grand dessein de monsieur Bunau*, de Yannick Bourdoiseau [5/5]. 14.02 Musiques pour demain. L'interface homme-machine dans la création mondiale La création musicale. 15.00 Un livre, des voix. René de Obaldia (*La Passion d'Emile*). 15.30 Questions d'époque. Frères et sœurs. Invité : Paul Laurent Assoun. 16.30A voix nue. Bernard Lassus [5/5].

17.00 Conférence de rédaction.

18.00 Staccato. *L'Australie, l'Etat-continent.* Invité : David Coad ; Sur le grill : *Avec Jean Chesneaux, Angus Mackenzie.* Témoin : Xavier Pons.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Composer pour l'opéra aujourd'hui [5/5].

20.30 Agora. Etienne Fouilloux (*Une église en quête de liberté : la pensée catholique entre modernisme et Vatican II, 11914-1962*).

21.00 Black and Blue. Même ses pieds avaient l'air triste : Pee Wee Russell ou la timidité ravageuse, 1906-1969.

22.10 Fiction. *L'Inondation*, de Teodor Mazilu.

23.00 Nuits magnétiques. Les cahiers chinois des années Carabosses, un journal intime collectif [2/2].

0.05 Du jour au lendemain. Chantal Thomas (*Casanova. Un voyage libertin*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

Informations : *7.00 ; 8.00 ; 9.00 ;* 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : Michèle Reverdy : Nouvelles du Monde après pour voix, flûte, *clarinette, piano, violoncelle et* percussions. Poème de Christian Doumet. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec les *loups.*

9.30 Le Temps des musiciens. Georg Philipp Telemann, ou les goûts réunis. La musique de chambre et la postérité. Œuvres de Telemann, C.P.E. Bach.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Disques de musiciens ou disques de producteurs ?

12.36 Déjeuner-concert. Donné le 9 janvier, à la Cité de la musique, à Paris, Ronald Van Spaendonck, clarinette, Alexandre Tharaud, piano : Œuvres de R. Schumann, Gade, Weber, Milhaud, Poulenc, Françaix.

14.00 Les Après-midi. Eté de Carinthie 1998. Donné le 3 juillet 1998, à Kärnten, Stift Ossiach, par la Wiener Akademie, dir. Hans Haselböck : œuvres de Schmelzer, Telemann, Bach. 15.00 Festival de Prades. Œuvres Beethoven, Schubert.

16.00 Figures libres. La guitare. Œuvres de Castelnuovo-Tedesco, Takemitsu, Bartok, Villa-Lobos. 17.00 Musique, on tourne. 18.06 Scène ouverte, Tea for Two. En *direct et en public de la salle Sacha* Guitry, à Radio France. Invitée : Noémie Boutin, violoncelliste.

19.00 Histoires de Lieder.

19.40 Prélude.

20.05 Concert franco-allemand. Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Sarrebruck, dir. Michael Stern : *Symphonie n° 63 La Roxelane*, de Haydn ; *Quasi una fantasia pour piano et ensemble op. 27 n° 1*, de Kurtag ; *Concerto pour piano et orchestre K 450*, de Mozart, œuvres de Kodaly.

22.30 Musique pluriel. Œuvres de Reverdy, Pascal, *Fripp et Sinfield.*

23.07 Jazz-club. Donné en direct de la Villa, à Paris. Ron Blake, saxophone avec Gilles Naturel, contrebasse et Gérard Faroux, batterie.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. La Jeunesse de Brahms. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Chabrier, Debussy, Lalo, Fauré, De Sarasate, Offenbach.

18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Symphonie n° 96 Le Miracle*, de Haydn, par l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Colin Davis. 20.40 Le Pianiste Vladimir Horowitz. Concert. *Sonate op. 14 n° 3*, de Clementi ; *Harmonies poétiques et religieuses : Funérailles G 173 n° 7*, de Liszt ; *Poème symphonique : Mort et transfiguration*, de R. Strauss, par l'Orchestre de la RCA Victor, dir. Fritz Reiner ; *Kreisleriana op. 16*, de R. Schumann ; œuvres de Rachmaninov, Scriabine.

23.00 Le Nez. Opéra de Chostakovich. *Interprété par les Solistes*, le Chœur et l'Orchestre du Théâtre de chambre de Moscou, dir. G. Rojdestvensky.

1.00 Les Nuits.

SAMEDI

23 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 9.00 ; 12.30 ; *18.30 ; 22.30 ; 0.00.*

7.02 Fréquence buissonnière. Puffin des anglais en vol de nuit dans l'île de Rouzic, réserve naturelle des Sept-Iles, à Perros-Guirec.

8.00 Les Vivants et les Dieux. Raimon Pannikar, le théologien entre deux mondes.

8.45 Service public. France-Culture à l'écoute de ses auditeurs.

9.07 Répliques. Par Alain Finkielkraut. Figures de l'engagement. Invités : André Mandouze, Jorge Semprun.

10.00 Voix du silence. Autriche-Danemark : *comment intégrer les étrangers ?* Invités : Pierre Daum, Hanul el Musli, Michel Jenner.

10.40 L'Ile déserte. Lewis Furey.

11.00 Grand angle (rediff.). La maison n'est jamais dans la rue. Le foyer d'accueil Emmaüs des sans-abri, *boulevard Pereire à Paris.*

12.00 Projection privée. Festival international des productions audiovisuelles de Biarritz.

12.45 Séance tenante. Les films de la semaine.

13.30 Les Idées en revue. Arts et métiers. 14.00 Fiction. Les histoires du pince-oreille. *Façons de parler*, de Philippe Raulet. 14.30 Carrousel. Jean Esch. *15.00 Le Bon Plaisir de...* Ghassan Fawaz. Invités : Marc Kravetz, Tahar Ben Jelloun.

17.00 Le Temps des sciences. (rediff.). Claude-Louis Berthollet ou l'équilibre d'un chimiste engagé.

18.35 Profession spectateur. Carrefour : Invité : Michel Vinaver (Les Huissiers) et *(King)*, mis en scène par Alain Françon. Première loges : Stéphane Braunschweig, Michel Didym. *Post Scriptum* : François Bon (*La Vie Myriam C)*, mis en scène par Charles Tordjmann.

20.00 Fiction. *Mardi*, de Edward Bond ; 21.35 L'Energie du sens : *Ecrire, jouer, traduire*, de Edward Bond.

22.35 Opus. L'Académie européenne de musique d'Aix-en-Provence : portraits croisés.

0.05 Le Gai Savoir. Colette Méchin.

1.00 Les Nuit de France-Culture. (rediff.). Les saint-simoniens ; 1.58 *Le Procès de la religion saint-simonienne, de Colette Castagno* ; 2.58 Un portrait : *Bonjour monsieur Rousseau*, d'Alain Trutet ; 4.24 Descartes ; 5.50 Les grottes lumineuses ; 6.00 *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Violon d'Ingres. Vous avez aimé. Musique et formation. Musique autrement. L'art de l'écoute : Prête-moi l'oreille de ton cœur, avec François Louche, audiopsychologue. Journal de la pratique musicale amateur. Iñaki Urtizberea, chants basques, par le chœur d'homme Oï Darra. A vous de jouer. Gérard Beckerman, piano. Finale du 10e Concours international des grands amateurs de piano. 8.40 *Un fauteuil pour l'orchestre.* 9.07 Vous n'êtes pas sans savoir...

11.00 Sur un plateau. Invités : Roger Murano, piano ; Régis Pasquier, violon ; Abdel Rahman El Bacha, piano. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France.

12.30 Ondes de choc.

13.06 Concert. Donné les 29 et 30 décembre 1998, salle Olivier-Messiaen, à Radio France, par l'Orchestre français des Jeunes, dir. Jesus Lopez-Cobos : Œuvres de Turina, Mendelssohn, Kalman, Lehar, Sieczynski. 15.00 Les Imaginaires. De Gérard Mendel. En direct, salle Sacha Guitry, à Radio France. Œuvres de l'Ecou.

17.30 Concert. Par le quartette de Claudia Solal, chant, Baptiste Trotignon, piano, Vincent Artaud, contrebasse, Thomas Grimmonprez, batterie et le quartette de Daniel Goyonne, piano, Laurent Dehors, saxophone, clarinette, Jacky Lignon, accordéon, Marc Bertaux, contrebasse.

19.07 A l'Opéra.

19.30 Werther. Opéra de Jules Massenet. Donné en direct du *Metropolitan Opéra de New* York, par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opéra de New York, dir. Donald Runnicles, Susan Graham (Charlotte), Thomas *Hampson (Werther), Rebecca* Evans (Sophie), Christopher Robertson (Albert), Michel Trempont (Le bailli).

23.07 Présentez la facture. *Sur les pistes* des instruments.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

14.30 En marge. New York, New York. 15.30 Des œuvres et des hommes. Iberia d'Albeniz, compositeur. 17.30 Concert. Enregistré le 22 octobre 1998, à la Cité de la musique, à Paris, par l'Orchestre du Conservatoire de Paris et l'Orchestre de l'Académie Rubin de Jérusalem, dir. Shlomo Mintz, violon : *Concerto pour violon n° 1*, de Mendelssohn ; *Rondo pour violon et orchestre D 438*, de Schubert ; *Sérénade pour cordes op. 22*, de Dvorak. 19.00 Intermezzo. Œuvres de Rimski-Korsakov, Balakirev, Kabalevski.

20.00 Les Soirées. Concert. Johan Adolf Hasse, compositeur. *Artaserse* (ouverture), de Hasse, par les Talents Lyriques, dir. C. Rousset ; *Polifemo : Alto giove*, de Porpora, par les Talents Lyriques, dir. C. Rousset, D. Lee Ragin, contre-ténor ; *Sonate de chambre en la mineur*, de Scarlatti, par Il Giardino Armonico, dir. G. Antonini ; *Cleofide* (extrait), de Hasse, par la Capella Coloniensis, dir. W. Christie, E. Kirkby (Cleofide), D. Lee Ragin (Poro) ; *Suite BWV 813*, de Bach, T. Koopman, clavecin : Œuvres de Hasse : *Asteria, Sinfonia d'ouverture*, par la Musica Antiqua Köln ; *Salve Regina*, par la Musica Antiqua Köln, B. Bonney, soprano, B. Fink, mezzo-soprano ; œuvres de Haydn, Hasse, Galuppi.

22.00 Da Capo. *Concerto n° 1*, de Beethoven, par la Philharmonie de Berlin, dir. par P. Van Kempen, W. Kempff, piano ; *Quatuor n° 15*, de Mozart, par le Quatuor Smetana ; *Etudes symphoniques*, de R. Schumann, Geza Anda, piano ; *Symphonie n° 3*, de Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Eugen Jochum.

0.00 Les Nuits de Radio Classique.

● **Jeudi 18.00**
Rire et Chansons
Le Club

André Bercoff, si vous parliez...

DEPUIS son premier livre, *L'Autre France*, en 1975, André Bercoff a écrit une vingtaine d'essais sur les travers et les tendances de notre société. De masques en pseudonymes, son éclectisme s'est successivement exprimé par la plume d'un Philippe de Commines, *Les 180 jours de Mitterrand* (1977) ; celle d'un Philippe Mura, *Rien ne va plus* (1981) et enfin celle de Caton, *De la reconquête, de la renaissance* (1983). L'écrivain qui a également été corédacteur en chef de *Jeune Afrique*, puis grand reporter à *l'Express* est actuellement billettiste à *France-Soir*. Cet homme de lettres n'en finit pas de croquer à pleines dents dans la renommée. Avec une belle aisance, il est passé du fauteuil de directeur littéraire aux éditions Belfond à celui d'éditeur chez Robert Laffont, pour réapparaître successivement comme conseiller auprès du directeur délégué aux programmes de TF 1 de 1982 à 1983, producteur-animateur de « Français si vous parliez » sur France 3 ou chroniqueur sur Paris Première.

De lundi à vendredi, entre 18 et 19 heures, André Bercoff est l'invité du « Club », sur Rire et Chansons, une radio du groupe NRJ. Ponctuée de sketches et de chansons, cette émission humoristique, qui s'organise autour d'un débat, n'a pas d'autre ambition que de faire rire. Le ton est grinçant, les blagues caustiques... histoire de vous détendre sans vous ramollir. Entouré de quatre *« sociétaires »* – Marie Lecoq, Pascal Argence, Meni, Gustave Parking et du truculent animateur, Le Baron – André Bercoff est amené à discuter, cette semaine, de façon légère et pertinente, sur des thèmes aussi variés que le sexuellement correct, les fonctionnaires, le repli sur soi, les timides, les vieux garçons, les expositions de peintures ou la frime...

K. N.

FM Paris 97,4

MERCREDI 20 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. Le bourreau [3/5].

9.05 Peinture fraîche. Portrait de Vincent Bioulès. Invités : Bruno Mathon, Jean de Loisy, Philippe Dagen, Christian Caujolle.

10.00 Les Grands Musiciens. Alessandro Scarlatti, 1660-1725 [3/5].

10.30 Ciné-club. Les ciné-clubs. Invités : Vincent Pinel, Andrée Tournès, Jeanine Bertrand.

12.00 Panorama. Invité : Gérard Mermet (*Francoscopie 1999 : comment vivent les Français*) ; 12.30 Le Journal ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Panama ou le grand dessein de monsieur Bunau*, de Yannick Bourdoiseau [3/5]. 14.02 Décibels. Portrait subjectif : les musiques techno. 15.00 Un livre, des voix. *Michel Mohrt à propos de Bouvard et Pécuchet*, de Gustave Flaubert ; Michel Mohrt (*L'Ile des fous*). 15.30 La Voix des métiers. Podologue. 16.30A voix nue. Bernard Lassus [3/5].

17.00 Changement de décor. Biarritz, à l'occasion de la XII[e] du FIPA [3/4].

18.00 Staccato. Les familles homo-parentales. Invités : Geneviève Delaisi de Parseval, Dominique Fernandez, écrivain. Sur le grill : Le PACS. Avec Jean-Pierre Michel, Christine Boutin. Témoin : François de Singly.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Composer pour l'opéra aujourd'hui [3/5].

20.30 Agora. Pascal Dibie (*La Passion du regard*).

21.00 Philambule. Autour du Sermon de St Antoine aux poissons. Invité : Hugues Didier.

22.10 Fiction. *Hercule en feu*, de Sénèque.

23.00 Nuits magnétiques. Le Journal intime [2/2].

0.05 Du jour au lendemain. Alain Schnapp (*La Conquête du passé*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture. (rediff.). La marine marchande ; 1.57 *Un morceau de la vraie croix pour le petit-fils d'une catin et d'un roi fou*, de Serge Ganzl ; 4.18 *Le Temps des moines*, de Raoul Graber ; 4.57, Entretiens avec Cora Vaucaire ; 6.31 Gunar Ekelof (*Guide pour les enfers*).

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : Michèle Reverdy : Nouvelles du Monde après pour voix, flûte, clarinette, piano, violoncelle et percussions. Poème de Christian Doumet. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 129.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.

9.30 Le Temps des musiciens. Georg Philipp Telemann, ou les goûts réunis. Musique vocale religieuse. Œuvres de Telemann, Buxtehude, Bach, Haendel.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Disques de musiciens ou disques de producteurs ?

12.36 Musique en France. Enregistré à la Guadeloupe en novembre 1998. Avec la participation de : Milflé ; Sylviane Telchid, conteuse ; Georges Troupé, kimbol ; Van Lévé.

14.00 Micro. Saint-Saëns, l'orgue et les enfants.

15.30 Sac à malices. *Symphonie avec orgue*, de Saint-Saëns.

16.30 Figures libres. La guitare. Musique de chambre pour guitare. Œuvres de Castelnuovo-Tedesco, Boccherini, Beethoven.

17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, à toutes voix. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France, par l'Ensemble vocal Jean Sourisse, Christine Lajarrige, piano : Œuvres de Berlioz, Fauré, Debussy, Saint-Saëns, Milhaud, Poulenc.

19.00 Petit lexique de la musique baroque.

19.40 Prélude.

20.00 Concert. Donné le 6 janvier, salle Pleyel, à Paris, par l'Orchestre de Paris, dir. Alan Gilbert : œuvres de Ravel, de Dutilleux, et Schumann.

22.30 Musique pluriel. Donné en création mondiale le 18 juin 1998, à la Maison de la Radio. *Al sur*, œuvre électroacoustique pour bande magnétique, de Kröpfl ; *Des rives de lumière pour ensemble instrumental*, de Pascal, par l'Ensemble orchestral contemporain, dir. Daniel Kawka.

23.07 Les Greniers de la mémoire. Invité : Jean Martinon.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Andrew Manze, chef d'orchestre et violoniste. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Gade, Brahms, R. Strauss, Schubert. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Concerto pour piano et orchestre n° 14 K 449*, de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado, Maria Joao Pires, piano. 20.40 Hommage à Renata Scotto. *Nabucco*, opéra de Verdi, par le Chœur Ambrosian et l'Orchestre Philharmonia, dir. Riccardo Muti, Matteo Manuguerra (Nabucco), Renata Scotto (Abigail), Veriano Lucetti (Ismaël), Nicolai Ghiaurov (Zaccaria), Elena Obraztsova (Fenena), Robert Lloyd, (Le grand prêtre), Kenneth Collins (Abdallo), Anne Edwards (Anna).

22.47 Les Soirées... (suite). Œuvres de Mercadante, Tosti, Leoncavallo, Catalani, Wolf-Ferrari, Respighi, Bellini. 0.00 Les Nuits.

JEUDI 21 JANVIER

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. Le bourreau [4/5].

9.05 Les Jeudis littéraires. George Sand et Gustave Flaubert. Invités : Béatrice Didier, Bernard Masson, Claude Esteban.

10.00 Les Grands Musiciens. Alessandro Scarlatti, 1660-1725 [4/5].

10.30 Une vie, une œuvre. Baudelaire. Invités : André Guyeaux, Raphaël Brossard, Pascal Maillard, Jean-Paul Avice, Max Milner, Jérôme Thélot, Christian Jambet.

12.00 Panorama. Invité : Luc Ferry (*Le Sens du beau*) ; 12.30 Le Journal ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Panama ou le grand dessein de monsieur Bunau*, de Yannick Bourdoiseau [4/5]. 14.02 Musiques à voir. L'Opéra comique. 15.00 Un livre, des voix. Guy Hocquenghem (*Oiseau de la nuit*). 15.30 Le Front des sciences. Sur la trace des poisons silencieux. Invités : André Cicolella, Marc-Edouard Colin. 16.30A voix nue. Bernard Lassus [4/5].

17.00 Changement de décor. Biarritz, à l'occasion de la XII[e] édition du FIPA [4/4].

18.00 Staccato. Le sang contaminé. Invité : Marie-Angel Hermitte. Sur le gril : Contre qui les victimes peuvent-elles se retourner ? Avec Edmond-Luc Henry, Willy Rozenbaum. Témoin : Michel Zaoui.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. Composer pour l'opéra aujourd'hui [4/5].

20.30 Agora. Elvire de Brissac (*Les Anges d'en-bas*).

21.00 Lieux de mémoire. Les auberges de jeunesse.

22.10 For intérieur. Invité : André Velter, poète.

23.00 Nuits magnétiques. Les cahiers chinois des années Carabosses, un Journal intime collectif [1/2].

0.05 Du jour au lendemain. Alain Brossat (*Le Corps de l'ennemi*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). La marine marchande ; 1.59 Mémoire ; 3.19 Vivre avec Spinoza ? ; 4.51 Entretiens avec Charles Malamoud.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : Michèle Reverdy : Nouvelles du Monde après pour voix, flûte, clarinette, piano, violoncelle et percussions. Poème de Christian Doumet. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.

9.30 Le Temps des musiciens. Georg Philipp Telemann, ou les goûts réunis. Opéras et musique vocale profane. Œuvres de Telemann, Haendel, Keiser, Pergolesi, Rameau, Graun, Hasse.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Disques de musiciens ou disques de producteurs ?

12.36 Déjeuner-Concert. Gershwin non-stop. Donné le 3 octobre 1998, à la Cité de la musique, à Paris. Œuvres de Gershwin. Sarah et Hélène Tysman, pianos, Blandine Staskewitsch, soprano, Jean-Michel Ankaoua, baryton, le Quartette de Jazz, Pierre Luzy, batterie, etc.

14.00 Les Après-midi. Donné le 20 octobre 1997, salle Wilfried-Pelletier, à Montréal, par l'Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit : *Petite symphonie concertante*, de Martin ; *Concerto pour piano et orchestre en sol majeur*, de Ravel ; œuvres de Prokofiev, Ravel. 15.25 Festival de Prades. Œuvres de Bach, R. Schumann, Schubert.

16.30 Figures libres. La guitare. Œuvres de Dyens, McLaughlin, Williams. 17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, musique ancienne. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio France, par la Musica Antiqua, dir. Christian Mendoze. Œuvres de Scarlatti, Vivaldi, Telemann, Corelli.

19.00 Restez à l'écoute. Du rythme. *Quintet*, de Meyer ; *Tohu bohu d'intrus*, de Singler ; *Miniatures en trompe l'œil*, de Hurel.

19.40 Prélude.

20.00 Concert. Concert donné le 23 novembre 1996, au Concertgebouw d'Amsterdam. *Missa Et ecce terrae motus*, de Brumel, par l'Ensemble Huelgas, dir. Paul Van Nevel ; *Earth Dances*, de Birtwistle, par l'Orchestre philharmonique de la Radio néerlandaise, dir. Peter Eötvös.

22.30 Musique pluriel. *Lied quatre pour violon, flûte, hautbois et basson*, de Lenot, par l'Ensemble Transparences, dir. Sylvain Blassel ; œuvres de Pascal.

23.07 Papillons de nuit.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Camille Saint-Saëns, compositeur. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Zelenka, Haendel, C.P.E. Bach, Beck, Reicha, Moscheles. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Tsar Saltan*, suite op. 57, de Rimski-korsakov, par l'Orchestre national d'Ecosse, dir. Neeme Jarvi. 20.40 Stefan Zweig et la musique. Concert. *An die Musik D 547*, de Schubert, H. Hotter, baryton, G. Moore, piano ; *Quatuor n° 11*, de Beethoven, par le Quatuor Berg ; *Ein Drängen*, de Reger, Iris Vermillion, mezzo-soprano, P. Stamm, piano ; *Der Einsame im Herbst*, de Mahler, par l'Orchestre philharmonique de New York, dir. B. Walter, M. Miller, mezzo-soprano, E. Haefliger, ténor ; œuvres de Beethoven, Haendel, Schubert, Schœnberg.

22.51 Les Soirées... (suite). Œuvres de Busoni, Berg, R. Strauss, Villa-Lobos. 0.00 Les Nuits.

هكذا من الأصل

MARDI 19 JANVIER 20.45 ARTE

Le piège de Melilla

LA VIE EN FACE. Un document d'Arlette Girardot et Philippe Baqué sur ces migrants qui, espérant gagner l'Europe par l'enclave espagnole en territoire marocain, se retrouvent pris dans une nasse

ARTE

LE réfugié sera *« la figure la plus importante du XX[e] siècle »*, prédisait Hannah Arendt. Comment forcer la porte d'une Europe de plus en plus inaccessible, autour de laquelle tournent en orbite les migrants fuyant la guerre et la misère ? Beaucoup qui croient trouver à Melilla, enclave espagnole en territoire marocain, une faille dans le dispositif doivent déchanter. Ce trou de souris, par lequel on pense s'échapper de la désespérance africaine, a été repéré par les autorités européennes, et la brèche est de plus en plus colmatée.

Melilla, l'Europe au pied du mur montre des hommes venus du fin fond de l'Afrique ou de l'Algérie ensanglantée qui échouent sur un rocher d'opérette, vestige de la grandeur ibérique, en pensant être arrivés au bout de leur peine. L'Europe est presque à portée de main, mais le plus dur reste à faire. Melilla, en effet, bien qu'espagnole, se trouve en dehors de l'espace de libre circulation défini par la convention de Schengen.

Pris dans la nasse, ces réfugiés attendent pendant des mois le bon vouloir des autorités espagnoles – cerbères zélés qui détiennent les clefs de cette Europe rêvée – avant d'être refoulés ou d'être transférés de l'autre côté de la Méditerranée. Les conditions durant cette attente sont insupportables : entrés clandestinement dans Melilla, ils vivent dans une casse de voitures immonde. La caméra explore les moyens de la débrouille, recueille des morceaux d'odyssée. Certains ont perdu un compagnon, mort d'épuisement durant la traversée du Sahara. Des diplômés aussi parmi eux, ne pouvant travailler et vivre décemment dans leurs pays. Les Algériens ont investi un vieil hôpital désaffecté. Apparemment on se serre les coudes, on est solidaires, on désigne un porte-parole pour aller négocier avec les autorités. La Croix-Rouge espagnole distribue à manger.

Pour les Algériens, l'attente est plus longue encore, avec au bout parfois l'expulsion. L'Espagne ne veut pas se fâcher avec le gouvernement algérien, explique un témoin. Une avocate suggère que la France exerce des pressions pour bloquer le passage de ces hommes. Ceux qui viennent du sud du Sahara ont plus de chance. L'Espagne a besoin de bras pour des tâches saisonnières. Le « quota » retenu en 1997 a été de 15 000 personnes. L'immigration clandestine (à peine 2 % en Espagne contre 10 % dans les autres pays européens) *« atteint un taux qui n'est pas un problème »*, reconnaît le délégué du gouvernement à Melilla : les ferrys à quai ouvrent alors leurs soutes à des contingents sélectionnés. Le regard du médecin de la Croix-Rouge espagnole sur la musculature et la santé de ces hommes, après de telles épreuves, en dit long sur le sort qui les attend : bêtes de somme en Occident. Pour les « recalés », une ultime solution : le passage en force. En 1998, quarante cadavres ont été repêchés au large de Melilla.

L'Europe se mure derrière ses créneaux, dresse des plans savants de bataille contre l'immigration, sans oublier qu'un réservoir de main-d'œuvre peut être toujours utile. *« Aucune législation ne pourra arrêter l'immigration, la misère n'a pas besoin de visa »*, lance un Africain. Rien ne peut arrêter la marche de l'homme pour sa survie.

Régis Guyotat

LUNDI 18 JANVIER 0.30 FRANCE 3

Le plus long serpentin d'Europe, une idée close

LA CASE DE L'ONCLE DOC. « De ce côté du monde : 33, parc des Courtillières ». Nicolas Stern a voulu retrouver et explorer à nouveau la cité de Pantin dans laquelle il a grandi, et qui l'a marqué à jamais

A La Courneuve ou ailleurs, l'air qu'on respire dans les cités est partout le même. Comment des architectes ont-ils pu concevoir ces univers où les habitants se sentent seuls, coupés du monde géographiquement, mais aussi moralement ? C'est dans les Archives de l'INA que Nicolas Stern, l'auteur-réalisateur de *33, parc des Courtillières*, a trouvé un début de réponse. L'originalité et le mérite de son film sont là, dans les mots d'Emile Aillaud, architecte-concepteur de ce qui était alors (en 1958) le plus long serpentin d'Europe : *« Construire 100 logements HLM n'a pas grand intérêt, en construire 3 000 devient un univers que l'on manipule et que l'on forme (...), une façon de manipuler un devenir des gens, une façon de les envelopper. »*

La conception qu'avait Emile Aillaud de son rôle de « manipulateur » est précisée par Fabio Rieti. Coloriste et collaborateur de l'architecte, il a accepté de revenir sur les lieux de ce qui fut « leur » chantier à Pantin pendant deux ans. Plus très sûr de lui, il explique *« l'idée d'Aillaud »*, *« une idée close, un vase clos. Le serpentin faisait un tour presque complet, il cernait le parc un peu en refusant l'extérieur. »* *« Il n'y a eu aucun essai de faire pénétrer ce qui pouvait être l'extérieur dans la cité des Courtillières »*, se souvient Fabio Rieti. *« Il faut que ce soit apparemment des lieux totalement clos (...), que le désespoir du labyrinthe ne soit pas complet »*, lui expliquait alors l'architecte.

FRANCE 3

Sans doute n'y a-t-il pas eu que du désespoir aux Courtillières : un habitant témoigne du bonheur de sa famille accédant à un F5 (auparavant, ils vivaient à sept dans un petit 2 pièces). *« Quand on est arrivés, ça a été le délire ! C'était vraiment le paradis, un palace, il y avait de la verdure. On se sentait comme un gars qui a gagné au Loto et qui s'achète une belle maison. A l'époque, ça nous a fait le même effet, d'être dans un HLM. »*

Ce bonheur-là, bien lointain aujourd'hui dans une cité dégradée, n'a pas empêché que les générations se succèdent et que l'envie d'un ailleurs persiste : pour les pré-ados d'aujourd'hui, c'est la Bretagne ou l'Espagne. Pour la mère de Nicolas Stern, c'était Paris, et c'était San Francisco pour une ex-terreur des cités. Laure qui a côtoyé ces voyous avant de quitter les Courtillières les voit comme *« des êtres humains enfermés dans une cage sans barreaux n'ayant rien d'autre à faire que d'espérer quelque chose qui n'allait pas venir »*.

Quarante ans après la mégalomanie et les mauvais choix architecturaux, les cités continuent d'être habitées. En revoyant maintenant l'« œuvre » à laquelle il a participé, Fabio Rieti aurait envie de tout recommencer.

Catarina Mercuri

L U N D I

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Révocation.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Comme ma sœur.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.10 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille. Série.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Steed et la voyante.
11.10 Hooker. Série. Le retour du vieux dinosaure.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. I... comme Italie.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Le lapin.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.35 Arabesque. Série. Meurtre à Hawaï.
15.25 La loi est la loi. Série. Meurtre en noir & blanc.
16.15 L'homme qui tombe à pic. Série. Drôle de Casanova.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.40 Beverly Hills. Série. Le véritable McCoy.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu. Spécial 200e.
20.00 Journal, Météo.

20.50

UN ET UN FONT SIX

Papa, qui es-tu ?
Feuilleton. Franck Apprederis. Avec Brigitte Fossey, Pierre Arditi (105 min). 110695

Paul supporte de moins en moins la présence de l'ex-mari de Laurence qui a pris ses quartiers dans la maison...

22.35

Y A PAS PHOTO !

Les histoires étonnantes et drôles des animaux. Invités : Pierre Perret, Hélène Ségara (90 min). 930298

0.05 Culture. Magazine. Elie Semoun ; Exposition Mark Rothko ; Angélique Kidjo ; Jane Birkin ; Maurice Béjart ; Gérard Depardieu ; Portrait William Sheller ; L'Abécédaire de Khaled (35 min). 1332451
0.40 Mode in France. Haute couture printemps-été 1999.

1.40 TF 1 nuit, Météo. 1.55 Frédéric Pottecher. [2/3] L'affaire du siècle. 2.50 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. [6/6]. 3.40 et 4.10, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.40 Musique (20 min).

France 2

5.30 La Chance aux chansons (rediff.). Cartes postales d'ailleurs.
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.20 Un livre, des livres. *Images mentales*, d'André Naggar.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
11.00 Flash d'information.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Consomag. Magazine.
13.55 Derrick. Série. L'embuscade.
15.00 Soko. Série. Partie de campagne.
15.50 La Chance aux chansons. Gloria alleluia [1/2].
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.15 et 19.50 L'Euro.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.45 Et un, et deux, et trois. Jeu.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

LE FRÈRE IRLANDAIS

Téléfilm. Robin Davis. Avec Victor Lanoux [1/2] (100 min). 8229944

Un jeune Irlandais voue une haine mortelle à son frère qu'il rend responsable de la mort de leur mère française...

22.35

D'UN MONDE À L'AUTRE

Droits et devoirs des pères. Présenté par Paul Amar (95 min). 4191031

0.10 Journal, Météo.
0.30 Le Cercle. La Nuit du ramadan (240 min). 51438181
Le ramadan, mois de jeûne mais aussi de réjouissances pour les Musulmans. L'émission, qui rendra hommage à Reinette l'Oranaise et à Cherif Kheddam, est divisée en deux parties : le ramadan des quartiers et une seconde partie faite de séquences musicales.

4.30 24 heures d'infos. 4.50 Météo. 4.55 L'Art dans la capitale. Budapest, la jeune (rediff., 45 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Denver, le dernier dinosaure ; Oscar's Orchestra ; Le Monde de Bobby ; Urmel ; Petit Potam ; etc.
8.40 Un jour en France.
9.45 Miss Marple. Série. La plume empoisonnée.
10.35 Fame. Série. Réalise ton rêve.
11.30 A table !
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.23 et 18.53 L'Euro, mode d'emploi.
13.25 Parole d'Expert.
14.25 Les Craquantes. Série. Dorothy se marie.
14.50 Simon et Simon. Série. Le corps du délit. Où est passé Harry ?
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Les Tortues Ninja.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Entretiens sur toutes choses*, de Charles de Saint-Evremond.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.10 Cosby. Série. Le pilote.
20.35 Tout le sport.

20.55

TRAIN D'ENFER ■

Film. Roger Hanin (1984). Avec Roger Hanin (95 min). 6213363

Dans un train de banlieue, trois hommes, connus pour leurs comportements racistes, agressent un Arabe et le jettent par la portière.

22.40 Soir 3, Météo.

23.00

TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER

Film. Jean Couturier (1982). Avec Fanny Cottençon, Francis Perrin (90 min). 32499

Une dactylo se montre plus roublarde que le truand qui a voulu cambrioler la bijouterie de son patron. Quiproquos et morts en série.

0.30 La Case de l'Oncle Doc. De ce côté du monde 33, Parc des Courtillières. Documentaire. Nicolas Stern (55 min). 7562836
● Lire notre article page 7.

1.25 Le Magazine du cheval (rediff.). 1.50 Les Pieds sur l'herbe (rediff.). 2.20 Nocturnales. Danse : 26e prix de Lausanne (30 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Amphis à la demande. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 18. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. Le désert. 8.30 Les Ecrans du savoir. Allô ! la Terre ; Le Dessous des cartes ; Au cœur des matières ; 9.20 Faiseur d'images ; Mon héros préféré ; Cinq sur cinq ; Galilée. 10.40 Pakistan, une partition sanglante. Documentaire. 11.35 Le Monde des animaux. La Ballade du grillon. 12.05 et 13.30 La Vie au quotidien. 12.20 Cellulo. 12.50 100 % question. 13.15 Silence, ça pousse ! Magazine. 13.45 Le Journal de la santé. 14.00 Fête des bébés. Dossier : accoucher sur rendez-vous, un progrès ? 14.30 La Cinquième rencontre... Famille et école. Les naissances multiples. 14.35 Les Quintuplés du Canada. Une affaire pour l'Etat. 15.25 Entretien avec Micheline Garel. 16.00 Exploration planète. A la recherche d'espèces rares. 16.40 Cent personnalités présentent cent films. Invité : François Cluzet.
16.45 Violette et François ■ ■ Film. Jacques Rouffio. Avec Isabelle Adjani, (1977, 100 min). 4127166
18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Le Combat des termites.

Arte

19.00 Nature : Pêche interdite sur le récif. Survivre aux Philippines. Documentaire. Jörg Pilz et Holger Preusse (1997, 45 min). 79180
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : La bête à deux fronts. Jean Brun et Carine Comazzi (1999, 25 min). 240789

20.40

LES MILLE ET UNE RECETTES DU CUISINIER AMOUREUX ■

Film. Nana Djordjadzé (1996). Avec Pierre Richard, Micheline Presle (95 min). 546031

A Paris, en 1995, le directeur d'une galerie d'art rencontre une cousine qui fait des recherches sur leur famille. En fouillant dans des papiers, ils reconstituent l'histoire d'un Français, grand voyageur, passionné pour la cuisine...

22.15

CIBLE ÉMOUVANTE ■ ■

Film. Pierre Salvadori (1993). Avec Jean Rochefort, Marie Trintignant, Guillaume Depardieu (90 min). 2686589

Le premier film plus que prometteur d'un jeune auteur qui fait souffler allègrement le vent de l'absurde sur une « comédie de meurtres » aux dialogues et aux interprètes savoureux.

● Lire notre article page 22.
23.45 Court-circuit. Courts métrages. *Around the Time*. Phil Bertelsen (EU, 1996, N., v.o., 15 min). *Meilleur film d'étudiant de la New York University 1996*. *Un dimanche matin*. Manu Kurewa (GB, 1996, v.o., 20 min). *Prix du Jury international au Festival de Clermont-Ferrand 1997.*
0.20 Saladin (El-Nasser Salah Ed-Dine) ■ ■ Film. Youssef Chahine (1963, v.o.). Avec Ahmed Mazhar (145 min). 4880722

M 6

5.45 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 2.15 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Les Mamans cool. Série. L'as du flipper.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. L'éternel triangle.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. Noël à Plum Creek.
13.30 Le Prix de la vengeance. Téléfilm. Dick Lowry. Avec Michael Gross, Dean Stockwell (105 min). 3519470
15.15 Les Routes du paradis. Série. Avec des si.
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. La légende d'Olwyn.
18.25 Loïs et Clark. Série. Un amour de parfum.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. Au travail les enfants.
19.54 Le Six Minutes.
20.00 Mode 6.
20.10 Notre belle famille. Série. Naissance d'une vocation.
20.45 Les Produits stars. Le gel coiffant.

20.55

NAVY SEALS, LES MEILLEURS ■

Film. Lewis Teague (1990). Avec Charlie Sheen, Michael Biehn (125 min). 8132860

Du cinéma de propagande inspiré par la nécessité de combattre le terrorisme au Proche-Orient.

23.00

FURYO ■ ■

Film. Nagisa Oshima (1982). Avec David Bowie, Tom Conti (130 min). 4726012

En 1942, à Java, un capitaine japonais dirige un camp de prisonniers britanniques et traite ses ennemis vaincus en sous-hommes.

1.10 Jazz 6. Magazine présenté par Philippe Adler. Milt Jackson & les Jazz Legends : tribute to Ella Fitzgerald. Invité : Yazid Manou (65 min). 5828109

3.15 Des clips et des bulles. Magazine (rediff.). 3.40 Fréquenstar. Magazine. Alain Souchon. 4.30 An-delà des limites. Documentaire. Janot Lamberton (rediff.). 5.20 Culture pub. Magazine (rediff.). 5.45 Fan de. Magazine. Will Smith (rediff., 25 min).

Un dilettante éclairé

THIERRY MARTINOT

● Lundi 20.40
Radio-classique
Les Soirées

György Ligeti

La part de la musique contemporaine n'est pas aussi réduite qu'on pourrait le croire dans les programmes de Radio-Classique, mais elle fleurit dans des limites acceptables par ceux qui ne pensent pas que les compositeurs, à l'instar des gratte-cul, ne sont consommables que quand le gel a passé dessus. A soixante-quinze ans, György Ligeti est encore bien vivant, mais l'absence d'agressivité qui a toujours caractérisé sa musique, affectionnant les longues plages immobiles animées de l'intérieur par des grouillements rythmiques et polyphoniques infinitésimaux, lui a assuré une place à part. En outre, loin de prôner la rupture, il a toujours revendiqué l'héritage de Bartok et de Debussy d'abord, puis des grands maîtres de la polyphonie franco-flamande, mais aussi de Mahler, du jazz, voire du folklore latino-américain, pour sa force rythmique, avant de s'éprendre des folles études pour piano mécanique de Conlon Nancarrow et des musiques subsahariennes. En découvrant, a posteriori, que les perturbations et les turbulences qu'il avait imaginées en 1961 dans *Atmosphères*, pour orchestre, ressemblaient au système de simulation météorologique sur ordinateur mis au point à la même époque ainsi qu'aux découvertes des systèmes dynamiques dans le domaine des sciences naturelles, en comparant ses modes de pensée empiriques et les recherches mathématiques contemporaines, Ligeti s'est convaincu de la force irrésistible de « l'air du temps ». Il n'y a pas une ombre d'opportunisme pourtant dans son évolution et il récuse, contre toute évidence, les tendances néotonales auxquelles on serait tenté de rattacher ses œuvres récentes.

Gérard Condé

FM Paris 101,1

18 JANVIER

L U N D I

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. Le bourreau [1/5].
9.05 Permis de construire. La Zac de Seine Rive-Gauche en difficulté.
10.00 Les Grands Musiciens. Alessandro Scarlatti, 1660-1725 [1/5].
10.30 Les Lundis de l'Histoire. Des nouvelles de l'histoire : Agnès Gerhards (*Dictionnaire historique des ordres religieux*) ; Le Grand Entretien : à propos de *L'Inquisition*, de Laurence Albaret.
12.00 Panorama. Invité : Gérard Macé (*L'Art sans parole*) ; 12.30, Le Journal ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Panama ou le Grand Dessein de M. Bunau*, de Yannick Bourdoiseau [1/5]. 14.02 Tours de chant. Les refrains dans la chanson populaire. 15.00 Un livre, des voix. Claude Pichois et Alain Brunet (*Colette*). 15.30 Mémoire d'hommes. Les ex-voto de la forêt d'Halatte (Oise). Invité : Marc Durand. Les industries préhistoriques de la forêt de Montmorency. Invité : Jacques Tarrête. L'art rupestre de la forêt de Fontainebleau. Invité : Alain Bénard. 16.30 A voix nue. Bernard Lassus [1/5].

17.00 Changement de décor. Biarritz, à l'occasion de la 12e édition du FIPA [1/4].
18.00 Staccato. Que reste-t-il du théâtre populaire ? Invité : Jean-Claude Grumberg. Témoin : Mario Consolini.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Composer pour l'opéra aujourd'hui [1/5].
20.30 Agora. Philippe Barthelet (*Saint Bernard*).
21.00 Le Grand Débat. En collaboration avec *Le Monde*. Quelle justice internationale ? [1/2]. Invités : Patrick Baudouin, Mario Bettati, Monique Chemillier-Gendreau, Serge Sur.
22.10 Fiction. *Hercule furieux*, de Sénèque.
23.00 Nuits magnétiques. Carnet nomade.
0.05 Du jour au lendemain. Alfredo Bryce-Echenique (*Noctambule aggravé*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). La marine marchande ; 1.59 Kerquezec ; 2.56 *Le Roi Clos*, d'André de Richaud ; 4.19 *Les Reliques*, d'André de Richaud ; 4.47 Entretiens avec J.B. Pontalis.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : Michèle Reverdy : *Nouvelles du monde* après pour voix, flûte, clarinette, piano, violoncelle et percussions. Poème de Christian Doumet. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.
9.30 Le Temps des musiciens. Georg Philipp Telemann, ou les goûts réunis. L'Allemagne des Français et des Italiens. Œuvres de Telemann, Muffat, Campra, Corelli, Rosenmüller, Sachsen-Weimar.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Disques de musiciens ou disques de producteurs ?
12.36 Déjeuner-Concert. Festival d'Ile-de-France. Par l'Ensemble Micrologus : Œuvres de Landini, Da Firenze, œuvres anonymes, de De Florentia.
14.00 Les Après-midi. Par l'Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit : *Airs et danses antiques*, suite n° 3, de Respighi ; *Symphonie n° 8*, de Henze ; *La Valse*, de Ravel. 15.05 Festival de Prades. Œuvres de Bach, R. Schumann, Beethoven.

16.30 Figures libres. La guitare. Œuvres de Albeniz, Brouwer, Ponicaud, Marcuil et Aznavour, Nougaro, Purcell. 17.00 Musique, on tourne. 18.065cène ouverte, jazz. En direct et en public, salle Sacha-Guitry, à Radio-France. Le Quintette Stefano Di Battista, saxophone.

19.00 Le Vocabulaire des musiques traditionnelles. Kamantché (Caucase).
19.40 Prélude.
20.00 Festival d'art sacré. Concert donné le 27 novembre 1998, à Saint Germain-des-Prés, à Paris, par l'Ensemble Organum, dir. Marcel Pérès : *Vêpres de la Sainte Vierge*, de Bingen, Laurence Brisset, Françoise Cornwell, Kinga Cserjesi, Mathilde Daudy.
22.30 Musique pluriel. Donné le 16 janvier 1997, au Théâtre d'Orléans. Œuvres de Berio : *Cries of London*, pour ensemble vocal et instrumental, par le Chœur et les Solistes de Lyon, dir. Bernard Têtu ; *Je goûte le jeu*, pour orchestre à cordes, par l'Orchestre de chambre irlandais, dir. Fionnuala Hunt.
23.07 Le Bel Aujourd'hui. Festival des Arcs. Œuvres de Carter, Crumb.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Günter Wand, chef d'orchestre. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Boccherini, Boieldieu, Kraus, Field, Mendelssohn. 18.30 Le Magazine. 19.30 Classique affaires soir.

20.15 Les Soirées. *Deuxième récréation de musique pour flûte*, violon et basse continue op. 8, de Leclair, par l'Ensemble Florilegium. 20.40 György Ligeti, compositeur. Concert. *Suite de danses*, de Bartok, par la Symphonie de Chicago, dir. Pierre Boulez ; *Six bagatelles*, de Ligeti, par le London Winds ; *Les Jeux d'eau à la villa d'Este*, de Liszt, M. Dichter, piano ; *Atmosphères*, de Ligeti, par la Symphonie du Südwestfunk de Baden-Baden, dir. Ernest Bour ; *Viderunt omnes*, de Perotin, par The Hilliard Ensemble ; *Continuum*, de Ligeti, E. Chojnacka, clavecin ; Œuvres de Tallis, Ligeti, Debussy.

22.40 Les Soirées... (suite). Œuvres de Mozart, Beethoven. 0.00 Les Nuits.

19 JANVIER

M A R D I

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. Le bourreau [2/5].
9.05 Archipel science.
10.00 Les Grands Musiciens. Alessandro Scarlatti, 1660-1725 [2/5].
10.30 Le Temps des sciences. Victor Jacquemont ou la vie trop courte d'un naturaliste explorateur. Invités : Jean-Claude Jolinon, Jean-Claude Marzec, Marcel Boulet.
12.00 Panorama. Invité : Daniel Pennac (*Aux fruits de la passion*) ; 12.30, Le Journal ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Panama ou le Grand Dessein de M. Bunau*, de Yannick Bourdoiseau [2/5]. 14.02 Musiques du monde. Chants de Bretagne. 15.00 Un livre, des voix. Paul Louis Rossi (*Les Nuits de Romainville*). 15.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada. 16.00 Antipodes. La crise dans l'Afrique des Grands Lacs : approche historique. 16.30 A voix nue. Bernard Lassus [2/5].

17.00 Changement de décor. Biarritz, à l'occasion de la 12e édition du FIPA [2/4].
18.00 Staccato. La relation soigné-soignant. Invité : Martin Winckler (*La Maladie de Sachs*). Témoin : Georges Lanteri Laura.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. Composer pour l'opéra aujourd'hui [2/5].
20.30 Agora. Marc-Edouard Nabe (*Oui*) et (*Non*).
21.00 Poésie studio. Franck Venaille. Jean Ristat.
22.10 Mauvais genres. Avec Joseph Altairac (*Encrage*).
23.00 Nuits magnétiques. Le journal intime [1/2].
0.05 Du jour au lendemain. Pierre Laszlo (*Chemins et savoirs du sel*).

0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). La marine marchande ; 1.59 *Eté et fumées*, de Tennessee Williams ; 4.11 Les pierres précieuses : de la mine à la parure, histoire, mythes et légendes ; 6.27 Guy Scarpetta (*Pour le plaisir*).

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : Michèle Reverdy : *Nouvelles du monde* après pour voix, flûte, clarinette, piano, violoncelle et percussions. Poème de Christian Doumet. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. Gottfried Wagner. Celui qui ne hurle pas avec le loup.
9.30 Le Temps des musiciens. Georg Philipp Telemann, ou les goûts réunis. En Pologne. Musique pour clavier. Œuvres de Telemann, W.F. Bach, C.P.E. Bach, Bach, Kuhnau.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Disques de musiciens ou disques de producteurs ?
12.36 Déjeuner-Concert. Vuillaume et les salons de musique parisiens. Par le Quatuor Athenaeum Enesco, Pierre Lenert, alto : *Quatuor à cordes Les Quintes op. 76 n° 2*, de Haydn ; *Quintette à cordes K 516*, de Mozart.
14.00 Les Après-midi. Festival de Potsdam-Sans-Souci. Par la Musica Antiqua Köln, dir. Reinhart Gœbel : *Ouverture en sol majeur pour deux hautbois, cordes et basse continue*, de Heinichen ; *Sonate en ut mineur*, de Pisendel ; *Concerto pour deux flûtes, deux hautbois, cordes et basse continue en sol mineur*, de Quantz ; *Concerto pour flûte traversière, cordes et basse continue op. 3 n° 10*, de Hasse ; *Adagio et fugue en ré mineur pour deux flûtes, deux hautbois, cordes et basse continue*, de W.F. Bach ; *Ouverture en si bémol majeur*, de Veracini. 15.30 Festival de Prades. Œuvres de Bach, Schubert.
16.30 Figures libres. La guitare. Musiques pour quatuor de guitares. Œuvres de York, Burgess, Delanoff.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, découvertes. En direct et en public, salle Sacha-Guitry, à Radio-France. Trio Boutin.
19.00 Jazz, suivez le thème. I Can't Give You Anything but Love.
19.40 Prélude.
20.00 Concert. Donné le 4 décembre 1998, salle Pleyel, à Paris, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski : *Valses nobles et sentimentales*, de Ravel ; *Wesendonck-Lieder*, de Wagner, Françoise Pollet, soprano ; *Symphonie n° 3 avec orgue*, de Saint-Saëns, Denis Comtet, orgue.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Pascal : *Sinfonia di Paradiso pour chœur féminin a capella*, d'après le chant XXI du Paradis d'Alighieri Dante, par l'Ensemble vocal Benjamin Britten, dir. Nicole Corti ; *Huit petites pièces pour violon*, Hugues Isnard, violon.
23.07 Le Dialogue des muses.

1.00 Les Nuits de France Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. La musique suédoise aux XIXe et XXe siècles. 16.30 Grand répertoire. Œuvres de Rossini, Bizet, Meyerbeer, Saint-Saëns, Tchaïkovski. 18.30 Le Magazine. 19.30 Classique affaires soir.

20.15 Les Soirées. *Quatuor à cordes n° 13*, de Donizetti, par The Revolutionary Drawing Room. 20.40 *Missa Solemnis opus 123*, de Beethoven. Concert enregistré le 9 décembre 1998, salle Pleyel, à Paris, par le Chœur et l'Orchestre de Paris, dir. Wolfgang Sawallisch, Susan Anthony, soprano, Marjana Lipovsek, mezzo-soprano, Wolfgang Bunten, ténor, Kurt Moll, basse.

22.04 Les Soirées... (suite). Œuvres de Spohr, Mahler. 0.00 Les Nuits.

هكذا من الأصل

PORTRAIT

Un dilettante éclairé

Chroniqueur quotidien sur France-Inter, politologue sur France-Culture, éditeur à ses heures, comédien le soir. Philippe Meyer égratigne les petits et grands travers de ses contemporains

C'EST au velours qu'il fait penser. Est-ce sa voix de baryton, bien connue des auditeurs de France-Inter ? Est-ce sa courtoisie extrême qui cache une ironie mordante ? Ou sa façon de mener l'entretien, genre main de fer dans un gant de velours ? L'œil ? Non. L'œil, il l'a plutôt rond et narquois, derrière de grosses lunettes. Un œil de prof qui aurait de l'esprit et de la causticité à revendre.

Dehors, Paris s'enrhume sous la neige. Les autobus refusent de monter les côtes tandis que les passants glissent précautionneusement d'un trottoir à l'autre. Dedans, dans le vieil immeuble où habite Philippe Meyer, entre Palais-Royal et la place des Victoires, c'est confortable. Le tapis épais, les fauteuils en cuir et le piano, à queue.

Son parcours n'a emprunté que des chemins buissonniers. *« J'ai peur d'être enfermé, j'ai été pensionnaire dans mon adolescence et j'ai détesté. C'est d'ailleurs pour cela que je n'ai aucune vie régulière dans une entreprise, un journal ou une radio. Je collabore avec eux, mais je travaille chez moi. »* Après la pension et un bac classique, le jeune homme rêvant d'une agrégation de droit (pour les congés) étudie la Constitution. Etudier est un bien grand mot, il s'intéresse surtout à de multiples aspects de la vie universitaire, et pas toujours en vue de préparer des examens. En 1968, après un mois de mai très occupé, il part au Québec étudier la sociologie. Rentré en France, il s'intéresse à l'antipsychiatrie et soutient une thèse avec Philippe Ariès sur l'Etat et l'enfant. Refusant d'intégrer le CNRS, il entre au service culturel de *L'Express*, change pour *L'Evénement du jeudi*, avant de se fixer au *Point*, passant ainsi du nomadisme étudiant au vagabondage journalistique émaillé de quelques mémorables escapades télévisuelles (émissions musicales suivies d'engueulades sur M6 et La Sept ; participation éphémère sur Antenne 2 pour « L'heure de vérité » et grande fierté pour sa collaboration à *De Nuremberg à Nuremberg*).

D. R.

Maintenant il a rendez-vous tous les jours vers 7 h 47 sur France-Inter pour trois minutes d'une causerie adressée à quelque deux millions d'auditeurs qui, entre cuisine et salle de bains, l'écoutent vitupérer, égratigner, moquer, célébrer, sourire des petits et grands travers de ses contemporains.

Si l'apostrophe est désormais célèbre, *« Heureux habitants* [des départements français]... », l'envoi ne l'est pas moins, *« Je vous souhaite le bonjour, le progrès fait rage et le futur ne manque pas d'avenir. »* Entre les deux, il fait le récit, mi-moraliste, mi-humoriste, d'un fait divers piquant, donne lecture d'une circulaire aberrante, relève les dérapages des femmes et des hommes publics, toutes anecdotes qui en disent plus long qu'elles n'en ont l'air, sur l'état de notre société. Et, comme il y a toujours une vie après la radio, il se glisse chaque dimanche, dans les habits de l'analyste politique pour ferrailler sur France-Culture avec quatre invités, toujours les mêmes, – Jean-Claude Casanova, Max Gallo, Jacques Julliard et Alain-Gérard Slama – à propos de l'actualité de la semaine dans l'émission « L'esprit public ».

« Mais ne vous y trompez pas, dit-il en remontant ses lunettes sur le front, *mon idée n'est pas de cumuler plusieurs emplois pour recycler la même chronique, mon désir est de transmettre un certain nombre de choses en allant toujours plus loin. »*

Ce touche-à-tout a aussi créé une collection chez Gallimard, « Pour en finir avec... », qui voulait pourfendre les conformismes actuels. L'affaire s'essouffle singulièrement. *« L'idée était viable sur le papier, et les premiers ouvrages se sont bien vendus, mais beaucoup d'auteurs ont peur de s'exprimer de façon carrée sur un sujet, ils reculent devant l'obstacle. J'ai aimé être éditeur et je considère comme une bénédiction d'avoir pu explorer autant de moyens d'expression différents. »*

C'est d'ailleurs pour tenter une nouvelle expérience qu'il s'est essayé au théâtre, avec *Causerie*, un spectacle dont il est à la fois l'auteur et l'interprète. *« Ce qui m'étonne, c'est d'avoir davantage le trac de jouer pour deux cent cinquante personnes que de parler pour deux millions d'autres. »*

Armelle Cressard

REPÈRES

1947. – Naissance en Allemagne
1967. – Etudes de sociologie à Nanterre. Participation au premier comité de grève.
1968. – En mai, heureux propriétaire d'une 2 CV, il fait l'ambulancier au Quartier latin.
En octobre, il part au Québec étudier la délinquance juvénile.
1969-1973. – Docteur en sociologie, thèse sur *L'Enfant et la raison d'Etat*. Chercheur au Centre de santé mentale du professeur Paumelle.
1973-1979. – Groupe d'étude des fonctions sociales.
1980. – Débuts dans le journalisme (presse écrite, radio, TV) et production d'émissions de musique classique
1985 (depuis). – Maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris
1989 (depuis). – Chronique quotidienne à 7 h 47 sur France-Inter.
1994 (depuis). – Chroniqueur télé dans l'hebdomadaire *Le Point*.
1996. – Directeur de la collection « Pour en finir avec... », chez Gallimard. Producteur de l'émission hebdomadaire « L'Esprit public », sur France-Culture.
1997. – Auteur-interprète de la pièce *Causerie*, au Théâtre Mouffetard. Il publie *Paris la Grande*, chez Flammarion.

L U N D I **18** JANVIER

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 2.24 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. Le nouvel an chinois.
7.55 La Bande du week-end. Magazine.
8.10 Le Vrai Journal.
9.00 Mrs Dalloway ■ ■ Film. Marleen Gorris (1997, 95 min). 4097128
10.35 Gilbert Grape ■ Film. Lasse Hallström (1993, 113 min). 9049963
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Série. Attendre.
13.35 Le Pouvoir de l'aigle ■ Film. Peter Flinth (1997, 90 min). 8333012
15.05 T.V. +. Magazine.
16.05 Dans la nature avec Stéphane Peyron. Zanskar, les chemins de la sagesse (55 min). 7684925
17.00 Le Septième Ciel ■ ■ Film. Benoît Jacquot (1997, 85 min). 9610692
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs. Magazine.
20.30 Pas si vite.

20.40

LE PARI ■

Film. Bernard Campan et Didier Bourdon (1997). Avec Didier Bourdon, Bernard Campan (90 min). 874031
Deux beaux-frères se mettent au défi de cesser de fumer pendant quinze jours.

22.10 Surprises. Spécial Imagina.

22.15

REGARDE LA MER ■

Film. François Ozon (1997). Avec Sasha Hails, Marina De Van (52 min). 8857878
23.10 Une robe d'été. Court métrage.
23.25 Prix Kieslowski du court métrage.
23.35 Boxe hebdo. Spécial Tyson - Botha.
0.45 Football. Championnat anglais : Everton - Aston Villa.
2.25 et 5.55 Surprises.
2.40 Le Dentiste ■ Film. Brian Yuzna (1995, 95 min). 2250481
4.15 Carton jaune ■ Film. D. Evans (1996, v.o., 100 min). 1210074
6.05 Science-fiction, le futur au présent. [3/4] (54 min). 6804890

DISNEY CHANNEL

8.25 et 15.25
Disney Channel
ROLIE POLIE OLIE
Une boule pour la tête, une autre pour le tronc, quatre ressorts pour bras et jambes : voici Rolie Polie Olie, un sympathique bébé robot, héros d'une série d'animation en 3D pour tout-petits.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 et 1.05 Le Point.
22.00 Journal TV 5.
22.30 Cycle Louis Malle. Black Moon ■ Film. Louis Malle (1975). Avec Cathryn Harrison (90 min). 70257741
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Héros malgré lui.
20.15 Friends. Celui qui vivait mal la rupture.
20.40 Dragnet Film. Tom Mankiewicz (1987). Avec Tom Hanks (110 min). 6858944
22.30 Suspect dangereux ■ Film. Peter Yates (1987). Avec Cher, Dennis Quaid (120 min). 5670925
0.30 Friends. Celui qui vivait mal la rupture (25 min). 81574180

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.30 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Pendant la pub. Invitée : Maria Pacôme.
20.55 La Gueule de l'autre ■ Film. Pierre Tchernia (1979). Avec Michel Serrault, Jean Poiret (105 min). 43741065
22.40 Rallye.
23.10 Hoffa ■ Film. Danny DeVito (1992). Avec Jack Nicholson, Danny DeVito (140 min). 22145692
1.30 Le Retour d'Arsène Lupin. Le triangle d'or (55 min). 22640074

Planète

19.45 Les Aquanautes. Royaumes sous-marins.
20.35 L'Epopée des fusées. [2/13] (50 min). 15696667
21.25 Lumières sur un massacre.
21.40 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [16/42].
22.15 L'Histoire secrète des épouses soviétiques.
23.30 Sur les traces de la nature. [26/32].
0.00 Au nom de la race (95 min). 73652180

Odyssée

20.20 Terres sauvages de Scandinavie.
21.15 Le Petit Monde de l'étang.
21.40 L'Aurore boréale.
22.10 Howard Hughes.
23.00 Les Métiers. Midi-Pyrénées : Peintre- verrier et fabricant de peignes.
23.30 La Rivière sacrée des Tibétains.
0.25 Expédition à Svalbard. [3/3] (35 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Il était une fois... la France. *Manon Roland.* Téléfilm. Edouard Molinaro. Avec Sabine Haudepin (105 min). 506714050 22.30 Alain Decaux raconte... Le premier 14 juillet.
23.00 Histoire, le film : Masada. Téléfilm. Boris Sagal. Avec Peter O'Toole. [2/4] (90 min). 505362012

Paris Première

20.00 et 0.50 Semaine de la haute couture.
● Lire page 1.
21.00 Soirée Romy Schneider. La Passante du Sans-souci ■ ■ Film. Jacques Rouffio (1981). Avec Romy Schneider, Michel Piccoli (115 min). 68082505
22.55 L'important c'est d'aimer ■ ■ Film. Andrzej Zulawski (1974). Avec Romy Schneider (115 min). 6369963

Téva

20.00 Dharma & Greg. Le yoga n'aime pas les coups bas.
20.30 Téva cuisine.
20.55 Hello, Dolly ! ■ Film. Gene Kelly (1969). Avec Barbra Streisand (145 min). 504637660
23.20 Téva mode collections.
23.25 Téva beauté.
23.55 Poker ■ Film. Catherine Corsini (1987). Avec Pierre Arditi (90 min). 508027944

Festival

20.30 Cycle cinéma d'auteur. Tir à vue ■ Film. Marc Angelo (1984). Avec Sandrine Bonnaire (100 min). 90581147
22.10 Flag Film. Jacques Santi (1987). Avec Richard Bohringer, Pierre Arditi (105 min). 68790963

13ème Rue

20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Méchants, truands et monstres.
20.40 La Course du lièvre à travers les champs ■ ■ Film. René Clément (1972). Avec J.-L. Trintignant (140 min). 817511147
23.00 Courts au 13. Made in England. *Joyride.* Jim Gillepsie.
23.25 La Mort en dédicace. Téléfilm. Jim Kaufman. Avec Linda Smith, Peter Dvorsky (90 min). 509370234
0.55 New York Undercover. Un amour tenace (45 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Un Noël sans Richie.
20.05 American Studio.
20.10 Campus Show. La rentrée.
20.40 Models Inc. Persécutions (55 min). 8266060
21.35 University Hospital. La lune rouge.
22.20 Bugs. Les feux de la gloire.
23.05 Buffy contre les vampires. Dévotion.
23.50 Paire d'as. La vie est ce qu'elle est (55 min). 178437

Disney Channel

19.30 Timon et Pumbaa.
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 Les Aventures d'Oliver Twist. Téléfilm. Tony Bill. Avec Alex Trench (90 min). 121654
22.10 Zorro. Quintana fait un choix.
22.35 Soul Man, un pasteur d'enfer.
23.05 La Rédac. La réunion pizza.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens. Le lendemain de la veille.
23.55 Microsoap.
0.10 Art Attack (15 min).

Canal J

17.10 Soirée Zboggum.
17.20 Les Zouaves.
17.25 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
17.55 T'es qui toi ?
18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 Presque parfaite. La coupe est pleine.
20.30 Souvenir. Dim Dam Dom : Valérie Steffen.
21.10 New York Police Blues. Les choses de la vie.
21.55 Y a pas que Jimmy dans votre vie.
22.05 La Castagne ■ Film. George Roy Hill (1976). Avec Paul Newman (120 min). 73544769
0.05 John Lee Hooker & Friends. Concert (50 min). 52286838

Voyage

19.55 Jacques Lanzmann et son abécédaire.
20.05 Suivez le guide. Cachemire, Tibet et Jamaïque (115 min). 505579012
22.00 Sur la route. La Mongolie.
22.30 L'Heure de partir. Paris est un voyage (65 min). 508585470
23.35 Long courrier. Moyen Orient.
0.30 Sur la route. Madagascar (30 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

19.55 Rugby à XIII. Championnat de France (125 min). 3014147
22.00 Yoz Mag.
23.00 Rallye. Championnat du monde.
23.30 Eurogoals.
1.00 Tennis. Internationaux d'Australie (450 min). 41823684

Mezzo

19.30 Tangos ! Chorégraphie. Jean-Michel Plouchard et Marie-Françoise Garaudet (51 min). 78244383
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Duo baroque. Par le St Luke's Chamber Orchestra, dir. John Nelson (90 min). 33184692
22.15 Mosaïque baroque. Par le Brandenburg Consort, dir. Roy Goodman. Œuvres de Haendel, Fux, Gallo, Pachelbel.
22.45 Harmoniques. Mozart.
23.15 Maestro. [1/5]. Le XVIe siècle à Venise (90 min). 72809873

Muzzik

20.59 Soirée Dame Joan Sutherland.
21.00 *Norma.* Opéra de Bellini. Par le Canadian Opéra Compagny Orchestra, dir. Richard Bonyngne (170 min). 520742128
23.50 Le Journal de Muzzik.
0.10 *Lakmé.* Opéra de Delibes. Par The Elizabethan Sydney Orchestra, dir. Richard Bonyngne (160 min). 528286258

MCM

21.00 et 1.00 MCM Tubes.
21.30 Rebel TV.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Green Card (v.o.).
23.30 Replay.
0.00 Moesha. Who Moved The Charity Tripe ? (v.o.).
0.30 Moesha. Back in Africa (v.o.).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Superock (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.10 L'Armée des douze singes ■. Film. Terry Gilliam (1995). Avec Bruce Willis, Brad Pitt. *Science-fiction.* **22.20** L'écran témoin. Du combat écologique à l'éco-terrorisme. **23.40** Lundi sports. **0.15 Journal.**

TSR

19.30 Journal. 20.05 Allocution de Pascal Couchepin. **20.10** Ultime décision ■ Film. Stuart Baird (1995). Avec Kurt Russell. *Aventures.* **22.30** The Sentinel. Série. Une petite ville trop tranquille. **23.20** La Femme Nikita. Série. Chantage affectif (35 min).

BBC Prime

19.30 A Cook's Tour of France. **20.00** One Foot in the Grave. **20.30** Open All Hours. Série. **21.00** Into the Fire. Téléfilm. [3/3]. Avec Donald McCann. **22.00** World News. **22.30** The Antiques Show. **23.00** Top of the Pops 2. **23.40** The Buccaneers. Téléfilm. Avec Cherie Lunghi (80 min).

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

M A R D I

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Le photographe.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Irrésistible.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.10 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille. Série.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Obsession.
11.10 Hooker. Série. Mort d'un flic.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. La salade lombarde au gorgonzola.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les avocats.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.35 Arabesque. Série. Des lettres pour Loretta.
15.25 La loi est la loi. Série. Quitte ou double.
16.15 L'homme qui tombe à pic. Série. Femme fatale.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.40 Beverly Hills. Série. Adieu Beverly Hills.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

LES BABAS-COOL

Film. François Leterrier (1981). *Avec Christian Clavier,* Marie-Anne Chazel (100 min). 188432

Un jeune cadre s'applique à se débarrasser de ses « préjugés bourgeois » dans une communauté de marginaux écologistes en Haute-Provence.

22.30

HIGH SECRET CITY

Les raisons du cœur. Série. Avec Tom Skerritt (50 min). 74428

Une chanteuse, déclarée morte à la suite d'une crise cardiaque survenue pendant une répétition, revient à la vie sur la table d'autopsie de la morgue…

23.20 Chicago Hope. Une journée difficile. Série (50 min). 6071428
0.10 Mode in France. Magazine. Haute couture printemps-été 1999 (65 min). 1241048

1.15 TF 1 nuit, Météo. 1.30 Reportages. Kidnappings : la méthode colombienne (rediff.). 1.55 Frédéric Pottecher. [3/3] La voix de la justice. 2.45 Très chasse. Armes, sécurité et dressage. 3.35 et 4.30, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.55 Musique. (5 min).

France 2

5.40 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
11.00 Flash d'information.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 et 3.50 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.20, 22.30 Un livre, des livres. *Le Ligne et l'Ombre*, de Sylvia Baron Supervielle.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série. Mort d'un musicien.
14.55 Soko. Série. Cas de conscience.
15.45 Tiercé. En direct.
16.00 La Chance aux chansons. [2/2]. Gloria alleluia.
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.45 Et un, et deux, et trois. Jeu.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 et 0.25 L'Euro.
20.00 Journal, Météo.

20.55

LE FRÈRE IRLANDAIS

Téléfilm. Robin Davis. Avec Victor Lanoux [2/2] (95 min). 8283620

De retour en Irlande pour participer à une grande course hippique. Eric est de nouveau confronté à son frère…

22.35 Bouche à oreille.

22.40

LA VIE À L'ENDROIT

Pleins feux sur la Comédie-Française. Présenté par Mireille Dumas (105 min). 8106618

Un répertoire de 3 000 pièces, 800 représentations par an, la Comédie-Française après plus de trois siècles d'existence se porte bien…

● Lire notre article page 5.

0.30 Journal, Météo.
0.50 Le Cercle. Présenté par P. Lefait. Banlieue, l'autre monde (80 min). 2882310

2.10 Mezzo l'info. 2.25 Zone sauvage. Les derniers grands animaux marins. 3.15 Urti. Documentaire. La Mana, la rivière aux 100 sauts. 3.25 24 heures d'info, Météo. 4.20 Dites-le en vidéo. Documentaire. 4.40 Femme de la vie. Série. La femme comblée (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Denver, le dernier dinosaure ; Oscar's Orchestra ; etc.
8.40 Un jour en France.
9.45 Miss Marple. Série. La plume empoisonnée.
10.40 Fame. Série. Retour.
11.30 A table !
11.53 et 18.53L'euro mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert.
14.20 Les Craquantes. Série. Dorothy se marie.
14.48 Le Magazine du sénat.
15.58 Questions au gouvernement.
16.05 Grands gourmands. Marlenheim (rediff.).
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Les Tortues Ninja.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Correspondance 1909-1925*, d'André Gide et Jacques Rivière.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.01 Météo.
20.10 Cosby. Série. Je veux ma fête d'aviation.
20.35 Tout le sport.

20.55

SPÉCIALE BOUVARD DU RIRE

Divertissement présenté par Philippe Bouvard. Invités : Jean Yanne, Carlos, Jean-Jacques Peroni, Pierre Bellemare, etc. (120 min). 771161

23.05 Soir 3, Météo.

23.30

SCIENCE 3

La Mort programmée. Documentaire. Peter Friedmann et Jean-François Brunet (60 min). 38428

« Un monde où la mort crée la vie » *: celui des cellules, ces êtres microscopiques dont nous sommes constitués.*

● Lire page 26.

0.30 Magazine olympique.
0.55 Strip-tease. Faux mage ou désert ; La savetière et le financier ; Obéissance et devoir ; Tout salaire mérite travail (rediff., 60 min). 8823778
1.55 Saga-Cités. Minarets publics (rediff.).

2.20 Nocturnales. Danse : 26e prix de Lausanne (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours de thermodynamique. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 18. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. Huit cents de récompense. 8.30 Les Ecrans du savoir. Allô ! la Terre ; Histoire de comprendre ; Eco et compagnie ; 9.25 Forum Terre ; Net plus ultra ; Cinq sur cinq ; Galilée. 10.40 Droit d'auteurs. Invités : Rosetta Loy, Erri de Luca, Geneviève de Gaulle Anthonioz, etc. 11.35 Le Monde des animaux. Le Diable de Tasmanie. 12.05 La Vie au quotidien. 12.20 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.15 Forum Terre. Woigot. 13.30 Le Rendez-vous. 13.45 Le Journal de la santé. 14.00 Et l'homme créa le Mont-Blanc. [4/6] L'herborisateur. 14.30 La Cinquième rencontre… Santé et sciences. La place du visage dans le comportement social et la chirurgie esthétique. 14.35 Le Visage dans tous ses états. Documentaire. 15.25 Entretien. 16.00 Les Grandes Aventures du XXe siècle. Les chevaliers du ciel. 16.30 Les Dessous de la Terre. Les roues de la vie. 17.00 Au nom de la loi. Série. Le mort vivant. 17.55 Les Coulisses de la science. [3/13] Mozambique. 18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. L'Envol des papillons.

Arte

19.00 Archimède. Données : le raz de marée ? ; L'art du codage ; Un ordinateur intelligent ? ; Le gant qui parle ; Portrait : Isaac Chuang.
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage : Opération Schiff. Gabriela Neuhaus et Angelo Scudeletti (1998, 30 min). 685277

20.45

LA VIE EN FACE : MELILLA, L'EUROPE AU PIED DU MUR

Documentaire. Arlette Girardot et Philippe Baqué (1998, 55 min). 6685108

● Lire notre article page 7.

21.39

COMEDIA

● Lire notre article page 5.

21.40 Pour un oui ou pour un non. Pièce de Nathalie Sarraute. Mise en scène. Jacques Doillon. Avec Jean-Louis Trintignant, André Dussollier (1988, 65 min). 7709074
22.45 Nathalie Sarraute. Conversations avec Claude Régy. Documentaire. Claude Régy (1989, 60 min). 8233161
23.45 Anton Tchekhov. Le témoin impartial. Documentaire. Jacques Renard et Georges Banu (1994, 60 min). 7493816

0.45 Chute libre. Téléfilm. Christian Görlitz. Avec Josef Bierbichler, Florian Martens (rediff., 90 min). 7263489
2.15 Around the Time. Court métrage. Phil Bertelsen (rediff., 15 min). 1348575
2.30 Un dimanche matin. Court métrage. Manu Kurewa (rediff., 25 min). 4928001

M 6

6.10 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, *11.50 M 6 express.*
9.05 M 6 boutique.
11.20 Les Mamans cool. Série. Tiens bon Cathy.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Les sorcières de Salem.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. L'idylle du docteur Baker.
13.30 Cœurs en feu. Téléfilm. Jeff Bleckner. Avec Lesley Ann Warren, Tom Skerritt (105 min). 3413242
15.15 Les Routes du paradis. Série. Le retour.
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. Avec l'aide de Marianne.
18.25 Lois et Clark. Série. Témoin.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. Sur le bout de la langue.
19.54 Le Six Minutes.
20.00 Mode 6. Dior ; Valentino.
20.10 Notre belle famille. La quarantaine rugissante.
20.45 E=M 6 découverte. Opération déneigement.

20.55

E=M 6 DÉCOUVERTE

Le Grand Nord. Présenté par Caroline Avon (100 min). 8213629

Les Inuits, un plongeon au cœur des glaciers du Groenland, une tempête de verglas sur Montréal, les baleines à bosse, etc.

22.35

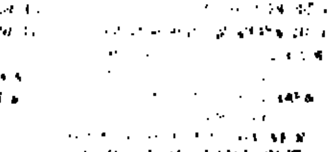
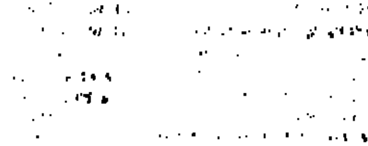
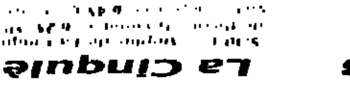
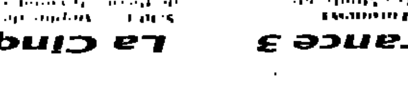
UN BERCEAU VIDE

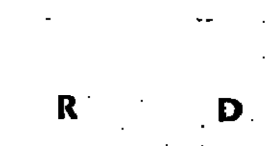
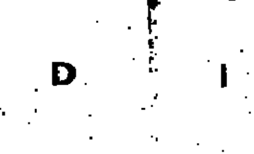
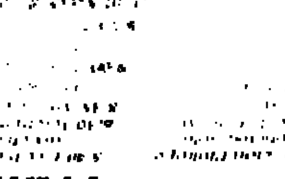
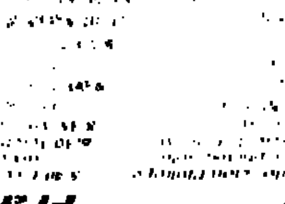
Téléfilm. Paul Schneider. Avec Kate Jackson, Walter Addison (95 min). 6226987

Le lendemain de son accouchement, une femme apprend que son bébé est mort-né. Persuadée qu'on lui a menti, elle engage une action en justice contre l'hôpital. Elle ignore encore que son enfant a été enlevé par une infirmière…

0.10 Zone interdite. Magazine. Vivre au paradis (rediff.).

1.55 Culture pub. Magazine (rediff.). 2.20 Fan de. Magazine. Will Smith (rediff.). 2.45 Patricia Kaas. Concert enregistré à l'Olympia, à Paris, en juin 1998 (rediff.). 4.20 Fréquenstar. Magazine. Sylvie Vartan. 5.15 Projection privée. Magazine (rediff., 40 min).


de la télévision sur grand écran.

Italie, 1944.

Une sélection de documentaires

هكذا من الأصل

Forum Planète

L'HISTOIRE OUBLIÉE

Alain de Sédouy et Eric Deroo (1992, 54 min).

Après les tirailleurs sénégalais et les parachutistes indochinois, le dernier volet de ce tryptique consacré aux armées coloniales évoque le destin tragique des goumiers marocains. Alternant les images d'archives et les témoignages poignants d'anciens combattants filmés au cœur des montagnes de l'Atlas; ce documentaire d'Alain de Sédouy et Eric Deroo rappelle le rôle essentiel joué par ces « forces d'appoint » composées en quasi-totalité de Berbères aux incontestables qualités de combattants. Souvent utilisés comme éclaireurs, les goumiers, mercenaires au statut précaire et au courage exceptionnel, ont été de tous les combats. De la campagne de Tunisie en décembre 1942 à la guerre d'Indochine, des milliers de Berbères sont tombés pour la France, aussi bien dans les montagnes italiennes que dans les plaines d'Indochine. « La France nous a utilisé sans nous donner de droits », *résume avec amertume un ancien combattant berbère couvert de décorations et dont la pension est misérable, comme celles de tous ses anciens compagnons. – A. Ct*

Diff. : Diff. : mardi 19 à 20 h 30, mercredi 20 à 14 h 30, jeudi 21 à 18 h 30, vendredi 22 à 10 h 30, samedi 23 à 22 h 30, dimanche 24 à 16 h 30.

France 3

UNE MORT PROGRAMMÉE

Peter Friedmann et Jean-François Brunet (1994, 70 min).

« Il existe un monde où la mort crée la vie, où des milliards de suicides sans tristesse se produisent toutes les heures, où chaque individu fait exactement ce qui est le mieux pour la société toute entière ». *Ce monde est celui des cellules, ces êtres microscopiques dont nous sommes constitués. Peter Friedman et Jean-François Brunet, respectivement cinéaste et chercheur, nous invitent à le visiter. Son et images d'une rigoureuse beauté, propos captivants et non dénués d'humour, habillage conçu comme celui d'un film grand public : il n'en fallait pas plus pour que la science parvienne à s'imposer à l'écran. Mais la force de ce documentaire réside également dans l'audace de son montage qui alterne explications ardues et grand spectacle. Le procédé pourrait sembler factice. Par sa maîtrise et son à-propos, il nous ouvre au contraire l'une des pistes les plus fascinantes de la biologie moderne : la mort cellulaire programmée, sans laquelle aucune vie organisée ne serait possible. Coproduit par La Sept/Arte et les Films du Bouc, ce film a reçu de multiples prix pour son excellence scientifique. On aura compris qu'il les mérite. – C. V.*

Diff. : mardi 19 à 23 h 30.

ROGER-VIOLLET

Planète

AMAZONIE, LA GUERRE DE L'OMBRE
Erling Soderstrom (1997, 55 min).
Le conflit entre les Indiens Korubo et les colons, dans l'ouest brésilien.

LES ANNÉES ALGÉRIENNES
Bernard Favre (1991, 65 min). [3/4] Je ne regrette rien.

ANTARCTIQUE, LA NOUVELLE FRONTIÈRE
Graham Creelman et David Hickman (1992, 55 min). [1/2].

LES AQUANAUTES
John E. McKenney et W. Juergensen (1994, 50 min).

AU NOM DE LA RACE
Clarissa Henry et Marc Hillel (1974, 95 min).
Les obsessions du nazisme

ENVOYÉ SPÉCIAL AU PARADIS
Paul Sommers (1994, 35 min). [2/6] Mission à Goa.

L'EPOPÉE DES FUSÉES
Alan R. Martin (1997, 50 min). [2/13] Le temps des pionniers.

FEMMES DU SAHEL
Paolo Quaregna et Mahamane Souleymane (1995, 55 min).
Les femmes du Niger, travailleuses acharnées et championnes de l'économie informelle, sont très souvent le pilier de la famille.

LES GRANDES BATAILLES DU PASSÉ
Stefano Roncoroni (1977, 50 min). [12/28] Lépante 1571.

LES GRANDS COMPOSITEURS
Jim Marshall (1998, 60 min). [2/7] Ludwig Van Beethoven.

L'HISTOIRE DE L'ITALIE AU XXe SIÈCLE
Folco Quilici (1994, 35 min). [16/42] La révolution impossible.

L'HISTOIRE SECRÈTE DES ÉPOUSES SOVIÉTIQUES
Catherine Bayley (1993, 50 min).

JAZZ COLLECTION
Michel Andrieu (1997, 50 min). Le gospel selon Liz McComb.

MÉCANIQUE VIVANTE
Guillaume Debroise (1996, 55 min).
Trois ans de la vie artistique de Franz Clochard.

MISSISSIPPI, LES ANNÉES NOIRES
Connie Field et Marilyn Mulford (70 min). [1/2].
Le combat des Noirs américains pour leurs droits civiques, dans les années 60.

PETITS GADGETS ET GRANDES INVENTIONS
Fairbanks et Carlisle (1950, 15 min). [3/60]. (1950, 15 min). [4/60]. (1993, 45 min). [8/10].

LA QUÊTE DU FUTUR
Janelle Balnicke (1994, 30 min). [21/22] Les nomades du futur.

LES SPLENDEURS NATURELLES DE L'EUROPE
Jean-Marc Dauphin (1992, 50 min). [6/12] Les géants d'Europe.

SUR LES TRACES DE LA NATURE
Garth Lucas et Ann Strimling (1995, 30 min). [26/32] Les trésors des Seychelles.

SYLVAIN, SYLVETTE ET LES COMPÈRES
Jean-Loup Martin (1996, 35 min).
Un dessinateur au travail.

LES TRIBUS INDIENNES
Henry Newlson (1993, 30 min). [4/20] Les Cheyennes.

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE
David Dickinson (1998, 50 min). [3/3].

Odyssée

L'AURORE BORÉALE
(30 min).

AUX GUERRIERS DU SILENCE
Cesar Paes (55 min).
En Laponie et au Brésil, deux peuplades en lutte pour leur survie culturelle.

LA BALEINE DE L'AUSTRALIE MÉRIDIONALE
(50 min).

EXPÉDITION À SVALBARD
(35 min). [3/3] Au pays des ours polaires.

GESTES DE VIE
Yacine Laloui (1996, 55 min).
Une association contre le sida en Côte-d'Ivoire.

GLOBAL FAMILY VII
Tetsuya Ushiyama (30 min). La survie des éléphants d'Afrique.

HOWARD HUGHES
(50 min).

LÉGENDES VIVANTES D'OUTRE-MER
Jean Queyrat et Jérôme Ségur (1990, 25 min). Les tortues de Saziley.

LES MÉTIERS
Michel Gauriat (30 min). Midi-Pyrénées : Peintre-verrier et fabricant de peignes.

LE MUSÉE D'ORSAY
Robert Bober (60 min). L'aventure impressionniste.

L'OMBRE DU MARÉCHAL
Alain de Sédouy et Michel Follin (70 min). Chronique des années noires en Limousin.

ON THE ROAD AGAIN
(25 min). Rencontres en Turquie.

LE PETIT MONDE DE L'ÉTANG
(25 min).
Les étangs abritent toute une population d'insectes et de batraciens.

PLANS DE VOL
(25 min). Pilotes en suspens.

LA RIVIÈRE SACRÉE DES TIBÉTAINS
Minao Rtamura (55 min).
Le Yarlougsanpo.

ROBERT VAN GULIK : SOUS LE CHARME DE L'ORIENT
(55 min).

SUR LA ROUTE DES ÉPICES
Jean Queyrat et Jérôme Ségur (25 min).

LE TEMPS DES CATHÉDRALES
Roger Stephane et Roland Darbois (1979, 55 min). Le bonheur et la mort.

TERRES SAUVAGES DE SCANDINAVIE
Tor Sannerud (55 min).

LA VILLE BLEUE
Nina Hiddema (50 min). Sous la marée, les champs.

PLANÈTE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Amazonie, la guerre de l'ombre	17.25	20.35	22.00	0.10	9.10	11.00	6.55
Les Années algériennes	9.45	12.55	14.20	16.30	20.35	22.50	18.45
Antarctique, la nouvelle frontière	7.30	10.40	12.05	14.15	18.20	20.35	16.30
Les Aquanautes	19.45	22.50	0.20	7.20	11.25	13.15	9.10
Au nom de la race	0.00	7.40	9.05	11.10	15.15	17.05	13.30
Envoyé spécial au paradis	1.35	9.15	10.40	12.50	16.55	18.45	15.05
L'Epopée des fusées	20.35	23.45	1.10	8.10	12.20	14.05	10.05
Femmes du Sahel	13.50	17.00	18.25	20.35	0.40	7.25	22.50
Les Grandes Batailles du passé	6.40	9.45	11.15	13.20	17.25	19.40	15.35
Les Grands Compositeurs	15.00	18.10	19.35	21.40	6.40	8.30	0.00
L'Histoire de l'Italie au XXe siècle	21.40	0.50	7.10	9.20	13.25	15.15	11.10
L'Histoire secrète des épouses soviétiques	22.15	1.20	7.45	9.50	13.55	15.45	11.40
Jazz Collection	8.55	12.05	13.30	15.35	19.40	21.55	17.55
Mécanique vivante	16.00	19.10	20.35	22.45	7.45	9.30	1.00
Mississippi, les années noires	18.20	21.30	22.55	1.05	10.05	11.55	7.50
Petits gadgets et grandes inventions	14.45	17.55	19.20	21.30	1.35	8.20	23.45
Petits gadgets et grandes inventions	19.30	22.40	0.05	2.15	11.15	13.05	9.00
Pour l'amour des crocodiles	10.50	14.00	15.25	17.35	21.40	23.55	19.50
La Quête du futur	8.25	11.35	13.00	15.10	19.15	21.30	17.25
Les Splendeurs naturelles de l'Europe	13.00	16.05	17.35	19.40	23.45	6.30	21.55
Sur les traces de la nature	23.30	7.10	8.35	10.45	14.50	16.40	12.35
Sylvain, Sylvette et les compères	12.25	15.35	17.00	19.10	23.15	6.00	21.25
Les Tribus indiennes	16.55	20.05	21.30	23.35	8.35	10.25	6.25
Le Tunnel sous la Manche	11.35	14.45	16.10	18.20	22.25	0.40	20.35

ODYSSÉE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa
L'Aurore boréale	21.40	0.25	12.35	11.00	19.50	16.15
Aux guerriers du silence	14.35	21.15	17.10	19.55	15.45	11.45
La Baleine de l'Australie méridionale	19.30	23.30	11.45	15.10	10.45	14.05
Expédition à Svalbard	0.25	15.20	19.30	18.05	16.40	22.45
Gestes de vie	16.55	11.00	21.45	14.10	0.00	13.05
Global Family VII	19.00	22.10	16.20	20.50	14.25	12.40
Howard Hughes	22.10	13.20	18.05	23.30	12.00	21.00
Légendes vivantes d'outre-mer	12.00	15.50	21.20	0.45	22.40	10.50
Les Métiers	23.00	16.20	19.00	21.15	18.05	11.15
Le Musée d'Orsay	15.55	19.00	13.10	17.10	20.25	23.15
L'Ombre du Maréchal	17.30	14.10	23.55	16.00	12.55	19.55
On the Road Again	14.10	16.45	20.00	23.05	18.35	0.40
Le Petit Monde de l'étang	21.15	12.55	15.50	0.20	22.15	18.30
Plans de vol	15.30	19.55	16.45	21.45	11.35	0.10
La Rivière sacrée des Tibétains	23.30	12.00	20.25	13.15	21.20	15.00
Robert Van Gulik : sous le charme de l'Orient	13.15	22.40	10.50	19.00	14.50	17.40
Sur la route des épices	10.40	0.55	22.40	18.35	14.00	15.50
Le Temps des cathédrales	11.05	17.15	14.05	11.30	23.05	19.00
Terres sauvages de Scandinavie	20.20	18.05	23.05	12.25	17.10	21.55
La Ville bleue	12.25	20.20	15.00	22.10	19.00	16.45

	Di
Global Family VII	11.00
Le Musée d'Orsay	11.30
Going Wild	12.25
Chevaux, espoir et rêve au pays du ciel bleu	12.55
L'Ombre du Maréchal	13.20
Vivre sur la banquise, une année en Antarctique	14.15
Un chasseur persévérant	15.15
Don Sergio, l'homme qui a réinventé l'automobile	15.40
Le Prince de Galles	16.10
Florence, la puissance du passé	17.05
Plans de vol	18.30
De la maison autonome à l'autonomie de penser	19.00
Albinos en Afrique	19.20
Les Momies du désert de Takla Makan	19.50
Mémoire de gestes	20.45
Les Métiers	21.40
La Côte sauvage de la Colombie britannique	22.10
Le Kangourou du désert	23.00
Le Temps des cathédrales	23.55
On the Road Again	0.45

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. Funghi le dauphin.
7.55 D 2 Max. Magazine.
8.25 La Semaine des Guignols.
9.00 Marius et Jeannette ■ ■ Film. Robert Guédiguian (1997, 95 min). 4984600
10.35 Cuba 15. *Court métrage* (v.o., 15 min). 2145535
10.50 El Che, enquête sur un homme de légende ■ Film documentaire. Maurice Dugowson (1997, 98 min). 3349884
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Zeus.
13.35 Le Guerrier d'acier. Film. Norberto Barba (1996, 95 min). 8869906
15.10 Les Bébés Primates. Documentaire.
16.00 1 an de +. Magazine.
16.50 La Colo des gourmands. Film. Steven Brill (1994, 95 min). 5732835
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.40

L'ÉLÉPHANT BLANC

Téléfilm. Gianfranco Albano. Avec Axelle Grelet, Vincent Lecoeur. [1 et 2/2] (190 min). 72557838

Après l'assassinat de l'héritier du trône d'un petit royaume d'Asie, le roi, pour assurer la survie de la dynastie, contraint sa fille à prendre secrètement l'identité de son frère jumeau assassiné...

23.50 Surprises. Spécial Imagina.
0.00 La Sicilia ■ Film. Luc Pien (1996, 90 min). 16527
1.30 C'est ouvert le samedi (rediff.).
1.55 Nulle part ailleurs Live (50 min). 2123730
2.45 L'Année du zapping. (rediff.).
4.45 Surprises.
5.00 La Vengeance de Fu Manchu. Film. Jeremy Summers (1967, 90 min). 9282914
6.30 Au zoo de Melbourne. Rhinocéros, guépards et tortues déménagent. Documentaire. Gill Lomas (29 min). 2440

LA CINQUIÈME

14.00 La Cinquième
ET L'HOMME CRÉA LE MONT BLANC
Modes de vie, modes de penser, façons de parler... Suite d'une série sur les métiers qui font vivre les hommes du massif : aubergiste, bûcheron, maquignon, herborisateur... Une culture finalement.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 Temps présent.
22.00 Journal TV 5.
22.30 Les Grandes Marées. [2/8] (90 min). 70161813
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3).
1.05 Courants d'art. Magazine (25 min).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. Quoi de neuf, docteur ?
20.15 Friends. Celui qui a survécu au lendemain.
20.40 Piège mortel ■ Film. Sidney Lumet (1982). Avec Christopher Reeve (120 min). 6226093
22.40 Le ciel s'est trompé ■ Film. Emile Ardolino (1989). Avec Cybill Shepherd (110 min). 55684258

TMC

19.35 Loft Story. Y a plus d'enfants.
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.30 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Pendant la pub.
20.55 Paroles de singe ■ Film. H. Anne Riley (1989). Avec Karen Allen, Armand Assante (95 min). 85141631
22.30 Rallye.
22.55 Ça marche comme ça.
23.05 Sud. Magazine.
0.40 Le Retour d'Arsène Lupin. Un savant bien tranquille (50 min). 39271665

Planète

20.05 Les Tribus indiennes. [4/20]. Les Cheyennes.
20.35 Amazonie, la guerre de l'ombre.
21.30 Mississippi, les années noires. [1/2] (70 min). 17125762
22.40 Petits gadgets et grandes inventions. [4/60].
22.50 Les Aquanautes. Royaumes sous-marins.
23.45 L'Epopée des fusées. [2/13]. Le temps des pionniers (50 min). 3357884
0.35 Lumières sur un massacre.
0.50 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [16/42] (30 min).

Odyssée

19.55 Plans de vol. Pilotes en suspens.
20.20 La Ville bleue. Sous la marée, les champs (55 min). 500007181
21.15 Aux guerriers du silence.
22.10 Global Family VII: La survie des éléphants d'Afrique.
22.40 Robert Van Gulik. Sous le charme de l'Orient.
23.30 La Baleine de l'Australie méridionale.
0.25 L'Aurore boréale.
0.55 Sur la route des épices (25 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Mille et une vies : Claude Lévi-Strauss (60 min). 506806797
21.45 Encyclopédies. *Corpus Christi.* Selon Jean. [12/12] (60 min). 506797567
23.00 Civilisations. *L'Ancienne Egypte.* Les rois et le chaos. [1/5] (60 min). 509093590
0.00 Conférences de presse. 9 septembre 1965. [1/3] (60 min). 505583848

Paris Première

20.00 et 0.10 Semaine de la haute couture.
● Lire page 1.
21.00 Le Gai Savoir. Invités : Michel Ragon ; Daniel Boulanger ; Françoise Mallet-Joris ; Morgan Sportès ; Jean-Louis Fournier ; Jean Vautrin ; Régine Desforges (90 min). 6318540
22.30 Un week-end sur deux ■ Film. Nicole Garcia (1989). Avec Nathalie Baye (100 min). 61912884

Téva

20.00 Dharma & Greg. Chère cousine.
20.30 Téva santé.
20.55 La Vie à cinq. Pour le meilleur et pour le pire (50 min). 501324398
21.45 Ally McBeal. Theme of Life (v.o., 45 min). 500962166 Playing the Field (v.o., 40 min). 500037451
23.10 Téva mode collections.
23.15 Téva éducation.
23.45 La Loi de Los Angeles. Réconciliations. Rosalie est mariée (90 min).

Festival

20.30 L'Instit. Vanessa, la petite dormeuse (95 min). 90548432
22.05 Arbalète et rock'n'roll. Téléfilm. Ralph Thomas. Avec Michael York, Theresa Russell (95 min). 85402507
23.40 Le Club Festival. Magazine (25 min).

13ème Rue

20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Histoire du film de SF.
20.40 Banacek. La malle des Indes (75 min). 581180451
21.55 Danger réel. Tremblement de terre (65 min). 589883258
23.00 Stephen King. L'horreur, c'est ça ! (100 min). 502808155
0.40 Les Prédateurs. La rivière de la rédemption.
1.10 Kojak. Qui perd gagne (50 min). 566638643

Série Club

19.35 Happy Days. Le secret de Potsie.
20.05 American Studio.
20.10 Campus Show. Hautes finances.
20.40 et 21.25 Murder One, l'affaire Banks. Chapitre II.
22.10 Twin Peaks. Episode n° 3 (v.o.).
22.55 King of the Hill. Peggy and the Boggle Champ (v.o.).
23.20 Docteur Katz. Classes (v.o., 40 min). 269600

Disney Channel

19.30 Timon et Pumbaa.
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. La caverne sacrée.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 L'île au trésor des Muppets ■ Film. Brian Henson (1996). Avec Tim Curry, Kevin Bishop (95 min). 188165
22.15 Zorro. Zorro allume la mèche.
22.40 Soul Man, un pasteur d'enfer.
23.05 La Rédac. Courrier du cœur.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens. James Bone 006.
23.55 Microsoap (15 min).

Canal J

17.50 Les Zouaves.
18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.
20.00 Droopy show.
20.05 Zorro.
20.30 Tex Avery.

Canal Jimmy

21.00 Seinfeld. L'album.
21.30 Maximum Bob. Harcèlement sexuel (50 min). 42213567
22.20 Chronique de la route.
22.25 Fallen Angels. Meurtre en diagonale. Alfonso Cuaron. Avec Laura Dern.
23.00 Star Trek. *La nouvelle génération.* Leçons de musique (v.o., 50 min). 67479619 *Deep Space Nine.* Le conteur (v.o., 50 min). 95971513
0.40 Automobiles : Nissan. (50 min). 82594223
1.30 Friends. The One with All the Kissing (v.o.).

Voyage

19.55 Alex Taylor et son abécédaire.
20.05 Suivez le guide. Portugal, Côte d'Azur, Sainte-Lucie (115 min). 505473884
22.00 Sur la route. Les îles Féroé.
22.30 L'Heure de partir. Invité : Fodé Sylla.
23.35 Long courrier. Croisière transatlantique.
0.30 Sur la route. Russie (30 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

20.30 Boxe. Championnat britannique (120 min). 298123
22.30 Rallye. Championnat du monde.
23.00 Tennis. Internationaux d'Australie (240 min). 10079093

Mezzo

19.30 Haendel à Arlon. Par l'Orchestre baroque et le Chœur de musique de chambre de Namur, dir. Pierre Cao (60 min). 78148165
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Harmoniques. Bach.
21.15 Maestro. [2/5]. *Le XVIIe siècle à Venise* (55 min). 32809535
22.10 Harmoniques. Haendel.
23.45 Histoire de la symphonie. [6/6]. Chostakovitch.
0.15 Prokofiev. *Suite Scythe opus 20* (22 min).

Muzzik

19.50 Orchestre de musique de chambre de Pologne. Œuvres de Mozart, Haydn (70 min). 504936258
21.00 Tchaïkovski Festival Concert *Concerto pour piano n° 1* et *Symphonie pathétique*, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Moscou, dir. Valdimir Fedoseyev (90 min). 500074610
22.30 Festival de piano de Munich. Œuvre de Tchaïkovski.
23.05 La Création. Oratorio de Haydn (115 min). 504061600

MCM

20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 1.15 MCM Tubes.
21.30 Cinémascope.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Bottés en touche (v.o.).
23.30 MCM Home Vidéo.
0.00 Les Enfants de la Rage (75 min). 1958594

MTV

21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Alternative Nation (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

20.10 Forts en tête. 21.15 Les Pédiatres. Téléfilm. Hartmut Griesmayr [3/4]. Avec Bernard Yerlès. 22.50 Téléscinéma. 23.40 Journal (25 min).

TSR

19.30 Journal. 20.05 Allocution de Pascal Couchepin. 20.10 A bon entendeur. 20.40 Fallait pas ! Film. Gérard Jugnot (1996). Avec Gérard Jugnot, Michèle Laroque. *Comédie.* 22.20 100 % 2000. Invités : Les Red Tigers ; Maria Mettral ; Laurent Deshusses. 23.20 Millennium. Série. La sirène (45 min).

BBC Prime

19.00 Classic EastEnders. Série. 19.30 Home Front. 20.00 One Foot in the Grave. Série. Dreamland. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 Chandler and Co. Série. 22.00 World News. 22.30 Gardens By Design. 23.00 Soho Stories. Documentaire. 23.40 et 1.00 The Sky at Night. 0.00 Casualty. Série (30 min).

هكذا من الأصل

M E R C R E D I

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Le photographe.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Deux.
6.43 et 6.58 Météo.
6.45 Journal.
7.00 TF I jeunesse. Salut les Toons : Planète animaux ; Paddington.
7.20 TF I jeunesse. SOS croco ; Sonic ; Fifi Brindacier ; Papyrus ; Hé Arnold ! ; Spiderman ; Power Rangers dans l'espace ; Beetleborgs Metallix ; Castors allumés.
11.20 Hooker. Série. Mort en coulisses.
12.15 Tac O Tac. Jeu.
12.20 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les détachants.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.35 25° sud. Série. L'heure des choix.
15.30 Cinq sur 5 ! Série. Un coup tordu.
16.20 Extrême limite. Série. Dérapage contrôlé.
16.50 Medicopter. Série. Court-circuit.
17.40 Beverly Hills. Série. Amour toujours.
18.25 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.30

FOOTBALL

MATCH AMICAL
France - Maroc.
En direct de Marseille (130 min). 1370952

Avec un match dans le match entre le Ballon d'or européen (Zinedine Zidane) opposé au meilleur footballeur africain de l'année (Mustopha Hadji).

22.40

LES MAGAZINES DU MERCREDI
POURSUITES

Documentaire (80 min). 4776694

Les caméras vidéo embarquées à bord des voitures de police témoignent d'incroyables poursuites toutes plus folles les unes que les autres...

0.00 Minuit sport. Présenté par P. Dumont. Championnats d'Europe de patinage de vitesse (50 min). 76353
0.50 Mode in France. Haute couture printemps-été 1999.

1.55 TF1 nuit, Météo. 2.10 Reportages. Bateau, boulot, dodo (rediff.). 2.30 Très chasse. La chasse au cerf. 3.20 L'Année noire. Feuilleton [1]. 4.15 et 4.55 Histoires naturelles. 4.45 Musique. (10 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 La Planète de Donkey Kong.
10.55 et 13.50, 17.20 Un livre, des livres. *Qu'y a-t-il sous Paris ?*, de Valérie Guidoux et Jean-Michel Payet.
11.00 Flash d'information.
11.05 et 13.40 L'Euro.
11.10 Motus. Jeu.
11.45 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.55 Derrick. Série. Paddenberg.
14.55 Soko. Série. Le nouveau.
15.45 Tiercé. En direct.
16.00 La Chance aux chansons, L'autre Sébastien.
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.45 Rince ta baignoire.
18.20 Friends. Série. Celui qui va se marier.
18.45 Et un, et deux, et trois. Jeu.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
20.00 Journal, Météo.

20.55

L'INSTIT

Le trésor de l'Anse du Bout. Série. Avec Gérard Klein (110 min). 9103865

Novak, nommé aux Antilles, s'intéresse à une petite métisse élevée par sa grand-mère depuis la mort de sa mère et dont le frère et la sœur éprouvent un fort ressentiment contre les « Métros ».

22.45

ÇA SE DISCUTE

Fugues, disparitions : pourquoi choisit-on de disparaître ? Magazine présenté par Jean-Luc Delarue (105 min). 9984933

0.30 Journal, Météo.
0.55 Le Cercle. Présenté par Philippe Lefait. Cinéma. Invités : Claude Chabrol, Philippe Grandrieux, Jacques Gamblin, Valéria Bruni-Tedeschi, Marie Vermillaud, Alexia Monduit (80 min). 1028805

2.15 Mezzo l'info. 2.25 Chrétiens orientaux (rediff.). 2.55 Présence protestante (rediff.). 3.25 24 heures d'info, Météo. 3.45 Femme de ta vie. Série. La femme de marbre. 4.45

France 3

6.00 Euronews.
6.45 1, 2, 3, silex.
7.45 Les Minikeums. Denis la malice ; Inspecteur Gadget ; Princesse Sissi ; Jumanji ; Extrêmes Ghostbusters ; Les Aventures de Tintin ; Le Magicien ; Fais-moi peur ; Cinékeum.
11.30 A table !
11.52 et 18.52 L'Euro mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert.
14.25 Les Craquantes. Série. La vie de Miles Weber.
14.58 Questions au gouvernement.
16.00 Saga-Cités.
16.40 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Les Razmoket ; Mission Pirattak.
17.45 C'est pas sorcier. Les Templiers partent en croisade (rediff.).
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Dictionnaire historique de la langue française*, d'Alain Rey.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.01 Météo.
20.10 Cosby. Série. Le miroir.
20.35 Tout le sport.

20.55

DES RACINES ET DES AILES

Magazine présenté par Patrick de Carolis. En direct de l'Opéra de Paris. Russie : les naufrages de l'Empire ; Le prix de l'excellence ; Les « Cocoïs Girls » (110 min). 9190391

22.55 Soir 3, Météo.

23.20

UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS

Norman Mailer. Documentaire. Arnaud Sélignac et Thierry Marignac (50 min). 6086594

L'auteur de Les Nus et les Morts *dont l'intention, en 1944, était de devenir « un nouveau Malraux ».*

0.10 Les Quatre Dromadaires. Le Monde selon Tippi. Documentaire. Christian Crye (rediff., 55 min). 2585083
1.05 Nocturnales. Présenté par A. Duault. Danse : 26e prix de Lausanne (35 min). 24398518

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours d'économie - gestion. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 19. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. Le courrier. 8.30 C'est mercredi. Quelles drôles de bêtes : Les animaux venimeux ; Les Enquêtes du moutard : Le savon ; Montre-moi ton école.

9.00 Mon école de moines en Thaïlande. Documentaire.
Virin, douze ans, est depuis six mois un samanem, moine en apprentissage dans l'un des 700 temples de la ville d'Ayuthia, en Thaïlande.

9.20 C'est mercredi (suite). Les Yeux de la découverte : Les planètes ; T.A.F : Les comédiens ; Va savoir ! : Un jardinier extraordinaire. 11.10 Avalanches. Documentaire. 12.05 et 13.15 La Vie au quotidien. 12.20 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.30 Le Journal de la santé. 13.45 Le Fugitif. Série. Au revoir mon amour. 14.40 Modes de vie, modes d'emploi. T.A.F. : Dans la mécanique. 15.10 En juin, ça sera bien. 17.00 Au nom de la loi. Série. Service rendu. 18.00 Le Cinéma des effets spéciaux. Effets en haute mer. 18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Les Renards arctiques.

Arte

19.00 Connaissance : Les Inventeurs du futur. Documentaire. Karin Steinhage (1999, 45 min). 20876
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage : Bélarus, la peur blanche. Holger Kulick (1998, 30 min). 174310

20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE : LES SOLDATS DE L'IRA

[1/2] Les années sanglantes, 1969-1986. Documentaire. Peter Taylor (1997, 60 min). 4998391

● Lire notre article page 6.

21.45 Les Cent Photos du siècle. *Koweït : l'autoroute de l'enfer*. J. Langevin (1991).

21.55

MUSICA : LES VOIX DE L'AMOUR

Documentaire. Hubert Ortkemper (1998, 60 min). 4273223

Les voix de haute-contre.

22.55 Scherp. Ballet. Ben Zwaal. Musique. Leonard Van Goudoever (1996, 30 min). 5842576
23.25 Profil : Mon cœur à personne. Else Lasker-Schüler et Gottfried Benn. Fiction documentaire. Helma Sanders-Brahms. Avec Lena Stolze, Cornelius Obonya (1997, 100 min). 4415391
Else Lasker-Schüler (1876-1945) et Gottfried Benn (1886-1956) : deux poètes d'inspiration expressionniste de langue allemande.
1.05 Nés quelque part. Téléfilm. Malik Chibane. Avec Samy Bouajila, Nozha Khouadra (rediff., 85 min). 7820501

M 6

5.55 et 8.05, 9.35, 10.05, 1.35 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 10.40 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
10.50 M 6 Kid. Creepy Crawlers ; Les Rock amis ; Ace Ventura, détective privé.
11.55 Météo.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. La prêtresse Hepzibah.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Querelle de famille.
13.30 M 6 Kid. Dossier : La vie de la mine hier et aujourd'hui. La Famille Delajungle ; Sacrés dragons ; Enigma ; Draculito ; Robin des Bois junior...
17.05 et 4.50 Des clips et des bulles.
17.40 Max et associés. Max mène l'enquête.
18.25 Loïs et Clark. Série. Lune de miel à Metropolis.
19.20 Mariés, deux enfants. Miss croque saucisse.
19.54 Le Six Minutes.
20.00 Mode 6. Lacroix.
20.10 Notre belle famille. Série. L'étrange affaire du journal volé.
20.45 Une journée avec.

20.55

LE CRI DU SILENCE

Téléfilm. Jacques Malaterre. Avec Alexandra Vandernoot (115 min). 5801020

A Paris, une inspectrice de police recherche un enfant visiblement traumatisé, qui s'est enfui du commissariat avec une arme.

22.50

ALLY MCBEAL

L'étoile du bonheur. Série. Avec Calista Flockhart, Gil Bellows (55 min). 2377310

23.45 Dharma & Greg. Le yoga, c'est pas du nougat. Série (30 min). 4792894
0.15 Susan ! Mensonges. Série (25 min). 18179
0.40 Au-delà des limites. Umberto Pelizzari. Documentaire (55 min). 9318841
L'un des plus grands apnéistes au monde et le premier à franchir la barre des cent mètres de profondeur...

2.35 E = M 6 découverte. Le Grand Nord (rediff.). 4.15 Fréquenstar. Christophe Lambert. 5.15 Turbo (rediff., 25 min).

20 000 LIEUES SOUS LES MERS ■ ■

Film américain. Richard Fleischer (1954). Avec Kirk Douglas, James Mason, Paul Lucas.

Les passagers d'un bateau attaqué et coulé par un monstre sont recueillis dans un sous-marin commandé par un étrange personnage qui veut créer un monde nouveau. Une merveilleuse et luxueuse illustration du roman de Jules Verne, qui fait toujours rêver.
Diff. : voir tableau.

Ciné Classics

LE PORT DE L'ANGOISSE ■ ■ ■

Film américain. Howard Hawks (1944, N.). Avec Humphrey Bogart, Lauren Bacall, Walter Brennan.

A la Martinique, en 1940, après la capitulation de la France, un Américain qui vit en louant son bateau de pêche et se tient à l'écart de la politique va être amené à prendre parti. Pétainistes contre gaullistes, allusions à la guerre, certes – William Faulkner a adapté un roman d'Hemingway –, mais l'événement du tournage, et ce qui rend le film à jamais mythique, fut la première rencontre de Lauren Bacall, superbe d'insolence, et de Bogart. La mise en scène a suivi, avec un brio étourdissant, cette histoire d'amour sur fond de Résistance.
Diff. : voir tableau.

Festival

LES GUICHETS DU LOUVRE ■ ■ ■

Film français. Michel Mitrani (1974). Avec Christine Pascal, Christian Rist, Michel Auclair.

Le 16 juillet 1942, un étudiant ayant appris que les Allemands vont faire arrêter par la police française, en vue de leur déportation, les juifs étrangers résidant à Paris et dans la banlieue parisienne, se rend dans le quartier Saint-Paul pour tenter de sauver quelques personnes. Si Monsieur Klein*, de Joseph Losey, a fait allusion à cette situation historique, le film de Michel Mitrani est le seul et grand film français entièrement consacré à l'ignominie de la rafle du Vel'd'Hiv' à travers l'adaptation d'un récit de Roger Boussinot racontant sa propre expérience d'étudiant de vingt ans. Une œuvre brûlante de vérité et d'indignation qu'on ne saurait trop recommander.*
Diff. : jeudi 21 janvier à 22 h 15.

Paris Première

LA PASSANTE DU SANS-SOUCI ■ ■

Film franco-allemand. Jacques Rouffio (1981). Avec Romy Schneider, Michel Piccoli.

Les conséquences, en 1981, d'un drame vécu au début des années 30, par un garçon juif que la femme d'un éditeur berlinois antinazi avait emmené à Paris. Intelligente et bouleversante adaptation d'un roman de Joseph Kessel publié en 1936. Romy Schneider magnifique dans deux rôles
Diff. : lundi 18 janvier à 21 heures.

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER ■ ■

Film français. Andrzej Zulawski (1974). Avec Romy Schneider, Jacques Dutronc, Klaus Kinski.

Un reporter-photographe s'éprend d'une comédienne, mariée à un être lunaire et désemparé, et qui tourne des films pornographiques pour survivre. Pour lui rendre sa dignité, il commandite une pièce de théâtre en empruntant de l'argent à un maître-chanteur. Zulawski a modifié le thème assez complexe d'un roman de Christopher Frank, La Nuit américaine *(rien à voir avec Truffaut) pour une vision flamboyante, nauséeuse, de la déchéance et du mal, pour l'exaltation du choix amoureux rédempteur. Mise en scène et interprétation remarquables.*
Diff. : lundi 18 janvier à 22 h 55.

D.R.
Humphrey Bogart et Lauren Bacall dans « Le Port de l'angoisse »

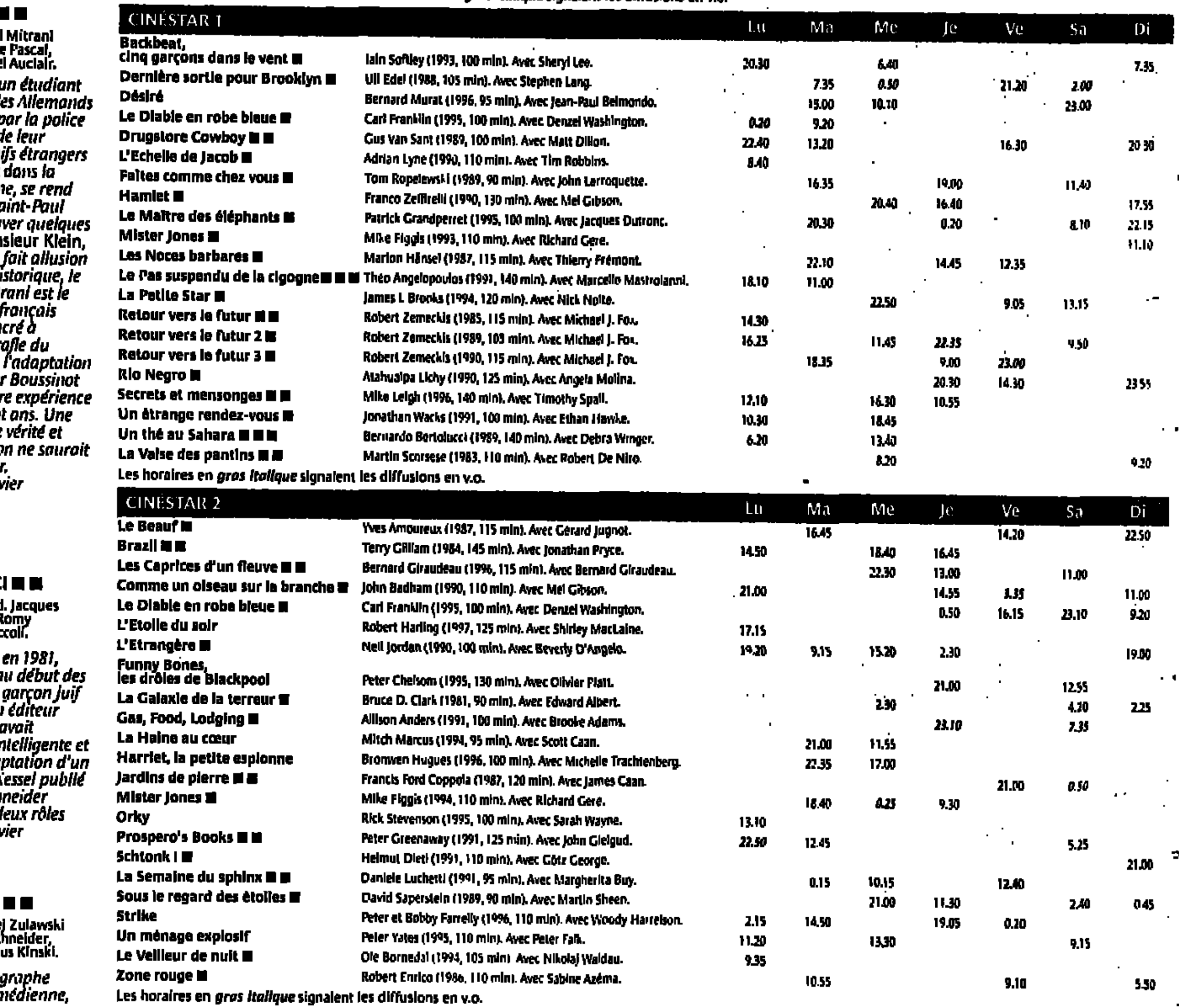
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

CINÉ CLASSICS		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Amanda ■ ■	Mark Sandrich (1938, N., 80 min). Avec Fred Astaire.	0.55	15.55	23.35	10.35	20.30	2.20	17.50
Cornered ■ ■	Edward Dmytryk (1945, N., 100 min). Avec Dick Powell.	17.15	1.10	14.20	22.10	11.30	0.35	9.05
Les malabars sont au parfum	Guy Lefranc (1965, N., 85 min). Avec Francis Blanche.	23.30	22.05	12.55	17.30	9.15	14.35	1.25
Le Port de l'angoisse ■ ■ ■	Howard Hawks (1944, N., 95 min). Avec Humphrey Bogart.	14.10	23.30	20.30	18.50	1.05	16.00	22.10
Première désillusion ■ ■	Carol Reed (1948, N., 95 min). Avec Ralph Richardson.	18.55	20.90	1.25	15.35	21.55	23.00	12.15
Le Rideau rouge ■	André Barsacq (1952, N., 85 min). Avec Michel Simon.	20.30	14.30	22.10	12.50	17.35	9.55	10.50
Sénéchal le magnifique	Jean Boyer (1957, N., 95 min). Avec Fernandel.	21.55	17.20	16.05	1.10	19.00	8.25	23.50
Shock Corridor ■ ■ ■	Samuel Fuller (1963, N., 100 min). Avec Peter Breck.	10.00	18.50	1.00	14.15	23.30	11.20	20.30
Une aventure de Salvator Rosa ■ ■	Alessandro Blasetti (1939, N., 95 min). Avec Gino Cervi.	11.40	10.55	18.55	20.30	15.35	13.00	7.30

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉTOILE		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
L'année prochaine si tout va bien ■	Jean-Loup Hubert (1981, 95 min). Avec Isabelle Adjani.	19.30						
Les Aventuriers de la 4e dimension ■	Jonathan Betuel (1985, 85 min). Avec John Stockwell.		19.30			0.45	10.20	[illegible]
Le Casse	Henri Verneuil (1973, 120 min). Avec Jean-Paul Belmondo.	10.20	14.25					
La Charge héroïque ■ ■	John Ford (1949, N., 105 min). Avec John Wayne.	12.20		17.45				
Le Chaud Lapin ■	Pascal Thomas (1974, 115 min). Avec Bernard Menez.				19.30			
Comme au bon vieux temps	Jay Sandrich (1980, 90 min). Avec Goldie Hawn.	21.05		14.15	9.10		11.45	
D'amour et d'eau fraîche ■	Félix Gandera (1933, N., 90 min). Avec Renée Saint-Cyr.					19.90	16.35	
De la Terre à la Lune ■	Byron Haskin (1958, 95 min). Avec Joseph Cotten.		10.50					
Easy Rider ■	Dennis Hopper (1969, 95 min). Avec Peter Fonda.			19.30			13.25	
Le Fils du désert ■ ■ ■	John Ford (1948, 105 min). Avec John Wayne.	0.10						
Frontière chinoise ■ ■	John Ford (1965, N., 90 min). Avec Anne Bancroft.	16.15	22.35			2.05		19.30
La Gamberge ■ ■	Norbert Carbonnaux (1961, N., 95 min). Avec Jean-Pierre Cassel.	22.35					18.00	12.40
L'Homme tranquille ■ ■	John Ford (1952, 130 min). Avec John Wayne.	14.05		22.45		10.35		
Le Jeune Cassidy ■ ■	John Ford et Jack Cardiff (1965, 95 min). Avec Rod Taylor.	8.45		11.00			1.15	[illegible]
Kramer contre Kramer ■	Robert Benton (1979, 105 min). Avec Dustin Hoffman.		0.00	12.35		23.00		7.20
La Maison des Bories ■ ■	Jacques Doniol-Valcroze (1970, 90 min). Avec Marie Dubois.		18.00		0.55	16.15		
Marie Stuart ■ ■	John Ford (1936, N., 120 min). Avec Katharine Hepburn.					21.00		
Le Monocle rit jaune ■	Georges Lautner (1964, N., 100 min). Avec Paul Meurisse.		20.55	9.20		14.35		
Monty Python : Le Sens de la vie ■ ■	Terry Jones (1983, 105 min). Avec Graham Chapman.	17.45			15.45	8.45		
Pataquesse ■	Jan McNaughton (1972, 90 min). Avec Graham Chapman.		16.30		10.45		8.40	23.20
Perceval le Gallois ■ ■	Eric Rohmer (1978, 140 min). Avec Fabrice Luchini.							21.00
La Poudre d'escampette ■	Philippe de Broca (1971, 115 min). Avec Marlène Jobert.			15.30	23.00	12.45	3.05	10.45
Psy	Philippe de Broca (1980, 95 min). Avec Patrick Dewaere.				21.25		4.55	18.00
Rio Grande ■ ■	John Ford (1950, N., 110 min). Avec John Wayne.				13.55	17.45		
Le soleil brille pour tout le monde ■ ■ ■	John Ford (1953, N., 100 min). Avec Charles Winninger.		9.10		12.20		15.00	0.50
Le Syndrome chinois ■	James Bridges (1979, 120 min). Avec Jane Fonda.		12.25	0.55	17.30		23.15	[illegible]
L'Ultime Randonnée ■ ■	Sidney J. Furie (1970, 100 min). Avec Robert Redford.			21.05				9.05

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.



CINÉSTAR 1		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Backbeat, cinq garçons dans le vent ■	Iain Softley (1993, 100 min). Avec Sheryl Lee.	20.30		6.40				7.35
Dernière sortie pour Brooklyn ■	Uli Edel (1988, 105 min). Avec Stephen Lang.		7.35	0.50		21.20	2.00	
Désiré	Bernard Murat (1996, 95 min). Avec Jean-Paul Belmondo.		15.00	10.10			23.00	
Le Diable en robe bleue ■	Carl Franklin (1995, 100 min). Avec Denzel Washington.	0.20	9.20					
Drugstore Cowboy ■ ■	Gus Van Sant (1989, 100 min). Avec Matt Dillon.	22.40	13.20			16.30		20.30
L'Echelle de Jacob ■	Adrian Lyne (1990, 110 min). Avec Tim Robbins.	8.40						
Faites comme chez vous ■	Tom Ropelewski (1989, 90 min). Avec John Larroquette.		16.35		19.00		11.40	
Hamlet ■	Franco Zeffirelli (1990, 130 min). Avec Mel Gibson.			20.40	16.40			17.55
Le Maître des éléphants ■	Patrick Grandperret (1995, 100 min). Avec Jacques Dutronc.		20.30		0.20		8.10	22.15
Mister Jones ■	Mike Figgis (1993, 110 min). Avec Richard Gere.							11.10
Les Noces barbares ■	Marion Hänsel (1987, 115 min). Avec Thierry Frémont.		22.10		14.45	12.35		
Le Pas suspendu de la cigogne ■ ■ ■	Théo Angelopoulos (1991, 140 min). Avec Marcello Mastroianni.	18.10	11.00					
La Petite Star ■	James L. Brooks (1994, 120 min). Avec Nick Nolte.			22.50		9.05	13.15	
Retour vers le futur ■ ■	Robert Zemeckis (1985, 115 min). Avec Michael J. Fox.	14.30						
Retour vers le futur 2 ■	Robert Zemeckis (1989, 105 min). Avec Michael J. Fox.	16.25		11.45	22.35		9.50	
Retour vers le futur 3 ■	Robert Zemeckis (1990, 115 min). Avec Michael J. Fox.		18.35		9.00	23.00		
Rio Negro ■	Atahualpa Lichy (1990, 125 min). Avec Angela Molina.				20.30	14.30		23.55
Secrets et mensonges ■ ■	Mike Leigh (1996, 140 min). Avec Timothy Spall.	12.10		16.30	10.55			
Un étrange rendez-vous ■	Jonathan Wacks (1991, 100 min). Avec Ethan Hawke.	10.30		18.45				
Un thé au Sahara ■ ■ ■	Bernardo Bertolucci (1989, 140 min). Avec Debra Winger.	6.20		13.40				
La Valse des pantins ■ ■	Martin Scorsese (1983, 110 min). Avec Robert De Niro.			8.20				9.20

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉSTAR 2		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Le Beauf ■	Yves Amoureux (1987, 115 min). Avec Gérard Jugnot.		16.45			14.20		22.50
Brazil ■ ■	Terry Gilliam (1984, 145 min). Avec Jonathan Pryce.	14.50		18.40	16.45			
Les Caprices d'un fleuve ■ ■	Bernard Giraudeau (1996, 115 min). Avec Bernard Giraudeau.			22.30	13.00		11.00	
Comme un oiseau sur la branche ■	John Badham (1990, 110 min). Avec Mel Gibson.	21.00			14.55	3.35		11.00
Le Diable en robe bleue ■	Carl Franklin (1995, 100 min). Avec Denzel Washington.				0.50	16.15	23.10	9.20
L'Etoile du soir	Robert Harling (1997, 125 min). Avec Shirley MacLaine.	17.15						
L'Etrangère ■	Neil Jordan (1990, 100 min). Avec Beverly D'Angelo.	19.20	9.15	15.20	2.30			19.00
Funny Bones, les drôles de Blackpool	Peter Chelsom (1995, 130 min). Avec Olivier Platt.				21.00		12.55	
La Galaxie de la terreur ■	Bruce D. Clark (1981, 90 min). Avec Edward Albert.			2.30			4.30	2.25
Gas, Food, Lodging ■	Allison Anders (1991, 100 min). Avec Brooke Adams.				23.10		7.35	
La Haine au cœur	Mitch Marcus (1994, 95 min). Avec Scott Caan.		21.00	11.55				
Harriet, la petite espionne	Bronwen Hugues (1996, 100 min). Avec Michelle Trachtenberg.		22.35	17.00				
Jardins de pierre ■ ■	Francis Ford Coppola (1987, 120 min). Avec James Caan.					21.00	0.50	
Mister Jones ■	Mike Figgis (1994, 110 min). Avec Richard Gere.		18.40	0.25	9.30			
Orky	Rick Stevenson (1995, 100 min). Avec Sarah Wayne.	13.10						
Prospero's Books ■ ■	Peter Greenaway (1991, 125 min). Avec John Gielgud.	22.50	12.45				5.25	
Schtonk ! ■	Helmut Dietl (1991, 110 min). Avec Götz George.							21.00
La Semaine du sphinx ■ ■	Daniele Luchetti (1991, 95 min). Avec Margherita Buy.		0.15	10.15		12.40		
Sous le regard des étoiles ■	David Saperstein (1989, 90 min). Avec Martin Sheen.			21.00	11.30		2.40	0.45
Strike	Peter et Bobby Farrelly (1996, 110 min). Avec Woody Harrelson.	2.15	14.50		19.05	0.20		
Un ménage explosif	Peter Yates (1995, 110 min). Avec Peter Falk.	11.20		13.30			9.15	
Le Veilleur de nuit ■	Ole Bornedal (1994, 105 min). Avec Nikolaj Waldau.	9.35						
Zone rouge ■	Robert Enrico (1986, 110 min). Avec Sabine Azéma.		10.55			9.10		5.30

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.



Canal +

Premières diffusions

REGARDE LA MER ■

Film français. François Ozon (1997). Avec Sasha Hails, Marina De Van. Interdit aux moins de douze ans.

Une jeune femme mariée passe ses vacances sur l'île d'Yeu avec sa fille de dix mois. Une routarde lui demande l'autorisation de planter sa tente dans son jardin et, peu à peu, investit sa vie. Auteur de courts métrages, – dont l'un est présenté avec ce programme – François Ozon s'est essayé, avec ce film de 52 minutes, à un exercice de montée de l'angoisse dans un récit en univers clos avec un minimum de personnages. Œuvre étrange, surtout pour l'interprétation de Marina De Van. Fin cruelle.

JUDEX ■ ■ ■

Film franco-italien. Georges Franju (1963, N.). Avec Channing Pollock, Francine Bergé, Edith Scob, Michel Vitold, Théo Sarapo.

● Lire notre article page 22.

EN CHAIR ET EN OS ■

Film franco-espagnol. Pedro Almodovar (1997). Avec Javier Bardem, Francesca Neri.

Un homme, né dans un bus, en 1972, à Madrid, sous le franquisme, est allé en prison après une aventure avec une femme qu'a épousé, par la suite, un policier paralysé des jambes et champion de basket pour handicapés. Libéré, l'homme retrouve son ancienne conquête mais est aussi l'amant de l'épouse d'un autre policier. Trahison totale d'un « thriller » psychologique de Ruth Rendell, L'Homme à la tortue, *étude des phobies d'un violeur. Si l'on retrouve, ici, certains thèmes de prédilection d'Almodovar, pourquoi n'a-t-il pas écrit un scénario original ? On retiendra qu'il semble être à la recherche d'une inspiration nouvelle.*

TOUCH

Film américain. Paul Schrader (1997). Avec Skeet Ulrich, Bridget Fonda.

Un ancien moine franciscain fait des guérisons miraculeuses dans un centre de désintoxication pour alcooliques. Un prédicateur recyclé dans la vente de camping-cars veut tirer profit de ses dons, pour son propre compte. Pureté christique opposée à un monde d'êtres possédés par l'appât du gain, d'intégristes fanatiques et de médias décerveleurs. A force de démonstrations, de bavardages, de stéréotypes, Paul Schrader s'est planté.

JOE'S APARTMENT ■

Film américain. John Payson (1996). Avec Jerry O'Connell, Megan Ward.

Un homme s'installe à New York dans un immeuble vétuste au milieu d'un terrain vague. Le lieu est infesté de cafards, blattes, etc. qui savent chanter et danser. Comédie musicale délirante et particulièrement dégoûtante à cause des insectes. C'est la Nuit du Cyclone sur Canal !

D.R.

Harvey Keitel dans « Smoke »

SUPERVIXENS ■

Film américain. Russ Meyer (1975). Avec Shari Eubanks, Charles Pitts. Interdit aux moins de seize ans.

Un jeune homme, employé dans une station-service dirigée par Martin Bormann, l'ex-dirigeant nazi, est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, et s'enfuit vers l'Ouest. Il rencontre un certain nombre de super-femmes et s'attire des désagréments. Parodie de certains genres hollywoodiens dans une mise en scène aux outrances volontaires, aux gags érotico-surréalistes. C'est vite lassant malgré le montage-choc et la revue de poitrines féminines hypertrophiées. C'est encore la Nuit du Cyclone...

LA TRÊVE ■

Film italo-franco-helvético-allemand. Francesco Rosi (1996). Avec John Turturro, Massimo Ghini.

27 janvier 1945. L'armée rouge atteint le camp d'Auschwitz abandonné par les nazis. Les déportés survivants, dont l'Italien Primo Levi, sont dirigés sur un centre de tri, puis connaissent des mois d'attente et d'errance pour leur rapatriement. Cette adaptation du livre-témoignage de Primo Levi privilégie les épisodes dramatiques ou bizarres au détriment du récit picaresque et du mélange de faits tragiques dérisoires, intimes, qui faisaient le prix de l'œuvre autobiographique. Francesco Rosi n'a pourtant pas démérité dans la reconstitution historique et l'exigence de mémoire sur la déportation.

Sélection câble et satellite

Canal Jimmy

RÊVE DE SINGE ■ ■ ■

Film franco-italien. Marco Ferreri (1977). Avec Gérard Depardieu, Marcello Mastroianni, Geraldine Fitzgerald.

Le cadavre d'un singe géant gît sur une plage du bord de l'Hudson. Un homme recueille un bébé quadrumane dont il fait son enfant. Un musée de cire de la Rome antique rappelle une civilisation détruite par l'arrivée des barbares. Humour grinçant, mais aussi, ce qui n'est pas courant de la part de Ferreri, beaucoup de tendresse, et l'espoir qu'après l'« homme de transition », de nouveaux rapports s'établiront avec la femme. Un film insolite, exceptionnel.
Diff. : jeudi 21 janvier à 20 h 35.

Ciné Cinémas

SMOKE ■ ■

Film américain. Wayne Wang (1994). Avec William Hurt, Harvey Keitel, Harold Perrineau, Forest Whitaker.

Depuis des années, tous les matins, à la même heure, le tenancier d'un débit de tabac, au cœur de Brooklyn, photographie sa boutique du trottoir d'en face. Trois personnes, qui n'étaient pas des habitués, vont passer dans cette boutique. Leur vie en sera changée. Transposition, découpée en cinq chapitres, d'une nouvelle de Paul Auster, qui la développa lui-même, pour l'écran. Variations subtiles sur les manières de raconter une histoire (ou des anecdotes), de démêler le vrai du faux. Les prises de paroles ont autant d'importance que la mise en scène. Original et très bien interprété.
Diff. : voir tableau.

CANAL +	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Regarde la mer ■	22.15						
Judex ■ ■ ■			9.00				
En chair et en os ■			21.00		10.30		
Touch				20.40		10.25	
Joe's Apartment ■					21.00		18.00
Supervixens ■					4.15		3.30
La Trêve ■							20.35

CANAL + (rediffusions)	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Mrs Dalloway ■ ■	9.00				13.40	3.55	
Gilbert Grape ■	10.35						
Le Pouvoir de l'aigle ■	13.35		10.55			3.45	
Le Septième Ciel ■ ■	17.00						
Le Pari ■	20.40						
Le Dentiste ■	2.40						
Carton jaune ■	4.15						
Marius et Jeannette ■ ■		9.00			15.15		10.25
El Che, enquête sur un homme de légende ■		10.50		9.00			
Le Guerrier d'acier		13.35				23.00	8.50
La Colo des gourmands		16.50				8.50	
La Sicilia ■		0.00					
La Vengeance de Fu Manchu		5.00					7.20
Roméo et Juliette			22.45			0.35	
Bambola ■			1.25				
Le Pic de Dante ■				9.00			

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

MULTIVISION 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Air Force One ■ ■	Wolfgang Petersen (1997, 130 min). Avec Harrison Ford.	6+/	5	1	6+/	5		3-4
L'Amour de ma vie ■	Scott Winant (1996, 120 min). Avec Jeanne Tripplehorn.			6				
Beavis et Butt-Head se font l'Amérique	Mike Judge (1996, animation, 90min).						1/	
Dans l'ombre de Manhattan ■	Sydney Lumet (1996, 120 min). Avec Andy Garcia.	2/	2/	2/	2/	2/	2/	5
Excès de confiance	Peter Hall (1995, 120 min). Avec Rebecca de Mornay.	5	1		5	1/	5	6
Jeunesse	Noël Alpi (1997, 120 min). Avec Arielle Dombasle.	1	/	6	1	/	6	2/
Mary Reilly ■ ■	Stephen Frears (1995, 120 min). Avec Julia Roberts.	/	6	5	/	6		/
Planète hurlante ■ ■	Christian Duguay (1995, 120 min). Avec Peter Weller.	3-4	3-4	3-4	3-4	3-4	3/-4	1

Les numéros de chaînes en *gras italique* indiquent les diffusions en v.o. en soirée. Le + suivant un numéro de chaîne signale que toutes les diffusions de la journée sont en v.o. Lorsque le signe / suit le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé que jusqu'à la séance du soir. Lorsqu'il précède le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé qu'après la séance du soir. *Multivision 1, 2, 3, 5 :* séances toutes les deux heures de 10.40 à 0.40. Séance du soir à 20.40. *Multivision 4 et 6 :* séances toutes les deux heures de 11.40 à 1.40. Séance du soir à 21.40. *Multivision 2 :* film érotique tous les soirs, dès 22.35 ; film classé X, à partir de 0.00.

CINÉ CINÉMA I, CINÉ CINÉMA II, CINÉ CINÉMA III		Lundi I	Lundi II	Lundi III	Mardi I	Mardi II	Mardi III	Mercredi I	Mercredi II	Mercredi III	Jeudi I	Jeudi II	Jeudi III	Vendredi I	Vendredi II	Vendredi III	Samedi I	Samedi II	Samedi III	Dimanche I	Dimanche II	Dimanche III
20 000 lieues sous les mers ■ ■	Richard Fleischer (1954, 130 min). Avec Kirk Douglas.	22.40					22.05	10.20	20.30	14.40		9.20		13.55		21.00		12.50		18.05	23.15	8.40
Alien 3 ■	David Fincher (1992, 115 min). Avec Sigourney Weaver.		1.10		14.40				22.35		18.40		0.50		2.05	16.10			23.00	21.40		
Black mic-mac ■	Thomas Gilou (1986, 90 min). Avec Jacques Villeret.	19.00	7.55			19.00		21.55		11.40			19.00	16.00	22.30			11.20	2.20	20.10		7.10
Brooklyn Boogie ■ ■	Wayne Wang et Paul Auster (1995, 80 min). Avec Harvey Keitel.	11.10				22.25	17.40	20.30	15.55	9.25		13.50		23.25					0.55	10.00	1.20	22.25
Les cadavres ne portent pas de costard ■	Carl Reiner (1982, N., 90 min). Avec Steve Martin.		3.05	15.10			19.05					11.55		12.25		23.05		2.15	7.20	11.25		
Le Cobaye ■	Brett Leonard (1992, 110 min). Avec Jeff Fahey.	9.20		18.15		1.55	10.35	2.10						0.50								3.00
Coup de lune	Alberto Simone (1996, 85 min). Avec Tcheky Karyo.	15.10				16.40	9.10	18.30		13.10		15.15		9.15	21.00				8.50			
Crying Freeman ■	Christophe Gans (1995, 105 min). Avec Mark Dacascos.		20.30		22.05		12.25		18.50		8.40	16.40	20.30			14.30	11.25	23.00				18.00
Les Faussaires	Frédéric Blum (1994, 90 min). Avec Gérard Jugnot.			2.00	10.05		20.30		8.45		0.20	20.30				10.15	9.50				18.00	23.45
Jungle Fever ■ ■	Spike Lee (1990, 130 min). Avec Wesley Snipes.	20.30				8.40		7.40					15.40								21.05	
Ladybird ■ ■	Ken Loach (1994, 100 min). Avec Crissy Rock.	0.50		20.30		10.50		16.50				2.20	23.10	10.45		8.35		7.45				1.20
Mo' Better Blues ■	Spike Lee (1990, 125 min). Avec Denzel Washington.		16.50		16.35				13.50	20.30	14.40				0.00		23.00					10.50
Paris s'éveille ■ ■ ■	Olivier Assayas (1991, 95 min). Avec Judith Godrèche.		23.10	16.40	20.30				12.15		22.45		11.25			0.35	8.15	0.45			19.30	
Smoke ■ ■	Wayne Wang (1994, 110 min). Avec Harvey Keitel.		12.50	22.10	0.45	20.30				7.35	16.45	22.05	9.35		16.00	12.40	13.05	9.25				20.30
Strange Days ■ ■	Kathryn Bigelow (1995, 145 min). Avec Ralph Fiennes.	16.35		8.15		14.15	1.25	14.25		22.40		23.55		21.00	11.00				12.25	23.30	8.05	
La Tunique ■	Henry Koster (1953, 135 min). Avec Richard Burton.		14.40	11.55	11.35	23.45				1.50	20.30		13.30		8.45		2.25		10.15		10.30	
W.C. Fields et moi ■	Arthur Hiller (1976, 110 min). Avec Valerie Perrine.				18.40		15.00		0.30	16.45	12.20					2.10				8.10	2.45	

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00.
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série.
7.55 Ça cartoon.
8.25 Mammifères marins. La pouponnière des otaries (30 min). 4021040
9.00 Judex ■ ■ ■ Film. Georges Franju (1963, N., 95 min). 4951372
● Lire notre article page 22.
10.35 Le Sourire des femmes. Court métrage.
10.55 Le Pouvoir de l'aigle ■ Film. Peter Flinth (1997, 93 min). 90148881
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Elève.
13.35 Les Forces de la terre. L'eau et le vent.
14.30 H. Un flacon rouge.
14.55 Blague à part. Série. La demande.
15.15 Le Journal du cinéma.
15.25 et 1.05 Spin City. Série. Le temps des cadeaux.
15.45 Décode pas Bunny.
16.15 Toonsylvania. Série.
16.35 C+ Cléo.
▶ En clair jusqu'à 21.00
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

21.00

EN CHAIR ET EN OS ■

Film. Pedro Almodovar (1997). Avec Javier Bardem, Francesca Neri (95 min). 7108865
Trahison totale d'un « thriller » psychologique de Ruth Rendell, L'Homme à la tortue.

22.35 et 5.00 Surprises.

22.45

ROMÉO ET JULIETTE

Film. Baz Luhrmann (1996, v.o.). Avec Leonardo DiCaprio, Claire Danes (114 min). 9880117
A Verona Beach, de nos jours deux puissantes familles, les Montaigu et les Capulet, se haïssent. Mais le jeune Roméo Montaigu tombe amoureux de Juliette Capulet.

0.40 South Park. Série. Le zizi d'Ike.
1.25 Bambola ■ Film. Bigas Luna (1997, v.o., 95 min). 31318131
3.00 Football NFL.
5.25 Meurtres à répétition. Téléfilm. Paul Ziller. Avec Michael Ironside (94 min). 12550044

TCB

17.50 Muzzik
SUN RA
Pianiste et compositeur, il fut le maître de cérémonie d'une des formations les plus folles du jazz, l'Arkestra (photo), laboratoire d'invention par où passe toute l'histoire de la musique afro-américaine.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 Strip-tease. Magazine.
22.00 Journal TV 5.
22.30 Urgence.
23.15 Michel Strogoff. Feuilleton. [2/7].
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3).
1.05 Faxculture. Magazine (55 min).

RTL 9

19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 L'Assassin de mes nuits. Téléfilm. Richard Colla. (100 min). 6703440
22.20 Ciné express. Magazine.
22.30 Out of Africa ■ Film. Sydney Pollack (1985). Avec Meryl Streep, Robert Redford (160 min). 20459914

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.30 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Pendant la pub. Invitée : Maria Pacôme.
20.55 Le Chinois. L'Ange déchu (100 min). 51240420
22.35 Rallye.
23.05 Pistou. Magazine.
23.30 La Gueule de l'autre ■ Film. Pierre Tchernia (1979). Avec Michel Serrault, Jean Poiret (100 min). 36273440

Planète

19.35 Les Grands Compositeurs. Ludwig Van Beethoven. [2/7] (60 min). 7790310
20.35 Mécanique vivante.
21.30 Les Tribus indiennes. [4/20]. Les Cheyennes.
22.00 Amazonie, la guerre de l'ombre.
22.55 Mississipi, les années noires. [1/2] (70 min). 48827843
0.05 Petits gadgets et grandes inventions. [4/60].
0.20 Les Aquanautes. Royaumes sous-marins.
1.10 L'Epopée des fusées. Le temps des pionniers. [2/13] (50 min). 39214570

Odyssée

20.00 On the Road Again. Rencontres en Turquie.
20.25 La Rivière sacrée des Tibétains.
21.20 Légendes vivantes d'outre-mer. Les tortues de Saziley.
21.45 Gestes de vie.
22.40 Sur la route des épices.
23.05 Terres sauvages de Scandinavie.
23.55 L'Ombre du Maréchal. Chronique des années noires en Limousin (70 min). 508108914

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Les Dossiers de l'Histoire. Dans les fils d'argent de tes robes.
21.40 Il était une fois... le monde. *Chill Impressions.* [3/4]. Au bonheur des généraux (65 min). 546060001
23.00 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Alain Cabantous ; Sylvain Gouguenheim ; Lucien Jerphagnon (60 min). 508587682

Paris Première

20.00 et 23.45 Semaine de la haute couture.
21.00 Paris modes.
21.55 Paris dernière. Magazine (60 min). 6928662
22.55 James et The Boo Radleys. Concert (50 min). 99927933
0.40 Rive droite, rive gauche. Magazine (55 min).

Téva

20.00 Dharma & Greg. Et avec ça, Monsieur ?
20.30 Téva beauté.
20.55 Téva documentaire. *Chères nounous* (50 min). 504178010
21.45 Téva voyage, grand tourisme.
22.15 Téva déco.
22.35 Téva mode collections.
22.40 La Loi de Los Angeles. La fin du monde. Le silence est d'or (90 min)

Festival

20.30 Puissance 4. Mécénat (90 min). 67381310
22.00 Anna Göldin, la dernière sorcière ■ Film. Gertrud Pinkus (1990). Avec Cornelia Kempers (115 min). 90441875
23.55 Court métrage. *Un bel après-midi d'été.* Artus De Penguern (1995, 5 min).

13ème Rue

20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Les plus incroyables chutes d'Hollywood.
20.40 La Faille. Téléfilm. Bradford May. Avec Kris Kristofferson (93 min). 508961223
22.13 New York Undercover. Un amour tenace. Le monstre.
23.45 Danger réel. Tremblement de terre.
0.35 Expériences interdites. L'exil (v.o.).
1.10 Les Prédateurs. La rivière de la rédemption (25 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Monsieur le professeur.
20.05 American Studio.
20.10 Campus Show. Un si joli petit nez.
20.40 Homicide. Retrouvailles (50 min). 9427846
21.30 Two. L'évasion.
22.15 Oz. Plan B (50 min). 2782001
23.05 3e planète après le Soleil. Dickmalion (v.o.).
23.30 Townies. Faith, Hope and Charity (v.o.) (25 min).

Disney Channel

19.30 Timon et Pumbaa.
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. L'otage.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 Les Grands Inventeurs. Newton (55 min). 7920391
21.35 et 0.10 Art Attack.
22.10 Zorro. L'homme au fouet.
22.35 Soul Man, un pasteur d'enfer.
23.05 La Rédac. Soirée mondaine.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens (25 min).

Canal J

17.25 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
17.55 Camescoop.
18.00 Rocko.
18.15 Nos pires amis.
18.25 A la carte.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 Batman. Chat ou tigre ?
20.30 Star Trek. *La nouvelle génération.* Leçons de musique (50 min). 88760372
21.20 Vélo.
21.50 Presque parfaite. La coupe est pleine (v.o.).
22.15 Chronique de mon canapé.
22.25 Friends. The One with All the Kissing (v.o.).
22.50 Absolutely Fabulous. Le défilé de mode (v.o.).
23.25 The New Statesman. Le bunker de Haltemprice (v.o.).
0.00 Acajou (25 min).

Voyage

19.55 Michel Polac et son abécédaire.
20.05 Suivez le guide. Etats-Unis et Pemba (115 min). 505440556
22.00 Sur la route. Les Comores.
22.30 L'Heure de partir. Paris est un voyage. Invité : Rachid Taha (65 min). 508458914
23.35 Long courrier. Egypte : Vallée du Nil.
0.30 Sur la route. Argentine, voyage au cœur d'un glacier.
1.00 Long courrier. Islande (60 min). 501503889

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

20.30 Football. Match amical (150 min). 3636138
23.00 Rallye. Championnat du monde.
23.30 Tennis. Internationaux d'Australie (240 min). 19973865

Mezzo

20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Morna Blues. Portrait de Cesaria Evora (50 min). 58391204
21.35 Cesaria Evora (70 min). 68861575
22.45 Va-et-vient. Le Nederlands Dans Theater (60 min). 31481489
23.45 Trois chorégraphies du Nederlands Dans Theater. Ballets. Wilbert Bank. Avec la compagnie de Jiri Kylian (38 min). 33752391

Muzzik

20.45 Le Journal de Muzzik.
21.00 L'Amour sans les mots. Chorégraphie. Anne-Marie Reynaud (51 min). 500023759
21.55 Scelsi Suites.
22.20 Ballet en blanc. Chorégraphie. Marc Vanrunt. Musique de Verstockt.
23.00 Grâce à la musique. François Reichenbach. Franz Liszt (120 min). 500056469

MCM

19.30 L'Intégrale. Garbage (75 min). 89104488
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 MCM Tubes.
21.30 Replay.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Ma femme préférée (v.o.).
23.30 Le Mag.
0.00 MCM Session.
0.30 Nuit Rock 90's. Bush et Super Furry Animals. Concert (60 min). 7518978

MTV

21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 The Late Lick.
1.00 The Grind.
1.30 Night Videos (270 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

20.10 Au nom de la loi. 21.10 Lotto. 21.15 South Central ■ Film. Steve Anderson (1992). Avec Glenn Plummer, Byron Keith Minns. *Drame.* 22.55 Coup de film. 23.20 Champion's. 23.50 Journal.

TSR

20.05 Allocution de Ruth Dreifuss. 20.10 Check-up. 21.29 Loto. 21.30 Meurtre à Alcatraz ■ ■ Film. Marc Rocco (1995). Avec Christian Slater, Kevin Bacon. *Drame.* 23.35 Nash Bridges. Série. La décoration. 0.20 Dany dans tous ses états. Documentaire (55 min).

BBC Prime

19.00 EastEnders. Série. 19.30 Gardens by Design. 20.00 One Foot in the Grave. Série. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 The Buccaneers. Téléfilm. Avec Cherie Lunghi, Mira Sorvino. 22.30 Home Front. 23.00 Prommers. Documentaire. 23.50 Spender. Série. 1.00 The Sky at Night. 1.30 Starting Business English (30 min).

هكذا من الأصل

J E U D I

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Le secret.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Complications.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.10 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille. Série.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Jeu à trois mains.
11.10 Hooker. Série. Tueur à gages.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Penne rigata alla Paolina.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. La gastronomie d'Alsace.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour.
14.30 Arabesque. Série. Vacances aux Caraïbes.
15.25 La loi est la loi. Série. Plus jamais le même.
16.15 L'homme qui tombe à pic. Série. Rendre à l'église ce qui est à l'église.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.40 Beverly Hills. Série. Amour toujours.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

MARC ELIOT

C'est pas une façon d'aimer. Les deux frères. Série. Josée Dayan. Avec Xavier Deluc, Catherine Wilkening (120 min). 805570

22.50

MADE IN AMERICA
DISPARITION SECRÈTE

Téléfilm. Jimmy Kaufman. Avec Lee Horsley, Margot Kidder (105 min). 4866889

Gravement blessé par balle à la tête lors d'une poursuite, un policier de Los Angeles se remet miraculeusement et se rend compte qu'il possède un don de voyance qui effraie ses collègues...

0.35 Les Rendez-vous de l'entreprise. Magazine.
1.05 Mode in France. Haute couture printemps-été 1999.

2.05 TF1 nuit, Météo. 2.20 Reportages. Boulimiques, un enfer sans faim (rediff.). 2.45 Très chasse. Le chevreuil. 3.35 L'Année noire. Feuilleton [2]. 4.30 et 5.00 Histoires naturelles. 4.55 Musique. (5 min).

France 2

5.30 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.20 Un livre, des livres.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.25 et 19.55 L'Euro.
9.30 Tout un programme.
10.55 Flash d'information.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.50 Rapport du Loto.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.Opération Charles-de-Gaulle. En direct du premier porte-avions à propulsion nucléaire européen. Invité : Vilmot-Roussel.
13.50 Derrick. Série. Triste dimanche.
14.55 Soko. Série. Pelletier.
15.45 Tiercé. En direct.
16.00 La Chance aux chansons. Trompette d'or [1/2].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.45 Et un, et deux, et trois.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

ENVOYÉ SPÉCIAL

Magazine présenté par Bernard Benyamin. Les ailes de l'espoir ; Mafia : les repentis ; *Post-scriptum* : le cœur des restos (rediff. du 14 décembre 1995) (130 min). 3110792

23.05

MEURTRE À ALCATRAZ ■ ■

Film. Marc Rocco (1995). Avec Christian Slater, Kevin Bacon (125 min). 5406501

En 1938, un garçon de dix-sept ans condamné pour vol est incarcéré au pénitencier d'Alcatraz. Après une tentative d'évasion, il est mis au cachot, y passe trois ans dans le noir et poignarde celui qui l'a trahi lorsqu'il en sort...

1.10 Journal, Météo.
1.30 La 25e Heure. Documentaire. Martin Gorst. Les abeilles tueuses.

2.25 Mezzo l'info. 2.35 Lignes de vie. Tortionnaire. Documentaire (rediff.). 3.30 24 heures d'infos. Météo. 3.50 Coup de chien. 4.20 Nuit blanche ou l'enfer du décor. Documentaire. 4.30 L'Aile et la Bête. Documentaire. 4.45 Femme de la vie. Série. La femme imprévisible (60 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Denver, le dernier dinosaure ; Oscar's Orchestra ; Le Monde de Bobby ; Urmel ; Petit Potam ; etc.
8.40 Un jour en France.
9.40 Miss Marple. Série. Une poignée de seigle.
10.35 Fame. Série. Ami en détresse.
11.30 A table !
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.23 et 18.52L'Euro mode d'emploi.
13.25 Parole d'Expert. Invité : Manu Dibango.
14.25 Les Craquantes. Série. Vieillesse égale sagesse.
14.58 Questions au gouvernement.
16.00 Côté jardins. Magazine.
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Journal littéraire*, de Paul Léauteaud.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.01 Météo, Météo des neiges.
20.10 Cosby. Série. Des voisins vigilants.
20.40 Tout le sport.
20.55 Consomag.

21.00

LUNE ROUGE ■

Film. John Bailey (1995). Avec Madeleine Stowe, Ed Harris (100 min). 7178824

Dans une petite ville de Floride, un policier devient l'amant de la femme d'un banquier. Son mari la trompe et la bat.

22.50 Soir 3, Météo.

23.15

TAPAGE

Au nom du fisc. Magazine présenté par Philippe Bertrand (55 min). 3187841

0.10 Espace francophone. Magazine présenté par Dominique Gallet et Mona Makki. Ecrans francophones (25 min). 98385
0.35 Des racines et des ailes. Magazine présenté par Patrick de Carolis. Russie : les naufrages de l'Empire : Le prix de l'excellence : Les « Cocoïs Girls » (rediff., 105 min). 8337342

2.20 Nocturnales. Magazine présenté par Alain Duault. Danse : 26e prix de Lausanne : Michael Kopinski (Pol.), Tigraen Michaelian (Arm.), Yohan Stegli (Fr., 35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours de mathématiques. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 19. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'Ile aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. Justice sommaire. 8.30 Les Ecrans du savoir. Allô ! la Terre : L'Institut du monde arabe ; Des religions et des hommes : Abraham ; Les Mots du droit : Huissier ; 9.25 Un drapeau pour quoi faire ? ; Net plus ultra ; Cinq sur cinq ; Galilée. 10.40 Arrêt sur images. 11.40Le Monde des animaux. La Saison du hareng. 12.10 et 13.30 La Vie au quotidien. 12.25 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.20 Tous sur orbite. 13.45 Le Journal de la santé. 14.00 Les Authentiques. Série. La ferme des Vigneaux. 14.30 La Cinquième rencontre... Justice et société. A l'occasion de 1999 : année internationale des personnes âgées. 14.40 Mésanges aux boucles grises. Documentaire. 15.30 Entretien avec René Laforestrie, psychothérapeute, clinicien à l'hôpital Charles-Foy d'Ivry. 16.00PI = 3,14. 16.30 Correspondance pour l'Europe. La viande de veau en Europe. Invités : Patrick Hoguet, Vincent Perrot. 17.00 Au nom de la loi. Série. Ricochet. 18.00 Couleur de l'Afrique. Entre l'eau et le sable. 18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Les Morses.

Arte

19.00 Voyages, voyages : Le Groenland. Documentaire. Marion Brandt-Odenthal et Jan-Manuel Müller (1998, 45 min). 40570
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage : L'Enfer blanc. Tillmann Scholl (1998, 25 min). 890570

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : HARO SUR LA CIGARETTE

20.45 La Dernière Clope. Documentaire. Susanne Möller et Andrea Coerper (1998, 20 min). 5109421
21.05 L'Amérique n'aime plus les blondes. Documentaire. Neil Docherty et Lowell Bergmann (1998, 45 min). 547082
21.50 et 22.45 Débats. Invités : Ernst Brückner, le professeur Christian Cabrol, Matthieu Carrière, Martine Peschang (25 min). 174570
22.15 Beaucoup de fumée pour rien ? Documentaire. Andrea Ufer (1998, 30 min). 717048
23.10 Des mégots et des mythes. Documentaire. Stefan Reiss (1998, 30 min). 5800589
23.40 Steamboat Bill Junior (Cadet d'eau douce) ■ ■ Film. Charles Reisner (1928, N., muet). Avec Buster Keaton, Ernest Torrence, Tom Lewis (65 min). 1368402
Revenu de l'université, un jeune homme retrouve son père, propriétaire d'un vieux bateau sur le Mississippi. Il tombe amoureux de la fille d'un banquier. Les pères sont en bagarre d'intérêts.
0.45 Cible émouvante ■ ■ Film. Pierre Salvadori (1993). Avec Jean Rochefort, Marie Trintignant, Guillaume Depardieu (rediff., 85 min). 5261803
● Lire notre article page 22.
2.10 Où tu vas ? Court métrage. Frédéric Gélard (1996, rediff., 35 min). 78288087

M 6

5.40 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 1.30 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Les Mamans cool. Série. Bonne conduite.
11.55 et 20.40 Météo.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Le chauffe-lit attachant.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. L'homme du cirque.
13.30 La Vie, malgré tout. Téléfilm. David Jones. Avec Amy Madigan, Dennis Boutsikaris (105 min). 3457888
15.15 Les Routes du paradis. Série. En plein drame.
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. Les sorcières de l'abbaye.
18.25 Loïs et Clark. Série. L'éclipse.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. Le trophée.
19.54 Le Six Minutes.
20.00 Mode 6. Yves Saint-Laurent.
20.10 Notre belle famille. Série. Les grandes espérances.
20.45 Passé simple. 1924. Naissance d'un mythe.

20.55

LE BOULANGER DE VALORGUE ■

Film. Henri Verneuil (1953, colorisé). Avec Fernandel (115 min). 5878792

Le fils de l'unique boulanger d'un village de Provence a séduit la fille de l'épicière avant de partir au service militaire. Elle est enceinte...

22.50

HALLOWEEN 2 ■

Film. Rick Rosenthal (1982). Avec Jamie Lee Curtis, Donald Pleasence (100 min). 4105228

Au cours de la nuit de Halloween, un malade mental, évadé d'un asile psychiatriques tue des adolescents puis sème la terreur dans un hôpital. Du sang et de la peur.

0.30 La Maison de tous les cauchemars. Série. La treizième réunion (60 min). 1868716

2.30 Turbo. Magazine (rediff.). 3.00 Fan de. Magazine. Will Smith (rediff.). 3.25 Fréquenstar. Magazine. Gérard Jugnot. 4.05 Patricia Kaas. Concert enregistré à l'Olympia, à Paris, en juin 1998 (rediff.). 5.40 Plus vite que la musique. Magazine (rediff., 25 min).

Les films de la semaine par Jacques Siclier

LUNDI

16.45 La Cinquième
VIOLETTE ET FRANÇOIS ■ ■
Film français. Jacques Rouffio (1976). Avec Isabelle Adjani, Jacques Dutronc, Serge Reggiani.
Un couple marginal des années 70 berce son « mal de vivre » de chimères et vole dans les grands magasins. Dutronc jongle avec une fantaisie qui est le revers du désespoir, Isabelle Adjani se referme sur son amour et son angoisse. Cette comédie de mœurs a pris un intérêt sociologique.

20.40 Arte
LES MILLE ET UNE RECETTES DU CUISINIER AMOUREUX ■
Film franco-géorgien. Nana Djordjadzé (1996). Avec Pierre Richard, Micheline Presle, Nino Kirtadzé.
A Paris, en 1995, le directeur d'une galerie d'art rencontre une cousine qui fait des recherches sur leur famille. En fouillant dans des papiers, ils reconstituent l'histoire d'un Français, grand voyageur, passionné pour la cuisine qui, en Géorgie, dans les années 20, tomba amoureux d'une princesse russe. Prologue un peu long, récit en retours en arrière avec personnage pittoresque, mélange bizarre de comédie légère et de caricature.

20.55 France 3
TRAIN D'ENFER ■
Film français. Roger Hanin (1984). Avec Roger Hanin, Gérard Klein, Robin Renucci.
Dans un train de banlieue allant vers Paris, trois hommes qui ont eu, la veille, des ennuis pour comportement raciste, agressent un Arabe et le jettent par la portière. Une jeune fille prévient la police. Le commissaire chargé de l'enquête se heurte à un mouvement d'extrême droite. Inspiré d'un fait divers réel, un drame social qui démonte le mécanisme du racisme et le danger du fascisme larvé. Courageux, efficace, bien interprété.

20.55 M 6
NAVY SEALS, LES MEILLEURS ■
Film américain. Lewis Teague (1990). Avec Charlie Sheen, Michael Biehn, Joanne Whalley-Kilmer.
Des terroristes ont pris des Américains en otage dans le golfe d'Oman. Un commando d'élite des Navy Seals les délivre et entreprend de liquider le chef des terroristes qui possède un stock de missiles. Eloge des vertus patriotiques et du courage de l'unité militaire de la marine créée par John F. Kennedy. Du cinéma de propagande inspiré par la nécessité de combattre le terrorisme au Proche-Orient.

■ On peut voir
■ ■ A ne pas manquer
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

22.15 Arte (et jeudi 21, 0.45)
CIBLE ÉMOUVANTE ■ ■
Film français. Pierre Salvadori (1993). Avec Jean Rochefort, Marie Trintignant, Guillaume Depardieu.
● Lire notre articlepage 22.

23.00 France 3
TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER
Film français. Jean Couturier (1982). Avec Fanny Cottençon, Francis Perrin, Bernard Le Coq.
Une dactylo se montre plus roublarde que le truand qui a voulu cambrioler la bijouterie de son patron. Quiproquos et morts en série. La mise en scène est très laborieuse. Dommage pour Fanny Cottençon.

23.00 M 6
FURYO ■ ■
Film britannico-japonais. Nagisa Oshima (1982). Avec David Bowie, Tom Conti, Ryuichi Sakamoto.

MEUROUSIPA
Ryuichi Sakamoto

En 1942, à Java, un capitaine japonais dirige un camp de prisonniers britanniques et traite ses ennemis vaincus en sous-hommes. Il va se heurter à un major traînant un complexe de culpabilité et qui le défie pour trouver la mort. Une ressemblance toute superficielle avec Le Pont de la rivière Kwaï *ne doit pas faire illusion. Ici il n'est pas question d'héroïsme guerrier mais d'opposition et d'affrontement entre deux civilisations. La mise en scène tisse, avec une sorte de fureur, un jeu de rapports ambigus et le thème de l'homosexualité masculine éclate, là-dedans, d'une façon surprenante.*

0.20 Arte
SALADIN (EL-NASSER SALAH ED-DINE) ■ ■
Film égyptien. Youssef Chahine (1963). Avec Ahmed Mazhar, Nadia Lotfi, Salah Zulfiqar (v.o.).
Pendant les deuxième et troisième croisades, Saladin, le sultan d'Egypte et de Syrie, combat les Francs et reprend Jérusalem au roi chrétien Guy de Lusignan. Il tombe amoureux d'une de ses prisonnières. Remarquable sur le plan historique et par sa mise en scène (en particulier les séquences de bataille), cette superproduction, la première pour Chahine, fut réalisée à la gloire du président égyptien Nasser, considéré comme un héros du monde arabe. Cet aspect politique étant moins évident aujourd'hui, les qualités cinématographiques demeurent.

MARDI

20.50 TF 1
LES BABAS-COOL
Film français. François Leterrier (1981). Avec Christian Clavier, Marie-Anne Chazel, Anémone.
Un jeune cadre s'applique à se débarrasser de ses « préjugés bourgeois » dans une communauté de marginaux écologistes en Haute-Provence. Cette comédie satirique, souvent diffusée – sous ce titre ou sous un autre : Quand tu seras débloqué, fais-moi signe *–, se contente des recettes du théâtre de boulevard.*

JEUDI

0.10 M 6
LE BOULANGER DE VALORGUE ■
Film français. Henri Verneuil (1953, N.). Avec Fernandel, Georges Chamarat (version colorisée).
Le fils de l'unique boulanger d'un village de Provence a séduit la fille de l'épicière avant de partir au service militaire. Elle est enceinte. Le boulanger refuse de croire à la paternité de son rejeton et cesse de cuire le pain. Pas mal de références aux films de Marcel Pagnol. Fernandel tient un personnage à la Raimu.

21.00 France 3
LUNE ROUGE ■
Film américain. John Bailey (1995). Avec Ed Harris, Madeleine Stowe, Benicio Del Toro.
Dans une petite ville de Floride, un policier devient l'amant de la femme d'un banquier. Son mari la trompe et la bat. Elle le tue et demande au flic de dissimuler le cadavre. Si la mise en scène est simplement habile, l'interprétation d'Ed Harris donne à ce sombre polar un ton ambigu.

22.50 M 6
HALLOWEEN 2 ■
Film américain. Rick Rosenthal (1982). Avec Jamie Lee Curtis, Donald Pleasence.
Au cours de la nuit de Halloween, un malade mental, évadé d'un asile psychiatrique, tue des adolescents puis sème la terreur dans un hôpital. Malgré la participation au scénario et à la production de John Carpenter, auteur du premier Halloween (La Nuit des masques), *on n'en retrouve pas l'atmosphère d'horreur fantastique. Mais il y a du sang et de la peur.*

23.05 France 2
MEURTRE À ALCATRAZ ■ ■
Film américain. Marc Rocco (1995). Avec Christian Slater, Kevin Bacon, Gary Oldman.
En 1938, un garçon de dix-sept ans condamné pour vol est incarcéré au pénitencier d'Alcatraz. Après une tentative d'évasion, il est mis au cachot, y passe trois ans dans le noir et poignarde celui qui l'a trahi lorsqu'il en sort. Il risque la peine de mort. Un jeune avocat inexpérimenté s'intéresse à son cas. Ce film inspiré d'une histoire vraie a été tourné sur les lieux du drame. Il se rattache à une tradition de critique sociale des institutions pénitentiaires qui semblait oubliée dans le cinéma américain. Mise en scène solide, interprétation exceptionnelle.

23.40 Arte
STEAMBOAT BILL JUNIOR (CADET D'EAU DOUCE) ■ ■
Film américain. Charles Reisner (1928, N., muet). Avec Buster Keaton, Ernest Torrence, Tom Lewis.
Revenu de l'université, un jeune homme retrouve son père, propriétaire d'un vieux bateau sur le Mississippi. Il tombe amoureux de la fille d'un banquier. Les pères sont en bagarre d'intérêt. Une histoire de familles rivales et d'amours contrariées traitée avec une certaine profondeur psychologique. Ce film amer et burlesque comporte des éléments autobiographiques. Les gags de Buster Keaton et la séquence du cyclone sont d'une grande originalité.

VENDREDI

0.10 Arte
KAFKA ■ ■
Film américain. Steven Soderbergh (1991, N.). Avec Jeremy Irons, Theresa Russell, Joel Grey (v.o.).
A Prague, en 1919, un homme, employé le jour dans une compagnie d'assurances, écrit la nuit des romans effrayants que personne ne publie. Après la mort d'un collègue de bureau, il se lance dans une enquête dont toutes les pistes mènent au mystérieux château qui domine la ville. Une fiction à laquelle se trouve mêlé Franz Kafka, et qui aurait pu inspirer ses écrits. Tourné à Prague en décors réels et dans les studios de Barrandov, ce film – qui a déconcerté les admirateurs de Sexe, mensonges et vidéo, *le premier long métrage de Soderbergh – est traité en style expressionniste avec des images en noir et blanc superbes et inquiétantes, de brusques passages à la couleur. Intello et jubilatoire.*

0.15 France 2
L'HONORABLE CATHERINE ■ ■
Film français. Marcel L'Herbier (1942, N.). Avec Edwige Feuillère, Raymond Rouleau, André Luguet.
Une jeune femme charmante et sans scrupules pratique le chantage au flagrant délit d'adultère en vendant des pendules pour prix de son silence. Mais elle s'éprend d'une de ses victimes. En pleine Occupation, Marcel L'Herbier – avec le concours de Solange Terac, Jean-George Auriol et Henri Jeanson pour le scénario et les dialogues – réinventait la comédie américaine dont le public français était privé, avec Raymond Rouleau désinvolte et Edwige Feuillère trépidante, fantaisiste comme elle l'avait été en 1938 dans J'étais une aventurière, *de Raymond Bernard.*

SAMEDI

0.50 Arte
LE SILENCE EST D'OR ■ ■ ■
Film français. René Clair (1947, N.). Avec François Périer, Marcelle Derrien, Dany Robin, Maurice Chevalier.
*En 1906, à Paris, un quinquagénaire, pionnier du cinéma pour baraques foraines, recueille une jeune fille dont il s'éprend. Elle tombe amoureuse de son meilleur ami, beaucoup plus jeune. L'éclatant retour de René Clair dans les studios français après son exil volontaire aux Etats-Unis, en 1940. Une sorte d'*Ecole des femmes *à la Belle Epoque et un hommage attendri au cinéma du début du siècle. La mise en scène est précise et sensible, l'interprétation excellente. Rediff. du dimanche 17 janvier.*

DIMANCHE

20.50 TF 1
FOREVER YOUNG ■
Film américain. Steve Miner (1992). Avec Mel Gibson, Jamie Lee Curtis.
En 1939, un pilote d'essai n'ose pas demander la main de celle qu'il aime. A la suite d'un accident, elle tombe dans le coma. Le pilote se fait congeler par l'armée en attendant que celle-ci se réveille. En 1992, des gosses découvrent par hasard le caisson où il se trouve. Non, ce n'est pas vraiment de la science-fiction, c'est une fable au sentimentalisme gnangnan sur l'amour qui défie le temps.

20.55 France 2
PENDEZ-LES HAUT ET COURT ■
Film américain. Ted Post (1968). Avec Clint Eastwood, Inger Stevens.
Accusé à tort d'avoir volé du bétail et sauvé à la dernière minute d'un lynchage, un homme se fait shérif pour punir légalement ceux qui ont voulu le tuer. Une peinture intéressante du vieil Ouest et la présence de Clint Eastwood sont à porter à l'actif d'un film par ailleurs trop soumis à l'influence du western italien.

22.50 TF 1
UN TUEUR DANS LA FOULE ■
Film américain. Larry Peerce (1976). Avec Charlton Heston, John Cassavetes.
Dans un stade de Los Angeles où doit avoir lieu un grand match de football, un tueur armé d'un fusil à lunettes prend position sur une tourelle pour tirer sur les spectateurs. Un technicien de télévision le repère. Une brigade spéciale entre en action. A la fois film policier et film-catastrophe, un spectacle qui tient en haleine.

0.05 France 3
LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE ■ ■
Film français. Fritz Lang et René Sti (1932, N.). Avec Rudolf Klein-Rogge, Jim Gerald.
Interné dans un asile psychiatrique, le docteur Mabuse, devenu fou, tient le directeur sous son pouvoir hypnotique et se sert de lui pour ses desseins criminels. Il s'agit de la version française du film allemand présenté dimanche 17 janvier. Réalisée en même temps, supervisée par René Sti, elle fut emportée par Fritz Lang lors de son exil en 1933, après l'interdiction de l'œuvre originale par Goebbels. Lang en termina le montage en France. On peut la regarder par curiosité. Il existe quelques différences de mise en scène mais, surtout, l'interprétation française, autour de Rudolf Klein-Rogge, gardant le rôle de Mabuse, est totalement décalée (Jim Gérald, René Ferte, Maurice Maillot, Raymond Cordy, Monique Rolland !) et désamorce le climat tragique et l'analyse politique sous-jacente.

MERCREDI 20 JANVIER 9.00 CANAL +

Du mystère à l'envoûtement poétique

JUDEX. Georges Franju rêvait de réaliser « Fantomas », mais la Gaumont en décida autrement. Le cinéaste adapte alors un autre « ciné-roman » de Louis Feuillade. Avec d'admirables images en noir et blanc, il recrée les sortilèges d'un « réalisme fantastique »

AU commencement était Louis Feuillade, cinéaste attaché à la maison Gaumont qui, en 1913-1914, porta à l'écran en films à épisodes les exploits de Fantomas, *« le maître de l'effroi »*, selon ses auteurs Pierre Souvestre et Marcel Allain. Tournant souvent en décors naturels, Feuillade créa un véritable fantastique social par la magie d'images muettes en noir et blanc très contrastés. Il persiste, à partir de 1915, avec la série *Les Vampires* où naquit le mythe de Musidora, la vamp en collant noir. Breton de Fougères possédé par le goût du merveilleux et du fantastique, Georges Franju avait repris à son compte ce fantastique social dès 1948, avec ses courts métrages, puis dix ans plus tard avec ses longs métrages.

Au début des années 60, il rêvait de réaliser son *Fantomas*, dont il avait déjà choisi l'interprétation. Mais hélas ! la nouvelle maison Gaumont confia à André Hunebelle les aventures semi-comiques d'un Fantomas moderne avec Jean Marais et Louis de Funès. Franju se rabattit alors sur un autre *« ciné-roman »* de Feuillade, *Judex* (1916), dont le scénario avait été écrit par Arthur Bernède, prolixe romancier populaire (aujourd'hui totalement illisible !) auquel la télévision française emprunta *Belphégor*. Le gendre de Feuillade, Maurice Champreux, avait tourné en 1933 une version parlante de *Judex*. En 1963, Jacques Champreux, petit-fils de Feuillade, et Francis Lacassin, biographe du cinéaste, rétablirent pour Franju l'intrigue feuilletonesque de 1916...

Judex, mystérieux justicier masqué prenant divers déguisements, veut faire rendre gorge au banquier Favraux, qui a bâti sa fortune sur le chantage et l'escroquerie. Il le plonge dans un sommeil léthargique qui passe pour la mort et l'enferme dans un cachot secret. L'aventurière Diana Monti et son amant Morales veulent s'emparer des papiers de Favraux et se débarrasser de sa fille, la douce Jacqueline, protégée par Judex. De son propre aveu, Franju ne s'est guère intéressé au personnage du justicier, cet anti-Fantomas, dont le prestidigitateur Pollock est le pâle interprète. Son *Judex* est un hommage poétique et plastique (sublimes images en noir et blanc de Marcel Fradetal) au cinéma de Feuillade.

PIERRE ZUCCA/KIPA

La lutte du collant blanc contre le collant noir

Volontairement, Franju a ralenti une action dont ne subsistent que les grandes articulations dramatiques. L'essentiel, pour lui, est en marge de l'intrigue, avec le lyrisme du fantastique social. Ainsi Judex circulant dans un bal masqué sous une tête d'oiseau et portant à la main une colombe morte ; ainsi la montée, bien lente, d'hommes en noir le long d'un grand mur. Toute l'attention est portée sur les personnages féminins. Jacqueline en deuil de son père (Edith Scob, victime touchante à faire rêver) est piquée d'un coup de seringue à l'épaule par Diana Monti (Francine Bergé, nouvelle Musidora), costumée en sœur de Saint-Vincent-de-Paul. Evanouie, jetée à l'eau, elle flotte dans ses voiles noirs telle Ophélie noyée. Diana, l'aventurière perverse, et Daisy (Silva Koscina), l'acrobate surgie de l'ombre au dénouement, sont, comme Jacqueline, des créations mythiques. La lutte finale du collant blanc contre le collant noir relève même de l'allégorie dans cette splendide recréation d'un art cinématographique de l'envoûtement poétique.

Jacques Siclier

LUNDI 18 JANVIER 22.15 ARTE

Maître tueur et son apprenti

CIBLE ÉMOUVANTE. Un tueur à gages, un coursier ahuri, une brune arnaqueuse, une grand-mère flingueuse... Une extravagante « comédie de meurtres » signée Pierre Salvadori

IMAGINEZ un quinquagénaire du nom de Victor Meynard, célibataire, pratiquant méticuleusement le métier de tueur à gages et ressemblant à s'y méprendre à Jean Rochefort. Imaginez un jeune coursier à moto, blond et ahuri, Antoine, ressemblant à s'y méprendre à Guillaume Depardieu, qui est témoin, par hasard, d'un meurtre commis par Victor. Au lieu de l'éliminer, celui-ci le prend comme assistant ; il veut en faire son successeur. Imaginez alors que Victor, chargé de dessouder Renée Dandrieux, brune et loufoque arnaqueuse qui ressemble à s'y méprendre à Marie Trintignant, épargne celle-ci et décide de la protéger. Imaginez enfin que Mme Meynard, mère de Victor, abusive, très autoritaire et volontiers flingueuse bien que clouée sur un fauteuil roulant dans une maison de retraite, intervienne pour faire respecter le contrat et qu'elle soit... le sosie de Patachou.

Vous avez alors tous les ingrédients de *Cible émouvante*, allègre « comédie de meurtres » cultivant l'extravagance et l'absurde qui, en 1993, révéla Pierre Salvadori – il avait alors ving-huit ans. Depuis, ce jeune cinéaste est resté, sans baisse de forme, un oiseau rare du cinéma français. Il ne se soucie ni des modes critiques ni des théories sur la modernité de la mise en scène. Ainsi *Cible émouvante*, *Les Apprentis* (1995) et *Comme elle respire* (1998) ne relèvent pas d'un genre bien défini. Si la jubilation qu'on éprouve en suivant les mésaventures de Victor Meynard tient, parfois, à des souvenirs de la comédie d'humour anglais, le rythme saccadé, les aspects incongrus de la mise en scène entraînent le plus souvent ailleurs. Vers, par exemple, l'émotion du tueur quinquagénaire à la sexualité endormie partagé entre un jeune homme et une jeune femme à la séduction affirmée. Mais brouiller les pistes est aussi un talent de Salvadori.

SIPA

Marie Trintignant, la brune arnaqueuse

J. S.

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. Le fourrage des moutons.
7.55 T.V. + Magazine.
9.00 Le Pic de Dante ■ Film. Roger Donaldson (1997, 100 min). 4920773
10.40 Larger Than Life. Court métrage. Ellory Elkayem.
10.55 Meurtres à répétition. Téléfilm. Paul Ziller. Avec Michael Ironside (93 min). 90113353
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Série. Ambiguë.
13.35 Le Journal du cinéma.
13.55 Mammifères marins. La société des dauphins. Documentaire (30 min). 978782
14.25 Le Vrai Journal.
15.10 L'Eléphant blanc. Téléfilm. Gianfranco Albano. Avec Axelle Grelet [1 et 2/2] (195 min). 38584421
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.40

TOUCH
Film. Paul Schrader (1997). Avec Bridget Fonda (90 min). 540880
Un ancien moine franciscain fait des guérisons miraculeuses dans un centre de désintoxication pour alcooliques.
22.10 et 1.25, 6.00 Surprises.

22.20

THE RAVEN
Téléfilm. Lawrence Lanoss. Avec Carmen Electra, Shauna Sand Lamas (85 min). 8553334
Guidée par l'esprit de sa sœur défunte et par son père, un chaman, une jeune femme se voue à la destruction des forces du mal...
23.45 McCallum. Série. Les soupçons.
1.35 Hockey NHL. Pittsburgh - New York Islanders.
4.30 Le Destin de deux frères. Téléfilm. Dean Hamilton. Avec Charles Martin Smith (90 min). 9225629
6.05 Nulle part ailleurs Live (rediff.) (54 min). 6742006

CANAL +

22.20 Canal +
THE RAVEN : THE CHOSEN ONE
Carmen Elektra (qu'on a vue dans *Alerte à Malibu*) découvre qu'elle est l'élue et doit se battre contre les forces du mal. Un habile recyclage des lieux communs du fantastique.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Journal (TSR).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 Des trains pas comme les autres. [2/2]. L'Inde du Sud (55 min). 12689044
22.00 Journal TV 5.
22.30 Baldipata. Baldi et les petits riches (90 min). 70185857
0.00 Journal (RTBF).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9
20.15 Friends. Celui qui s'auto-hypnotisait.
20.40 Runaway, l'évadé du futur ■ Film. Michael Crichton (1984). Avec Tom Selleck (105 min). 6771841
22.25 Devine qui vient dîner ? ■ ■ Film. Stanley Kramer (1967). Avec Spencer Tracy (110 min). 47808529
0.15 Un cas pour deux. La classe macabre (60 min). 3469629

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.30 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Pendant la pub.
20.55 Marie, justice criminelle ■ Film. Roger Donaldson (1989). Avec Sissy Spacek (110 min). 28848808
22.45 Sur les traces du Monte-Carlo.
23.45 Le Retour d'Arsène Lupin. Les flûtes enchantées (60 min). 8767773

Planète
19.40 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. [6/12]. Les géants d'Europe.
20.35 Femmes du Sahel.
21.30 Petits gadgets et grandes inventions.
21.40 Les Grands Compositeurs. [2/7] (65 min). 64385131
22.45 Mécanique vivante.
23.35 Les Tribus indiennes. [4/20]. Les Cheyennes.
0.10 Amazonie, la guerre de l'ombre.
1.05 Mississippi, les années noires. [1/2] (70 min). 14221193

Odyssée
19.55 Aux guerriers du silence.
20.50 Global Family VII.
21.15 Les Métiers. Peintre-verrier et fabricant de peignes.
21.45 Plans de vol. Pilotes en suspens.
22.10 La Ville bleue. Sous la marée, les champs.
23.05 On the Road Again. Rencontres en Turquie.
23.30 Howard Hughes.
0.20 Le Petit Monde de l'étang.
0.45 Légendes vivantes d'outre-mer. Les tortues de Sazlley (30 min).

Histoire
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Histoire, le film : Masada. Téléfilm. Boris Sagal. Avec Peter Strauss. [3/4] (90 min). 503392792 22.15 Débat. Avec Mireille Hadas-Lebel.
23.00 De l'actualité à l'Histoire. Les extrêmes droites (60 min). 508534334
0.00 Envoyé spécial, les années 90. Les sectes (60 min). 508590990

Paris Première
20.00 et 0.10 Semaine de la haute couture.
● Lire page 1.
21.00 Du sang dans le soleil ■ ■ Film. Frank Lloyd (1945, N., v.o.). Avec James Cagney (100 min). 66901686
22.40 Courts particuliers. Invité : Roschdy Zem.
23.35 Solti dirige... *La Symphonie n° 4*, de Mendelssohn (35 min).

Téva
20.00 Dharma & Greg. Abus de bus
20.30 Téva éducation.
20.55 Les Portes tournantes Film. F. Mankiewicz (1988). (100 min). 505171599
22.35 Téva portrait.
23.00 Téva mode collections.
23.05 Hello, Dolly ! ■ Film. Gene Kelly (1969). Avec Barbra Streisand (150 min). 507194841

Festival
20.30 Le Chien de Munich. Téléfilm. Michel Mitrani. Avec Marie-France Pisier (105 min). 80413792
22.15 Les Guichets du Louvre ■ ■ ■ Film. Michel Mitrani (1974). Avec Christine Pascal (95 min). 80998976

13ème Rue
20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Effets pyrotechniques.
20.40 Le Sixième Sens ■ Film. Michael Mann (1986). Avec William Petersen, Kim Greist (120 min). 508108995
22.40 Contes de l'au-delà. Les démons intérieurs.
23.00 La Chambre secrète. L'intimité menacée (v.o.).
23.25 Un week-end meurtrier. Téléfilm. Richard Friedmann. Avec Emma Samms (90 min). 509201150

Série Club
19.35 Happy Days. Un cadeau pour Fonzie.
20.05 American Studio.
20.10 Campus Show. Faisons des maths.
20.40 Buffy contre les vampires. Halloween.
21.25 FX, effets spéciaux. Retrouvailles mouvementées (50 min). 2748601
22.15 Highlander. Justice.
23.00 Tout le monde aime Raymond. Le meilleur journaliste sportif de l'année.
23.25 3e planète après le Soleil. Sensitive Dick (v.o., 40 min). 452957
0.05 Paire d'as. Le cheval (30 min).

Disney Channel
19.30 Timon et Pumbaa.
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses. L'otage.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 Les Histoires secrètes d'Enid Blyton. Le secret de Spiggy Holes (90 min). 874160
22.10 Zorro. La croix de Andes.
22.35 Soul Man, un pasteur d'enfer.
23.05 La Rédac. Des amies comme ça.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens. La disparition d'Henri Doberman.
23.55 Microsoap.
0.10 Art Attack (15 min).

Canal J
17.50 T'es qui toi ?
18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy
20.00 Fallen Angels. *Meurtre en diagonale*. Avec Laura Dern.
20.35 Rêve de singe ■ ■ ■ Film. Marco Ferreri (1977). Avec Gérard Depardieu (110 min). 71946976
22.25 Portrait.
22.35 L'Escorte infernale ■ Film. Dennis Hopper (1993, v.o.). Avec Tom Berenger (100 min). 63344063
0.15 Souvenir. Din Dam Dom. Invitée : Valérie Steffen.
0.55 Seinfeld. La fête portoricaine (v.o., 25 min).

Voyage
20.05 Suivez le guide. Sénégal et Tanzanie (115 min). 505417228
22.00 Sur la route. Dubai.
22.30 L'Heure de partir. Invité : Daniel Pennac (65 min). 508423686
23.35 Long courrier. Egypte.
0.30 Sur la route. Chine.
1.00 Long courrier. Touareg, prince du désert (60 min). 501683261

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
11.00 Ski. Coupe du monde (135 min). 295995
21.00 Sport de force. Championnats du monde par équipes.
22.00 Boxe. Poids lourds.
23.00 Tennis. Internationaux d'Australie (515 min). 10101988

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Jordi Savall. Portrait. Didier Baussy-Oulianoff (50 min). 58388976 21.35 Jordi Savall en concert. Par La Capella Reial de Catalunya (70 min). 58838247
22.45 Duo baroque. Concert. Par le St Luke's Chamber Orchestra, dir. John Nelson (75 min). 34128773
0.00 Mosaïque baroque. Concert. Avec Roy Goodman, violon ; Rachel Brown, flûte ; Sally Jackson, basson. Par le Brandenburg Consort, dir. Roy Goodman (30 min).

Muzzik
20.05 Musique à Prades. L'art de la conversation (55 min). 500903179
21.00 Nicolaï Petrov joue les études de Schumann. Avec Nicolaï Petrov, piano.
21.35 Le Journal de Muzzik.
21.55 et 22.55 50e anniversaire du label Verve. Avec Herbie Hancock ; Bruce Hornsby ; Pat Metheny etc. (60 min). 501995808
23.50 Le Voyage dans la Lune. Opérette d'Offenbach. Solistes : Joseph Evans, Marie McLaughlin (175 min). 583477860

MCM
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 0.30 MCM Tubes.
21.30 Le Mag.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Love Jones Connection (v.o.).
23.30 X-Trême TV (30 min).

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 Journal. 20.10 Autant savoir. 20.35 Maître Da Costa. Série. Les Témoins de l'oubli. 22.00 La Roue du temps. 22.55 Conviviale poursuite. 23.50 Journal.

TSR
19.30 Journal. 20.05 Temps présent. 21.40 Stargate. Série. Tête à l'envers. 22.30 Taxculture. 23.35 Loredlles. Série. Le défi. 0.30 Aphrodisia. 0.45 Soir Dernière (20 min).

BBC Prime
19.00 EastEnders. Série. 19.30 The Antiques Show. 20.00 One Foot in the Grave. Série. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 Drovers' Gold. Série. 22.00 World News. 22.30 Rick Stein's Taste of the Sea. 23.00 Holiday Reps. 23.30 Back to the Floor. Documentaire. 0.00 Backup. Série. 1.00 The Sky at Night. 1.30 Essential Guide to Britain. 2.00 The Travel Hour Spain. 3.00 Computers Don't Bite. 4.00 Seal Secrets. Documentaire. 4.30 A University Without Walls (30 min).

هكذا من الأصل

VENDREDI

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Malaises.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Le départ.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Salut les Toons.
8.28 et 9.10 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.15 Le Médecin de famille. Série.
10.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Méfiez-vous des morts.
11.10 Hooker. Série. Arnaques.
12.05 Tac O Tac. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. La braciole de veau à la napolitaine.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Le riz.
13.00 Journal, Météo.
13.45 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.30 Arabesque. Série. L'œuf de Fabergé.
15.25 La loi est la loi. Série. Le livre de ma vie.
16.15 L'homme qui tombe à pic. Série. Pour l'amour de Riley.
17.00 Sunset Beach. Série.
17.40 Beverly Hills. Série. Les filles de Buffalo.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.50

LES ENFANTS D'ASTÉRIX

Présenté par Arthur et Pierre Tchernia (140 min). 17884551

Astérix Clavier, Obélix Depardieu et les irréductibles Gaulois débarquent sur le plateau d'Arthur... Assurancetourix Palmade est de la fête.

● Lire notre enquête page 2.

23.10

SANS AUCUN DOUTE

Les victimes de l'administration. Magazine présenté par Julien Courbet. Avec la participation de M[e] Didier Bergès, Joëlle Goron et la caméra cachée de Pascal Sellem (110 min). 6059754

1.00 Mode in France. Haute couture printemps-été 1999 (65 min). 6782884

2.05 TF1 nuit, Météo. 2.20 Reportages. Magazine. Triomphant, le sous-marin du silence (rediff.). 2.45 Très chasse. Documentaire. Chasse au gibier d'eau en France et au Québec. 3.40 L'Année noire. Feuilleton [3]. 4.30 et 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.35 Musique. (5 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.). Trompette d'or.
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 19.55 L'Euro.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme. Magazine.
11.00 Flash d'information.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.20, 22.30 Un livre, des livres. *Jules Vallès*, de Daniel Zimmermann.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal, Point route.
13.55 Derrick. Série. Une affaire étrange.
14.55 Soko. Série. L'affaire Klatter.
15.50 La Chance aux chansons. [2/2] Trompette d'or.
16.50 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Cap des Pins. Feuilleton.
17.55 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.45 Et un, et deux, et trois. Jeu.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

MAIGRET

Maigret en Finlande. Série. Avec Bruno Cremer, Robin Renucci (95 min). 8124445

« Une affaire en Hollande » est devenue pour les besoins de la coproduction une enquête finlandaise pour Maigret...

22.35

BOUILLON DE CULTURE

Profession : médecin. Présenté par Bernard Pivot. Invités : Jean-Louis Fournier, Caroline Gutmann, Claude Olievenstein, Willy Rozenbaum, Loïc Etienne (75 min). 6171303

23.50 Journal, Météo.
0.10 Ciné-club. Cycle Edwige Feuillère.
0.15 L'Honorable Catherine ■ ■ Film. Marcel L'Herbier (1942, N.). Avec Edwige Feuillère (90 min). 8343430

1.45 Mezzo l'info. 2.00 Envoyé spécial (rediff.). 4.00 Urti. Un jour dans la vie d'un enfant : Bali. Documentaire. 4.30 Entre chien et loup. Documentaire. 4.55 Transantarctica. Documentaire (15 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Denver, le dernier dinosaure ; Oscar's Orchestra ; Le Monde de Bobby ; Urmel ; Petit Potam ; Oui-Oui ; Célestin.
8.35 Un jour en France.
9.40 Miss Marple. Série. Une poignée de seigle.
10.35 Fame. Série. Arrangement.
11.30 A table !
11.52 et 18.52 L'Euro mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert.
14.25 Les Craquantes. Série. Mélodrame.
14.50 Simon et Simon. Série. Dillinger est de retour. Sous la trame du scalpel.
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kadox.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Roussel & Co*, de Michel Leiris.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo, Météo des neiges.
20.10 Cosby. Série. Tout est bien qui finit bien.
20.40 Tout le sport.

21.00

THALASSA

Champagne pour le tsar. Présenté par Georges Pernoud (60 min). 30789

Coulé en 1916 au large de la Finlande, le Jönköping est remonté à la surface en 1998. A son bord, 2 400 bouteilles de champagne réservées au tsar Nicolas II... Parfaitement conservées, elles font l'objet d'enchères chez Christie's.

22.00

FAUT PAS RÊVER

Présenté par Sylvain Augier. Invité : Jean-Jacques Annaud. Mali : la pêche sacrée ; France : Raymond et Marie ; Vietnam : la famille impériale (60 min). 91193

23.10 Soir 3, Météo.
23.25 Les Dossiers de l'Histoire. Les Animaux et la Guerre (N., 55 min). 3183025
0.20 Libre Court. *Tallula*. Violaine Bellet et Antoine Capliez (25 min). 87323
0.45 La Case de l'Oncle Doc. Wallenberg, autopsie d'une disparition (55 min). 4152897

1.40 Nocturnales. Jazz à volonté (25 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. Vidéocours d'anglais. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 20. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Au nom de la loi. Série. Le voyage. 8.30 Les Ecrans du savoir. Allô ! la Terre : L'Institut du monde arabe ; Toque à la loupe : Tartare poêlé, pommes frites en peau et fleur de sel ; Les Mots de la philosophie : Instant ; Kilomètre delta ; Cinq sur cinq ; Galilée : Histoires géologiques. 10.40 Les Quintuplés du Canada. Une affaire pour l'Etat. 11.35 Le Monde des animaux. Les Singes de la montagne Jaune. 12.05 et 13.30 La Vie au quotidien. 12.20 Cellulo. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.10 Forum Terre. Le tunnel de Fourvière. 13.40 Le Journal de la santé. 14.00 Les Lumières du music-hall. Frank Alamo. 14.30 La Cinquième rencontre... Travail et économie. A l'occasion de la présentation des collections d'été de haute couture, du 16 au 20 janvier. 14.35 Histoire de mode. Pouvoir. 15.30 Entretien avec Didier Grumbach. 16.00 Olympica. [3/26] Squaw Valley, 1960. 16.30 Le Magazine Ciné. 17.00 Au nom de la loi. Série. Le shérif de Red Rock. 17.55 Couples légendaires. Eva Braun et Adolf Hitler. 18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. L'Escorte des coccinelles.

Arte

19.00 Tracks. No Respect : aux bronzés qui font du ski ; Tribal : eco-warriors ; Dream : Beastie Boys ; Backstage : la Champeta ; Future : Jennicam ; Live : Jon Spencer Blues Explosion.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Palettes : Tiziano Vecellio dit Titien (1490-1576). Un souvenir d'Arcadie : *Le Concert champêtre*. Documentaire. Alain Jaubert (1994, 30 min). 378398

20.45

BONJOUR TIMOTHY

Téléfilm. Wayne Tourell. Avec Dean O'Gorman, Sabine Karsenti (1995, 100 min). 398174

Un adolescent néo-zélandais reçoit en punition la mission d'accueillir un correspondant québécois. A sa grande surprise, il s'agit d'une fille dont il va tomber amoureux.

22.25 Contre l'oubli.

22.30

GRAND FORMAT : LA MAIN SANGLANTE DE L'ULSTER

Documentaire. Hans-Erich Viet (1998, 100 min). 6659416

Tourné sur plusieurs périodes entre 1996 et 1997 et achevé après la formation du gouvernement travailliste à Londres, ce documentaire présente les points de vue des catholiques et des protestants d'Irlande du Nord et leurs espoirs pour l'avenir.

0.10 Kafka ■ Film. Steven Soderbergh (1991, N., v.o.). Avec Jeremy Irons, Theresa Russell (95 min). 7658580

A Prague, en 1919, un homme, employé le jour dans une compagnie d'assurances, écrit la nuit des romans effrayants que personne ne publie.

1.45 Le Dessous des cartes (rediff.).
1.55 Music Planet : Jay-Jay Johanson. L'homme qui aimait les femmes. Documentaire (rediff., 55 min). 9206052

M 6

6.05 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.05 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique. Magazine.
11.20 Les Mamans cool. Série. Méli mélodrame.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Un séduisant chauffe-lit.
12.30 La Minute beauté.
12.35 La Petite Maison dans la prairie. Série. L'épidémie.
13.30 Soupçons sur un champion. Téléfilm. Joseph L. Scanlan. Avec Shanna Reed, Sarah Chalke (105 min). 3424358
15.15 Les Routes du paradis. La correspondance.
17.40 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois. Série. L'enlèvement.
18.25 Loïs et Clark. Série. La folie des grandeurs.
19.20 Mariés, deux enfants. Série. Buck joue les étalons.
19.54 Le Six Minutes.
20.00 Mode 6. Chanel.
20.10 Notre belle famille. Série. Soir de bal.
20.45 Politiquement rock. Magazine.

20.55

LES INSOUMIS

Téléfilm. Gérard Marx. Avec Antonella Panziani, Bernard Verley (105 min). 6145174

Aux Caraïbes, un ancien boxeur est propriétaire d'une pêcherie. Il reçoit la visite de son ex-manager, envoyé par la mafia pour acheter l'exploitation.

22.40

X-FILES, L'INTÉGRALE

22.45 X-Files. Le Diable du New Jersey. L'Ombre de la mort. Série (105 min). 6116848 *Cinquième et sixième épisodes de la première saison.*
0.30 Météo des neiges.
0.35 Le Live du vendredi. Etienne Daho. Olympia 1992 (85 min). 3529192

2.00 Boulevard des clips. Spécial Etienne Daho. 3.25 Fréquenstar. Jacques Dutronc. 4.10 Ras Mohamed National Parc. Documentaire. 4.35 Jazz 6. Milt Jackson & les Jazz Legends : tribute to Ella Fitzgerald. Invité : Yazid Manou (rediff.). 5.40 Plus vite que la musique (rediff, 25 min).

DIMANCHE 24 JANVIER

Canal +

7.20 La Vengeance de Fu Manchu. Film. Jeremy Summers (1967, 90 min). 6494724
8.50 Le Guerrier d'acier. Film. Norberto Barba (1996, 95 min). 4165182
10.25 Marius et Jeannette ■ ■ Film. Robert Guédiguian (1997, 100 min). 80031705
12.05 South Park. Série. Melle Gollem.
▶ En clair jusqu'à 15.00
12.25 et 17.55, 19.15 Flash d'information.
12.40 Le Vrai Journal.
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Les Forces de la terre. Le Soleil et la Lune. Documentaire (55 min). 143908
15.00 Sahara. Téléfilm. Brian Trenchard-Smith. Avec James Belushi (100 min). 9873892
16.40 Surprises.
16.45 Le Journal du cinéma.
16.50 Spin City. Série. La roue tourne.
17.10 Babylon 5. Série.
17.59 Jean-Luc et Falpassa. Série. Le casque.
18.00 Joe's Apartment ■ Film. John Payson (1996, 75 min). 9411724
▶ En clair jusqu'à 20.35
19.25 Ça cartoon.

20.35

LA TRÊVE ■

Film. Francesco Rosi (1996). Avec John Turturro, Massimo Ghini (115 min). 540057

27 janvier 1945. L'Armée Rouge atteint le camp d'Auschwitz abandonné par les nazis. Les déportés survivants sont dirigés sur un centre de tri.

22.30

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Présenté par Thierry Gilardi. Football européen ; Jour de rugby ; La Bande du week-end (150 min). 8076347

1.00 Hockey sur glace. All Star Game : NHL. Etats-Unis - Canada - Reste du monde.
3.30 Supervixens ■ Film. Russ Meyer (1975, 110 min). 8470380 *Un jeune employé d'une station-service, dirigée par Martin Bormann, l'ex-dirigeant nazi, est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis.*
5.20 En chair et en os ■ Film. Pedro Almodovar (1997, v.o., 99 min). 5111545

JILL HARTLEY

22.15 Arte
MAHARADJAH BURGER
Les hindouistes la vénèrent, les Européens la tuent pour se protéger de l'encéphalite spongiforme. Le regard de Thomas Balmès sur la relation êtres humains-animaux, à partir d'un hospice pour vaches, en Inde.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (RTBF).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 infos.
21.05 Faut pas rêver. Invité : Max Gallo.
22.00 Journal TV 5.
22.30 Prise de têtes. Téléfilm. Eric Civanyan. (90 min). 70028873
0.00 Journal (TSR).
0.30 Soir 3 (France 3).
1.05 Outremers. Magazine (55 min).

RTL 9

19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 Le Petit Homme ■ ■ Film. Jodie Foster (1991). (105 min). 8819057
22.30 Le Dernier Dragon Film. Michael Schultz (1985). Avec Taimak, Vanity (115 min). 85700142

TMC

19.35 Cosby Mysteries. (55 min). 48286144
20.30 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Friends ■ ■ Film. Elaine Proctor (1993). Avec Kerry Fox, Michele Burgers (115 min). 1205892
22.30 Tour de chauffe. Magazine (65 min). 17126788
23.35 Fronz. Magazine (30 min).

Planète

19.50 Pour l'amour des crocodiles. [8/10].
20.35 Le Tunnel sous la Manche. [3/3] (50 min). 15467989
21.25 Sylvain, Sylvette et les compères.
21.55 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. [6/12]. Les géants d'Europe.
22.50 Femmes du Sahel.
23.45 Petits gadgets et grandes inventions. [3/60].
0.00 Les Grands Compositeurs. [2/7] Beethoven (60 min). 5528787

Odyssée

19.50 Les Momies du désert de Takla Makan.
20.45 Mémoire de gestes.
21.40 Les Métiers. Limousin : L'émailleur et le tapissier.
22.10 Côte sauvage de la Colombie britannique.
23.00 Le Kangourou du désert.
23.55 Le Temps des cathédrales.
0.45 On the Road Again. Jordanie et Syrie (25 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Présenté par Marc Ferro et Bertrand Le Gendre, rédacteur en chef au *Monde*. Nation et religion en Turquie (60 min). 508771067
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Reines du rire (60 min). 506609027
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. Dans les fils d'argent de tes robes (55 min).

Paris Première

20.00 Semaine de la haute couture.
● Lire page 1.
21.00 En avoir (ou pas) ■ Film. Laetitia Masson (1995). Avec S. Kiberlain (90 min). 8110908
22.30 Claude Bolling. Pasadena (Californie), 1981 (55 min). 3001621
23.25 Paris dernière. Magazine (60 min). 9329453
0.25 Paris modes (50 min).

Téva

19.45 Ally McBeal. Playing the Field (v.o.).
20.20 et 22.25 Téva mode collections.
20.30 Téva voyage, grand tourisme.
20.55 La Tricheuse. Téléfilm. Joyce L. Buñuel. Avec Ludmilla Mikaël (90 min). 500874724
22.30 Un fantôme du passé. Téléfilm. Terry Benedict (90 min). 500046663

Festival

20.30 La Lune noire. Téléfilm. Imanol Uribe (90 min). 67296298
22.00 Puissance 4. Mécénat (90 min). 38125873
23.30 La Légende du curé de Bargota. Téléfilm. Pedro Olea. (100 min). 41255415

13ème Rue

19.50 Kojak. Partenaires indésirables.
20.40 Mais qui a tué Harry ? ■ ■ Film. Alfred Hitchcock (1955). Avec Edmund Gwenn (115 min). 508858347
22.35 Alfred Hitchcock présente. *Incident de parcours*. Alfred Hitchcock. Avec David Wayne.
23.00 Chantage à Soho ■ Film. John Lemont (1959, v.o.). Avec Terence Morgan (90 min). 505129786
0.30 High Incident. Abus de pouvoir (45 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Monsieur le professeur.
20.05 3[e] planète après le Soleil. 15 Minutes of Dick (v.o.).
20.30 Townies. Adventures of Rebound Girl (v.o.).
20.50 King of the Hill. Keeping up With the Joneses (v.o.).
21.15 Docteur Katz. Office Management (v.o.).
21.45 Homicide. Retrouvailles.
22.35 Oz. Plan B.
23.30 Poltergeist. Le pacte avec le diable.
0.10 Le Voyageur. Sans rime ni raison.
0.35 Les Cadavres exquis. Pour le restant de leurs jours.
1.20 Le Gorille. Le Gorille chez les Mandingues (90 min). 8469380

Disney Channel

19.35 Chahut au bahut.
20.05 Zorro.
20.40 Robin des Bois ■ Film d'animation. Wolfgang Reitherman (1973, 90 min). 584182
22.10 L'Affaire du cheval sans tête ■ Film. Don Chaffey (1963). Avec Léo McKern, Jean-Pierre Aumont (90 min). 2014618
23.40 Ivanhoé.
0.05 Tom et Sheenah.
0.30 Le Labo des Blouzes.
0.45 Le Retour de Sherlock Holmes. Le mystère d'Abbey Grange (50 min). 8720584

Canal J

17.55 Le Génie et la Chipie.
18.20 Des souris et des Rom.
18.40 A la découverte des bébés animaux.
19.10 Rocko.
19.25 Zboggum plus.

Canal Jimmy

20.00 et 20.25 Seinfeld. L'album (v.o.).
20.50 Friends. The One Hundredth (v.o.).
21.15 La Semaine sur Jimmy.
21.20 Absolutely Fabulous. Vive le régime ! (v.o.).
22.00 Destination séries.
22.35 New York Police Blues. Le toit du monde (v.o., 40 min). 23493927
23.15 Vélo. Magazine.
23.45 Cop Rock. Episode pilote (50 min). 95847502
0.35 Jethro Tull, This is the First 20 Years (55 min). 37774458

Voyage

20.00 et 1.30 Sous la mer. Le Lagon des navires perdus.
20.30 Long courrier. Croisière transatlantique. (60 min). 500099453
21.30 Sur la route. Les Comores.
22.00 Circum. L'Alaska sauvage (60 min). 500094908
23.00 Airport.
23.30 Suivez le guide. Tahiti et Sainte-Lucie (120 min). 500785279

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

9.25 et 12.30 Ski. Coupe du monde.
14.15 et 16.15 Bobsleigh. Coupe du monde.
17.00 et 23.15 Tennis. Internationaux d'Australie.
20.30 Course sur glace. Trophée Andros.
21.00 Athlétisme. Karlsruhe.
22.00 Saut à skis. Coupe du monde.
23.00 Sportscentre.
23.55 Tennis. Internationaux d'Australie (515 min). 19032802

Mezzo

20.00 Tuba, trombone et cor des Alpes. Portrait de Gérard Buquet.
20.30 Monteverdi. *Les Vêpres à la Vierge*. Cathédrale de Speyer, 1989 (120 min). 74348637
22.30 Morna Blues (50 min). 30108347
23.20 Cesaria Evora. Bataclan, avril 1995 (60 min). 98368434

Muzzik

19.50 The Polish Nightgales à Poznan (70 min). 504738618
21.00 Antonio el Pipa.
22.20 Fête au kiosque.
23.00 Hôpital, silence ?
0.15 Til the Butcher Cuts Him Down (50 min). 509423684
1.05 Tchaïkovski. *Symphonie n° 6, Pathétique*. Par l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, dir. Bernard Haitink (60 min). 505217212

MCM

19.30 Rebel TV.
20.00 MCM Session. Zool.
20.45 Journal de la musique.
21.00 Moesha. Songs in a Key of Strife (v.o.).
21.30 Le Mag.
22.00 Rock Legends en concert.
0.00 MCM Tubes (360 min).

MTV

20.00 Most Selected.
21.00 MTV Data Videos.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live.
22.30 Beavis & Butt-Head.
23.00 Amour (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.10 Le Jardin extraordinaire. 20.45 L'Instit. Série. L'Angélus du corbeau. 22.15 Contacts. 22.20 Grand document. Gaston Chaissac, plante vivace... 23.15 Journal.

TSR

19.30 Journal. 20.00 Mise au point. 20.35 Les Cordier, juge et flic. Série. Le Crime d'à côté. 22.30 Invasion USA. Film. Joseph Zito (1985). Avec Chuck Norris, Richard Lynch. *Aventures*. 0.15 Murder One, l'affaire Jessica. Série (45 min).

BBC Prime

19.00 Bergerac. Série. The Sins of the Fathers. 20.00 Holiday Reps. 20.30 Back to the Floor. Drop in Rank. 21.00 Harley Street. Documentaire. 22.00 News. 22.30 Priest. Film. Antonia Bird (1995). Avec Linus Roache, Tom Wilkinson. *Drame*. 0.15 Songs of Praise. 1.00 What's That Noise ? Documentaire. 1.30 Muzzy in Gondoland (30 min).

DIMANCHE

TF 1

5.50 La Philo selon Philippe. Série. La fuite.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Envoûtement.
6.45 Journal.
6.55 TF ! Jeunesse.
8.20 Disney !
9.55 et 12.45, 18.18 Opération pièces jaunes.
9.58 et 10.35, 12.10 Météo.
10.00 Auto moto. Magazine.
10.40 Téléfoot. Magazine.
11.50 Millionnaire. Jeu.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Euro : les aspects juridiques.
13.00 Journal, Météo.
13.20 Walker, Texas Ranger. Série. Magie rouge.
14.15 Les Dessous de Palm Beach. Série. Les maîtres chanteurs.
15.10 Rick Hunter, inspecteur choc. Série. Rencontres mortelles.
16.05 Mitch Buchannon. Série. Chasseur de veuves.
16.55 Dawson. Série. Tant qu'il y aura des baisers.
17.50 Vidéo gag.
18.20 30 millions d'amis. Magazine.
18.48 L'Euro en poche.
18.50 Public. Avec Elisabeth Guigou.
20.00 Journal, Météo.

20.50

FOREVER YOUNG ■

Film. Steve Miner (1992). Avec Mel Gibson, Jamie Lee Curtis (110 min). 313960

Une fable sur l'amour qui défie le temps.

22.40 Ciné dimanche. Magazine.

22.50

UN TUEUR DANS LA FOULE ■

Film. Larry Peerce (1976). Avec Charlton Heston, John Cassavetes (120 min). 6068453

Un tueur armé d'un fusil à lunette prend position sur une tourelle d'un stade pour tirer sur les spectateurs. A la fois film policier et film-catastrophe, un spectacle qui tient en haleine.

0.50 Mode in France. Magazine présenté par Viviane Blassel. Haute couture printemps-été 1999 (65 min). 4124835

1.55 TF 1 nuit, Météo. 2.10 Concert pour les fours. 3.40 Via Crucis de Liszt. Concert. 4.25 et 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.55 Musique (5 min).

France 2

5.25 L'Art au quotidien. Petits échos de la mode (50 min). 7580502
6.15 Anime ton week-end.
7.00 et 2.30 Thé ou café. Invités : Lambert Wilson, Jean-Claude Carrière.
8.00 Rencontres à XV.
8.20 Expression directe.
8.30 Voix bouddhistes.
8.45 Connaître l'Islam.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Source de vie.
10.00 Agapè.
11.00 Messe.
11.50 Midi moins sept.
12.05 et 3.25 Polémiques.
12.55 et 13.25 Météo.
13.00 Journal, Rapports du Loto.
13.35 Les Plus Beaux Moments du cirque. Le cirque de Moscou.
14.10 Vivement dimanche.
16.15 Zone sauvage. Bavière : la façon dont les animaux passent l'hiver.
17.05 et 19.55 L'Euro.
17.15 Nash Bridges. Série. Révélations.
18.05 Parcours olympique.
18.10 et 4.35 Stade 2. Magazine.
19.15 et 22.55 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Vivement dimanche prochain.
20.00 Journal, Météo, 100 ans de sport.

20.55

PENDEZ-LES HAUT ET COURT ■

Film. Ted Post (1968). Avec Clint Eastwood, Inger Stevens (120 min). 681540

Un homme se fait shérif pour punir légalement ceux qui ont voulu le tuer.

23.00

LIGNES DE VIE

Dans le secret des pompiers. Documentaire. Jacques Cotta et Pascal Martin (60 min). 24637

La réalité quotidienne des pompiers de Paris qui reçoivent, par jour, 4 500 demandes d'intervention...

0.00 Journal, Météo.
0.20 Musiques au cœur. Toulouse, Plasson père et fils (80 min). 7885836
1.40 Savoir plus santé. Doit-on avoir peur de l'anesthésie ? Invité : Kamran Samii (rediff.).

4.10 Un avion sous la mer. Documentaire (25 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Pete Planète ; Scoubidou ; Les Pierrafeu ; Les Jetson ; Minus et Cortex ; Le Diable de Tasmanie ; Titi et Gros Minet ; Superman ; Batman.
10.10 C'est pas sorcier. Les phares.
10.45 Outremers. Justice.
11.42 Le 12-13 de l'information.
13.00 On se dit tout.
13.24 Keno. Jeu.
13.30 Les Quatre Dromadaires. Tapage dans la basse-cour (55 min). 198288
● Lire notre article page 5.
14.25 Un cas pour deux. Série. Rien qu'une nuit.
15.30 Sports dimanche. Les 3es défis d'or à Limoges ; Tiercé.
17.45 Va savoir. Brames en forêt.
18.23 et 22.45 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Bol d'air. Magazine.
20.15 Hôtel Caraïbes. Documentaire [4/8] (35 min). 663788
20.50 Consomag.

20.55

WYCLIFFE

Le monstre de Bodwin. Le trésor maudit. Série. Avec Jack Shepherd, Jimmy Yuill (110 min). 9005279

22.50 Politique dimanche. Magazine présenté par Christine Ockrent et Gilles Leclerc.
23.50 Soir 3, Météo.

0.05

CINÉMA DE MINUIT
Cycle Mabuse et Lang

LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE ■ ■

Film. Fritz Lang. Avec Rudolf Klein-Rogge (1932, N., 105 min). 6080562

Interné dans un asile psychiatrique, le docteur Mabuse, devenu fou, tient le directeur sous son pouvoir hypnotique et se sert de lui pour ses desseins criminels. Il s'agit de la version française du film allemand présenté dimanche 17 janvier. Realisée en même temps, supervisée par René Sti, elle fut emportée par Lang lors de son exil en 1933, après l'interdiction de l'œuvre originale par Goebbels.

La Cinquième

6.30 Cousin Williams. Anglais. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 Bêtes de télé. Rambo le croco et Tati le tatou. 8.30 Les Aventuriers de la médecine. [5/7] Docteur Linda Hamilton.

8.55 Arts. 9.00 En quête d'art. Art et nature. 9.30 Journal de la création.

10.00 Dans la lumière de Matisse. *Dessins, gravures, sculptures, collages de papiers découpés, vitraux... Henri Matisse (1869-1954) est l'un des plus brillants plasticiens du XXe siècle.*

11.00 Droit d'auteurs. Invités : J.B. Pontalis, Jean-Marc Lovay, Alfredo Bryce-Echenique. 12.00 Le Magazine Ciné. 12.30 Arrêt sur images. 13.30 Les Lumières du music-hall.

14.00 La foudre. Documentaire. *A chaque éclair (près de dix millions d'éclairs par jour à travers le monde), 20 à 30 milliards de volts frappent la Terre.*

15.00 Lonely Planet. La Basse Californie. 16.00 Le Sens de l'Histoire. Sigmaringen. Invités : Annette Wieviorka, Jean-Pierre Rioux. 17.35 Couples légendaires. Amélia Earhardt et George Putnam. 18.05 Le Fugitif. Série. Rue barrée.

Arte

19.00 Maestro : Carlo Maria Giulini répète la Neuvième Symphonie de Bruckner. (1997-1999, 45 min). 48540
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Bob et Margaret, ensemble pour le pire. Série animée. Un dîner imprévu.

20.35

SOIRÉE THÉMATIQUE : PAS SI FOLLE, LA VACHE

20.40 Le Combat des reines. Téléfilm. Pierre-Antoine Hiroz. Avec Pascale Rocard, Daniel Prévost (1995, 90 min). 580788
Pour accomplir le rêve de son père, gagner le concours de la meilleure meneuse de troupeau, une jeune Suisse revient dans son village. Elle engage toute sa fortune pour acquérir une magnifique vache du nom de Glorieuse.
22.10 et 23.05, 23.40, 0.20, 0.45 Le Journal d'une vache. Documentaire. Roswitha Ziegler (5 min). 8714818
22.15 Maharadjah Burger. Vaches folles et vaches sacrées. Documentaire. Thomas Balmès (1998, 50 min). 1291076
23.10 Une vie de vache. Documentaire. Roswitha et Gerhard Ziegler (1996, 30 min). 8731415
23.45 Vache, et alors ? Documentaire. Hartmut Jahn (1998, 35 min). 2353521
0.25 La Vache céleste. Documentaire. Claude Haim (1998, 20 min). 736654

0.50 Metropolis. Magazine (rediff., 60 min). 5859632
1.50 En parlant un peu de Paris. Documentaire. Claude-Jean Philippe (rediff., 55 min). 6102922

M 6

5.55 et 0.50 Boulevard des clips.
7.40 Studio Sud. Série. Un écrivain à la page.
8.05 Fame L.A. Série. Plus dure sera la chute.
8.50 M 6 Kid. M 6 Kid atelier : Dans quelle éta... gère !. Rahan ; Le Monde fou de Tex Avery ; The Mask ; La Famille Delajungle.
10.45 Projection privée. Magazine.
11.30 Turbo. Magazine (rediff.).
12.05 Warning. Magazine (rediff.).
12.15 et 5.15 Sports événement. Magazine. Jean-Luc Crétier.
12.45 Joyeuse pagaille. Série. Noël en octobre.
13.15 La Fille du Maharadjah. Téléfilm. Sergio Martino et Burt Brinckerhoff. Avec Bruce Boxleitner, Hunter Tylo [1 et 2/2] (230 min). 13080946
17.05 Agence Acapulco. Série. Le champion de tennis.
17.50 et 1.50 Fréquenstar. Etienne Daho.
18.55 Stargate SG-1. Série. Décision politique.
19.54 Le Six Minutes.
20.05 et 2.40 E = M 6. Magazine.
20.35 et 0.35 Sport 6.

20.50

CAPITAL

Signes extérieurs de richesse. Présenté par Emmanuel Chain. Impôt sur la fortune ; Concessionnaires de luxe ; Caraïbes, la pêche aux milliardaires ; Des émigrés en or (115 min). 699892

22.45 Météo, Minute Internet.

22.50

CULTURE PUB

Magazine présenté par Christian Blachas et Hervé Thomas. L'inculture pub ; Loteries internationales (30 min). 5749434

23.20 Chantage intime. Téléfilm. Lawrence Webber. Avec Ramba, Gian Luigi Ghione (75 min). 8137273 *Téléfilm érotique.*

3.05 Jazz 6. Milt Jackson & les Jazz Legends : tribute to Ella Fitzgerald (invité : Yazid Manou (rediff.). 4.05 Christian McBride. Concert (rediff.). 5.40 Rio, le conservatoire de la samba. Documentaire. 6.30 Des clips et des bulles (rediff., 30 min).

هكذا من الأصل

VENDREDI 22 JANVIER

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.45 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi. Magazine.
7.35 Teletubbies. Série. On sonne les cloches.
8.00 1 an de +. Magazine.
8.50 Pas si vite. Magazine.
9.00 El Che, enquête sur un homme de légende ■ Film. Maurice Dugowson (1997, 95 min). 4996716
10.35 Surprises.
10.45 Le Journal du cinéma.
10.50 En chair et en os ■ Film. Pedro Almodovar (1997, 98 min). 3270700
▶ En clair jusqu'à 13.40
12.30 Un autre journal.
13.39 Les mots ont des visages. Série. Crayon.
13.40 Mrs Dalloway ■ ■ Film. Marleen Gorris (1997, 95 min). 3233071
15.15 Marius et Jeannette ■ ■ Film. Robert Guédiguian (1997, 95 min). 6007464
16.50 Gun. Série. Le pacte.
17.35 H. Un flacon rouge.
18.00 Blague à part. Série. La demande.
▶ En clair jusqu'à 20.30
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.

20.30

LA NUIT DU CYCLONE

LE CYCLONE DES CYCLONES Magazine (30 min) 396

21.00 Joe's Apartment ■ Film. John Payson (1996). Avec J. O'Connell (80 min). 1649551
22.20 Le Cyclone des amateurs.
22.30 Ivre mort pour la patrie. Opérette en six tableaux. Professeur Choron. Avec Arielle Dombasle, Luis Rego, Alain Chabat... (45 min). 26629
23.15 Mondo Trasho.
23.45 La Fessée, plaisir d'offrir, joie de recevoir.
0.15 Fakir Musafar.
0.45 Des floraisons à libid'hospital.
1.20 Jean-Noël René-Clair.
1.35 Voyage sur la terre 150 ans après la fin du monde.
2.20 La Femme de plâtre.
2.55 Costes, le héros solitaire.
3.25 Cyclone partie.
4.15 Supervixens ■ Film. R. Meyer (1975, v.o., 110 min). 1054410
6.05 Science-fiction, le futur au présent [4/4] (54 min). 6646878

X. LAHACHE/CANAL +

20.30 Canal +
LA NUIT DU CYCLONE
Neuf heures trente de programmes délirants concoctés par l'équipe d'allumés de « L'Œil du cyclone ». On y trouve tout et n'importe quoi. Le mauvais goût assumé, une opérette du professeur Choron, un docu sur la fessée...

Câble et satellite

TV 5

20.00 Journal (RTBF).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 et 1.05 Savoir plus santé. Magazine.
22.00 Journal TV 5.
22.30 D'un monde à l'autre. Magazine (90 min). 70162629
0.00 Journal (TSR).
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9

19.50 La Vie de famille. On achève bien les Urkel.
20.15 Friends. Celui qui avait un tee-shirt trop petit.
20.40 Chicago Hospital. Un Noël mouvementé. Un cœur tout neuf.
22.20 Ciné express.
22.30 La Dernière Etreinte. Téléfilm. R. Sesani. Avec Agostina Belli (95 min). 93805629
0.05 Un cas pour deux. Un assassin pas comme les autres (60 min). 3372149

TMC

19.35 Loft Story. Les maîtres chanteurs.
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.30 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Pendant la pub.
20.55 Orgueil et préjugés. Téléfilm. Simon Langton. Avec Colin Firth. [1/3] (115 min). 28614209
22.50 Gala des Crinières d'or 1999.
23.45 Hercule Poirot. La femme voilée.
0.35 Le Nil. [2/2] (60 min). 97558491

Planète

19.40 Jazz Collection. Le gospel selon Liz McComb (55 min). 48347209
20.35 Les Années algériennes. [3/4] (65 min). 1927648
21.40 Pour l'amour des crocodiles. (8/10).
22.25 Le Tunnel sous la Manche. [3/3] (50 min). 94352464
23.15 Sylvain, Sylvette et les compères.
23.45 Les Splendeurs naturelles de l'Europe. [6/12] (55 min). 8726006
0.40 Femmes du Sahel (55 min). 20789439

Odyssée

19.50 L'Aurore boréale.
20.25 Le Musée d'Orsay.
21.20 La Rivière sacrée des Tibétains.
22.15 Le Petit Monde de l'étang.
22.40 Légendes vivantes d'outre-mer. Les tortues de Saziley.
23.05 Le Temps des cathédrales. Le bonheur et la mort.
0.00 Gestes de vie (55 min). 500938410

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Civilisations. *L'Ancienne Egypte.* [2/5]. Pyramides, machines d'éternité (60 min). 508737613
21.45 Conférences de presse. 9 septembre 1965. [2/3] (60 min). 508628453
23.00 Il était une fois... la France. *Manon Roland.* Téléfilm. E. Molinaro. Avec Sabine Haudepin (105 min). 502814716

Paris Première

20.00 et 23.15 Semaine de la haute couture. ● Lire page 1.
21.00 Didier Gustin.
21.40 Récital de gala à Covent Garden. Royal Opera House, 1996 (95 min). 67931629
0.20 Rive droite, rive gauche (55 min).

Téva

20.00 Dharma & Greg. L'ex de Dharma.
20.30 Téva déco.
20.55 Soirée Sitcom. Cybill. *Une belle-mère en or.* 21.20 Clueless. *Seulement ami.* 21.45 Susan ! *Leçon de poésie.* 22.10 Murphy Brown. *Quand le héros frique.* 22.35 Une fille à scandales. *Bob and Carol and Ted and Alice, Except with Different Names* (v.o.).
22.55 Téva mode collections.
23.00 Téva voyage, grand tourisme.
23.30 Vie mortelle. Téléfilm. Richard Engel (90 min). 500094957

Festival

20.30 Marion et son tuteur. Téléfilm. Jean Larriaga. Avec Bernard Fresson (100 min). 90489735
22.10 Le Bimillionnaire. Téléfilm. Michaël Perrotta. Avec Bernadette Lafont (95 min). 35137445
23.45 Court métrage. *Nicotine.* Serge Zeitoun (15 min).

13ème Rue

20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Les armes de destruction.
20.40 Galactica. Les Cylons arrivent
21.30 Expériences interdites. Retour dans le temps (v.o.).
22.00 Les Prédateurs. La suite nuptiale.
22.30 Tremors ■ Film. Ron Underwood (1989, v.o.). Avec Kevin Bacon (95 min) 505077174
0.05 New York Undercover. Le monstre
0.50 La Chambre secrète. L'intimité menacée (v.o., 25 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Du courage !
20.05 American Studio.
20.10 Campus Show. Le débat.
20.40 Astéroïde. Téléfilm. Bradford May [2/2] (95 min). 893445
22.15 Poltergeist. Le pacte avec le diable.
23.00 Le Voyageur. Cauchemars. Les dures ne pleurent pas.
23.45 Paire d'as. Tout revient à la mode (50 min). 284918

Disney Channel

19.30 Timon et Pumbaa.
20.00 Les Nouvelles Aventures des Robinson suisses.
20.35 et 23.00 Tous sur orbite.
20.40 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Chérie, on est tous au parfum. Chérie, je me suis cloné.
22.10 Zorro. Bolas meurtrières.
22.35 Soul Man, un pasteur d'enfer.
23.05 La Rédac. En circuit fermé.
23.30 et 0.50 Un monde de chiens (25 min).

Canal J

18.00 Rocko.
18.25 Sabrina.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Snoopy.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 MASH. Y'a que la foi qui sauve.
20.30 Fast Track. Le retour de Jeff (50 min). 86704716
21.20 Fallen Angels. *Meurtre en diagonale* Avec Laura Dern.
21.50 The New Statesman. Le bunker de Haltemprice (v.o.).
22.20 Chronique du front.
22.30 Dream On. Futile attraction.
22.55 Seinfeld. La fête portoricaine (v.o.).
23.25 Jethro Tull, This Is the First 20 Years (55 min). 41626990
0.20 La Semaine sur Jimmy.
0.25 Friends. The One with All the Kissing (v.o.).
0.45 Star Trek. Deep Space Nine. *Le couleur* (v.o., 50 min). 62414410

Voyage

19.55 Carnets du bourlingueur.
20.05 Suivez le guide. Tahiti et les îles de la société et les pêcheurs de Casamance (115 min). 505304700
22.00 Sur la route. Le Groenland.
22.30 L'Heure de partir. Invitées : Native (65 min). 508490358
23.35 Long courrier. Le Dekkan, Bombay.
0.30 Sur la route. Les Mayas
1.00 Long courrier. Inde du Sud (60 min) 501467035

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

10.00 Ski. Coupe du monde (210 min). 280480
13.30 Biathlon. Coupe du monde (90 min). 218035
21.00 Dojo.
22.00 Boxe. Poids lourds-légers.
23.00 et 1.00 Tennis. Internationaux d'Australie.
0.00 Playlife (30 min).

Mezzo

19.35 Jordi Savall en concert. La Capella Reial de Catalunya (55 min). 78183552
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Didon et Enée. Ballet. Chorégraphie de Mark Morris. Musique de Purcell. Par le Mark Morris Dance Group (55 min). 32728919
21.40 et 22.45 Concert Clérambault. Avec Monique Zanetti ; Florence Katz ; James Oxley ; Pierre Evreux ; Jérôme Corréas. Par Les Talents Lyriques, dir. Christophe Rousset (65 min). 76857700

Muzzik

20.59 Soirée spéciale Jazz à Vienne.
21.00 Chick Corea. *Origin, Hand Me Down, Soul Mates* et *Matrix* (100 min). 507145396
22.40 McCoy Tyner & The Latin All Stars. Avec McCoy Tyner, piano ; Gary Bartz, saxophone ; Claudio Roditi, trompette ; Steve Turre, trombone ; etc. (80 min). 504704006
0.00 Symphonie n° 6 de Bruckner. Par l'Orchestre philharmonique de Munich, dir. Sergiu Celibidache (70 min). 509164439

MCM

20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 0.15 MCM Tubes.
21.30 X-Trême TV.
22.00 Nada Surf. Concert (75 min). 8155629
23.15 Martin. A quand la fête (v.o., 30).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.00 et 0.30 A bout portant. 20.25 Duel. 21.15 Décroche les étoiles ■ Film. Nick Cassavetes (1995). Avec Gena Rowlands. *Comédie dramatique.* 22.55 Coup d'envoi. 23.15 Carré noir. 0.05 Journal.

TSR

19.30 Journal. 20.05 C'est la vie. 20.50 Entre le devoir et l'amour. Téléfilm. Donald Wrye. Avec Faye Dunaway. 22.20 Traces de sang. Film. Andy Wolk (1992). Avec James Belushi, Lorraine Bracco. *Policier.* 0.05 Les Dessous de Palm Beach. Série. Harcèlement. 0.50 Soir Dernière (20 min).

BBC Prime

19.00 EastEnders. Série. 19.30 Looking Good ? 20.00 One Foot in the Grave. Série. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 Casualty. Série. 22.00 News. 22.30 Later with Jools Holland. 23.30 The Kenny Everett Television Show (30 min).

SAMEDI

TF 1

5.55 La Philo selon Philippe. Série. Rechute.
6.15 Millionnaire. Jeu.
6.45 Journal.
6.55 Shopping à la une.
7.40 Télévitrine.
8.10 Téléshopping.
8.56 et 11.38, 12.52 Météo.
8.58 et 12.05, 15.45, 19.00 Opération pièces jaunes.
9.00 TF I Jeunesse.
11.40 Millionnaire. Jeu.
12.00 Cuisinez comme un grand chef. La dolce mascarpone.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. La cuisine malgache.
13.00 Journal.
13.20 Reportages. Magazine. Et ils eurent beaucoup d'enfants.
14.00 MacGyver. Série. L'atome crochu.
14.55 Alerte à Malibu. Série. Un choix difficile.
15.50 Flipper. Série. Une partie difficile.
16.45 Dingue de toi. Série. Les parents terribles.
17.15 Hercule. Série. Le grand combat.
18.05 Sous le soleil. Série. L'héritage.
19.05 Melrose Place. Série. A la recherche d'Amanda.
19.50 Bloc modes. Magazine.
20.00 Journal, Météo.

20.35

FOOTBALL
COUPE DE FRANCE
Marseille - Auxerre (32ᵉ de finale) : En direct du Stade-Vélodrome de Marseille.
20.45 Coup d'envoi (125 min). 8881410

22.40

HOLLYWOOD NIGHT
TRAQUE INFERNALE
Téléfilm. Kurt Anderson. Avec Lorenzo Lamas, Matthias Hues (90 min). 738472
Rompu aux arts martiaux, un mercenaire entreprend de venger son frère, abattu par un tueur à gages à la solde d'un roi de la pègre...

0.10 TF 1 nuit, Météo.
0.25 Certains Leeb Jazz. Concert à Nice. [2/5] (60 min). 6965231
1.25 Reportages. Magazine. Les Belles du Lido (rediff.).

1.50 Très chasse. Documentaire. Des grands moments de chasse. 2.45 et 3.35, 4.05, 4.55 Histoires naturelles. Documentaire. 4.35 Musique. Concert (20 min).

France 2

5.30 Entre chien et loup. Documentaire.
5.55 Transantarctica nº 6.
6.15 Anime ton week-end.
7.00 Thé ou café. Invité : Alain Gautier.
7.45 et 14.35 L'Euro.
7.50 Warner Toons.
8.40 La Planète de Donkey Kong.
11.00 Rince ta baignoire.
11.35 Les Z'amours.
12.15 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.50 Point route.
12.55 et 13.35 Météo.
13.00 Journal.
13.15 L'Hebdo du médiateur.
13.40 Consomag. Magazine.
13.45 Savoir plus santé. Doit-on avoir peur de l'anesthésie ? Invité : Kamran Samii.
14.45 Tiercé. En direct.
15.00 Les Indésirables. Téléfilm. Norman Stone. Avec Douglas Hodge [1 et 2/2] (195 min). 76278926
18.15 et 18.40, 19.10 Plateau.
18.20 Friends. Série. Celui qui a fait on ne sait quoi avec Rachel.
18.50 Sur la vie d'ma mère. Série. Une fille à marier.
● Lire notre article page 5.
19.20 Le Monde est petit. Jeu.
19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
20.00 Journal, Météo.

20.55

SAMEDI SOIR CHEZ ESTELLE
Divertissement présenté par Estelle Hallyday. Invités : Elie Semoun, Sheila, Liane Foly, Céline Dion, Nathalie Baye, Téri Moïse, Julien Clerc, Zazie, Manau, Etienne Daho, Muriel Robin, Michel Legrand, etc. (135 min). 3084323

23.10

UNION LIBRE
Magazine présenté par Christine Bravo (95 min). 6017830

0.45 Journal, Météo.
1.05 Boxe. Championnat d'Europe. Poids moyens : Ali Ennebati (Fr.) - Erwan Bataré (Fr.).
2.15 Bouillon de culture. Profession : médecin. Invités : Jean-Louis Fournier, Caroline Gutmann, Claude Olievenstein, Willy Rozenbaum, Loïc Etienne (rediff.).

3.25 La Vie à l'endroit. Magazine. Pleins feux sur la Comédie-Française (rediff.). 4.55 Aratilyope. Documentaire (30 min).

France 3

6.00 Euronews.
6.45 Les Minikeums. Super Zéro. Maxie Loule. Retour vers le futur. Les Zinzins de l'espace. Akata, le prince d'Atlantis. Cinékeum. Les aventures de Tintin. Mission Pirattak.
10.30 Expression directe. Magazine. PC.
10.40 L'Hebdo de RFO. Magazine.
11.00 Grands gourmands. Magazine. Cahors : Temple de la truffe en France.
11.42 Le 12-13 de l'information.
13.00 et 15.40 Couleurs pays.
14.00 Keno. Jeu.
14.05 Le Magazine du cheval.
14.40 Les Pieds sur l'herbe.
15.10 Destination pêche.
18.10 Expression directe. Magazine. UNAFL.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Villa Oasis*, d'Eugène Dabit.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo, Météo des neiges.
20.05 Hôtel Caraïbes. Documentaire. Cédric de Bragança [1/8] (30 min). 887168
20.35 Tout le sport.

20.55

L'HISTOIRE DU SAMEDI
MARGOT DES CLAIRIES
Téléfilm. Jean-Marc Seban. Avec Virginie Peignien, Jean-Claude Drouot (90 min). 747588
Un petit village montagnard se divise sur l'organisation de championnats de biathlon.

22.25

STRIP-TEASE
Magazine. Femme de robe ; Côté cœur, côté jardin ; Les blousons rouges ; M'en fous (60 min). 8970588

23.25 Météo.
23.30 L'Euro mode d'emploi.
23.35 Soir 3.
23.50 Qu'est-ce qu'elle dit, Zazie ?. Magazine. Pascal Ory ; Claude Lucas ; François Morel (35 min). 1178255
0.25 et 1.40 Saturnales. Journal des spectacles. 0.35 Le magazine de théâtre de José Artur. Janvier : la seconde rentrée du théâtre (65 min). 9482827

1.50 Tapage (rediff.). 2.45 Un livre, un jour. L'intégrale de la semaine écoulée (15 min).

La Cinquième

6.30 Cousin Williams. Anglais. 6.45 Ça tourne Bromby. Flash Fluor et compagnie ; Ketchup ; Daco'Dac et Lucie ; L'île aux doux dingues ; Drôles de Vikings. 8.00 L'Œil et la Main. Arts plastiques et milieu scolaire. 8.30 Les Elections américaines. [2/2] Mr vice-président. 9.30 Les Ecrans du savoir. Net plus ultra ; Forum Terre.
10.05 Histoire de comprendre. Kennedy est-il mort pour le Vietnam ? *Le 22 novembre 1963, le président John Fitzgerald Kennedy est assassiné.* Histoire de comprendre *aborde cet événement à travers le spectre de la guerre du Vietnam.*

10.25 Les Ecrans du savoir (suite). Au cœur des matières ; Un drapeau pour quoi faire ? ; Faiseur d'images. 11.35 Tous sur orbite. 11.45 Silence, ça pousse ! 12.00 Econoclaste. 12.35 Colobes, des singes en habit. 13.30 100 % question. 14.00 La Vie au quotidien. 14.30 Le Journal de la santé. La chirurgie esthétique. Invité : Jean-Marie Faivre. 15.00 Correspondance pour l'Europe. L'adoption internationale en Europe. 15.30 Pi = 3,14. 15.55 Sur les chemins du monde. 16.00 Voyage au fil de l'équateur. [1/2]. 16.50 Exploration planète. Des cétacés et des hommes. 17.25 Planète océan. Le cycle de la vie. 18.20 Va savoir. A la découverte de l'Allier.

Arte

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 23 janvier 1949. La défaite de Tchang Kaï-chek. Invité : Ying-Shih Yü.
19.45 Météo, Arte Info.
20.00 Le Dessous des cartes. Etats-Unis [2/2] : une histoire d'expulsion.
20.15 Comment horripiler les gens. Série [2/3] (1968, v.o.).

20.40

L'AVENTURE HUMAINE : LE MARATHON DES FACTEURS DE L'OUTBACK
Documentaire. Dieter Herrmann (1998, 50 min). 6972697

21.30 Metropolis. *X Filme*, petits budgets et grandes idées ; Portrait : Paul Almasy (60 min). 28386

22.30

TERRE SINISTRÉE
Téléfilm. Andreas Pfäffli. Avec Giulio Brogi, Maddalena Crippa (1995, 90 min). 12149
Un parrain reconverti dans le football se fait doubler par un joueur arriviste et un financier véreux.

0.00 Music Planet : Tricky, Naked and Famous. Documentaire. Mark Kidel (1998, 50 min). 14840
0.50 Le Silence est d'or ■■■ Film. René Clair (1947, N.). Avec François Périer, Marcelle Derrien, Dany Robin (rediff., 100 min). 32161328 *En 1906, à Paris, un quinquagénaire, pionnier du cinéma pour baraques foraines, recueille une jeune fille dont il s'éprend. Elle tombe amoureuse de son meilleur ami, beaucoup plus jeune.*
2.30 Comédie visuelle. Documentaire. [2/2] Un cours de Rowan Atkinson (rediff., 30 min). 1078705

M 6

6.05 Boulevard des clips.
7.05 M 6 Kid. Les Incorruptibles D'Elliot Mouse ; Hurricanes ; Captain Planète ; Ace Ventura Detective ; The Mask.
9.15 M 6 boutique. Magazine.
10.50 Hit machine.
12.10 et 5.30 Fan de. Magazine.
12.40 La Vie à cinq. Série. Hostilités.
13.35 Code Quantum. Série. Miss sucre en poudre.
14.30 Caraïbes Offshore. Série. Kelly et le prince charmant [1 et 2/2].
16.15 Raven. Série. Le bon samaritain.
17.10 Mission casse-cou. Série. Un homme dangereux [1/2].
18.10 Bugs. Série. Crise d'identité.
19.10 Turbo. Magazine.
19.45 Warning. Magazine.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 et 4.15 Plus vite que la musique. Magazine présenté par Christophe Crénel.
20.40 Ciné 6. Magazine.

20.45

LA TRILOGIE DU SAMEDI
20.50 Le Caméléon. Kidnapping. Avec Michael T. Weiss, Andrea Parker Série (55 min). 8400410 *Le Centre parvient à localiser Jarod qui s'occupe d'une affaire d'enlèvement.*
21.45 The Sentinel. Une petite ville trop tranquille. Série (55 min). 4876217
22.40 Profiler. La source de tous les maux. Série [2/2] Série (55 min). 2291946
23.35 David Lansky. Prise d'otages. Avec Johnny Hallyday, Série (85 min). 6426014 *Mis en cause par l'IGS, Lansky est incarcéré. Au cours d'une tentative d'évasion, des détenus prennent deux policiers en otages...*
1.00 Boulevard des clips. Spécial Etienne Daho.

2.50 Le Live du vendredi. Etiennne Daho : Olympia 1992 (rediff.). 4.40 Fréquenstar. Carole Laure (50 min).

Canal +

7.00 En croisière sur le Galaxy. [8/12] Danser avec les dauphins.
7.25 et 5.30, 7.10 Surprises.
7.40 Babylon 5. Série. Point de vue personnel.
8.20 Mammifères marins.
8.50 La Colo des gourmands. Film. Steven Brill (1994, 95 min). 4188410
10.25 Touch. Film. Paul Schrader (1997, 94 min). 90081946
▶ En clair jusqu'à 14.00
12.00 L'œil du cyclone. Cyclone partie.
12.30 Flash d'information.
12.40 1 an de +.
13.30 C'est ouvert le samedi.
14.00 Rugby. Championnat Elite 1. En direct. 12ᵉ journée : Béziers - Perpignan (125 min). 4600491
16.05 Football NFL. Play-offs.
17.10 Maguinnis, flic ou voyou. Série. Une question d'éthique.
▶ En clair jusqu'à 20.35
17.55 Décode pas Bunny.
18.25 Toonsylvania. Série.
18.50 Flash d'information.
19.00 T.V. + 100°. Invité : Michel Denisot.
19.59 Jean-Luc et Falpassa. Série. La bombe.
20.05 Les Simpson.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.35

SAMEDI COMÉDIE
20.35 H. Une histoire de comédienne. Série (25 min). 769304
21.00 Blague à part. Peinard. Série (20 min). 92007
21.20 Spin City. La roue tourne. Série (25 min). 394014
21.45 South Park. Melle Gollem. Série (25 min). 983168

22.10 Imagina 99 (50 min). 2048588
23.00 Le Guerrier d'acier Film. Norberto Barba (1996, 93 min). 6678014
0.35 Roméo et Juliette. Film. Baz Luhrmann (1996, v.o., 120 min). 3174882
2.35 Basket-ball. Championnat Pro A : Chalon-sur-Saône - PSG-Racing.
3.55 Mrs Dalloway ■■ Film. M. Gorris (1997, v.o., 95 min). 18166095
5.45 Le Pouvoir de l'aigle ■ Film. Peter Flinth (1997, 85 min). 7140778

ALVARO YANEZ

22.00 Muzzik
PAUL BADURA-SKODA
De sa fabuleuse collection de pianos aux déchiffrages du musicologue averti, les multiples facettes de l'interprète du répertoire classique et du professeur. Plus des extraits de concerts.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Journal (RTBF).
20.30 Journal (France 2).
21.00 et 1.00 TV 5 Infos.
21.05 Thalassa. Amanda et les hippocampes.
22.00 Journal TV 5.
22.30 Envoyé spécial. Les ailes de l'espoir ; Mafia : les repentis ; Le cœur des restos (90 min). 70059101
0.00 Journal TSR.
0.30 Soir 3 (France 3).

RTL 9
19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends. Celui qui courait deux lièvres.
20.40 Un cas pour deux. Sang pour sang (65 min). 90493526
21.45 Derrick. Assurance retraite (65 min). 73843859
22.50 Le Renard. L'innocent (65 min). 3851439
23.55 Confessions érotiques. Mon ami, mon amant. La nièce de mon patron (70 min).

TMC
19.35 Cosby Mysteries. Le meurtre des gagnants de la loterie.
20.30 Trois minutes pour changer le monde.
20.35 Planète animal. L'arche, 2700 après. [3/6] (65 min). 1821410
21.40 Planète Terre. Les Voyages d'Alexandre le Grand. [2/4] Le maître de l'Asie (60 min). 5850217
22.40 Le Chinois. L'Ange déchu (95 min). 94836859
0.15 Aigles mangeurs de serpents (25 min).

Planète
19.40 Les Grandes Batailles du passé. Lépante 1571. [12/28] (55 min). 48234781
20.35 Antarctique, la nouvelle frontière. [1/2] (55 min). 30856082
21.30 La Quête du futur. Les nomades du futur.
21.55 Jazz Collection. Le gospel selon Liz McComb (55 min). 30616168
22.50 Les Années algériennes. [3/4]. Je ne regrette rien (65 min). 8001138
23.55 Pour l'amour des crocodiles. [8/10].
0.40 Le Tunnel sous la Manche. [3/3] (50 min). 39162163

Odyssée
19.55 L'Ombre du Maréchal. Chronique des années noires en Limousin (65 min). 507886238
21.00 Howard Hughes.
21.55 Terres sauvages de Scandinavie.
22.45 Expédition à Svalbard. [3/3]. Au pays des ours polaires.
23.15 Le Musée d'Orsay. L'aventure impressionniste (55 min). 502889894
0.10 Plans de vol. Pilotes en suspens (30 min).

Histoire
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Pascal Ory ; Dominique Veillon ; Robert Muchembled ; Anthony Rowley (60 min). 508704388
21.45 Les Grands Jours de l'Europe. 14/01/63.
22.00 Les Meilleurs Moments des J.O. [4/10]. Battre le record.
22.30 La Saga des marques. UAP.
23.00 Mille et une vies. Claude Lévi-Strauss (60 min). 508405878

Paris Première
20.00 Eco et quoi ?
20.30 L'Homme le plus fort du monde. Tanger 1998.
22.30 Paris dernière. Magazine (60 min). 5598526
23.30 James et The Boo Radleys. Concert (60 min). 5587410
0.30 Paris modes (50 min).

Téva
19.45 La Vie à cinq. Pour le meilleur et pour le pire.
20.30 Téva portrait.
20.55 Seulement par amour. *Francesca*. Téléfilm. Giovanni Ricci. Avec Anaïs Jeanneret. [3/3] (95 min). 505032858 22.30 *Jo*. Téléfilm. P. Monnier. Avec Corinne Touzet. [1/3] (85 min). 508392762
23.55 Téva mode collections.
0.00 Vie mortelle. Téléfilm. Richard Engel (90 min). 600022368

Festival
20.30 Julie de Carneilhan. Téléfilm. C. Frank. Avec Caroline Cellier (115 min). 65857033
22.25 Johnny et les morts. Téléfilm. Gerald Fox (90 min). 75853897
23.55 L'Instit. Une seconde chance (95 min). 96648472

13ème Rue
19.50 Kojak. Tais-toi, sinon tu mourras.
20.40 New York Undercover. Le complexe du héros. Mets-la en sourdine.
22.13 High Incident. Abus de pouvoir (v.o.).
23.00 La Faille. Téléfilm. Bradford May. Avec Kris Kristofferson (90 min). 505152014
0.30 Contes de l'au-delà. Les démons intérieurs.
0.55 La Chambre secrète. L'intimité menacée.
1.20 Galactica. Les Cylons arrivent (50 min).

Série Club
19.45 Happy Days. Le secret de Potsie.
20.10 3ᵉ planète après le Soleil. Will Work for Dick.
20.35 Tout le monde aime Raymond. Un chien dans la maison.
20.55 Le Gorille. Le Gorille chez les Mandingues (80 min). 9218807
22.15 Murder One, l'affaire Banks. Chapitres 2 et 3.
23.40 Le Voyageur. L'indomptable.
0.00 Paire d'as. Paire d'as.
0.55 Destination danger. A notre meilleur ami (55 min). 4765873

Disney Channel
19.35 Chahut au bahut. Le concert du siècle.
20.05 Zorro. Zorro par intérim.
20.40 Planète Disney 1999.
21.20 Aladdin.
21.45 Timon et Pumbaa.
22.10 Chien malgré lui. Téléfilm. Stuart Gillard. Avec Gary Kroeger (90 min). 2047946
23.40 Ivanhoé.
0.05 Tom et Sheenah.
0.30 Le Labo des Blouzes.
0.45 Les Histoires secrètes d'Enid Blyton. Le Secret de Moon Castle (90 min). 8714908

Canal J
17.55 Le Génie et la Chipie.
18.20 Watafon. Invité : Larusso.
18.50 Sam et Max.
19.15 Drôles de monstres.
19.40 JTJ l'hebdo.
20.00 Et ils eurent beaucoup d'enfants.
20.30 Mowgli.

Canal Jimmy
21.00 Cop Rock. Episode pilote (50 min). 88610323
22.00 Flashing on the Sixties (60 min). 21727859
23.00 T'as pas une idée ? Jean-Pierre Jeunet (65 min). 10923149
0.05 Star Trek, Deep Space Nine. Le conteur.
0.55 La Saga de la F 1. La légende Ferrari.
1.20 Fallen Angels. *Meurtre en diagonale*. Alfonso Cuaron. Avec Laura Dern (35 min).

Voyage
20.00 et 0.30 Airport. Heathrow.
20.30 Long courrier. Moyen Orient : Pétra en Jordanie (60 min). 600022101
21.30 Sur la route. La Mongolie.
22.00 Circum. Magazine.
23.00 Sous la mer. Le Lagon des navires perdus.
23.30 Sur la route. Les îles Féroé.
0.00 Voyage pratique. Le Caire.
1.00 Long courrier. Un voyage, un train : l'Australie en ligne droite (60 min). 501434706

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
9.45 et 13.00 Biathlon. Coupe du monde.
11.00 Ski. Coupe du monde.
14.00 et 16.00 Bobsleigh. Coupe du monde.
17.00 Tennis. Internationaux d'Australie.
20.15 Rallye. Championnat du monde.
20.40 Basket-ball. Championnat Pro-A (140 min). 9384675
23.00 Football. Coupe de France.
1.00 Tennis. Internationaux d'Australie (450 min). 41798144

Mezzo
20.30 La Traviata. Opéra de Verdi. Par l'Orchestre du Royal Opera House, dir. Georg Solti. Solistes : Angela Gheorghiu, Frank Lopardo (140 min). 89731149
22.50 Georg Solti. Portrait d'un maestro (70 min). 14287946
0.00 Gérard Lesne. Portrait (30 min).

Muzzik
20.25 Festival de piano. Munich 1990. Alexei Sultanov, piano. Avec l'Orchestre symphonique d'Etat de Moscou, dir. Pavel Kogan.
21.00 Elgar's Tenth Muse. Téléfilm. Paul Yule et Nigel Gearing. Avec James Fox (60 min). 500057385
22.00 Paul Badura-Skoda (60 min). 500088897
23.00 Gaude Mater Polonia. Par le Chœur philharmonique de Varsovie, dir. Krzysztof Penderecki (60 min). 500077149
0.00 Joan Sutherland en concert. Toronto, 1968 (60 min). 500017347

MCM
20.00 MCM Session. Armens.
21.00 Moesha. Strike a Pose (v.o.).
21.30 Dance Attitude.
1.00 Techno Files TV (120 min).

MTV
20.00 Dance Floor Chart.
21.00 The Grind.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live.
22.30 Beavis & Butt-Head.
23.00 Amour (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 Journal. 20.10 BingoVision. 20.40 Lotto. 20.45 Rob Roy ■ Film. Michael Caton-Jones (1995). Avec Liam Neeson, Jessica Lange. *Aventures*. 23.00 Javas. 23.15 Match 1. 0.05 Journal. 0.30 Courants d'art (30 min).

TSR
20.05 et 1.25 Le Fond de la corbeille. 20.35 Les Compères ■■ Film. Francis Veber (1983). Avec Pierre Richard, Gérard Depardieu. *Comédie*. 22.05 Columbo. Série. Rançon pour un homme mort. 23.25 Rocky 4. Film. Sylvester Stallone (1985). Avec Sylvester Stallone. *Comédie dramatique* (90 min).

BBC Prime
20.00 One Foot in the Grave. Série. The Secret of the Seven Sorcerers. 20.30 Open All Hours. Série. 21.00 Chandler and Co. Série. Past Imperfect. 22.00 News. 22.30 Shooting Stars. 23.00 Top of the Pops. 23.30 Comedy Nation. Série (30 min).